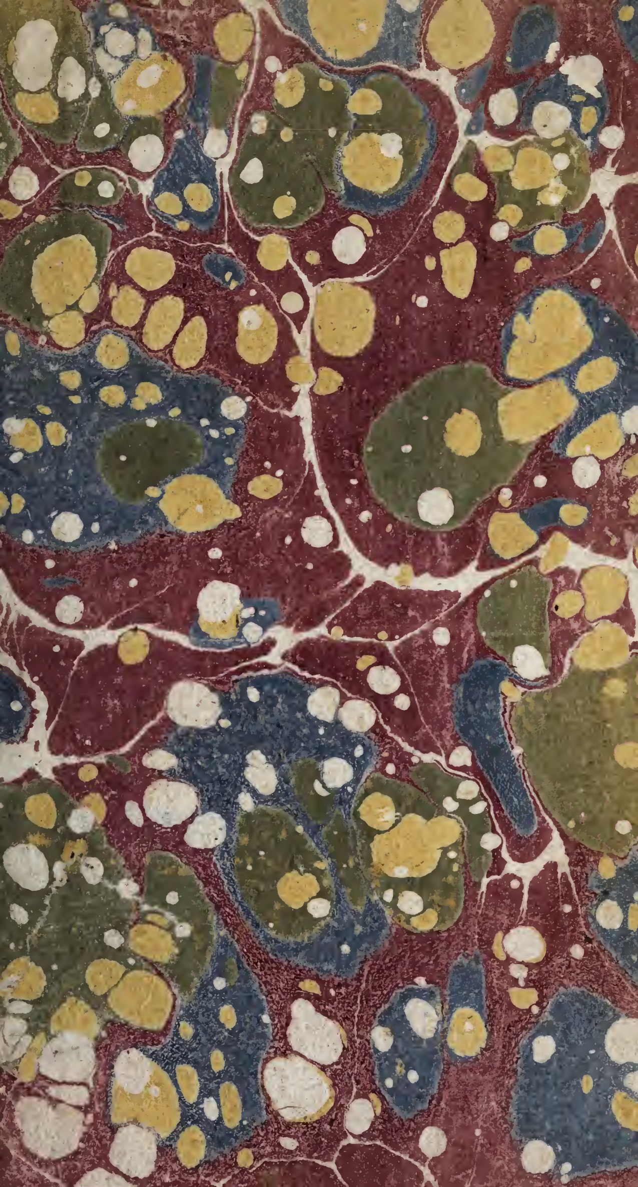






DICTIONNAIRE

DES

THÉÂTRES

DE PARIS,

Contenant toutes les Piéces qui ont été représentées jusqu'à présent sur les différens *Théâtres François*, & sur celui de l'*Académie Royale de Musique* : les Extraits de celles qui ont été jouées par *les Comédiens Italiens*, depuis leur rétablissement en 1716, ainsi que des *Opéra Comiques*, & principaux Spectacles des Foires *Saint Germain & Saint Laurent*. Des faits Anecdotes sur les Auteurs qui ont travaillé pour ces Théâtres, & sur les principaux Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses, Compositeurs de Ballets, Dessinateurs, Peintres de ces Spectacles, &c.

TOME SIXIE'ME.



A PARIS,

Chez LAMBERT, Libraire, rue de la Comédie Françoise, au Parnasse.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.



DICTIONNAIRE

DES

THÉATRES.

V A



ACANCES, (les) Comédie en un acte & en prose, de M. *Dancourt*, représentée à la suite de la Tragédie de *Britannicus*, le Mercredi 31 Octobre 1696. in-12. Paris, Ribou, 1679. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1696.

VACANCES (les) DU THÉATRE, Opéra Comique en un acte, de M. *Fuselier*, Paris, Prault, in 8°. & représenté le Samedi 1 Avril 1724.

« Le premier de ce mois, (Avril) jour de la » clôture des autres Théatres, on a donné sur » celui des Danseurs de corde de la Foire Saint » Germain, la premiere représentation d'une » piéce en un acte, qui a pour titre *Les Vacan-* » *ces des Théatres*. En voici un Extrait.

» Le Palefrenier du Parnaſſe ouvre la ſcéne ; » tenant une étrille d'une main & une broſſe de » l'autre ; il ſe prépare à panſer les nouveaux » Pégaſes qui doivent aſſortir les écuries d'A- » pollon. Il fait une ſcéne avec Thalie, qui ne » ſert qu'à l'expoſition du ſujet. Thalie ſe retire » pour aller recevoir les viſites qu'elle attend, » & laiſſe le Palefrenier vaquer à l'emploi qu'A- » pollon lui a donné. Le premier qui ſe préſente » au Palefrenier du Parnaſſe, c'eſt l'*Impatient*. » Il vient tout botté, comme il a paru ſur le » Théatre François. Il ſe fait connoître à diver- » ſes bruſqueries qui lui échappent, & qui » donnent lieu au Palefrenier de lui dire que ſon » caractere eſt outré, & qu'il eſt plus brutal » qu'impatient. L'*Impatient* ſe retire, après » avoir reçû quelques coups d'étrille, & fait » place à un Auteur ſéxagénaire, qui ne pro- » duit d'autre titre que d'avoir fait un *eſſai d'Ode* » à la louange d'un autre Auteur Le Palefre- » nier le raille de commencer ſi tard ſon appren- » tiſſage. Il témoigne ſon étonnement, & crie » au miracle de voir qu'un Auteur en loue un » autre, mais il eſt encore bien plus ſurpris » d'apprendre que l'Auteur loué a lâché des » Epigrammes contre celui qui le loue. A l'Au- » teur ſéxagénaire ſuccéde *Inès*, qui outre deux » enfans de ſa façon, qu'une nourrice tient » entre ſes bras, en porte un troiſiéme dans ſes » flancs. *Nitétis* qui ſurvient, lui fait des com- » plimens ironiques ſur ſa nouvelle groſſeſſe, & » l'appelle la prolifique Inès. Cette derniere » lui dit que ce n'eſt pas une choſe ſi ſurprenante » que d'avoir eu trois enfans. Nitétis lui répond

» qu'elle en eſt bien au ſeptiéme, puiſqu'elle
» en a eu deux ſur le Théatre François, quatre
» ſur le Théatre Italien, & qu'elle eſt encore
» groſſe. Elles ſe reprochent réciproquement
» leurs défauts. Inès blâme Nitétis d'être trop
» vertueuſe, & Nitétis blâme Inès de l'être
» trop peu; des injures on en vient aux coups;
» les deux Princeſſes ſe tignonnent, au grand
» plaiſir du Palefrenier & des Spectateurs Fo-
» rains, à qui ces ſortes de ſcénes ne ſont jamais
» déſagréables. A Inès & à Nitétis ſuccéde le
» *Prince traveſti*, à qui le Palefrenier reproche
» ſon ſtyle, qu'il prétend être des plus obſcurs,
» à cauſe des idées métaphyſiques dont il eſt
» par-tout aſſaiſonné. *Mariamne* vient après;
» elle compte la malheureuſe hiſtoire de ſa vie,
» dont la durée a été ſi courte. Le Palefrenier
» lui dit qu'elle auroit vécu plus longtemps ſi
» elle avoit été plus raiſonnable, & de là il
» prend occaſion de lui mettre devant les yeux
» ſa mauvaiſe conduite; il lui reproche ſa liai-
» ſon équivoque avec Varus, & ſon peu de
» complaiſance pour Hérode, à qui elle a oſé
» dire en face qu'elle ne ſçauroit l'aimer. Ma-
» riamne étrillée fait place à l'*Ami de tout le*
» *monde*, qui n'eſt pas mieux traité. De toutes
» les piéces qu'on a données pendant l'hyver, il
» ne manque que les *Anonymes*, qui n'ont oſé
» ſe préſenter; le Palefrenier d'Apollon dit
» qu'ils ont bien fait de ne point venir, & qu'il
» auroit employé contre cette piéce, non l'é-
» trille, mais la fourche à fumier. Thalie & ſa
» ſuite viennent faire le divertiſſement de cette
» petite Comédie. Les couplets roulent ſur

» l'étrille, &c. » *Mercure de France, Avril* 1724. *pag.* 736-738.

VACHE (la) IO, Opéra Comique. Voyez *Jupiter amoureux d'Io.*

VADÉ, (N.......) Auteur vivant, a composé pour le Théatre de l'Opéra Comique.

La Fileuse, Parodie d'*Omphale*, un acte, 1752.

Le Suffisant, un acte, 1753.

Le Rien, Parodie des Parodies de *Titon & l'Aurore*, un acte, 1753.

Les Troqueurs, un acte, 1753.

Le Poirier, un acte, 1753.

Le Trompeur trompé, *ou la* Rencontre imprévûe, un acte, 1754.

Il étoit temps, Parodie de l'acte d'*Ixion*, du Ballet des *Elémens*, 1754.

*En société avec Messieurs ***.*

Le Bouquet du Roi, un acte, 1753.

Bertolde a la Ville, un acte, 1754.

Il se prépare à donner au Public un Recueil de ses Parodies, beaucoup plus ample que celui qui paroît sous son nom, qui lui a été dérobé & gravé à son insçû.

VALENTINIAN (la mort de) ET D'ISIDORE, Tragédie de M. *Gillet de la Tessonnerie*, représentée en 1648. imp. la même année, Paris, Quinet, in 4°. *Hist. du Théatre Franç. année* 1648.

VALERAN LE COMTE, Comédien François de l'Hôtel de Bourgogne vers l'année 1608. passa ensuite dans celle du Marais, où il fut

chargé des premiers rôles, mort avant 1632. *Histoire du Th. François, année* 1600.

VALÉRIEN, Tragédie de M. de *Rioupeyrous*, non imprimée, représentée le Mercredi 22 Novembre 1690. *Hist. du Th. Fr. année* 1690.

VALET (le) AUTEUR, Comédie Françoise au Théatre Italien, trois actes en vers libres, de M. *De Lisle*, premiére représentation du Samedi 2 Août 1738. Cette piéce eut un foible succès. Voyez en l'*Extrait*, *Merc. d Août de la même année*, *pag.* 1806. Paris, Briasson.

VALET (le) EMBARRASSÉ, *ou* LA VIEILLE AMOUREUSE, Comédie Françoise au Théatre Italien, trois actes en vers, de M. *Avice*, premiére représentation du Samedi 13 Mai 1742. Foible succès. Voyez l'*Extrait*, *Merc. d'Août de la même année*, *page* 1846. Messieurs *Fuselier* & *Panard* avoient déja traité le même sujet à l'Opéra Comique. Voyez *Malade (le) par complaisance.* imp. in 8°. 1742. sans lieu d'impression.

VALET (le) ÉTOURDI, Comédie. Voyez *Quiproquo. (les)*

VALET (le) ÉTOURDI, Canevas Italien. Voyez *Arlequin valet étourdi.* On a averti à l'article auquel nous renvoyons, que M. *Rosimont* Auteur & Acteur François a mis ce Canevas au Théatre du Marais, & en a fait une piéce Françoise sous le titre du *Valet étourdi*. mais on a obmis d'avertir que la piéce de M. *Rosimont* porte aussi le titre du *Quiproquo*, & même est plus connue sous ce titre que sous celui du *Valet étourdi.* Voyez *Quiproquo (le)*

voyez auſſi l'article *Valet (le) étourdi*, qui précéde celui-ci. Nous ajoutons qu'il n'y a guères d'autre différence que celle de l'idiome, entre la piéce Françoiſe & l'Italienne.

Valet, (Arlequin Maitre &) Canevas Italien repréſenté pour la premiere fois ſous ce titre, le Lundi 25 Octobre 1717. C'eſt le même qui depuis a été repréſenté ſous le titre d'*Arlequin Gentilhomme ſuppoſé, & duelliſte malgré lui.* Voyez cette derniere piéce à ſon article. Il faut remarquer que le nouveau Théatre Italien a emprunté ce Canevas à l'ancien, où il étoit repréſenté ſous le titre du *Maître valet (Servo Padrone)* dés l'année 1667. Voyez l'*Hiſtoire de l'ancien Théatre Italien, page* 301. Paris, Lambert.

Valet (le) Maître, Comédie en trois actes & en vers de M. de *Moiſſy*, repréſentée le Samedi 6 Novembre 1751. ſuivie des *Folies Amoureuſes*, Paris, Ducheſne. *Hiſt. du Th. François, année* 1751.

VALETS, (les) Opéra Comique en un acte & en vers, avec un Divertiſſement, de M. *Favart*, repréſenté le Jeudi 21 Septembre 1741. précédé de l'*Intrigue* & de la *Fête de S. Cloud*, non imprimé & ſans Extrait.

Valets (les) hors de condition, Parade non imprimée.

M. de Parlaſanbleu ayant été obligé de mettre Gille à la porte, voit arriver ſes deux autres valets, Sans Quartier & Divertiſſant, qui depuis deux jours n'ont point paru dans la maiſon. Ils alléguent pour excuſe qu'ils ont été priés de la noce de la Bâtarde de la couſine de Divertiſſant;

vous êtes bien insolens, dit le Maître, de sortir sans ma permission, & de me laisser seul avec Gille, à qui j'ai donné son congé pour ses impertinences. Mo sieur, répond Sans Quartier, on ne chasse point ainsi un honnête garçon, & vous nous en direz s'il vous plaît la raison. Oui, reprend Divertissant, mon camarade raisonne juste, vous nous la direz, ou vous verrez beau jeu. Parbleu faquins, replique le Maître, je vous apprendrai à qui vous parlez, hors d'ici tous les deux. Eh bien, dit Divertissant, puisque vous nous chassez, il faut que Jacqueline la cuisiniere sorte avec nous. Je m'en garderai bien, répond le Maître; Jacqueline est une fille sage & raisonnable. Cela n'est pas vrai, Monsieur, ajoûte Sans Quartier, & nous ne voulons pas qu'elle reste davantage dans votre chienne de maison. Ah! ah! ceci est plaisant, s'écrie le Maître, & quelle autorité, ajoûte t il, avez-vous sur Jacqueline? c'est ma femme, Monsieur, répondent les deux valets, en même temps; comment, dit le Maître très-étonné, c'est votre femme à tous deux? ..... Ah je vous apprendrai à me connoître: Il prend un bâton, les rosse & se retire.

Sans Quartier & Divertissant, fâchés d'avoir poussé leur Maître à bout, rencontrent Gille, qui de son côté est très mortifié de se trouver hors de condition. Ils se souviennent qu'en leur donnant un si brusque congé, leur Maître a oublié de leur payer ce qu'il leur doit de leurs gages; ils prennent la résolution de les lui aller demander, mais ils tombent d'accord qu'il faut qu'un d'entre eux porte la parole; Sans

Quartier ſe charge de cet emploi ; il frappe rudement à la porte, parle arrogamment au Maître ſans daigner lever ſon chapeau, & diſant qu'il ne lui doit plus de reſpect, n'étant plus à ſon ſervice. Le Maître le roſſe, & rentre dans ſa maiſon. Sans Quartier va rejoindre ſes camarades, qui lui demandent s'il a reçu quelque choſe. Oui, leur dit-il, des coups de bâton. Va t en au diable, répond Gille, & de quelle maniere lui as-tu donc parlé ! D'un ton ferme & même un peu inſolent, replique Sans Quartier. Tu as tort, reprend Divertiſſant, il falloit uſer de politeſſe, mais laiſſe moi faire, j'y vais, & j'eſpére que je ne reviendrai pas les mains vuides : en effet, il léve doucement le marteau de la porte : le Maître paroît ; Monſieur, lui dit le valet, très-poliment, Ariſtote dit que quand on quitte le Maréchal on paye les vieux fers.

LE MAITRE.

» Je n'ai jamais lû cela dans Ariſtote.

DIVERTISSANT.

» Cela y eſt pourtant : Or eſt-il, Monſieur, prenez par
» comparaiſon, que Sans Quartier, Gille & moi, ſommes
» les Maréchaux, & vous le cheval..... Vous voyez bien
» l'inconſéquence de mon raiſonnement, & qu'il faut que
» vous nous payiez.......

LE MAITRE.

« Cela eſt juſte, & je vais payer vos comparaiſons ce
» ce qu'elles méritent.

Il le roſſe & rentre.

L'accident de Divertiſſant ne rebute point Gille : J'en viendrai bien à bout, moi, dit il, vous allez voir, il faut prendre un ton aigre-doux. Gille frappe en Maître, & lorſqu'il voit

M. de Parlasanbleu, il parle avec une grande humilité, & termine sa priere en disant qu'il lui faut de l'argent tout-à-l'heure, sinon qu'il va mettre le feu..... Le Maître fait semblant de craindre, Gille devient encore plus insolent, jusqu'à ce que le Maître le prenant sur le haut ton, mettre le feu, lui dit-il, infâme, à ma maison apparemment? Oh que non, Monsieur, répond Gille en tremblant, c'est à un fagot au premier Cabaret, pour nous chauffer, car nous enrageons de froid, mes compagnons & moi. Le Maître feint encore de prendre ce discours comme une plaisanterie, mais lorsque Gille veut élever la voix, il le rosse, & lui remettant le bâton, il lui ordonne de faire part de ce payement à ses camarades. Gille exécute les ordres du Maître, & après ce lazzi, ces trois valets mécontens forment le projet de jouer un tour à leur Maître, c'est ce qui fait le sujet de la Parade suivante.

LA CONSPIRATION.

Divertissant propose qu'un d'eux sémera des pois sur l'escalier du Maître, qui se trouvant alors seul dans sa maison, & entendant frapper à coups redoublés, descendra avec précipitation, & se cassera le col. Mais cet expédient ne paroît pas sûr, & n'est point goûté; Sansquartier dit qu'il faut profiter de la passion que le Maître a pour la pêche, & l'engager sous ce prétexte à entrer dans un bateau qui sera percé, & dont ils déboucheront les trous, lorsqu'ils se verront au milieu de la riviere. Cet avis, trop

dangereux pour des personnes qui ne sçavent point nâger, n'est pas plus approuvé que l'autre. Parguenne, dit Gille, j'ai trouvé la bonne maniere : Vous sçavez que Monsieur a un petit bénefice de ventre, j'oterai la lunette des commodités, & j'en substituerai une de papier brouillard, & quand il viendra s'asseoir dessus, il dégringolera au fond de la fosse. Taisez vous, répond Divertissant, je sçais un moyen sûr & immanquable. Sansquartier & moi nous arrêterons notre Maître, & nous lui mettrons culotte bas.

GILLE.

» Cela est bien imaginé.

DIVERTISSANT.

» Toi Gille, tu lui souffleras au derriere jusqu'à ce que » l'ame lui sorte par la bouche. La Justice ne viendra pas » fourrer son nez-là.

Cette conversation est interrompue par l'arrivée du Maître qui a tout entendu, & qui en la racontant, feint de répéter le rêve qu'il vient de faire, & qu'il n'a point, ajoûte-t-il, achevé.

SANS QUARTIER.

« Peut-on vous demander ce qui y manque?

LE MAITRE.

» C'est de donner cent coups de bâtons a ces trois coquins- » là.

LE DOCTEUR EN TETE.

Les valets au désespoir, se rassemblent pour tenir conseil. Il me vient une idée, dit Sansquartier. Il faudroit mettre un Docteur en tête à notre Maître ; comme aucun d'eux n'a de l'argent pour le payer, il est question de décider

lequel doit hasarder ce travestissement. Tu ferois fort bien ce role, dit Sansquartier à Gilie. Ne pensez pas rire, répond ce dernier, il n'y a pas un de vous qui me vaille. Ses deux camarades le prennent au mot, & le revêtent en Docteur; il s'agit de lui enseigner quelques mots latins: rien n'est plus aisé, ajoûte Sansquartier, tu n'as qu'a dire seulement *Ego sum Doctor doctorantibus, payantibus esentibus à Sansquartieribus, Divertissantibus & Gillantibus*. Gille apprend ces paroles, & après plusieurs lazzis, il promet de bien jouer son personnage. Divertissant après avoir demandé permission de présenter le Docteur, fait paroître Gille, qui n'a pas plutôt prononcé *Ego*, que le Maître le quitte pour donner quelques ordres; qu'on l'arrête, dit-il, qu'on lui coupe la gorge, qu'on le jette dans l'eau bouillante. Gille tremblant veut quitter ses habits & ses camarades ont bien de la peine à lui faire comprendre que c'est d'un cochon de lait dont le Maître parle. Ce dernier revient; Gille en balbutiant recommence sa harangue, le Maître sort encore, & par des paroles équivoques qu'il prononce assez haut, il allarme Gille au point qu'il veut abandonner son personnage; Sansquartier & l'autre valet font leur possible pour le rassurer; Pique, cœur, & je jette carreau: Ne vois tu pas lui disent-ils, qu'il joue une partie de piquet. Vous avez raison, répond Gille, en se rajustant Le Maître revient & rentre en disant quatorze de valets; au diable si je les attens, s'écrie le pauvre Gille. Lorsqu'il semble être hors de crainte, le Maître reparoît & sortant pour donner quelques ordres, il dit

qu'il a oublié le plus néceſſaire, qui eſt d'aller au plutôt chercher le Chaudronnier. A ce mot, Gille ſe déſeſpére ; miséricorde, dit il, c'eſt-là du piquet apparemment ? On parvient enfin à lui faire entendre raiſon : alors le Maître dégagé de tout embarras, vient donner audience au prétendu Docteur ; ſes camarades lui diſent tout bas qu'il doit un peu ſe remuer pour donner plus de force à ſon diſcours ; en geſticulant ridiculement, Gille fait tomber ſa robe, ſon chapeau & ſa perruque, le Maître le reconnoît, & le roſſe auſſi bien que ſes camarades, mais eux ayant ramaſſé des battes, ſe jettent ſur le Maître, & l'aſſomment de coups ; il ſe ſauve, & les valets ſont ſi animés, qu'ils frappent longtems l'un ſur l'autre en criant de toutes leurs forces, ſans s'appercevoir que le Maître s'eſt retiré, & cette eſpéce de combat finit la Parade. *Extrait Manuſcrit.*

VALETS (les) MAÎTRES, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, deux actes en vers libres, avec deux divertiſſements. M. de *Boiſſi*, Auteur de cette piéce, la retira après quelques repréſentations ; la premiere eſt du Mardi 20 Février 1748. Nous eſpérons que l'extrait que nous allons donner fera regretter à nos Lecteurs que M. de *Boiſſi* n'ait pas laiſſé au Théatre, ou du moins fait imprimer la Comédie qui fait le ſujet de cet article, quoique ſon ſort n'ait pas été auſſi heureux que celui de la pluſpart des ouvrages du même Auteur.

ACTEURS.

LE CHEVALIER.

Le Marquis.

Colombine, *femme de chambre d'une Baronne.*

Lisette, *femme de chambre d'une Présidente.*

Coraline, *femme de chambre d'une Comtesse.*

La Fleur, *Coureur du Marquis.*

Arlequin, *Hussard du Chevalier.*

Scapin, *Heiducque de la Baronne.*

La scéne est à la campagne, dans une salle de la maison du Chevalier.

Acte I.

Coraline, en habit de Danseuse, ouvre la scéne avec Arlequin, habillé en Hussard, à qui elle annonce que le jeu la débarrasse jusqu'au lendemain de la Comtesse sa Maîtresse, & que, puisqu'une partie de chasse l'a débarrassé aussi pour le reste du jour du Chevalier son Maître, & qu'il est devenu celui du logis, elle prétend qu'il en fasse les honneurs, & qu'elle veut s'y réjouir avec tous ceux de leurs amis qu'ils pourront rassembler, qu'elle se prépare à bien danser, & qu'elle a pris exprès un ajustement qui répond à ses joyeuses intentions. Arlequin dit qu'il s'est arrangé pour la satisfaire; il imagine cependant je ne sçais quoi de moins tumultueux, de plus récréatif, & qui rempliroit encore mieux l'après-dînée qu'ils ont à passer ensemble, mais comme cela exigeroit le tête-à-tête & le silence, & que Coraline aime le fracas & le grand monde, il a la complaisance

de se prêter à son goût. La Fleur, en *Coureur*; & Scapin en *Heiduque* de la Baronne, entrent dans ce moment, & joignent leurs éloges à ceux que fait Arlequin des charmes de Coraline, & La Fleur lui déclare galamment qu'elle voit trois rivaux que le desir de l'amuser réunit & fait vivre en bonne intelligence. Coraline souhaite qu'on fasse avertir Colombine & Lisette; Arlequin répond qu'il a prévenu ses souhaits, & en effet elles arrivent ensemble dans le moment. Elles sont libres aussi par l'absence de leurs Maîtresses, la Présidente & la Baronne, & même cette derniere qui est celle de Colombine & de Scapin, est allée chez son frere, & doit y passer quelques jours; le Marquis, Maître de La Fleur, est à la chasse avec le Chevalier, de sorte que rien ne gêne leur joie, & l'appétit d'Arlequin qui propose de se mettre à table. Coraline & La Fleur veulent commencer par la danse, malgré le proverbe, & Colombine par un concert; mais après quelques objections, l'avis de Lisette réunit tous les autres; ils conviennent d'ouvrir la fête par une Comédie qu'ils jouëront entr'eux, qui sera suivie d'un souper, & le souper d'un grand bal. La difficulté est qu'ils n'ont point de piéce prête; Arlequin imagine d'en composer ensemble une nouvelle, & de la jouer à l'*impromptu*. La Fleur perfectionne cette idée; il y ajoûte qu'il faut que la Parodie de leurs Maîtres & de leurs Maîtresses soit le sujet de la piéce, & qu'il ne sera pas difficile à des valets de copier & de tourner en ridicule les propos & les travers de gens qui ne se gênent point devant eux, & dont ils connoif-

ſent à fond le caractere & les avantures. Ils conviennent auſſi de borner la Comedie à cinq ou ſix ſcenes. Liſette ſe charge du rôle de la Préſidente, qui eſt une prétieuſe; Coraline de celui de la Comteſſe, qui eſt une petite Maîtreſſe, & moi je vais, dit Colombine:

Contrefaire la voix de ma joueuſe antique
Qui perd toujours, en friponnant,
Qui joint à ce defaut le travers plus choquant
De vouloir plaire, avec un viſage gotique;
Dans le beſoin le plus preſſant,
Refuſant tout au domeſtique,
Prodiguant tout à ſon Amant;
Car l'amour eſt chez elle, égal à l'avarice;
Ce n'eſt point par une vertu,
Que dans ſon cœur un vice eſt combattu;
C'eſt toûjours par un autre vice.

Arlequin prétend briller dans le rôle du Chevalier, & ſe venger, en le jouant, d'un Maître qui le roſſe ſans le payer, & qui grace à ſa mauvaiſe conduite, ne peut ſubſiſter qu'aux dépens de la Baronne. Tout ce qu'il craint un moment après, c'eſt de lui prêter des graces naturelles qu'il n'a pas.

LA FLEUR.

Je vais de mon côté rendre le perſonnage,
Du doucereux Marquis dont je ſuis le coureur;
Dans tout ſon ridicule & toute ſa fadeur.
Il eſt pincé dans ſa friſure,
Et compoſé dans tous ſes mots;
Son entretien reſſemble à ſa coëffure,
Et ſa coëffure à ſes propos;
Nouvel être du jour, & créé par la mode,
Dont un eſſain de jeunes ſots,
Font leur modéle & leur pagode.

ARLEQUIN.

Toujours preſſé, toujours en mouvement,
Le Chevalier eſt ſon contraſte;

C'eſt l'oiſif par état, & l'affairé par faſte ;
Si vous le rencontrez, il vous parle en courant ;
Trente affaires toujours le tiennent en cervelle ;
Il vous quitte ; & pourquoi ? c'eſt, pour aller ſouvent,
Jouer chez lui de la vielle.

LA FLEUR.

Mon maître, à cet égard, plus adroit que le tien,
N'a jamais qu'une affaire, & la fait toujours bien.

Liſette paroît perſuadée que la Baronne & le Chevalier feroient leur profit de la Comédie qu'on va repréſenter, s'ils en pouvoient être ſpectateurs.

Même ils pourroient ſe corriger.

COLOMBINE.

Une vieille Coquette, un jeune Petit-Maître,
Ne peut jamais, ni rougir ni changer ;
J'ai trop l'honneur de les connoître ;
S'ils avoient à rougir, ils rougiroient plûtôt,
D'une vertu que d'un défaut.

LA FLEUR.

Il vaut mieux qu'ils ſoient loin, dans leur humeur cauſtique,
Ils pourroient nous trouver de fort mauvais plaiſans,
Prendre la piéce à contre-ſens,
Et par vingt coups de canne en faire la critique.

Scapin demande quel ſera ſon emploi ; La Fleur lui répond qu'il faut dans une piéce un Acteur pour annoncer les ſurvenans, & les nouvelles, qu'ils ont d'ailleurs beſoin de quelqu'un qui ſe charge de les avertir, ſi des importuns viennent les troubler, & qu'il remplira fort bien ces deux emplois, ſans changer de nom, d'habit, ni de qualité ; ils ſortent tous, & les Acteurs vont ſe mettre à leur toilette, & prendre les plus beaux habits du Chevalier, du Marquis, de la Préſidente, de la Comteſſe & de la Baronne, ce qui ſuppoſe que tous ces gens ſont

xtrêmement voisins. La Fleur, avant que de quitter la scéne exhorte les autres domestiques du logis à prendre part à leur joie ; ils s'avancent tous, & forment le premier divertissement, ayant à leur tête le Maître d'Hôtel, qui veut bien avoir cette complaisance-là pour le Coureur d'un Marquis.

ACTE II.

SCÉNE PREMIÉRE.

LA FLEUR, *sous le nom & les habits du Marquis*, ARLEQUIN, *sous ceux du Chevalier*.

LE MARQUIS (*) *courant après le Chevalier, qui arpente le Théatre.*

Un instant, Chevalier, que je te parle ; arrête.
Hé ! quoi ? toujours en l'air ! toujours courant, volant !
Rien n'est plus désastreux ; rien n'est plus désolant.

LE CHEVALIER *toujours courant.*

Que veux-tu ? j'ai, Marquis, mille soins dans la tête.

Il se plaint qu'il est obsédé par la Présidente, la Comtesse & la Baronne, & que trop de mérite expose à bien des persécutions. Le faux Marquis lui promet de se charger d'une ou deux de ces Dames, pour l'en débarrasser, & lui faire plaisir, s'il veut les lui céder. Le Chevalier s'en défend, sur ce que toutes trois lui sont nécessaires ; la Comtesse l'amuse par sa coquet-

(*) Tant qu'il sera question de cette espéce de Comedie, où les Valets jouent leurs Maîtres, nous les nommerons presque toujours du nom des personnages qu'ils représentent, pour la facilité du Dialogue, ou de la narration.

terie & ſon extravagance ; la fadeur & le ton précieux de la Préſidente ne l'empêchent point de vouloir l'épouſer parce qu'elle eſt riche, & que ſa conduite eſt plus raiſonnable, & la vieille Baronne eſt bonne à ruiner. Le Marquis lui conſeille de ſe dépêcher de l'expédier, de peur que le jeu ne lui arrache la victoire des mains. Le Chevalier répond qu'il ne perd pas un moment ; qu'elle a déja fait pour lui des dépenſes conſidérables ; qu'elle fournit à ſon luxe & à ſes beſoins, & que deux jours de complaiſance de ſa part l'acheveront. Qu'elle doit même lui faire préſent avant la fin de la journée d'un brillant équipage qu'il attend avec impatience.

LE MARQUIS.

Pour te montrer à tout *Paris*,
C'eſt-là ta grande affaire.

LE CHEVALIER.

Ha ! que dis-tu, Marquis ?
D'affaires, j'en ai tant que je n'y puis ſuffire.
J'ai dix maris à déſoler,
Une mere à tromper, deux tantes à réduire,
Et trois veuves à conſoler ;
Vingt lettres que je dois écrire ;
Quatre placets à préſenter,
Un mémoire à faire tranſcrire,
Deux procès à ſolliciter,
Un régiment enfin, que je veux acheter ;
J'ai l'agrément que je deſire ;
Il ne tient qu'à l'argent qu'il me faut emprunter.

Le Marquis lui veut faire obſerver qu'il peut tirer cet argent de la Baronne, & le Chevalier lui avoue qu'il l'attend & qu'elle doit le lui apporter dans une heure, mais qu'il eſt embarraſſé comment il ſe défera de la Préſidente & de la Comteſſe qui viennent de le faire

avertir qu'elles vont venir chez lui ; sur-tout la Présidente qui est tenace l'inquiéte, & bien plus que la Comtesse qui voltige toujours; enfin il craint de ne pouvoir être libre du reste de la journée. Le Marquis lui offre de tenir compagnie à ces Dames, n'ayant rien de mieux à faire, & le Chevalier accepte avec joie cette proposition.

SCÉNE II.

LA FLEUR *en Marquis*, ARLEQUIN *en Chevalier*, CORALINE *sous le nom & l'habit de la Comtesse*, LISETTE *sous ceux de la Présidente.*

LA COMTESSE.

Point de réflexion, & vive la folie ;
au Chevalier.
C'est elle qui me guide. Hé ! bon jour, Chevalier !
Pour bien extravaguer, je cherche compagnie,
Je ne puis mieux m'associer.
Il nous faut signaler tous deux notre folie,
Par un écart bien fou, bien singulier.

LE CHEVALIER.

Comtesse, à vos travers je voudrois m'allier,
Mais je suis aujourd'hui d'un sérieux énorme,
D'une raison......

LA COMTESSE.

Tant pis ; vous allez m'ennuyer.

Lisette affectant le ton précieux de sa Maîtresse, assure qu'elle est charmée de le trouver de cette humeur, que la Métaphysique est sa passion dominante ; que c'est une visite en forme qu'elle vient lui faire, & qu'il faut passer l'après dînée a bien analiser les sentimens & les délicatesses du cœur. Le Chevalier s'en défend,

ſous prétexte d'une réponſe qu'il eſt preſſé de faire à la lettre d'une Ducheſſe dont le Page s'impatiente ; la Préſidente répond d'un ton piqué qu'il eſt juſte de lui céder le pas. Le Chevalier ſort ſans ſe mettre fort en peine de l'appaiſer, diſant ſeulement aux Dames qu'il leur laiſſe un Cavalier léger & brillant, pour les amuſer dans ſon abſence, & qu'elles ne perdront rien au change ; il parle du Marquis, perſonnage doucereux & empeſé, qui ſe diſpenſe de répondre pour lors à la plaiſanterie du Chevalier, ayant dans la tête d'y répondre dans peu par des effets. Dès que le Chevalier eſt ſorti, la Préſidente ſe récrie ſur ſa fatuité.

LA COMTESSE.

Il eſt vrai qu'à chaque moment,
Il devient plus impertinent,
Et c'eſt par-là qu'il me plaît davantage.

Le Marquis feignant de l'excuſer, dit qu'il eſt en effet accablé ce jour là d'affaires preſſantes, & ſur ce que la Préſidente n'en paroît pas perſuadée, il révéle le ſecret du régiment & de l'argent que la Baronne lui doit apporter pour le payer.

LA COMTESSE.

J'arrêterai ſes bontés folles ;
Je lui gagnai hier mille piſtoles ;
Pour avoir ſa revanche, elle vient d'envoyer,
Et, pour punir le Chevalier,
Je la veux achever, ſans tarder davantage ;
Oui, pour l'expédier, une heure me ſuffit ;
Je veux qu'elle en créve de rage ;
Et qu'il ſe pende de dépit

La Préſidente l'applaudit & lui ſouhaite du ſuccès ; la Comteſſe ne paroit pas douter de ſon

triomphe. Scapin entre, & lui dit que la Baronne l'attend les armes à la main ; elle sort avec empressement, suivie de Scapin, après avoir félicité la Présidente & le Marquis du tête a tête que le défi de la Baronne leur procure.

au Marquis.
Vous profitez, Marquis, de tout votre avantage ;
à tous deux.
Je vous laisse tous deux ; vous avez le bon ton ;
à la Présidente.
Il entendra votre langage,
Vous répondrez à son jargon,
Et vos deux cœurs sont faits pour être à l *unisson.*

La Présidente & le Marquis restent seuls en effet. Cette scéne d'une prétieuse & d'un minaudier qui parlent lentement, & qui se repondent l'un à l'autre par des tons & des mines pour épargner les paroles, est très-théatrale, & demande a être vûe à la représentation. Le Marquis se fait compliment de ce que le hasard lui procure un entretien particulier avec la Comtesse ; il la plaint d'avoir donné son cœur à un indiscret qui en fait trophee, & qui vient de la quitter pour la trahir. Il dit qu'il n'a osé faire éclater son amour, par respect pour les sentiments de sa Maîtresse, quoiqu'il soit persuadé que son rival ne la mérite pas, & la rendra malheureuse dès qu'il l'aura épousée, comme il publie qu'il ne tient qu'à lui de le faire. D'abord la Présidente se défend légérement de l'attachement qu'on lui reproche pour le Chevalier, mais ensuite en convenant d'un goût superficiel, proportionné au mérite de celui qui l'a fait naître, elle se défend comme une personne

qui veut être crue, d'un engagement férieux; & fur-tout du deffein qu'on lui attribue d'époufer le Chevalier.

. . . .

Non ; je veux un mari qui le foit à bon titre,
Et qui foit tout à moi ; je fuis fur ce chapitre,
Je fuis bourgeoife tout-à-fait.

LE MARQUIS *fe jettant aux genoux de la Préfidente.*

Vous m'enchantez par ce langage.
Vous demandez Madame, un homme tout à vous,
Et qui vous ferve fans partage?
Ne cherchez pas plus loin, il eft à vos genoux.
Je n'aurai jamais qu'une affaire;
Ce fera celle de vous plaire,
D'apprendre tous vos goûts, & de les contenter.

LA PRÉSIDENTE.

Tous? ha! c'eft trop promettre, & je n'ofe y compter.

LE MARQUIS.

Quelque étendu, quelque pénible
Que foit un tel devoir, je puis m'en acquitter;
La force de mes feux eft incompréhenfible;
Madame, c'eft prodigieux.

LA PRÉSIDENTE.

Je ne veux point du merveilleux,
Je me contente du poffible, &c.

Elle veut le faire lever; elle craint dit elle les Domeftiques, & ne veut pas fe commettre devant ces *efpéces*; le Marquis n'obéit qu'à regret, & répond qu'une tendreffe auffi innocente que la fienne n'a rien à redouter de la médifance; il preffe la Préfidente de prononcer fur fon fort; elle l'accufe d'être trop vif, & lui reproche que tant d'empreffement bleffe la bienféance; *on pourra*, dit-elle, *dans un mois répondre à votre feu.* Le Marquis fe récrie fur la longueur du terme: Comment? un mois!

Un jour, que dis-je? un jour; une heure, un seul moment,
D'incertitude & de retardement,
Va me faire sécher d'ennui, d'impatience;
De la vivacité, Madame, dont je suis,
Dans trois minutes je péris. (*)

LA PRÉSIDENTE.

Mais vous m'épouvantez! mais vous êtes extrême!

Enfin, Lisette pour achever de copier sa Maîtresse, se rend moitié vengeance, moitié attendrissement, & promet d'épouser, mais elle exige de la constance; on lui promet des merveilles, & elle a de la peine à s'y fier.

On est honteux d'aimer sa femme;
Le torrent de la mode en vous l'emportera.

LE MARQUIS.

Non, depuis trop longtemps elle dure, Madame;
Et dans la bourgeoisie elle a passé déja;
Il n'est plus du bon-air d'avoir ce travers-là.
Je vais donner l'exemple du contraire,
Et dans l'excès de l'amour qui m'éclaire,
Je veux montrer pour vous, à toute heure, en tous lieux,
La passion la plus ardente;
Je le jure par vos beaux yeux,
Par cette main charmante,
Que je baise dans mon transport. *Il lui baise la main.*

SCÉNE VI.

LA FLEUR *en Marquis*, LISETTE *en Présidente*, ARLEQUIN *en Chevalier*.

LE CHEVALIER.

au Marquis. Ferme, Marquis, appuyez fort.
à la Présidente. Ne vous dérangez point, Madame.

(*) On sent aisément la plaisanterie qui naît du contraste de tous ces propos, avec la froideur affectée de l'Acteur chargé de ce rolle.

LA PRÉSIDENTE.

Je m'arrange, au contraire, & j'approuve la flamme;
Pour en être témoin, vous venez a propos.

LE CHEVALIER.

C'eſt beaucoup dire en peu de mots.

LA PRÉSIDENTE.

C'eſt pour ne vous laiſſer aucune incertitude.

Le Chevalier fait compliment au Marquis de ce qu'il brille dans la ſolitude, & ne peut comprendre qu'un homme ſi froid & ſi lent dans la converſation, ait fait tant de chemin en ſi peu de temps. Le Marquis répond *qu'il eſt vrai qu'il parle avec lenteur, mais qu'en récompenſe il agit avec promptitude*, & à l'égard de la Comteſſe, dit-il,

Tu m'as chargé du ſoin de l'amuſer,
Et, pour être plus à portée
Mon cher, e m'en vais l'épouſer.

LE CHEVALIER.

L'épouſer!

LE MARQUIS.

Pour ce ſoir, la choſe eſt arrêtée.

LE CHEVALIER.

Ventre-bleu! c'eſt un tour......

LE MARQUIS.

D'ami;
C'eſt pour te ſoulager que j'ai pris ce parti;
Mon diſcours eſt des plus ſinceres.
Tu peux aller vaquer à toutes tes affaires,
Je ferai pour toi celle-ci.

Le Chevalier a de la peine à renoncer à ſes prétentions, & veut abſolument être choiſi pour époux, mais la Préſidente n'eſt pas du même avis, & lui dit:

Cet

Cet emploi-là demande résidence.
Mon petit Chevalier, vous êtes fort joli,
Mais trop léger, trop étourdi,
Pour en bien sentir l'importance;
Par le Marquis il sera mieux rempli;
Je lui donne la préférence.

Le Chevalier veut se consoler par l'espérance de rendre au mari de sa Maîtresse le tour qu'on vient de lui jouer, lorsque par bonheur il n'est encore que son Amant; mais il ne peut réussir à intimider son rival, qui compte sur la vertu de sa prétendue, & plus encore sur son propre mérite, & qui le renvoye à la Baronne; aussi prend il bien vîte son parti; la Baronne est vieille & riche; il s'enrichira & sera bientôt veuf; enfin il est résolu de se donner entiérement à elle, lorsqu'on la voit entrer, ou plutôt Colombine sous son nom; le désespoir est peint sur son visage; les forces lui manquent; elle se jette dans un fauteuil; on fait de vains efforts pour la consoler; elle s'est ruinée en jouant contre la Comtesse; elle a tout perdu, dit elle:

Caroffe, argent, bijoux, terres, maisons.

LE CHEVALIER *à part.*

J'enrage,
Adieu mon régiment: adieu mon équipage.

LA BARONNE.

Il ne me reste pas dans ma bourse un écu.

LE CHEVALIER *à part.*

Ha! pour moi ce guignon est des plus effroyables!

LA BARONNE *au Chevalier.*

O doux objet de mon amour déçu;
Vous partagez ma peine.

LE CHEVALIER.

Oui, de par tous les diables.

LE MARQUIS.

C'eſt au plus douloureux.

LA PRÉSIDENTE *à la Baronne, ironiquement.*

Conſolez-vous, pourtant,
en montrant le Chevalier.
Monſienr vous reſte.

LA BARONNE.

Non, vraiment;
Le ſort me réſervoit ce dernier trait encore;
Par un coup inoui dont mon cœur a ſaigné,
La Comteſſe m'a tout gagné,
Juſqu'au Chevalier que j'adore.

Tout le monde eſt ſtupefait d'apprendre juſqu'où la fureur du jeu l'a emportée; le Marquis ſe contente d'en ricaner, mais le Chevalier en eſt ſcandaliſé, & demande à la Baronne ſi elle le prend pour un meuble à elle appartenant, pour en diſpoſer ainſi ſans cérémonie.

LA BARONNE.

Oui, je vous ai bien acheté,
Et j'ai pû vous jouer, en toute ſureté,
Comme un effet à moi dont j'étois la maîtreſſe, &c.

Elle convient pourtant que de toutes ſes pertes, c'eſt celle-là qui la chagrine le plus; auſſi dès que la Comteſſe qu'on voit entrer a déclaré, après s'être un moment applaudie de ſa victoire, qu'elle ne veut que l'honneur d'avoir acquis des droits ſur le cœur du Chevalier, & qu'elle y renonce généreuſement, & le rend à la Baronne, dont le bien ſuffit à ſon ambition, celle-ci eſt conſolée de tous ſes malheurs. Le Chevalier qui auroit été plus flatté que la Comteſſe

eut daigné uſer de ſa victoire, n'eſt pas ſi content de ſa générosité, & veut quitter très impoliment ſon antique Maîtreſſe qui n'eſt plus en état d'acheter ſa complaiſance; elle ſe prépare à le ſuivre, & paroît réſolue à ne pas lâcher priſe; dans ce moment Scapin entre tout effrayé, & avertit la fauſſe Baronne, qui dès-lors redevient Colombine, qu'une maudite roue qui s'eſt rompue a mis la Baronne véritable dans la néceſſité de revenir à pied, ajoutant qu'elle la demande, qu'elle eſt de très-mauvaiſe humeur, & que,

Sur *ſon* viſage reſpectable,
Elle vient de porter une prophane main.

Colombine en craint autant pour le ſien; elle ſe hâte de ſortir pour aller quitter l'habit de la Baronne, qui ne lui pardonneroit pas ce traveſtiſſement, & ne peut ſe conſoler de laiſſer ſes camarades prêts à ſouper & à ſe bien réjouir, pendant qu'elle va chercher des injures, & peut-être des coups. En effet, dès qu'elle eſt partie avec Scapin, Arlequin dit qu'il faut mettre le ſouper en ſureté, en l'expédiant au plus vîte, de crainte de quelque nouveau contretemps; tout le monde y conſent; les deux ſoubrettes & les deux valets ſe mettent à table, en continuant de ſe traiter mutuellement de Marquis, de Chevalier, de Comteſſe & de Préſidente; là deſſus le vrai Chevalier & le vrai Marquis arrivent de la Chaſſe plutôt qu'on ne les attendoit; ils appellent leurs gens d'un ton d'impatience.

LE VRAI CHEVALIER *dans la couliſſe.*

Marauts!

LE VRAI MARQUIS *dans la couliſſe.*

Faquins !

LA FLEUR.

Qui nous appelle ?

ARLEQUIN.

C'eſt la voix de mon Maître ;

LA FLEUR.

Et le ſtile du mien, &c.

Les Chaſſeurs entrent & les ſurprennent à table ; le Maître de la maiſon marque beaucoup de colere de la liberté qu'on prend chez lui en ſon abſence ; Coraline, Liſette, La Fleur & Arlequin, qui ſont déja rentrés à leur tour dans leur vraie condition, paroiſſent fort embarraſſés ; le Chevalier & le Marquis reconnoiſſent les maſques, après avoir héſité un moment, & même avoir penſé prendre les Soubrettes pour la Comteſſe & la Préſidente, à cauſe des habits ; ils reconnoiſſent auſſi les leurs propres, & veulent aſſommer leurs valets. Coraline & Liſette demandent grace pour eux & l'obtiennent, car les deux nouveaux venus les trouvent charmantes dans leur nouvelle parure ; mais elles l'obtiennent à condition de reſter à ſouper avec le Chevalier & le Marquis, qui ordonnent à Arlequin & à La Fleur d'aller quitter leurs habits d'emprunt, & de partir au plus vîte, Arlequin en poſte, pour remettre un portrait du Chevalier à une de ſes Maîtreſſes, & La Fleur à toutes jambes pour porter à Paris un paquet de conſéquence ; La Fleur ſe plaint de l'inconſtance du ſort, qui donne ainſi

à leurs Maîtres qu'ils viennent de jouer, l'occasion de prendre leur revanche, & Arlequin au déseſpoir de partir à jeun, mais obligé d'obéir, auſſi bien que ſon camarade, dit *à parte* les quatre vers ſuivants, en mettant une poularde dans ſa poche, ſans être apperçu :

Ha ! que le diable les emporte !
Rien n'eſt égal à ce tour-la.
Dans la rage qui me tranſporte,
Je ne courrai pas ſeul, & quelqu'un me ſuivra.

Ils ſortent tous deux, & laiſſent leurs Maîtres ſe féliciter d'avoir trouvé à leur retour bon repas & bonne compagnie, à la vérité à leurs dépens, mais l'article du repas ne peut être indifférent à des chaſſeurs affamés. Les Dames reſtent après quelques façons, & tous quatre ſe mettent à table; on dine au ſon des inſtrumens, parmi leſquels la *vielle*, l'inſtrument favori du Chevalier n'eſt point oubliée; le Marquis chante au deſſert les paroles ſuivantes, après qu'on a exécuté un *Concerto de vielle.*

A I R.

Voyez étinceller ce Champagne mouſſeux ;
Il eſt l'image de la flamme
Qu'on voit briller dans vos beaux yeux ;
Et qu'ils allument dans mon ame.



Ce nectar eſt vif & charmant,
Mais il eſt moins durable qu'elle ;
Son feu léger n'éclate qu'un moment,
Et mon ardeur pour vous eſt éternelle.

Voyez étinceler, &c.

Une *Ronde* que nous n'avons pû recouvrer, ſuccédoit un moment après, & étoit chantée

le verre à la main, & la fête étoit terminée par un Bal, où Coraline, tour à tour Soubrette, Comtesse & Danseuse, se signaloit avec éclat par ce dernier talent. *Extrait Manuscrit.*

VALETS (les) PRÉFÉRÉS, Pantomime Italienne ornée de danses, exécutée par la grande Troupe Turque qui n'avoit point encore paru à Paris, le Samedi 3 Février 1748. sur le Théatre de l'Opéra Comique, suivie de différens tours de force, sauts de corde, &c. & des nouveaux exercices d'*Aly*. *Affiches de Boudet.*

VALETS (les) RIVAUX, Comédie. Voyez *Duel (le) fantasque.*

VALETTE, (N....... de la) Auteur vivant, a donné au Théatre François:

L'AMANTE EN TUTELLE, Comédie en vers & en trois actes, précédée d'un Prologue aussi en vers, non imprimée.

VALLÉE, (Marie) Comédienne Françoise de la Troupe du Marais, congédiée & retirée en 1673. *Hist. du Th. Fr. année* 1673.

VALLÉE (la) DE MONTMORENCY, ou LES AMOURS VILLAGEOIS, Ballet *Pantomime* au Théatre Italien, par M. *Favart*, Musique de M. *Blaise*, excepté la *Musette* & la *Ronde*, qui sont d'anciens airs *parodiés*, premiére représentation du Vendredi 25 Février 1752. Ce Ballet qui eut beaucoup de succès à ce Théatre, est le même qui en avoit eu un plus considérable encore plusieurs années auparavant, sur le Théatre de l'*Opéra Comique*, après sa suppression, en 1745. sous le titre des *Vendanges de Tempé*. En passant au Théatre Italien sous un autre titre, il a éprouvé quelques changemens;

nous rendrons compte des principaux à l'article des *Vendanges de Tempé*, aussi bien que de quelques additions. Voyez *Vendanges* (*les*) *de Tempé.*

VALLETRYE, (N........ de la) a composé les Poësies suivantes :

LES AMOURS.

LE FAUX HONNEUR DES DAMES.

L'AMOUR MERCENAIRE ET FRIPONNIER.

DIVERSES POËSIES.

LES CARTELS.

LES DEVISES.

LES BALLETS ET LES VERS CHANTÉS EN MASQUE.

LES ÉPITAPHES.

LES POËSIES CHRÉTIENNES.

LA CHASTETÉ REPENTIE, Pastorale en cinq actes, *Histoire du Th. François*, *année* 1602.

VALLIOT, (Mlle) Comédienne de l'Hôtel de Bourgogne vers l'an 1630. & morte avant 1673. Cette Actrice étoit mere de Mlle Champvallon. *Hist. du Th. Fr. année* 1633.

VALOIS, (N.......) d'Orville, Parisien, fils d'un Trésorier de France, au Bureau des Finances de *Rouen*, qui est mort doyen de sa compagnie. L'Auteur qui fait le sujet de cet article, a composé plusieurs ouvrages dramatiques, pour différens Théatres de *Paris*, sçavoir :

Au Théatre François, en société avec Monsieur Du Bois. (*)

LES SOUHAITS, Comédie en un acte & en vers libres, 1745.

(*) On nous a assuré que M. *Dubois* n'avoit eu d'autre

Au Théatre de l'Opéra Comique, à lui seul.

L'École des Veuves, un acte, 1738. non imprimée.

En société avec M. l'Affichard.

La nouvelle Sappho, un acte, 1735. non imp.

Le Palais de l'Illusion, un acte, 1736. non imp.

L'Épreuve amoureuse, un acte, 1737. non imp.

L'Illustre Comédienne, un acte, 1737. non imp.

La Fête infernale, un acte, 1737. non imp.

Le Revenant, un acte, 1737. non imp.

La Béquille, un acte, 1737.

L'Antiquaire, un acte, 1742 non imp.

La Fontaine de Sapience, un acte, 1743 non imp.

En société avec Messieurs l'Affichard & Favart.

L'Abondance, un acte, 1737. non imp.

En société avec M. Favart.

Les Valets, un acte, 1741. non imp.

Aux Marionnettes.

L'Impromptu de Polichinelle, un acte,

---

part à cette piéce que de l'avoir présentée aux Comédiens pour rendre service à M. d'*Orville* son ami.

précédé d'un Prologue intitulé : *La piéce manquée*, 1735. non imp.

POLICHINEL DISTRIBUTEUR D'ESPRIT, un acte, 1741. non imp.

L'UN POUR L'AUTRE, Parodie de la Comédie d'*Amour pour Amour*, un acte, 1742. non imp.

ORPHÉE ET EURIDICE, un acte, 1742. non imp.

A la Troupe Pantomime, sur le Théatre de l'Opéra Comique, différens sujets dont les programmes ne sont point imprimés, sçavoir :

LA BARBE BLEUE, un acte, Foire *S. Laurent*, 1746.

LA SERVANTE DE SA FILLE, Parodie *Pantomime* de la *Gouvernante*, Comédie de M. *De la Chaussée*, un acte, Foire *S. Germain*, 1747.

LA FAIM D'ÉRESICTHON, un acte, Foire *S. Laurent*, 1747.

L'ÉCOLE DE SALERNE, un acte, Foire *Saint Laurent*, 1747.

LES TALENTS COMIQUES, Parodie *Pantomime* du Ballet des *Talents lyriques*, trois actes, Foire *S. Laurent*, 1747.

LES FÊTES DU BOIS DE BOULOGNE, un acte, Foire *S. Laurent*, 1747.

LA FEMME JALOUSE, ou LE MAUVAIS MÉNAGE, (*) Parodie *Pantomime* de la Tra-

(*) Nous n'avons eu connoissance de cette *Pantomime* que très-récemment, & nous n'avons pas été par conséquent à portée d'en faire l'article dans ce Dictionnaire à sa place naturelle. Nous croyons aussi devoir avertir que nous avons lieu de soupçonner que la *Jalouse désabusée*, Parodie *Pantomime* du Ballet de *Platée*, est de M. *Valois d'Orville*, mais nous ne pouvons l'assurer. Voyez *Jalouse (la) désabusée*.

gédie *Lyrique* intitulée *Médée & Jason*, un acte, Foire *S. Germain*, 1749.

VALOIS, (N........) Comédien François, a débuté au Théatre le Vendredi 17 Mars 1702. par le role d'*Alcibiade*, dans la Tragédie de ce nom, & celui d'*Amoureux*, dans l'*Après-souper des auberges*, second début le Lundi 27 Juin 1712. par le role d'*Antoine* dans *Cléopatre*, Tragédie de M. de *La Chapelle*. Il n'a point été reçû. *Histoire du Th. Fr. année* 1732.

VANDA REINE DE POLOGNE, Tragédie de M. *Linant*, imp. & représentée le Mercredi 17 Mai 1747. suivie de la *Comtesse d'Escarbagnas*. *Histoire du Théatre François*, *année* 1747.

VANITÉ, (la) Tragédie. Voyez *Aman*, Tragédie de M. *Monchrestien*.

VAPEURS, (les Fontanges maltraitées, ou les) Comédie de M. *Baron*. Voyez *Fontanges (les) maltraitées*.

VARON, Tragédie de M. le Vicomte de *Grave*, représentée le Lundi 20 Décembre 1751. suivie de l'*Esprit de contradiction*, Paris, in 12. La premiere représentation de cette piéce fut donnée sous le titre de *Zoraïde*. *Hist. du Théatre Franç. année* 1751.

VARRON, Tragédie de M. *Dupuy*, représentée le Vendredi 14 Novembre 1687. non imp. *Histoire du Th. Fr. année* 1687.

VASSAL (le) GÉNÉREUX, Tragi-Comédie de M. de *Scudery*, représentée en 1632. in 8°. Paris, Courbé, 1635. *Histoire du Th. François*, *année* 1632.

VASSEUR, (le) Entrepreneur de *Marion-*

nettes, à la Foire *S. Germain*, 1749. Il appella ses *Marionnettes* Comédiens *Praticiens*, faisant allusion à la *Pratique*, petit morceau de fer blanc que celui qui fait parler ces machines a dans la bouche, ce qui lui donne une prononciation singuliere; nous ignorons ce qu'il est devenu.

VASTHI, Tragédie de *Pierre Matthieu*, représentée en 1587. & imprimée dans le Recueil des Œuvres dramatiques de l'Auteur. *Histoire du Th. Fr. année* 1587.

VAUDEVILLE, (le) Opéra Comique en un acte, avec un Divertissement, par M. *Panard*, non imprimé, représenté le Dimanche 3 Février 1737. suivi de la *Piéce sans titre*, & de *Marianne*, piéces d'un acte chacune.

Momus ouvre la scéne avec sa fille la *Foire*; cette derniere paroît triste, & Momus n'a pas beaucoup de peine à lui faire avouer que l'amour qu'elle a conçû pour le *Vaudeville*, dont elle est méprisée, est la source de son chagrin: Consolé-toi, lui dit-il; Bacchus & la Joye, pere & mere de ton amant, viennent ici solliciter Apollon de recevoir leur fils au Parnasse; je profiterai de l'occasion pour conclure ton mariage, & je compte que je ne serai pas refusé. Momus sort; la Foire après un court monologue quitte la scéne, & fait place à Bacchus & à la Joye. Tandis qu'ils songent où peut être leur cher enfant, il paroît inopinément: Hé bon jour, mon cher fils, s'écrie la Joye: on a bien de la peine à vous trouver, Monsieur le voyageur, ajoûte Bacchus: le Vaudeville répond à chaque question par un refrain de chanson;

cette façon impolie de répondre, déplaît au pere & à la mere.

LE VAUDEVILLE

» De quoi vous fâchez-vous, ne m'avez-vous pas ordonné
» de vous dire ce que j'ai fait. Eh bien, ce que vous venez
» d'entendre sont des refrains qui sont sortis de mon attelier
» de la rue de la Truanderie.

Parbleu, répond le bon Bacchus, j'en ai été la dupe. Momus arrive, & propose de marier le Vaudeville avec la Foire. Bacchus & la Joye y consentent avec plaisir.

LE VAUDEVILLE.

» Point d'engagement, n'en parlons plus.

(Air. *Réveillez-vous belle endormie.*)

Il est certains frais qu'il faut faire ;
Ces frais-là demandent du bien :
Elle en a peu, je n'en ai guère :
Guères & peu sont cousins de rien.

Après la retraite de la famille de Bacchus, la Foire vient sçavoir quel succès elle peut attendre.

MOMUS. (Air. *Rien n'est si bon.*)

J'ai le consentement du pere ;
J'ai les suffrages de la mere ;
Tous deux approuvent ce lien ;
Voilà le bien.
Mais votre Amant toujours résiste,
Et quoi qu'on lui dise il persiste,
A craindre le nœud conjugal ;
Voilà le mal.

Ah ! le perfide, s'écrie la Foire : il faut y renoncer, répond Momus ; comme la chose n'est pas aisée, Momus touché des pleurs de sa fille, après avoir rêvé quelque tems, trouve cet expédient. Bacchus & la Joye dit-il, vont se

rendre au tribunal d'Apollon pour ſoutenir les droits de leur fils ; il faut que tu te traveſtiſſe, & que tu vienne plaider la cauſe de ton Amant ; tu la gagneras, & peut-être que la reconnoiſſance vaincra ſa légéreté.

Le Théatre change : Apollon paroît accompagné de Melpomene, de l'Elégie, de l'Eglogue, & de deux Auteurs. On annonce Bacchus & la Joye, qui ſupplient le Dieu du Parnaſſe d'accorder les honneurs du Parnaſſe au Vaudeville. Cette propoſition révolte les ſuivans d'Apollon.

APOLLON *à Bacchus & à la Joye.*

(AIR. *Sois complaiſant.*)

S'il dépendoit de ma ſeule puiſſance,
Vous me verriez combler votre eſpérance ;
Mais
Vous voyez la réſiſtance
Qu'on oppoſe à vos ſouhaits.

La Foire déguiſée ſous une robe d'Avocat, paroit fort à propos, & demande la permiſſion de plaider la cauſe du Vaudeville. Après un exorde très-patétique, la Foire s'efforce de prouver qu'on ne peut ſans injuſtice refuſer à ſa partie une place ſur le Parnaſſe François.

LA FOIRE. (AIR. *Jeanneton l'amour lui-même.*)

Dans la Gréce & l'Italie,
Tout autre Poëme eſt né ;
Par ma charmante patrie
Celui-ci nous fut donné,
C'eſt à la France,
Que ce pauvre infortuné
Doit ſa naiſſance.

Le prétendu Avocat rapporte enſuite une foule de raiſonnemens pour confondre ceux de ſes adverſaires, & ſoutient que le Vaudeville

s'eſt toujours appliqué à corriger les mœurs, & que la crainte de ſes traits ſatyriques a contenu une infinité de perſonnes dans leur devoir. C'eſt vous, ajoûte t il, Meſſieurs les faiſeurs d'Odes qu'on peut accuſer d'entretenir le vice par les louanges outrées que vous prodiguez.

BACCHUS.

» *Optimè.*

LA FOIRE. (AIR. *C'eſt la pure vérité.*)

Le Vaudeville ſans fard
Ne ſçait point employer l'art
D'une flateuſe éloquence :
Il s'exprime comme il penſe ;
Enfant de la liberté,
Soit qu'il blâme, ou qu'il encenſe,
C'eſt la pure vérité.

LA JOYE.

» C'eſt le langage du cœur.

La Foire pourſuit ſa harangue, (dont chaque période eſt interrompue par les exclamations de Bacchus ou de la Joye,) & fait voir que le Vaudeville eſt l'agrément des converſations; qu'il eſt reçû, chéri & aimé dans tous les états, à la Cour, à la Ville & au Village; tant de preuves embarraſſent les Juges. Mon cher fils, s'écrie Bacchus : mon pauvre enfant, ajoute la Joye, en verſant un torrent de larmes : la Foire s'appercevant de l'émotion de l'aſſemblée, finit par ce moyen qu'elle a réſervé pour le dernier, comme déciſif.

LA FOIRE.

» De tous les plaiſirs de la ſocieté, il n'en eſt point de
» plus amuſant que celui de la table.

BACCHUS.

» Cela eſt vrai.

» Je soutiens que ce Héros en fait le principal ornement ;
» en effet

Que feroit-on dans un repas,
Si la chanson n'en étoit pas ?
Rappellez-vous ce qui s'y passe ;
Malgré la quantité des mets appétissans,
Qu'avec un ordre exquis sur la table on entasse,
Bientôt le sombre ennui vient assoupir les sens ;
Dans une langueur insipide,
Sur l'assiette baissant les yeux,
Tous les gens du festin gardent le sérieux :
Les hommes sont pesans, le beau sexe timide ;
Point de gayeté ; cela dure jusqu'au dessert ;
Mais aussi-tôt que l'on le sert,
Le joyeux Vaudeville arrive.
Quel changement ! Sa voix récréative
De tous les conviés excite les transports,
Rend la prude moins fiere, & l'Agnès moins craintive ;
La liberté renaît, on s'épanche au dehors ;
Plus de contrainte ; c'est alors
Que l'Hôte plus aimable, & l'Hôtesse plus vive
Font couler à longs traits les liquides trésors,
Que la Seine pour nous conduit sur cette rive ;
C'est alors qu'un joyeux convive,
Saisissant un flacon scellé,
Qui de Rheims & d'Ay tient la liqueur captive
Fait sauter jusqu'à la solive
Le liege déficelé.
Tout le cercle attentif porte un regard avide,
Sur cet objet qui les ravit ;
Chacun présente un verre ;
Le nectar pétillant aussitôt le remplit ;
On boit, on goûte, on applaudit ;
On redouble, & par l'assemblée,
La mousse Champenoise a plein verre est sablée.
De-là naissent les ris, les transports éclatans :
La séve & la vapeur jusqu'aux cerveaux montans
Font naître des débats, des querelles polies
Qui réveillent l'esprit de tous les assistans.
On attaque, on répond ; les traits & les saillies,
L'un à l'autre enchaînés, partent à tous instans,
On voit paroître alors ces sornettes jolies,
Ces contes amusans, ces riens dits à propos,

Badinage impromptu, fleurettes, petits mots;
Enfin tout ce recueil d'agréables folies
Qui du tems fugitif semblent fixer le cours,
Prolongent les repas, & les font trouver courts.

LA JOYE.

» Le tableau est d'après nature.

BACCHUS.

» Je croyois tout-à-l'heure avaler du vin de Champagne.

Apollon se leve à ces mots & va aux opinions: Que voulez-vous que je fasse, dit-il aux Muses? le public est pour lui; résisterai-je à tout un peuple? Avocat, ajoûte-t-il en s'adressant à la Foire, concluez.

LA FOIRE.

» Je conclus à ce que le Vaudeville soit mis en possession
» de tous les droits honorifiques du sacré vallon.

(AIR. *Soit fait ainsi qu'il est requis.*)

Qu'il éprouve votre clémence;
Grand Apollon, prononcez la sentence;
Qu'il soit bientôt au rang de vos amis;
Qu'au Parnasse François admis,
Il ait droit d'y prendre séance.

APOLLON.

Soit fait ainsi qu'il est requis.

Les Muses sortent désespérées, & Apollon les suit pour tâcher de les appaiser. Bacchus, la Joye & le Vaudeville au comble de leur félicité, ne sont plus occupés que de la maniere dont ils peuvent reconnoître l'obligation qu'ils ont à leur généreux défenseur.

LE VAUDEVILLE *à la Foire.*

(AIR. *Du Banquet des sept Sages.*)

Si j'avois en ma puissance,
De quoi m'acquitter,
Ma vive reconnoissance
Sçauroit vous le présenter.

Mais comment vous satisfaire ?
Des lampons, des lanturlu,
Des zon zon, & des lanlaire,
Forment tout mon revenu.

LA FOIRE.

» Il y a dans le monde certaine personne avec qui vous » avez quelqu'engagement.

LE VAUDEVILLE.

» Q'entens-je ?

LA FOIRE.

» Cette personne me touche de près, & je m'y intéresse » au point que vous ne pouvez payer ce que j'ai fait pour » vous, qu'en lui donnant votre foi,

LE VAUDEVILLE.

» Ciel ! qu'osez-vous exiger ?

LA FOIRE *mettant son mouchoir sur ses yeux.*

» Perfide, je ne puis plus y tenir.

(AIR. *Trois enfans gueux.*)

Devois-je hélas ! m'attendre à ce refus ?
Apprens, ingrat, à qui tu dois ta gloire ;
Tu vois en moi la fille de Momus.
Sous cet habit reconnoissez la Foire.

C'est avec peine que l'inconstant Vaudeville consent à souscrire aux vœux de sa tendre Maîtresse, de son pere & de sa mere, mais enfin il se rend ; n'attendons pas à demain pour conclure ce mariage, dit Bacchus ; oui, ajoûte la Joye, & pour le rendre plus autentique, prions le public de l'honorer de sa présence. Momus qui a sçu le jugement d'Apollon, & prévû les suites, n'a pas manqué aussi de songer au divertissement de ces joyeuses nôces, qui sont célébrées par ses sujets. On chante un Vaudeville, dont voici quelques couplets.

LA FOIRE *au Vaudeville.*

Sur la foi que je te garde,
A moi tu peux te fier,
Pourvû que j'aye en entier,
Certain bien qui me regarde;
Prends-y bien garde. (*bis.*)
Si tu veux de Vulcain éviter la cocarde,
Ne partage point mon lot,
Avec certaine égrillarde;
Ne partage point mon lot;
Chacun le ſien n'eſt pas trop.



Vaudeville & Parodie
De plein droit ſont notre bien:
Pourquoi donc, Italien,
T'en ſervir toute ta vie?
Quelle manie! (*bis.*)
Tu peux, en proſe, en vers, jouer la Comédie;
Contente-toi de ton lot;
Du nôtre n'aye point envie;
Contente-toi de ton lot;
Chacun le ſien n'eſt pas trop.



Second Clerc, ton entrepriſe
Eſt contre l'ordre public:
La Soubrette eſt ton diſtrict;
A la Maîtreſſe tu viſe!
Quelle ſottiſe (*bis.*)
Elle eſt au Maître Clerc; tu ſçais qu'il la courtiſe;
Contente-toi de ton lot;
Entre amis point de ſurpriſe;
Contente-toi de ton lot;
Chacun le ſien n'eſt pas trop.

Extrait Manuſcrit.

VAUDEVILLE, (le) Opéra Comique en un acte, avec des divertiſſemens, de M. *Panard*, repréſenté le Mercredi 20 Février 1743. non imprimé. Cette piéce eſt très différente de la précédente, ſi l'on en excepte quelques petits

détails, que l'Auteur a jugé à propos d'employer ici une ſeconde fois.

La Foire qui a nouvellement épouſé le Vaudeville, s'apperçoit bientôt par des abſences fréquentes, que la paſſion de ce mari eſt un peu refroidie ; tandis qu'elle témoigne ſa douleur par ſes plaintes, une voix ſe fait entendre, c'eſt dcelle du Vaudeville ; il paroît & s'excuſe en diſant qu'il a été obligé de paſſer la journée avec quantité de perſonnes qui l'obſédoient pour des couplets. Mais ce que j'ai fait de mieux, ajoûte-t-il, c'eſt d'avoir engagé la Parodie à vous rendre viſite. Eh bon jour, ma Princeſſe, s'écrie la Foire, en la voyant entrer : vous me négligez beaucoup, quoique vous deviez bien vous ſouvenir que c'eſt ſur mon Théatre que vous avez reçu la naiſſance.

LA FOIRE. (AIR. *Tarare pompon.*)

Vous viſitez ſouvent la Troupe d'Italie ;
Je devrois m'offenſer de ce manque de foi ;
Malgré ce qui nous lie,
Plus d'une fois, je croi,
Vous l'avez mieux ſervie
Que moi.

LE VAUDEVILLE.

» Et ſur-tout cet hyver.

La Parodie leur promet ſa protection, & par reconnoiſſance le galant époux de la Foire lui chante un Vaudeville dont on rapporte quelques couplets.

Des humains corriger le cœur,
C'eſt ce que fait avec douceur
La Comédie :
Des Auteurs corriger l'eſprit,
C'eſt le partage que choiſit
La Parodie.

Une morale ſans fadeur,
Doit être le but d'un Auteur
De Comédie :
Une critique ſans aigreur,
Doit être l'objet d'un faiſeur
De Parodie.



Ah ! que de gens ſans le ſçavoir,
Vont ſe voir peindre en allant voir
La Comédie :
Tel croit rire aux dépens d'autrui,
Qui ne penſe pas que c'eſt lui
Qu'on parodie.



Lorſqu'à la guerre nos Céſars,
Exécutent ſur des remparts
La Tragédie,
Nos petits Maîtres étourdis,
Font ſur les Fiacres de Paris
La Parodie.



Agnès rougit d'un tendre aveu ;
Mais ſouvent cela n'eſt qu'un jeu
De Comédie.
Telle qu'on ne croit pas au fait,
Du mariage a déja fait
La Parodie.



Nous voyons de jeunes galans,
Jargonner comme des Amans,
De Comédie
De leur mémoire c'eſt l'effet ;
Dans l'antichambre un perroquet
Les parodie.



De nos modes le goût changeant
Ouvre aux Auteurs un vaſte champ
De Comédie :
Chaque Vaudeville du temps,
En danſe, en habits, en rubans,
Se parodie.

La Parodie ne voulant pas céder en générosité, promet un divertissement pour le soir même ; je sors, dit-elle, & je vais voir *Dame Ragonde*. Il faut que j'aille aussi la complimenter, ajoute le Vaudeville.

LA FOIRE.

» Vous, & pourquoi ?

LE VAUDEVILLE.

» C'est elle qui m'a donné mon entrée à l'Opéra.

(AIR. *Charivari de Ragonde.*)

L'an passé, qu'il vous en souvienne,
On y chantoit en ce temps-ci
Charivari.
Dans leur sale tous les jours pleine,
Le Parterre chantoit aussi
Charivari. (*bis.*)

La Foire obligée de garder la maison pour recevoir les visites, voit entrer la jeune Lisette, qui demande des chansons où le mot d'Amour ne soit point employé, parce que, ajoûte-t-elle, ce nom lui fait horreur. A cette scéne un peu usée, succéde celle de l'Opérateur ; c'est le grand Thomas qui se plaint du Vaudeville.

L'OPÉRATEUR. (AIR. *Passant sur le Pont-neuf.*)

Cet importun souvent,
Vient entre dix & onze,
Se camper fiérement
Vers le cheval de bronze.

(AIR. *Charivari.*)

Hier encore cet espiégle
A mon côté,
Chantant, criant comme une aigle,
M'a démonté.
Il faisoit sur ce refrain-cy,
Charivari.

L'Amour ne perd jamais ses droits
Vlac'que c'est qu'd'aller au bois.

Il eſt cauſe que j'ai penſé emporter la machoire d'un Limoſin.

LA FOIRE.

» Goneſſe y auroit perdu.

L'OPÉRATEUR.

» Ce n'eſt pas tout; il aſſemble autour de moi je ne ſçai » combien de badauts.

(AIR. *J'avois Liſette.*)

Cela m'offuſque,
Et ce braillard
S'avance juſque
Deſſus mon char;
Très-peu s'en faut que ce butor
Ne me débuſque;
Voyez, Madame, ſi j'ai tort
Quand je le bruſque.

» ...... Je ne ſuis pas un homme inutile, & ces doigts-là » ont fait plus de cures que toute la Faculté.

LA FOIRE.

Monſieur Thomas, reſpectez ces Meſſieurs; ils en ſçavent » plus que vous.

L'OPÉRATEUR. (AIR. *Ma pinte & ma mie.*)

On trouve un jargon ſçavant
Chez la Médecine,
Mais elle trompe ſouvent,
Et nous aſſaſſine.
Pour moi qui parle très-mal,
Je ſçais arracher le mal,
Juſqu'à la racine;
Crac;
Juſqu'à la racine.

LA FOIRE.

» J'ai oui dire que vous aviez fait de belles cures.

L'OPÉRATEUR.

» J'ai guéri deux Clercs d'une indigeſtion.

LA FOIRE.

» C'eſt une maladie rare à la Bazoche.

L'OPÉRATEUR.

» Hier, un Seigneur m'envoya chercher pour dégraisser
» son Maître d'Hôtel, & rogner les ongles à son Intendant.
» J'ai guéri deux Poëtes de la fiévre ; deux Jurés Crieurs
» d'une extinction de voix : un vieux Huissier d'une dureté
» sur le cœur. J'ai fixé la tête d'un jeune Parisien : j'ai calmé
» les battemens de cœur d'une jeune veuve ; j'ai redressé un
» Commis qui ne marchoit pas droit. J'ai éclairci la vûe d'un
» Domestique qui mettoit son linge avec celui de son Maître.
» Voila les noms & demeures de ceux qui m'ont consulté la
» semaine derniere. Deux nouveaux mariés rue de Paradis ;
» un vieux jaloux & une jeune femme, rue d'Enfer ; deux
» Provençaux, rue du Renard ; trois Gascons, rue Vuide-
» gousset ; un Peintre, rue de la Vieille Draperie ; deux Ado-
» nis, rue Poupée ; trois Abbés : rue des Marmouzets ; une
» Pucelle, rue du Hasard ; une Prude, Cour du Dragon, &
» une bonne femme, Cour des Miracles..... & vous voulez
» après cela que je céde à votre Chanteur ?

(AIR. *Que toute la terre est à moi.*)

En mille autres lieux il peut être ;
Tout est à lui, ville & fauxbourg ;
Mais pour moi qui n'ai qu'un séjour,
Je prétens y demeurer maître.
S'il y reste ma foi,
Ce bras lui fera connoître,
Que tout le Pont-neuf est à moi. (*bis.*)

LA FOIRE.

» Accommodez-vous ;

(AIR. *De notre Cabale.*)

Prenez des arbitres.

L'OPÉRATEUR.

Je n'en ferai rien ;
Mon bon droit a du soutien.

LA FOIRE.

Quels sont donc vos titres ?

L'OPÉRATEUR.

Mon sabre & mon chien.

» Adieu.

LA FOIRE.

» Mon mari va revenir ; si vous vouliez lui parler.....

L'OPÉRATEUR.

» Je n'ai pas le temps ; il faut que j'aille arracher deux
» dents.

LA FOIRE. (Air. *Réveillez-vous.*)

L'Opération sera prompte.

L'OPÉRATEUR.

Ces deux dents-là, sur mon honneur,
En valent bien douze.

LA FOIRE.

Quel conte !

L'OPÉRATEUR.

Ce sont les dents d'un Procureur.

LA FOIRE *seule.*

» Il a raison. Suivons-le de loin, de crainte de quelque
» esclandre.

Nous passons la scéne qui suit des deux sœurs Honesta & Follette : la premiere est autant ennemie du Vaudeville, que la derniere s'en déclare zélée partisanne. Leur conversation n'est qu'une amplification des raisonnemens faits pour & contre le Vaudeville dans la piéce précédente. Après le départ des deux sœurs, la Foire reparoît, accompagnée de la Ramée, soldat qui vient à Paris faire des recrues, & prier le Vaudeville de lui rendre service en cette occasion.

LA RAMÉE. (Air. *Marche Françoise.*)

Je viens le prier que dans les carrefours,
Pendant ces deux mois il aille tous les jours :
Il y rassemblera les oisifs, les filoux,
Et d'un coup de filet je les raflerai tous.

Quoique simple grivois, ce Monsieur la Ramée affecte le ton de petit Maître, & veut en conter à la Foire, qui le trouvant fort à son gré, s'écrie, dans un *à parte* : Que ces guerriers ne

sont ils

ſont-ils auſſi ſinceres, qu'ils ſont aimables. Heureuſement pour le repos du Vaudeville, la Ramée ne pouvant demeurer plus longtemps, ſort, & comme entr'autres talens, il poſſéde celui de faire des vers, & que c'eſt lui qui compoſe toutes les chanſons de l'armée, il en laiſſe deux à la Foire, en la priant de vouloir bien les faire corriger par ſon mari : les voici.

Belles quand quelqu'un vous ſéduit,
Dans ſa promeſſe il fait grand bruit,
Mais un rien la rend ſuperflue.
Tout auſſi-tôt qu'il a la beauté qu'il pourſuit,
Ailleurs il s'évertue,
Et ſon ardeur s'évanouit,
Adſit,
En moins de temps qu'on éternue.



Un étourdi dans ſon printems
Mene grand train ſes paſſetems,
Mais bientôt le plaiſir le tue.
Souvent pour avoir tenu trop table à vingt ans,
A trente il s'exténue,
La goute vient, la ſanté fuit,
Adſit,
Auſſi vîte qu'on éternue.

La Parodie effectuant ſa promeſſe, amene à la derniere ſcéne les Acteurs & les Actrices du divertiſſement, qui eſt terminé par un Vaudeville.

Couplets du Vaudeville.

C'eſt par toi, Vaudeville heureux,
Que dans les champs au clair de lune,
Nous voyons la blonde & la brune,
Danſer avec leurs amoureux.
A l'ombre d'un chêne,
Quand tout un hameau,
Par la main s'enchaîne,
Et chante en écho,
Allons gai, gai, gaiment,
Et montrez-nous, & donnez-vous du mouvement,

Sur l'herbette & la mouſſe,
Tout prend eſſor,
Chacun ſe tremouſſe,
C'eſt un âge d'or.

De la fortune tous les dons,
Les biens, les honneurs ; les grand noms
Ne ſont que des bluettes,
Vivons
Pour les fillettes, vivons, &c.



Le Savetier de notre coin,
Cinq ou ſix jours de la ſemaine
Souffre impatiemment ſa peine,
Et ſe plaint fort de ſon beſoin.

Mais à la guinguette,
Qu'il aille un Lundi,
Et qu'avec Toinette,
Il clabaude ainſi :

A boire, à boire, à boire.
Nous quitterons-nous ſans boire,
Nous ſommes bien, tenons-nous-y,
Peut-être ailleurs ſerions-nous pis.

Nul bien ne le tente,
Et dans ſon emploi,
Il eſt, quand il chante,
Plus content qu'un Roi.



Clitandre un jour près de Philis,
Etant devenu téméraire,
Elle en conçût tant de colere,
Qu'un ſoufflet en devint le prix.
Mais après l'orage,
Dès que le fripon
Eut par ce langage
Demandé pardon :

Ce n'eſt qu'à vos beaux yeux
Que l'on doit imputer le crime de mes feux,
Et c'eſt pour trop aimer que je ſuis malheureux.

Philis plus traitable,
Cessa les refus;
Bientôt le coupable
Le fut encor plus.

Extrait manuscrit.

VAUR, (N........ du) Auteur Dramatique aujourd'hui vivant, a composé pour la scène Françoise :

LE FAUX SÇAVANT, Comédie en trois actes & en prose, avec un Prologue, 1728

LA MÊME PIÉCE RETOUCHÉE, en trois actes & en prose, sans Prologue, représentée le 13 Août 1749. sous le titre de l'*Amant Précepteur*, & ré ablie sous son ancien titre le 18 du même mois, jour de la 3e représentation, in-12. Paris, 1749. *Histoire du Th. Franç. année* 1728.

VEAU (le) PERDU, Comédie en un acte & en prose, de M. de *La Fontaine*, non imp. représentée le Lundi 22 Août 1689. précédée de la Tragédie de *Venceslas*. *Hist. du Th. Franç. année* 1689.

VEAULX, (les) c'est le titre d'une Satyre ou espéce de Prologue, qui servoit à amuser les Spectateurs pendant que les Acteurs s'habilloient. Voyez l'*Histoire du Théatre François*, *année* 1558. à l'article de la *Trésoriere*, de *Jacques Grévin*.

VEILLÉES (les) HOLLANDOISES, Ballet Pantomime représenté au Théatre de l'Opéra Comique, à la suite de *Pygmalion*, le Samedi 26 Mars 1735. & qui eut quelque succès.

VEINS, (Aymard de) Sieur de C*** Poëte François, a composé

Clorinde, Tragédie, 1599. *Hist. du Th. Fr. année* 1599.

VENCESLAS, Tragédie de M. *Rotrou*, représentée en 1647. in-4°. Paris, Sommaville, 1648. & in-12. tome I. du Théatre François, Paris, Ribou, 1705. trois vol. & tome I. du Récueil en 12 vol. in 12. sous le même titre, Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. Cette Tragédie a été conservée au Théatre. *Histoire du Th. Fr. année* 1647.

VENDANGES, (les) c'est le titre de la seconde Entrée du Ballet des *Plaisirs de la Campagne*, de M. l'Abbé *Pellegrin*, Musique de M. *Bertin*, & représentée en 1719. Voyez *Plaisirs (les) de la campagne.*

Vendanges, (les) Comédie en un acte & en prose de M. *Dancourt*, représentée à la suite de la Tragédie de *Venceslas*, le Jeudi 30 Septembre 1694. imp. dans les Œuvres de M. *Dancourt*. *Histoire du Th. Franç. année* 1694.

Vendanges, (les) Ballet Pantomime au Théatre Italien; ce Ballet a aussi été donné sous le titre des *Vendanges troublées*. Il est de la composition de M. de *Hesse*, Musique de différens Auteurs, premiére représentation du Vendredi 26 Février 1751. Nous allons en donner une idée que nous empruntons du *Merc. de France, second volume de Juin* 1751. *p.* 161. *& suiv.* Le mérite réel & le succès durable de ce Ballet ne nous permettent point de nous en dispenser.

LES VENDANGES, Ballet Pantomime.

Le Théatre représente un côteau chargé de vignes, au pied duquel on voit d'un côté une

partie d'un vieux Château, & de l'autre un angart couvert de chaume, qui avance au-dela des chassis.

Ire. ENTRÉE.

« Arrivée des Vendangeurs & Vendangeuses » en dansant, pour se préparer au travail.

II. ENTRÉE.

» Le Seigneur & la Dame sortent du Châ» teau, suivis de leurs domestiques, l'un por» tant un parasol, & l'autre tenant la queue de » la Dame; ils interrompent les Vendangeurs » dans leurs danses, & le vieux Seigneur met » en ordre les Vendangeuses, pendant que la » Dame y met les Vendangeurs.

III. ENTRÉE.

» Les Vendangeurs & Vendangeuses mon» tent sur le côteau, & travaillent à cueillir le » raisin; pendant cette vendange, des domesti» ques vont chercher des siéges, & une cola» tion, pour le Seigneur & la Dame.

IV. ENTRÉE.

» Une Vendangeuse se détache, & vient » danser devant le Seigneur & la Dame, en leur » apportant des raisins. Elle retourne à l'ou» vrage, & est relevée par deux Vendangeurs » & deux Vendangeuses, qui sont remplacés » par une seule Vendangeuse.

V. ENTRÉE.

» Le Seigneur donne ordre à un des domef-
» tiques de fonner le dîner ; à l'inftant les Ven-
» dangeurs quittent l'ouvrage, & vont au Châ-
» teau chercher des gamelles ; les deux domef-
» tiques fortent avec la marmite, & ils font
» fuivis des Vendangeurs chargés des autres
» provifions.

VI. ENTRÉE.

» Danfe du Seigneur & de la Dame ; pen-
» dant cette Entrée, quelques *Huffards* paroif-
» fent fur le haut de la colline, & vont avertir
» leurs camarades.

VII. ENTRÉE.

» Les *Huffards* conduits par leur Chef, (*)
» defcendent de la colline ; ils tirent quelques
» coups, ce qui répand un effroi général. Les
» Vendangeurs s'enfuient ; les uns montent fur
» les arbres, les autres fe cachent ; les *Huffards*
» vont inveftir le Seigneur & la Dame, & les
» domeftiques qu'ils dépouillent ; pendant que
» le Capitaine les fait garder, les *Huffards*
» vont enfoncer les portes du Château ; ils y
» entrent & en fortent avec des brocs de vin &
» des verres.

VIII. ENTRÉE.

» Le Capitaine fait affeoir poliment le Sei-

(*) Autant qu'il peut nous en fouvenir, c'étoit le Sieur *Vicentini* fils, voyez fon article à la lettre *V*. Il eft petit-fils du fameux *Thomaffin*.

» gneur & la Dame, & leur fait entendre qu'il
» va donner un divertiſſement à ſa façon.

» *Exercice des brocs & des verres.*

IX. ENTRÉE.

» Après la gayeté qu'a produit l'exercice, les
» *Huſſards* font la paix avec les Vendangeurs,
» & danſent avec les Vendangeuſes. Ils mêlent
» dans leurs plaiſirs le Seigneur, la Dame & les
» Domeſtiques, & le Ballet finit par une con-
» tre-danſe générale ». Voyez *Vendanges (les)*
» *de Tempé.*

VENDANGES (les) D'ARGENTEUIL, Opéra Comique en un acte, de M. *Favart*, repréſenté ſous le ſimple titre des *Vendanges*, le Lundi 9 Octobre 1741. non imp.

Damis, Amant d'Angélique, fille de M. Rapin, Procureur, vient à Argenteuil, où la ſaiſon des vendanges a amené le pere, & tâche de s'introduire dans ſa maiſon, par le moyen de Vincent le vigneron, à qui il donne d'abord une piſtole pour garder le ſecret. Il faut, dit Damis, que tu me rende un ſervice. Doucement, répond le Manant, ne nous embrouillons point, vous m'avez donné une piſtole en me recommandant le ſecret, c'eſt une choſe faite. Eh bien, reprend Damis, je t'en promets quatre autres ſi tu peux me cacher dans un endroit de la maiſon où je puiſſe voir Angélique ſans témoins. Indépendamment de cette promeſſe de Damis, Vincent ſe trouve encore engagé à le ſervir, étant amoureux de Claudine, ſervante de M. Rapin, mais comme il ne peut ſonger

à cet établiſſement, ni ſupplanter Jean Giroux ſon rival, ſans avoir quelque argent pour entrer en ménage, Damis l'aſſure d'un préſent de deux cens francs, & ſe retire pour lui donner le temps d'inventer quelque ſtratagême.

Araminte tante de Damis arrive, & met une bourſe dans la main de Vincent.

VINCENT *à part.*

» Ouais! ç'a m'a l'air d'une bonne forteune.

ARAMINTE.

» J'aime un ingrat qui veut me tromper, après m'avoir » fait une promeſſe de mariage.

VINCENT.

» Qui moi?

ARAMINTE. (AIR. *De la beſogne.*)

Je parle de Monſieur Rapin.

VINCENT.

Quoi, vous aimez ce vieux lapin!
Morgué ma ſurpriſe eſt extrême.
Paſſe encore ſi c'étoit moi-même.

ARAMINTE.

» Il y a dix-ſept ans que M. Rapin me faiſoit la cour : je » lui prête de quoi ſe faire Procureur ; il me fait une pro- » meſſe de mariage à compte ; pendant mon abſence le » trompeur ſe marie à une autre ; je me ſuis mariée à ſon » exemple ; je ſuis veuve, il eſt veuf, & je viens le revendi- » quer comme un bien où j'ai hypothéque, & que je viens » ſaiſir réellement.

(AIR. *Je ſuis un bon Jardinier.*)

Je veux le ſurprendre ici,
Et lui donner du ſouci ;
Il financera,
Ou m'épouſera ;
Oh! ma cauſe eſt fort bonne.

VINCENT.

Oui, vous avez, je vois cela,
Des droits ſur ſa perſonne.

Tandis que Vincent va se mettre en devoir de servir la tante & le neveu, M. Rapin vient sur la scéne recevoir sa compagnie, composée de Madame des Eclairs qu'il doit épouser, de M. Grosset Avocat, de M. Minute, Notaire, à qui Angélique fille de M. Rapin est promise, & enfin de M. Ricochet, Maître à chanter, que l'on a prié de composer le divertissement pour les noces.

MADAME DES ÉCLAIRS.

(AIR. *Nous autres bons Villageois.*)

Çà, çà, que deviendrons-nous ?
Allons-nous à la promenade ?

RAPIN.

Un moment, reposez-vous.

MADAME DES ÉCLAIRS.

Le repos est pour nous trop fade :
Faisons succéder avec feu,
La table, la danse & le jeu ;
Pour moi je ne sçaurois souffrir
Aucun vuide dans le plaisir.

Rapin dit à Angélique de conduire la compagnie dans la maison. Pendant qu'il fait de sérieuses réflexions sur l'embarras & la dépense que ces vendanges lui causent, Vincent déguisé, conduisant un haquet sur lequel sont deux tonneaux, l'un de vin de Bourgogne, & l'autre de Champagne, lui présente deux lettres. Rapin ne connoît point les personnes qui lui font ces présens, mais il ne balance point à les recevoir, & va lui même aider à placer les tonneaux dans son cellier. Vincent revient pour parler à Claudine, à qui il veut remettre une lettre de Damis pour Angélique ; dans le moment Jean

Giroux paroît ; Claudine dit à Vincent de se cacher dans une futaille vuide. (L'Auteur a placé ici le conte du cuvier.) Claudine, dit Giroux, j'ai fait une bonne affaire, je viens de vendre notre futaille un écu. Tu n'es qu'un sot, répond-elle, car je l'ai vendu un écu de plus à Vincent.

GIROUX.

» Queu conte !

CLAUDINE.

» Il est là après à la visiter.

(AIR. *On vous en ratisse.*)

Il examine dessous
Si gnia ni fentes ni trous.

GIROUX.

» Voyons çà.

Je ferons mieux cet office,
Compere ôtez-vous de là.

CLAUDINE.

» Venez compere Vincent.

Jean vous le ratisse, tisse, tisse,
Jean vous le ratissera.

Pendant que Jean Giroux est occupé à parer sa futaille, Vincent & Claudine conviennent de s'épouser, & de renvoyer Giroux.

VINCENT, *haut.*

» Tu ne te dédiras pas du marché que je viens de faire
» avec Claudine ?

GIROUX.

» Non, ou le diable m'emporte : tout ce que Claudine a
» fait est bian fait. C'est une bonne minagere.

VINCENT.

» Je paye le vin du marché ; compere, allons boire.

Le Musicien Ricochet à moitié yvre, veut

obliger Angélique à répéter une leçon, cette Demoiselle le quitte avec tant de précipitation, que sans y penser elle laisse tomber une clef: Ricochet la ramasse, & trouvant que c'est celle du cellier de M. Rapin, il veut goûter de son vin, mais par malheur il s'approche du tonneau dans lequel est enfermé Damis, qui sort & le rosse: Rapin accourt aux cris de Ricochet; miséricorde, s'écrie-t-il, un Musicien dans mon cellier, je n'ai plus de vin. Je n'en sçais rien, répond Ricochet, mais vous avez un vin brutal en diable, s'il ne monte pas à la tête, les épaules s'en sentent. Le désespoir de Rapin attire Madame des Eclairs & les autres personnes de la compagnie. Comment, dit-elle, vous avez du vin de Champagne, & vous nous faites boire du Bretigny?

RAPIN. (AIR. *Gaudeamus.*)

Ce vin ne vaut rien qui vaille,
Il bout encore au tonneau.

MADAME DES ÉCLAIRS.

Sur cul renversons la futaille,
Buvons vieux ou nouveau,
Tout à gogo.

TOUS.

Gaudeamus,
Soit Champagne ou Bourgogne;
Il faut s'en laver la trogne,
Que bientôt il n'en reste plus.

La fureur bacchique saisit l'assemblée: Angélique & Claudine se croyent perdues: doucement, Messieurs, dit Damis en sortant d'un tonneau, c'est moi qui suis le vin de Champagne, & moi, s'écrie Araminte, en sortant de l'autre, le vin de Bourgogne.

ARAMINTE *à Rapin.*

(Air. *Tout cela m'eſt indifférent.*)

Rens-moi mon argent au plûtôt,
Ou c'eſt un mari qu'il me faut.
Devant ces Meſſieurs je te ſomme,
En cet inſtant de m'épouſer.

RAPIN.

Parbleu je ſuis trop honnête-homme
Madame, pour vous refuſer.

» J'aime mieux vous épouſer que de vous payer.

MADAME DES ÉCLAIRS.

» Comment ! comment donc, Madame?

ARAMINTE. (Air. *Chacun à ſon tour.*)

Il eſt temps enfin que j'éclate,

MADAME DES ÉCLAIRS.

N'ai-je pas ſa promeſſe auſſi !

RAPIN.

Madame eſt la premiere en date,

MADAME DES ÉCLAIRS.

Oſe-t'on me jouer ainſi.

ARAMINTE.

Dès longtemps, ho ! ma partie eſt faite.

RAPIN.

Vous ſerez mon épouſe un jour,
Chacune à ſon tour.

M. Minute ſe déſiſte de ſes prétentions ſur Angélique, diſant qu'il ne veut point avoir le vin de Champagne pour rival : la piéce finit par les mariages de Rapin avec Araminte, d'Angélique & de Damis, & de Claudine avec Vincent. On chante un branle que voici.

BRANLE. (AIR. *Vla c'que c'est qu'd'aller au bois.*)

Ma mere aux vaignes m'envoyit,
Je n'sçais comment ça se fit:
En partant, elle m'avoit dit:
Travaille ma fille;
Vendange, grapille.
Malgré moi Colin m'amusit.
Je n'sçais comment ça se fit.



Malgré moi Colin m'amusit.
Je n'sçais comment ça se fit.
Si drolement il m'abordit,
Travaille ma fille, &c.
Que pour lui mon cœur s'attendrit.
Je n'sçais comment ça se fit.



Il prit ma main & la baisit.
Je n'sçais comment ça se fit.
Mais ma vertu le repoussit,
Travaille, &c.
Si rudement qu'il en tombit.
Je n'sçais, &c.



Mais en tombant il m'entrainit;
Je n'sçais comment ça se fit.
L'un ni l'autre ne se blessit;
Travaille, &c.
Stapendant le coup m'étourdit.
Je n'sçais, &c.



Un bon trait de vin me remit;
Je n'sçais comment ça se fit.
En même temps il m'endormit;
Travaille, &c.
Mon Amant pour moi vendangit;
Je n'sçais, &c.

Si bien de sa sarpe il agit,
Je ne sçai comment ça se fit,
Qu'avant que l'on me réveillit,
Travaille, &c.
Mon pagnier se trouva rempli;
Je n'esais, &c.

Extrait Manuscrit.

VENDANGES (les) DE CHAMPAGNE, Opéra Comique en un acte, de M. *Fuselier*, représenté le Vendredi 22 Septembre 1724. précédé d'un Prologue intitulé *Les Dieux à la Foire*, & des *Bains de Charenton*, piéce en un acte, non imp.

« Un Marquis Champenois, amoureux de » Marianne, fille de Madame Guilleret, Marchande Drapiere de la rue S. Honoré, apprend par Arlequin, valet de cette Bourgeoise, » qu'elle doit se rendre en Champagne pour » voir les vendanges d'Epernay. Il la devance » avec Pierrot son valet, & descend de sa » chaise de poste dans une petite maison de » campagne qu'il a à une lieue d'Epernay. A » peine est-il arrivé, à peine a t-il instruit Pierrot » de sa situation, qu'il accourt à Arlequin son » premier confident, qui lui annonce que la » berline de Madame Guilleret s'est rompue » dans le grand chemin d'Epernay, voisin du » hameau où se trouve la maison du Marquis, » & que Madame Guilleret est non seulement » accompagnée de Marianne sa fille, mais encore » de M. de Boiscourt, Gentilhomme Bourguignon, qu'elle a choisi pour son gendre. Cette » nouvelle attriste fort le Marquis. Pierrot touché du chagrin de son Maître, fait travailler

» son imagination. Arlequin dans son récit a
» déclaré qu'il ne restoit pour auberge que la
» rue aux échappés du naufrage de la berline,
» & que la seule hôtellerie du hameau étoit
» occupée par une demie douzaine de Mar-
» chands de vin, attirés dans la Province par
» les vendanges. Pierrot animé d'un beau zéle,
» métamorphose subitement la maison de son
» Maître en auberge, en faisant pendre un chou
» à la porte: il fait travestir le Marquis en hôte-
» lier, & se déguise lui-même en Allemand. Le
» rival du Marquis arrive, & prend Pierrot pour
» un étranger. Ils lient conversation ensemble;
» Pierrot sonde le Gentilhomme Bourguignon,
» découvre qu'il est intéressé, & qu'il ne se ma-
» rie que pour rétablir son Château ruiné. Pier-
» rot Allemand lui dit qu'il pense de même,
» qu'il ne prend une femme que pour meubler
» sa cave de bon vin, & qu'il doit épouser inces-
» samment la Comtesse de Clairverjus, Cham-
» penoise, riche de trente mille livres de rente.
» Le Bourguignon tenté par cette fortune, laisse
» éclater son avarice, & apprend au faux Alle-
« mand qu'il a signé un dédit de mille pistoles
» avec Madame Guilleret; cette nouvelle dé-
» couverte embarrasse fort l'intriguant Pierrot,
» qui cependant rêve aux moyens de détruire
» cet obstacle, & se retire, voyant arriver Ma-
» dame Guilleret, sa sœur, & le Marquis hôte-
» lier. La Drapiere qui est une Bourgeoise en-
» jouée & curieuse de bonne chere, ordonne
» qu'on mette rafraîchir le vin, & emméne son
» gendre futur, pour aller visiter les dehors du
» hameau, après que le Marquis déguisé lui a

» propoſé de voir chez lui les vendanges qui » doivent être ouvertes par une fête Bacchique » & champêtre. Arlequin ſurvient, & trouvant » le Marquis hôtelier ſeul avec ſa Maîtreſſe, » qui ne le reconnoît pas, (cet Amant ne » l'ayant ſuivie à Paris que pendant peu de » jours, & s'étant borné au langage des yeux) » Ce confident adroit lui ménage le plaiſir de » faire expliquer Marianne en ſa préſence, qui » ſe croyant loin du Marquis, détaille hardiment » ce qu'elle reſſent pour lui; enfin le Marquis » ſe fait connoître, & baiſant la main de ſa » Maîtreſſe avec tranſport, il eſt interrompu » par les reproches de Pierrot déguiſé en fem- » me, qui feint d'être une rivale de Marianne, » & l'inquiéte un inſtant. Son Maître lui-même » y eſt trompé, & le reconnoiſſant, lui deman- » de la raiſon de ce déguiſement. Pierrot l'in- » forme de l'anicroche du dédit, & entendant » la voix du Gentilhomme Bourguignon, il les » congédie tous, en leur diſant qu'il va travail- » ler pour les rendre heureux. M. de Boiſcourt » avance, plein de l'idée de la Comteſſe de » Clairverjus, & réſolu de ſupplanter l'Alle- » mand : Pierrot feint d'être la Comteſſe déſi- » rée, & enflamme ſi bien le cœur intéreſſé du » Gentilhomme Bourguignon, qu'il le fait con- » ſentir à lui remettre le dédit de mille piſtoles, » en lui ſignant une promeſſe de mariage; la » fauſſe Comteſſe écrit généreuſement cette » promeſſe, & dit au Bourguignon dupé, que » la fille d'une Bourgeoiſe ne lui convient pas, » & qu'il doit laiſſer Marianne Guilleret à un » houbereau Champenois de ſes couſins, qui en

» eſt amoureux ; alors le Bourguignon qui ſe » croit très-fin, lâche le dédit, & ſerre la pro- » meſſe de mariage ſignée par la Comteſſe Pier- » rot. L'intrigue ſe dénoue un moment après » en préſence de Madame Guilleret, qui con- » ſent volontiers à l'échange de gendre qu'on lui » propoſe. Pierrot ſûr de ſon fait, appelle le » Marquis, charmé de ſon bonheur, & ſe dé- » maſque avec lui. M. de Boiscourt honteux » d'être la dupe de ſa fineſſe, ſe retire avec » chagrin.

BOISCOURT. (AIR. *Quel plaiſir de voir Claudine.*)

Je plaindrai peu les eſpéces ;
Je vous ferai bien des frais.

PIERROT.

Ma foi ſur le vû des piéces,
Vous perdrez votre procès.

» Le Marquis propoſe à la Compagnie de » voir la fête bacchique préparée dans ſon jar- » din. La ferme s'ouvre, & on apperçoit au » fonds de ce jardin des berceaux de vigne per- » cés par trois arcades, occupées par une foule » de vendangeurs & vendangeuſes danſans & » chantans au-deſſus de ces arcades : la treille » eſt encore percée en trois endroits, qui ſont » remplis par des hautbois & baſſons en ven- » dangeurs. Cet Orcheſtre joue une marche en » dialogue, avec l'Orcheſtre qui eſt au pied du » Théatre. Ce divertiſſement eſt fort brillant, » & entrecoupé de danſes & de chants agréa- » blement variés. La Muſique & le Ballet ſont » de la compoſition de M. *Voiſin.*

Couplets du Vaudeville.

Quand l'aimable jeunesse brille,
Amans vendangez nuit & jour.
Heureux même qui grapille;
Pille,
Dans la vigne de l'Amour.



Je connois une jeune fille
Qui des plaisirs craint le danger;
Elle permet qu'on grapille,
Pille,
Et jamais de vendanger.



Heureux le Théatre qui brille
Et de Paris devient le tic;
Heureux même qui grapille;
Pille,
Dans la bourse du public.

Extrait, Mercure de France, Octobre 1724. pag. 2212-2216.

Cette piéce a été remise au Théatre comme nouvelle, sous le titre des *Vendanges de hasard*, le Dimanche 5 Septembre 1732. & fut assez goûtée. L'Auteur n'y avoit cependant fait que quelques légers changemens. Dans cette derniere la scéne se passe à Sillery, la Marchande de Drap y porte le nom de Madame d'Aunecourt, & son valet celui de Jacot, & Pierrot valet du Marquis se déguise en Baronne de la Piquette.

VENDANGES (les) DE LA FOIRE, Piéce d'un acte en Ecriteaux, par Messieurs *Le Sage* & d'*Orneval*, représentée par la Troupe de Dolet & La Place, à la suite de la *Pudeur à la Foire*, Prologue, & de la *Matrone de Charenton*, piéce en un acte au mois de Septembre 1724. non

imp. Voici le petit avertissement qui est à la tête du Manuscrit qui nous a été communiqué.

« Les *Vendanges de Champagne*, piéce que » représentoit alors l'Opéra Comique, donne- » rent lieu à ces vendanges allégoriques, qui » font connoître l'état des affaires tant de l'O- » péra Comique que des Danseurs de corde » leurs adversaires ».

Effectivement cette piéce contient une critique très-vive & même personnelle, tant des Entrepreneurs que de l'Auteur qui travailloit pour le Spectacle de l'Opéra Comique. Arlequin, Scaramouche, Gille & les autres Danseurs de corde portant des hottes & des serpettes, ouvrent la scéne ; ensuite on voit entrer les trois Entrepreneurs à cheval ; l'Opéra Comique en tonnelet & casque blanc, les suit dans un Phaëton tiré par un âne, couvert de moire d'or, conduit par la Folie ; après paroît une charette, au-devant de laquelle marche un homme portant un fusil, (ceci fait allusion à l'Auteur des *Vendanges de Champagne*.) Il y a dans cette charette plusieurs tonneaux neufs, & elle est tirée par l'Amour & Bacchus, & suivie de joueurs de violon & de hautbois, de vendangeurs & vendangeuses galamment habillés avec des rubans à leurs paniers. Des hotteurs ferment la marche.

L'OPÉRA COMIQUE.

(Air. *Préparons-nous pour la Fête nouvelle.*)

Prêparons-nous aux vendanges nouvelles,
On dit que nos vignes sont belles,
Et si l'on s'en rapporte à notre vigneron,
Mes chers amis notre vin sera bon.

L'Opéra Comique achéve ſa brillante marche, mais peu de temps après, Scaramouche vient annoncer à ſes camarades le déſordre de leurs adverſaires.

SCARAMOUCHE.

(Air. *Ma mere mariez-moi.*)

Camarades ſçavez-vous,
Qu'en leurs vignes nos jaloux
N'ont trouvé, grace à Bacchus,
Que du verjus-clair, que du *clair-verjus*,

ARLEQUIN.

S'ils n'ont rien trouvé de plus,
Voilà des droles tondus.

Un des Entrepreneurs paroît; il eſt fort triſte.

ARLEQUIN. (Air. *Pierre Bagnolet.*)

A préſent votre œil ſe déſille;
Vous reconnoiſſez votre tort.

L'ENTREPRENEUR.

N'eſt pas de l'or tout ce qui brille;
Notre vigne promettoit fort,
Promettoit fort. (*bis.*)
C'eſt la vigne de la Courtille;
Belle montre & peu de rapport.

SCARAMOUCHE. (Air. *Ramonez-ci.*)

Voici l'Opéra Comique.

L'OPÉRA COMIQUE.

Préparez votre critique;
La vendange ne rend pas.
Ramonez-ci, ramonez-la,
La, la, la,
L'entrepriſe du haut-en-bas.

Après avoir eſſuyé encore quelques traits critiques, l'Opéra Comique ſe retire; Arlequin s'empare de ſon Phaëton, & les Danſeurs de corde ſe mettent en marche avec l'équipage de l'Opéra Comique, dans le même ordre que

celui-ci a paru : Gille & Scaramouche tiennent à cheval la place des Entrepreneurs. On n'y voit plus l'homme au fusil, l'Orchestre joue en Ritournelle le Cotillon des *Fêtes de Thalie*, qui sert de marche.

SCARAMOUCHE. (AIR. *De Grimaudin.*)

Enfin, nous avons la victoire,
Sur nos Rivaux :
Quand nous sommes seuls à la Foire,
Plus d'écriteaux :
Nous pouvons, libres de souci,
Parler, danser, chanter aussi.

Extrait Manuscrit.

VENDANGES (les) DE SURESNE, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Du Ryer*, représentée en 1635. in-4°. Paris, Sommaville, 1636. *Histoire du Théatre Franç. année* 1635.

VENDANGES (les) DE SURESNE, Comédie en un acte & en prose, de M. *Dancourt*, représentée à la suite de la Comédie du *Misantrope*, le Samedi 15 Octobre 1695. imp. la même année in 12. Paris, Guillain, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette Comédie est restée au Théatre. *Histoire du Théatre Franç. année* 1695.

VENDANGES (les) DE TEMPÉ, *Pantomime* en un acte, au jeu du Sieur *Mathews*, par M. *Favart*, premiére représentation du Samedi 28 Août 1745. Foire *S. Laurent*.

La *Pantomime* qui fait le sujet de cet article eut un succès prodigieux ; elle fut représentée d'*original* sur le Théatre de l'*Opéra Comique*, après sa derniere suppression. Privé du privilege de ce Spectacle subalterne, qu'il avoit sçu rendre

très lucratif, le Directeur de l'*Opéra* eut tout lieu de se louer des *Vendanges de Tempé*, dont la réussite aida à le tirer d'affaire vis à-vis plusieurs sujets qu'il avoit engagés pour l'année entiere, & dont il mit en œuvre les talens sur ce même Théatre de l'*Opéra Comique*, mais sous une autre forme de spectacle, & sous un autre nom que le sien ; il emprunta celui du Sieur *Mathews*. Jamais *Pantomime* n'a été plus célébrée ; les provinces s'en emparerent, & en firent imprimer différents Programmes, dont nous ne ferons point usage, ayant entre les mains le *Manuscrit* de l'Auteur, qui revendiqua il y a deux ans son ouvrage, & le fit paroître avec un nouvel éclat au Théatre Italien, sous le titre de la *Vallée de Montmorenci*, (*) ou des *Amours Villageois*, Ballet *Pantomime*. M. *Boucher*, Peintre fameux par ses compositions gracieuses, en emprunta l'idée de quelques-uns de ses tableaux, & ce n'est point le moindre honneur qu'ait reçu la *Pantomime* des *Vendanges de Tempé*. Nous avons promis à l'article de la *Vallée de Montmorenci*, d'indiquer ici les principaux changements qu'on fit à cette *Pantomime* au Théatre Italien, outre celui du titre & du lieu de la scéne ; il n'y en eut que deux de conséquence, & ce fut le premier qui obligea d'imaginer un nouveau titre, parce que les vendangeurs & vendangeuses furent transformés en villageois & villageoises cueillant des cerises, & que par conséquent la décoration prit une nouvelle face. Le Ballet des *Vendanges*

(*) Le sujet manuscrit de ce Ballet nous a aussi été confié.

donné au même Théatre l'année précédente, où M. de *Heſſe* avoit employé dans le premier tableau que préſentoit ce Ballet, quelque choſe d'aſſez ſemblable à celui des *Vendanges de Tempé*, avoit rendu ce changement indiſpenſable. Voyez *Vendanges.* (*les*) La *Pantomime* devenue Ballet d'un bout-à l'autre, occaſionna le ſecond, & une Muſique nouvelle fut ſubſtituée aux airs des anciens Vaudevilles qui animoient les *Vendanges de Tempé.* Cette innovation, peut être néceſſaire, ne nous a point paru avantageuſe à la *Vallée de Montmorenci.* Quelque agréable que ſoit une Muſique faite exprès, il n'eſt pas poſſible qu'elle ſoit en pareille occaſion l'équivalent des *Vaudevilles* dont les paroles connues de tout le monde, qu'on ſe rappelle en entendant jouer les airs, & qui ſont pour ainſi dire conſacrées par l'uſage, écartent l'obſcurité de la *Pantomime*, & expliquent aux Spectateurs ce que l'Acteur cherche à lui faire comprendre par ſes geſtes, & juſqu'aux mouvements intérieurs qu'il eſt cenſé éprouver. Le dédommagement étoit dans cette occaſion plus impraticable encore que dans une autre, d'autant que le choix des airs dans les piéces où l'on fait uſage du *Vaudeville*, eſt un des endroits par leſquels M. *Favart* s'eſt principalement diſtingué ; auſſi ne pouvons-nous réſiſter à la tentation de mettre ſous les yeux de nos lecteurs les airs des *Vendanges de Tempé*, a côté du récit des différentes actions de la *Pantomime* auxquels ils ont rapport, quoique nous l'ayons déja fait une fois à l'occaſion d'une autre de M. *Valois d'Orville*, qui eſt intitulée *Les Talents Comiques.* Voyez

Talents (les) Comiques. Les *Vendanges de Tempé* viennent de trop bonne main pour que nous ayons lieu de craindre d'être accusés de double emploi. A l'égard des additions que l'Auteur y a faites en les donnant au Théatre Italien, la plus considérable est celle d'une *Musette* & d'une *Ronde*; ce sont des airs anciens qu'il a parodiés, & qui sont chantés l'un, sçavoir la *Musette* pendant le Ballet, l'autre à la fin, tous deux par Mademoiselle *Favart*, habillée en Berger. On les va trouver après le sujet *Manuscrit* des *Vendanges de Tempé*, parce que nous avons cru devoir renvoyer à l'article de cette *Pantomime* qui est l'original de l'autre, tout ce qui regarde la *Vallée de Montmorenci*, excepté le titre, la date & l'essentiel des faits, afin qu'on puisse rassembler d'un coup d'œil deux *Pantomimes* que quelques changements ou additions n'empêchent point d'être le même ouvrage dont la réussite se soutient encore à Paris, & sur tous les Théatres des Provinces; nous ferons mention par des notes, des différences qui se trouvent entre l'une & l'autre, outre celles dont nous venons de parler, lorsqu'elles en vaudront la peine.

LES VENDANGES DE TEMPÉ, *Pantomime*.

ACTEURS.

LISETTE; *petite Bergére*.
UN PETIT BERGER, *Amant de Lisette*. (*)

(*) Il y a de plus dans la *Vallée de Montmorenci* un autre petit Berger, nommé *Coridon*, rival du premier, & quelques

MADAME

MADAME MACÉE, *mere de Lisette.*
MATHURIN, *pere du petit Berger.*
BABET, *petite Bergere, cousine de Lisette.*
UN VIGNERON.
UN SABOTIER.
UNE SABOTIERE.
VENDANGEURS ET VENDANGEUSES, &c.

La scéne est au pied & sur le penchant des collines qui forment la Vallée de Tempé.

Le Théatre représente un côteau, où l'on voit plusieurs Vendangeurs, d'un côté c'est un Vigneron qui foule le raisin; de l'autre un petit Berger garde ses moutons au bord d'un ruisseau. (*)

SCÉNE PREMIÉRE.

DES VENDANGEURS, UN PETIT BERGER.

(*a*) Les Vendangeurs coupent le raisin & le portent dans la cuve.

ORCHESTRE.

(*a*) *Ouverture.*

---

autres personnages subalternes, comme petits camarades de *Coridon*, petites filles gardant des vaches, Paysans, Paysannes, &c.

(*) Dans la *Vallée de Montmorenci* le Théatre représente une vallée remplie de cerisiers; d'un côté est une petite éminence, sur laquelle est un Berger qui garde son troupeau; on voit les moutons brouter; de temps en temps le chien du Berger se leve, pour voir s'il ne s'en écarte pas; des petites filles gardent des vaches dans une prairie qui est au côté opposé; plusieurs paysans montés sur des arbres cueillent des cerises, & remplissent des paniers qu'ils donnent à des paysannes; les paysans, après avoir dépouillé les arbres de leurs fruits, s'éloignent pour aller travailler ailleurs, & emménent avec eux un âne qu'ils ont chargé de cerises.

ORCHESTRE.

Le petit Berger joue de la *Musette* (*a*) en gardant son troupeau.

(*a*) Air. *Chantez, raisonnez ma musette, &c.* (*)

SCÉNE II.

LE PETIT BERGER, LISETTE.

ORCHESTRE.

Lisette petite Bergére, entre en dansant. (*a*)

(*a*) Air. *Je veux garder ma liberté, &c.*

SCÉNE III.

LE PETIT BERGER, LISETTE, MADAME MACÉE.

ORCHESTRE.

Madame Macée, mere de Lisette paroît, lui met un panier au bras, en lui faisant signe d'aller vendanger, & lui donne une paire de soufflets, (*a*) pour s'être amusée. Elle continue de la gronder, & se retire en la mena-

(*a*) Air. *Je vous lui fis tipe-tape, &c.*

(*) Au lieu de cet air, Mlle *Favart*, habillée en Berger, chante dans la *Vallée de Montmorenci* des paroles qu'on trouvera à la fin de cet article, & qui commencent ainsi : *Raisonnez ma musette*, &c. sur un air de *musette* fort connu ; cet air est accompagné dans l'Orchestre, & paroît l'être par la *musette* du Berger.

ORCHESTRE.

çant. La Bergere jette son panier, (*a*) & va s'asseoir sous un arbre.

(*a*) Air. *Ha! je n'm'en souci' guères, &c.*

SCÉNE IV.

LISETTE, LE PETIT BERGER.

ORCHESTRE.

Lisette boude (*a*) & s'endort. Le petit Berger (*) qui la voit de loin toute seule, se leve, & joue un second air sur sa *musette*. (*b*)

Il descent gayment du côteau, & s'approche en dansant. (*c*)

Il s'apperçoit qu'elle est endormie, (*d*) & va la tirer par son tablier. (*e*)

Il se retire, emporte le panier de la Bergere, pour le remplir de raisins, & après l'avoir rempli, il revient le poser à côté d'elle, sans faire de bruit. (*f*)

(*a*) Air. *Quand, quand finira mon tourment, &c.*

(*b*) Air. *A l'ombre d'un ormeau, Lisette, &c.*

(*c*) Air. *Qu'elle est jolie ma brunette! &c.*

(*d*) Air. *Nanon dormoit, &c.*

(*e*) Air. *Nanette, dormez-vous, &c.*

(*f*) Air. *Dormez Roulette, &c.*

(*) Avant ce moment où le petit Berger s'avance vers Lisette, elle est cajolée dans la *Vallée de Montmorenci* par l'autre petit Berger *Coridon*, qu'elle rebute d'abord, dont elle se défait ensuite avec des bonbons, & qui se cache pour l'épier, pendant une partie de la *Pantomime*.

ORCHESTRE.

Elle continue de dormir (*a*) il prend une paille qu'il passe sur les lévres de la Bergere, (*b*) qui s'éveille en se les frottant ; le Berger se cache derriere un buisson de fleurs.

(*a*) Air. *Je sommeille, &c.*

(b) *Fin du même air.*

La Bergere s'éveille entiérement (*c*) & paroît surprise de trouver son panier rempli à côté d'elle (*d*) elle entend le chant des oiseaux, (*e*) y prend plaisir (*f*) & appelle sa cousine Babet, pour l'aider à les attraper.

(*c*) Air. *Sçavez-vous quelle heure il est ? &c.*

(*d*) Air. *Ho ! ho! ha ! ha ! &c.*

(e) *Chant d'oiseaux.*

(*f*) Air. *Rossignols amoureux, répondez à nos voix, &c.*

SCÉNE V.

LISETTE, BABET, LE PETIT BERGER *caché*.

ORCHESTRE.

Babet autre petite Bergere, cousine de Lisette, accourt avec un filet; (*a*) elles approchent toutes deux du buisson avec précaution, & prennent le jeune Berger qui paroît enveloppé de leur filet; elles en marquent

(a) *Chant d'oiseaux.*

leur ſurpriſe, (*a*) le délivrent & le careſſent. (*b*)

Le Berger (*) les invite à danſer (*c*) au ſon du *flageolet* dont il joue, (*d*) pendant qu'elles eſſayent quelques pas.

Liſette lui prend le *flageolet* dont elle veut jouer, mais elle n'y réuſſit pas. (*e*) Le Berger touche le *flageolet* (*f*) pendant qu'elle ſouffle dedans, & que Babet danſe, (*g*) mais piquée de danſer ſeule, celle-ci arrache le *flageolet*, & vient prendre le Berger pour danſer avec elle;

ORCHESTRE.

(*a*) Air. *Ha! qu'il eſt drole, ha! qu'il eſt beau le franc moineau! &c.*

(*b*) Air. *Qu'il eſt joli! qu'il eſt gentil! il reſſemble à l'amour, &c.*

(*c*) Air. *Ma charmante Javotte, &c.*

(*d*) Air *de flageolet.*

(*e*) Air. *Apprens-moi, cher Amant, comme il faut, comme il faut faire, &c.*

(*f*) Air. *La petite Liſe, &c.*

(*g*) Air. *Le ſeul flageolet de Colin, &c.*

(*) Dans la *Vallée de Montmorenci*, le Berger leur offre un nid de roſſignols qu'il a pris dans le buiſſon; les deux Bergeres vont chercher chacune une cage; Liſette eſt préférée, & la cage de Babet demeure inutile; premier ſujet de jalouſie; ce n'eſt que pour un moment que le petit Berger l'appaiſe avec un bouquet. Liſette triomphante attache ſa cage aux arbres, après avoir vû Babet jetter la ſienne de dépit. D'un autre côté le petit *Coridon* qui a obſervé l'empreſſement des Bergéres pour le nid de roſſignols, vient le regarder de plus près, marque du mépris par ſes geſtes, & fait entendre qu'il va chercher un plus beau préſent pour Liſette; il ſort & revient, pendant le dépit de Babet, qu'il redouble encore, par la préférence qu'il donne auſſi à Liſette; il eſt accompagné de petits Bergers comme lui, qu'il engage à danſer pour amuſer ſa Maîtreſſe, à laquelle il offre enſuite une pie qu'elle refuſe; pour la punir il en fait préſent à Babet,

ORCHESTRE.

Lisette vient se mêler dans la danse, ce qui forme un *pas de trois*, qui exprime une jalousie. (*a*)

Lisette est préférée, & remercie son petit Amant; (*b*) Babet se retire en leur faisant des menaces.

(*a*) Air. *Pour le pas de trois.*

(*b*) Air. *Monsieur en vérité, vous avez bien de la bonté.*

SCÉNE VI.

LISETTE, LE PETIT BERGER.

ORCHESTRE.

Le petit Berger propose à son amoureuse de jouer à de petits jeux sur l'herbe; (*a*) ils s'asseient & jouent au *pied de* (*) *bœuf*; (*b*) le Berger attrape la main de la Bergere, qu'il ne veut pas

(*a*) Air. *Jou jou, sur l'herbette, &c.*

(*b*) Air. *Pour le pied de bœuf.*

qui l'accepte & lui donne la volée; Coridon court après sa pie, & sort avec ses petits camarades qui le suivent en se mocquant de lui. La danse au son du *flageolet*, le badinage auquel elle donne lieu, & la colere jalouse de Babet, tels que dans les *Vendanges de Tempé*, succédent au départ de Coridon, & à la premiere jalousie de Babet. Ce badinage du flageolet, dans lequel souffle une Bergere, pendant qu'il est touché par un Berger, est un des sujets traités par Monsieur *Boucher*.

(*) Avant le pied de bœuf, ils se donnent mutuellement du raisin & des cerises, dans la *Vallée de Montmorenci*; ce sujet a aussi été saisi par M. *Boucher*.

lâcher qu'elle ne lui donne un baiser ; (*a*) elle s'en défend (*b*) & s'enfuit ; le Berger la poursuit (*c*) en dansant. Elle tombe assise & fatiguée sur un lit de gason, & se laisse baiser la main, ce qui lui cause beaucoup d'émotion, (*d*) aussi-bien qu'au Berger (*e*) qui se jette à ses genoux, (*f*) & lui baise encore la main en se relevant.

ORCHESTRE.

(*a*) Commencement de l'air : *Baise-moi donc, me disoit Blaise, &c.*

(b) *Suite & fin du même air.*

(*c*) Air *de Borée dans le Ballet des* Fleurs.

(d) *Quel moment charmant, &c. vers la fin de la Parodie du pas de six* de M. *Rebel* le pere.

(*e*) Air. *Je crois, Lison, &c.*

(*f*) Air. *Fanchon d'Amour je ressens les coups, &c.*

SCÉNE VII.

LISETTE, LE PETIT BERGER, BABET, MATHURIN.

La Bergere méprisée améne Mathurin (*) pere du petit Berger, qui le surprend (*a*) dans le temps qu'il veut embras-

ORCHESTRE.

(*a*) Air. *Morgué! le vla? &c.*

(*) Dans la *Vallée de Montmorenci*, Babet améne Coridon qu'elle a été chercher, & lui fait observer la bonne intelligence de Lisette avec le petit Berger. Ensuite les deux jaloux se partagent ; Babet va chercher Mathurin, & Coridon Madame Macée.

ser sa Maîtresse (*a*) de façon qu'en se mettant entre eux deux, il reçoit un baiser de l'un & de l'autre. Il veut corriger son fils. (*b*) La petite Bergere l'arrête; (*c*) il s'attendrit pour elle, renvoye son fils, danse avec elle, (*d*) & chasse une seconde fois son fils avec colere, s'appercevant qu'il vient à la dérobée obtenir de légéres faveurs de sa Maîtresse. (*e*) Le petit berger pénétré de douleur, va s'appuyer contre un arbre, dans le fond du Théatre.

ORCHESTRE.

(*a*) Air. *Ha! Thérése, &c.*

(*b*) Air. *Flon, flon, &c.*

(*c*) Air. *Je viens devant vous, &c.*

(*d*) Air *pour le pas de deux.*

(*e*) Air *pour le pas de trois.*

SCÉNE VIII. ET DERNIÉRE.

MATHURIN, LISETTE, LE PETIT BERGER, BABET, MADAME MACÉE.

Babet qui avoit disparu, après avoir amené Mathurin, rentre, & améne encore Madame Macée; dans le moment où Mathurin débarrassé de son fils, danse plus

ORCHESTRE.

ORCHESTRE.

librement avec Lisette, (a) & veut lui déclarer ce qu'il sent pour elle, Madame Macée se met entre deux, ce qui couvre Mathurin de confusion. Elle se retourne vers sa fille, pour la punir d'oser danser avec un homme ; (b) le petit Berger accourt, se met entre la mere & la fille, & demande grace. (c) Madame Macée s'adoucit, & présente la main au pere du Berger, qui consent que son fils épouse Lisette.

(a) Continuation de l'air du *pas de deux.*

(b) Air. *Flon, flon, &c.*

(c) Air. *Je viens devant vous, &c.*

Les vendangeurs de retour de leur ouvrage, (*) forment le Ballet général. (d)

Pas de deux de *Sabotiers.* (e)

(d) Air. *Les vendangeuses de Couprin.*

(e) Air *pour le pas de deux des Sabotiers. Vuidons les pots & la bouteille, &c.*

(*) Avant le Ballet général, Mathurin, Madame Macée, Lisette & le petit Berger forment un pas de quatre, dans la *Vallée de Montmorenci*, & ce pas de quatredevient pas de six un moment après, parce que Babet & Coridon se consolent ensemble du mauvais succès de leurs tracasseries, & se mêlent en dansant aux quatre premiers.

ORCHESTRE.

Branle pour finir. (*a*)
Le petit Berger emméne ſon accordée. (*b*)

(*a*) Air. *Ma mere aux veignes m'envoyit*, &c.

(*b*) Air. *Adieu paniers, vendanges ſont faites.*

MUSETTE CHANTÉE PAR Mlle FAVART, (*) preſque au commencement de la *Vallée de Montmorenci*, Ballet *Pantomime*.

Raiſonnez ma muſette,
Pour attirer Liſette,
Et que vos plus beaux airs
Eclatent dans les airs;

✻

Que l'écho les repéte,
Et porte à ma brunette,
Sur l'aiſle des zéphirs,
Mes amoureux ſoupirs.

✻

A ce troupeau timide,
Un berger ſert de guide;
Un jeune objet vainqueur,
Gouverne ainſi mon cœur.

✻

L'agneau n'oſe à la plaine
Courir, ſans qu'on l'y mêne;
Hélas! un tendre Amant,
Eſt moins libre en aimant.

✻

Je vois venir Liſette;
Taiſez-vous ma Muſette;
Amour, conduis ſes pas:
Echos, ne parlez pas.

(*) Elle eſt habillée en Berger pendant tout le Ballet, où elle remplit le role du *petit Berger*. Voyez la note qui a rapport à la premiére ſcéne des *Vendanges de Tempé*, au bas de la page 74.

L'Amour Rossignol, Ronde chantée par la même, (*) à la fin du même Ballet.

Par un matin, Liſette ſe leva,
Et dans le bois, ſeulette s'en alla.
Ta la la la la la la la la re la.

✻

Elle cherchoit des nids deça, de-là,
Dans un buiſſon, le roſſignol chanta.
Ta la la, &c.



Tout doucement elle s'en approcha.
Sçavez-vous bien ce qu'elle dénicha ?
Ta la la, &c.



C'étoit l'amour; l'amour l'attendoit là.
Le bel oiſeau, dit-elle, que voila !
Ta la la, &c.

✻

La pauvre enfant le prit; le careſſa;
Sous ſon mouchoir, en riant, le plaça.
Ta la la, &c.

✻

Son petit cœur auſſi-tôt s'enflamma.
Elle gémit, & ne ſçait ce qu'elle a.
Ta la la, &c.

✻

Elle s'en va ſe plaindre à ſon papa;
En lui parlant, la belle ſoupira.
Ta la la, &c.

✻

Le bon papa qui s'en doutoit déja,
Lui dit : Je ſçais un reméde à cela.
Ta la la, &c.

(*) Toujours en Berger.

Il prit l'Amour ; les ailes lui coupa ;
D'un double nœud fortement le lia ;
Ta la la , &c.

☙

Dans la voliere ensuite il l'enferma :
Chantez fripon autant qu'il vous plaira.
Ta la la , &c.

☙

Jeunes beautés que l'amour guettera ,
Craignez le tour qu'à Lisette il joua.
Ta la la , &c.

☙

Heureusement la belle s'en tira ;
Mais on n'a pas toujours ce bonheur-là.
Ta la la la la la la la la re la.

Sujets manuscrits de la Pantomime & du Ballet.

VENDANGES (les) DU HAZARD. Voyez *Vendanges (les) de Champagne.*

VENDANGEURS (*) (les Enfans) Ballet *Pantomime* dansé au Théatre Italien à la fin de la Comédie Italienne intitulée *Le Prince de Salerne.* La premiére représentation est , par-conséquent , du même jour que celle de la Comédie , c'est-à-dire , du Samedi 24 Septembre 1746. Voyez *Prince (le) de Salerne.*

Le Ballet des *Enfans vendangeurs* , composé par le Sieur *Sodi* , (**) voyez *Sodi (Pierre)* & éxécuté d'original par la Demoiselle *Véroneze* cadette (*Camille*) & le Sieur *Du Bois* , éléve du Sieur *Sodi*, eut beaucoup de part à l'étonnant

(*) Ce Ballet a aussi été donné sous le titre *des Chasseurs* , mais l'autre titre à prévalu.

(**) La Musique en est Italienne , & a été fourni par l'Auteur du Ballet,

succès du *Prince de Salerne*. Il a depuis été repris avec la même réussite, par le fils du Sieur *Vincent Vicentini*, & la Demoiselle *Foulquier* (*Catinon*) à la suite du *Retour de la Paix*, Comédie de M. de *Boissi*, le Samedi 22 Février 1749.

L'un des tableaux que présente ce Ballet a été saisi par le Sieur *Marvie dessinateur*, & gravé d'après son dessein, par le Sieur *Horeolli*, *jeune Graveur Danois*. Le *Mercure de Janvier* 1747. *pag.* 140 l'appelle *Horcolli*. L'Auteur remarque au même endroit, qu'on reconnoit aisément dans l'estampe les graces naissantes de la Demoiselle *Camille*; nous croyons faire plaisirs à nos Lecteurs de les mettre à portée de juger par eux-mêmes de cette ressemblance. L'Estampe se vend au *Louvre*, *jardin de l'Infante*, *chez le Sieur Marvie*; elle est ornée d'une inscription en vers que voici, mais dont l'Auteur nous est inconnu :

Ces deux Danseurs, presqu'en naissant,
Par leur danse ingénue embellissent la scéne,
Et dans l'âge où l'on sent à peine,
Ils expriment tout ce qu'on sent.

Voici le sujet des *Enfans Vendangeurs* en peu de mots, tels que nous le trouvons décrit dans le *Mercure d'Octobre* 1746. *page* 163.

« La Piéce (*le Prince de Salerne*,) finit par » un Ballet *Pantomime* ingénieusement dessiné, » où le *signor Sodi* donne du Comique, après » avoir donné du gracieux & du noble (*) au

(*) La Cour de Neptune fait le sujet de ce premier divertissement. La Demoiselle *Camille* & le Sieur *Du Bois* n'y ont pas moins brillé dans le genre noble, que dans le genre comique, à la fin de la piéce.

» premier acte. On voit d'abord defcendre des » Chaffeurs d'une montagne, fuivis de gibier » porté par leurs valets. Dans le temps que leurs » danfes expriment leur fatisfaction, une petite » vendangeufe & un petit vendangeur paroif- » fent fur le côteau, rempliffent leurs hottes » de raifin, & joignent les Chaffeurs, qui après » les avoir intimidés par leurs fufils, & dépouil- » lés de leur vendange, les raffurent en la leur » payant libéralement. Les charmans petits fup- » pots de Bacchus dédommagés & contens, » fignalent leur reconnoiffance & leur joie par » un *pas de deux* très-plaifant, & parfaitement » exécuté. On fe doute bien que le petit vendan- » geur eft Monfieur *Du Bois*, & que la petite » vendangeufe eft la charmante *Camille*, de qui » les graces jeunes & brillantes croiffent tous les » jours. »

VENGEANCE, (la) Tragédie. Voyez *Alboin.*

VENGEANCE (la) COMIQUE, Comédie Françoife au Théatre Italien, trois actes en profe, de M. d'*Alençon*, premiére repréfentation du Dimanche (*) 26 Juin 1718. Le fond de cette piéce *dont tout le comique confifte dans le titre*, fi l'on en croit une remarque de M. de *Charni*; (Voyez *les lettres de Charni fur la Comédie Italienne*, *lettre* 4. *page* 37.) eft tiré des *Contes*

(*) Cette date finguliere, mais dont on trouvera cependant plus d'un exemple dans ce Dictionnaire, eft copiée exactement d'après un Journal *Manufcrit* du Théatre Italien de M. *De La Roque*, ancien Auteur du Mercure; ce Journal commence à l'arrivée des Comédiens Italiens en 1716. quoique l'Auteur n'ait eu le privilége du Mercure que quelques années après.

Arabes, autrement dit *les Mille & une nuit.* M. *Gallet* a traité le même ſujet dans l'*Opéra Comique* intitulé : *Le double Tour*, ou le *Prêté rendu ;* voyez l'Extrait de cet *Opéra Comique* à l'article *Tour*, (*le double*) ou le *Prêté rendu*, qu'on pourra comparer avec celui que nous allons donner de la Comédie dont il eſt queſtion dans cet article ; elle n'a point été imprimée, & n'a été repréſentée que trois fois.

ACTEURS.

LÉLIO, *Podeſtat de Milan, amoureux de Flaminia.*

PANTALON, *pere de Scaramouche & de Flaminia.*

SCARAMOUCHE.

FLAMINIA.

MARIO, *fils d'Octavio, ami de Pantalon, à qui Flaminia a été promiſe en mariage.*

ARGENTINE, *Suivante de Flaminia.*

TRIVELIN, *Valet de Lélio.*

ARLEQUIN, *Valet de Mario.*

SCAPIN, *Marchand.*

COURTE-BOTTE, *fille de Scapin, boſſue & toute contrefaite.*

UN EXEMPT.

La ſcéne eſt à Milan.

Lélio eſt Podeſtat à Milan, & fort âgé. Il s'eſt mis en tête de vouloir épouſer Flaminia, fille de Pantalon, qui eſt un des premiers de la ville ; Flaminia eſt jeune & jolie, & ne ſçauroit ſouffrir Lélio, & Pantalon lui a déclaré ſans détour

que ce qu'il souhaitoit étoit impossible, attendu que sa fille devoit épouser Mario à qui elle étoit promise, & qu'on attendoit de Rome de jour en jour. Arlequin valet de Mario arrive à Milan, & vient raconter à Argentine & à Trivelin ses anciens amis, le malheur qui est arrivé à son Maître & à lui; ils ont été attaqués, dit il, par des voleurs auprès de Milan, & il craint que son Maître n'ait été tué, ayant, lui Arlequin, trouvé à propos de décamper avant la fin du combat, avec la valise de son Maître, afin de conserver quelque chose qui put le faire ressouvenir de lui. Trivelin profite de ce qu'Arlequin vient de lui dire de la mort de son Maître, pour en avertir Lélio, parce que Mario qui devoit épouser Flaminia étant mort, Lélio trouvera peut-être moins de difficulté pour obtenir Flaminia. Mais il est encore rebuté de Pantalon, qui ne veut pas absolument la lui accorder. Cependant Mario qu'Arlequin croyoit mort n'a pas seulement été blessé, mais les voleurs qui l'ont pillé, l'ont obligé de rester quelques jours avec eux, de crainte que Mario ne les découvrit si on le laissoit aller. Cela n'empêche pas que ces mêmes voleurs ne soient arrêtés par le Prevost, & Mario est pris comme un voleur, ayant été trouvé avec les autres. On les conduit à Milan devant le Podestat, qui les fait mettre en prison, & Mario a beau raconter son avanture, & dire qu'il n'est pas voleur, on ne l'en confond pas moins avec les autres. Cependant Lélio outré des mépris de Flaminia prend la résolution de s'en venger d'une maniere assez singuliere. Il reçoit d'abord Arlequin à son

ſervice, pour avoir occaſion de fouiller dans la valiſe de ſon Maître, où il trouve juſtement une lettre du pere de Mario pour Pantalon, dans laquelle il eſt parlé du mariage de leurs enfans. Cela engage encore plus Lélio à éxécuter le projet qu'il a fait de ſe venger de Flaminia, qui eſt de faire paſſer un des voleurs qu'il tient en priſon pour Mario, & de le faire épouſer à Flaminia. Le Podeſtat en fait venir un qui eſt juſtement Mario, & lui dit qu'il ne tiendra qu'à lui d'avoir la vie ſauve, pourvu qu'il veuille paſſer pour un nommé Mario qui venoit de Rome pour épouſer Flaminia. Mario eſt fort étonné, & ne ſçait à quoi attribuer cette ſuppoſition, parce qu'il ne ſçait pas qu'Arlequin l'a fait paſſer pour mort. Enfin Lélio le fait habiller proprement, & le préſente à Pantalon & à Flaminia, comme ſi le pere de Mario le lui avoit adreſſé: à la vue de la lettre que Lélio a trouvée dans la valiſe, on fait à Mario l'accueil le plus gracieux du monde, & Pantalon le conduit chez lui. Cependant Lélio ayant quelque ſoupçon que Trivelin pourroit découvrir la piéce qu'il vient de faire à Flaminia, ſe détermine à s'en debarraſſer, & il le charge pour cela d'une lettre pour porter à Génes. Mais Arlequin qui trouve Trivelin ſur ſes pas, s'y oppoſe, & ne veut pas que ſon camarade le quitte, parce qu'il aura, dit il, plus d'ouvrage chez ſon Maître quand il ſera tout ſeul de domeſtique. Il engage Trivelin à ouvrir la lettre, & ils trouvent que Lélio prie celui à qui elle eſt adreſſée de faire embarquer Trivelin pour les Indes; celui ci en eſt ſi fâché, de même qu'Ar-

lequin, qu'ils vont chez Pantalon, pour lui dire que ce jeune homme qui eſt chez lui, & qui ſe dit Mario, eſt un voleur de grand chemin; que le véritable Mario qui venoit pour épouſer Flaminia, a été tué, & que perſonne n'étoit mieux en état d'en rendre témoignage qu'Arlequin, puiſqu'il étoit ſon valet, & l'avoit accompagné dans ſon voyage. Pantalon dit auſſi tôt à ſa fille ce qu'il vient d'apprendre, & chaſſe Mario de ſa maiſon; celui ci ne ſçait plus que s'imaginer de la folie de Pantalon, qui après l'avoir reconnu pour Mario, le chaſſe de chez lui comme un voleur. Il trouve enfin ſon valet Arlequin, après avoir été fort embarraſſé de ſçavoir ce qu'il étoit devenu. Arlequin n'eſt pas peu effrayé de revoir ſon Maître qu'il croyoit mort; Mario après l'avoir raſſuré, lui raconte toute l'avanture des voleurs, comme il avoit eté arrêté avec eux, & comme le Podeſtat s'étoit voulu ſervir de lui pour tromper Pantalon & Flaminia, &c. Cependant Pantalon eſt fort outré contre le Podeſtat du tour qu'il lui a fait, & envoye chercher Scaramouche ſon fils pour l'aider à en tirer raiſon. Mario ſe préſente encore à Pantalon & à Flaminia, pour tâcher de les déſabuſer, mais il n'en peut venir à bout qu'à l'arrivée de Scaramouche, qui court à Mario pour l'embraſſer dès qu'il l'apperçoit. Pantalon qui prend toujours Mario pour un voleur de grand chemin, eſt fort étonné de ce que ſon fils a d'auſſi mauvaiſes connoiſſances. Enfin, Scaramouche le détrompe, & l'aſſure que c'eſt là le véritable Mario, fils d'Octavio, qu'il a vu à Rome depuis peu, & le même qui

doit épouser Flaminia; Mario, après cet eclaircissement, rentre en grace auprès de Pantalon, qui lui fait des excuses sur ce qui s'est passé. Cependant Argentine est si fâchée contre le Podestat du tour qu'il a voulu jouer à sa Maîtresse, qu'elle veut aussi lui jouer un tour de son métier; voici comment elle s'y prend; quand tout le monde est rentré, elle va trouver le Podestat, avec un voile sur sa tête, pour lui porter ses plaintes de ce que son pere & sa mere ne font que la maltraiter, & qu'ils font accroire à tout le monde qu'elle est bossue & toute contrefaite. Il faut remarquer que Scapin Marchand de la ville de Milan a une fille tournée à peu près de même, & qu'on ne peut voir sans horreur, & Argentine se dit la fille de Scapin. Le Podestat oblige la plaignante à ôter son voile, afin qu'il puisse juger si ce que son pere publie est vrai ou faux. Il est bien étonné de voir une fille si jolie & si bien faite; il la trouve si à son gré, qu'il lui dit qu'il ne tiendra qu'à elle de sortir de chez son pere pour se marier avez lui. Argentine répond qu'il veut apparemment se moquer d'elle, & qu'on lui a dit qu'il se proposoit pour épouser toutes les filles qu'il voyoit; que cependant elle aimeroit fort à devenir sa femme, pourvu qu'il en obtint l'agrément de son pere. Le Podestat ne manque pas d'envoyer aussi tôt chercher Scapin, pour lui demander sa fille en mariage. Scapin croit que le Podestat a perdu l'esprit, ou que c'est par raillerie qu'il feint de vouloir épouser sa fille dans l'état où elle est. Le Podestat lui dit qu'il sçait bien comme elle est faite, &

pour marquer qu'il parle sérieusement, il propose au pere de confirmer leur engagement mutuel par un dédit de deux mille écus. Scapin le prend au mot, & s'en va le plus content du monde, avec l'écrit du Podestat. Lélio vient pour apprendre à Pantalon & à sa fille qu'il va se marier aussi avec la plus jolie fille de Milan, qui est celle de Scapin; tout le monde se récrie là dessus, & l'on a de la peine à se persuader une telle extravagance; on fait venir cette fille qui arrive avec des béquilles; le Podestat dit que ce n'est pas-là la fille de Scapin, ou qu'apparemment il en a une autre jolie & bien faite; Scapin l'assure du contraire, & l'arrivée d'Argentine achéve de l'en convaincre, puisqu'elle dit au Podestat que c'est elle qui a voulu le marier à la fille de Scapin, pour le consoler d'avoir manqué sa Maîtresse, mais que puisqu'il est si difficile, il en sera quitte pour payer les deux mille écus du dédit. Enfin le pauvre Podestat sert de risée à toute la compagnie; Mario épouse Flaminia, Argentine épouse Arlequin, & le Podestat est mis en prison par ordre du Gouverneur, pour le tour qu'il a voulu jouer à Pantalon & à sa fille. *Extrait Manuscrit communiqué.*

VENGEANCE (la) D'ARLEQUIN, Canevas Italien en trois actes, de la composition du Sieur *Gandini*, qui y joua avec succès sous le masque d'*Arlequin*, en l'absence du Sieur *Bertinazzi* (*Carlin*) premiére représentation du Mercredi 30 Août 1747. Cette piéce porte aussi le nom des *Métamorphoses d'Arlequin*, (*Personaggi d'Arlechino*) Quoiqu'elle n'ait

rien de commun avec un autre Canevas Italien représenté sous ce même titre à la fin de l'année 1739. pour le début du Sieur *Constantini*. Voyez les deux articles *Métamorphoses (les) d'Arlequin*; il faut seulement observer à l'égard du second, qu'il s'y est glissé une faute d'impression capable d'induire en erreur, si l'on n'en étoit pas averti, & qu'au lieu du Mercredi 30 Août, on a mis le Mercredi 3. on y a aussi obmis celui des deux titres de ce Canevas sous lequel nous l'employons ici; d'ailleurs, l'Auteur a bien voulu nous confier depuis le Canevas même dont nous allons donner l'extrait.

ACTEURS.

LE DOCTEUR, *pere de Flaminia, qui ne paroit point dans la piéce.*
CÉLIO, *Amant de Flaminia.*
MARIO, *amoureux de Flaminia.*
CORALINE.
PANTALON, *amoureux de Coraline.*
ARLEQUIN, *aussi amoureux de Coraline.*
SCAPIN, *ami d'Arlequin, & aimé de Coraline.*
DES PAYSANS.
UNE OMBRE.

La scéne est dans un bois & dans une maison de campagne du Docteur qui en est voisine.

ACTE I.

Le Théatre représente un bois & une maison de campagne sur le côté.

Mario ouvre le premier acte avec le Docteur auquel il demande sa fille Flaminia en

mariage ; le Docteur se défend de la lui accorder, sur ce qu'il ne veut pas manquer de parole à Célio à qui elle est promise, & qui est fort riche ; Mario lui promet de le mettre en possession d'un trésor s'il obtient sa fille ; le Docteur la lui promet à cette condition, & ils sortent ensemble, le Docteur pour aller voir le trésor, & Mario pour le lui montrer. Coraline entre avec Arlequin qui lui présente un levreau qu'il a tué à la chasse, mais Coraline *n'aime*, dit elle, *que les perdrix ;* Arlequin promet de lui en apporter ; alors elle lui déclare nettement que tous ses empressemens seront inutiles, & qu'elle est amoureuse de Scapin. Arlequin fait des bravades, & veut aller tuer Scapin qui entre dans ce moment ; Coraline va au devant de lui, & lui fait mille caresses, que Scapin reçoit fort bien, au grand regret d'Arlequin. Coraline dit à Scapin qu'Arlequin est leur ennemi commun ; Scapin lui reproche doucement sa dureté pour son ami, & sur ce que Coraline ajoûte qu'elle ne veut aimer ni épouser que lui, il répond qu'il n'a point de goût pour le mariage ; Coraline sort en lui jurant une haine mortelle, & le menaçant de se venger de ses mépris. Arlequin se plaint de son malheur ; Scapin le console, lui offre son secours, lui conseille de promettre à Coraline de le tuer pour la venger, si elle veut consentir à l'épouser, & ils s'en vont. Mario rentre avec le Docteur auquel il a montré le trésor, en lui promettant de le lui donner aussitôt qu'il lui aura fait épouser Flaminia ; le Docteur lui dit qu'il n'a qu'à venir chez lui sur le soir, & qu'il

l'y recevra pour convenir de leurs faits à la place de Célio, à qui il a donné parole pour la même heure; ils sortent encore. Coraline rentre à son tour, en disant qu'elle est résolue de se donner au premier qui la vengera de Scapin; Arlequin se présente à elle, elle le rebute; il lui promet avec des *lazzis* & des gestes fanfarons de la défaire de Scapin; elle consent à l'épouser à ce prix, mais elle veut voir mort l'objet de sa haine; Arlequin lui dit avec de nouveaux *lazzis* qu'elle sera contente; elle sort, & Scapin entre; Arlequin & lui concertent les moyens de la tromper, par le moyen d'une espéce de fosse qu'on voit dans le bois, dans laquelle Scapin se couchera en contrefaisant le mort; en même temps Scapin entre dans ce trou, & Arlequin se retire. Pantalon arrive en regardant de tous côtés, pour s'assurer s'il n'est point observé; il dit qu'il a vû cacher dans un endroit du bois qu'il montre, une cassette qui renferme un trésor, & qu'il viendra l'enlever pendant la nuit. Coraline survient; Pantalon lui parle d'amour; mais elle lui dit qu'elle ne prétend point épouser un vieillard. Pantalon, après lui avoir demandé le secret, lui proteste qu'elle deviendra la Maîtresse d'un trésor en l'épousant; Coraline se radoucit à ce mot de trésor. Pantalon lui promet de la venir prendre pour l'aller chercher ensemble pendant la nuit prochaine; il sort, & Coraline qui demeure voit arriver Arlequin tout joyeux, qui se vante d'avoir tué Scapin; Coraline demande à voir le cadavre; Arlequin la conduit au trou dans lequel Scapin est caché; elle veut l'en tirer;

Arlequin l'en dissuade, & elle se contente d'accabler son ennemi d'injures. Arlequin lui demande l'éxécution de sa promesse; elle veut sçavoir avant s'il est riche; il convient que non; là-dessus elle lui déclare qu'elle veut que son mari ait du bien; il la menace de la sommer en justice de lui tenir parole, puisqu'il lui a tenu la sienne; elle lui répond que c'est le moyen de se faire pendre, s'en va en se moquant de lui, & le laisse au désespoir. Scapin sort du trou, l'aborde, & avec beaucoup de *lazzis*, lui apprend ce qu'il vient d'apprendre lui-même touchant le trésor; ils voient approcher la nuit, & se retirent ensemble, pour aller chercher les outils nécessaires, afin de s'en emparer, & de prévenir ceux qui ont le même dessein qu'eux. Pantalon paroît armé d'une pelle & d'une pioche; il est accompagné de Coraline toute tremblante, que Pantalon rassure, en lui disant qu'ils peuvent marcher hardiment à la clarté de la lune qui vient de se lever. Le Théatre change & représente un enfoncement du bois, dans lequel est un espace éclairé par la lune, où l'on ne voit que quelques arbres isolés. Scapin paroit avec une cassette; Arlequin avec des ustenciles pareils à ceux qu'on a vus à Pantalon; il marque beaucoup de frayeur; Scapin l'encourage; ils déterrent la cassette au trésor, mettent à la place celle qu'ils ont apportée, & la couvrent de terre. Une ombre paroît, leur donne je ne sçais quel écrit, & leur apprend qu'il contient le secret de réussir dans leurs entreprises. Après avoir marqué beaucoup d'épouvante, ils s'enfuient avec le trésor, & le présent du fantôme.

Ils

Ils ſont remplacés par Pantalon & Coraline qui déterrent la caſſette qu'Arlequin & Scapin viennent de ſubſtituer à celle qu'ils ont enlevée ; ils l'ouvrent avec empreſſement, ils en voyent ſortir un cochon qui culbute Pantalon dans ſa courſe, & ils ſe ſauvent de frayeur. C'eſt ainſi que le premier acte finit.

Acte II.

Le Théatre repréſente encore le bois & la maiſon de campagne, comme au premier acte, mais dans une autre ſituation, avec un rocher de l'autre côté de la maiſon.

Mario paroît avec le Docteur qui lui renouvelle ſes promeſſes, & il ſort pour en attendre l'effet. Célio paroît à ſon tour, & frappe à la porte du Docteur, qui vient de rentrer chez lui, pour le ſommer de ſa parole ; le Docteur paroît, & demeure interdit à ſa vue ; il lui dit que le mariage dont il eſt queſtion ne peut ſe conclure ſitôt, & qu'on n'a fait encore aucuns préparatifs ; Célio lui en repréſente l'inutilité ; le Docteur veut le quitter avec froideur, mais Célio entre hardiment chez lui, & le Docteur n'a pas la force de le ſuivre. Mario ſurvient, & ayant vû entrer Célio chez le Docteur, il en conclut que celui ci lui manque de parole, & lui dit qu'il va changer ſon tréſor de place. Le Docteur, confus & mécontent, rentre dans ſa maiſon. Coraline paroît avec Pantalon ; elle l'accuſe de l'avoir trompée, & veut le chaſſer ; celui-ci jure qu'il découvrira le voleur du tréſor ; Arlequin arrive, Coraline lui fait des careſſes, pour faire dépit à

Pantalon, & l'appelle ſon petit mari. Pantalon veut battre Arlequin ; Coraline s'y oppoſe ; Arlequin, encouragé par l'intérêt qu'elle paroît prendre à lui, chaſſe Pantalon à coups de batte. Dès que le vieillard eſt parti, Coraline rebute Arlequin qui veut l'embraſſer, & ne lui cache point le motif du bon accueil qu'elle vient de lui faire. Scapin qui a tout entendu, & qui s'eſt caché pendant cette ſcéne, ſe met entre eux deux, & dit à Coraline : *Tu l'épouſeras malgré toi.* Coraline qui le croit mort, eſt fort effrayée; Arlequin fait ſemblant d'avoir auſſi grande peur, & dit à Coraline qu'il n'y a pas un moment à perdre ; elle ne peut ſe réſoudre à obéïr ; Scapin la menace de la pourſuivre juſqu'au dernier ſoupir, ſi elle perſiſte dans ſes refus ; l'épouvante de Coraline redouble ; enfin Scapin veut la ſaiſir, en lui diſant : *épouſe-le tout-à-l'heure*, & elle ſe ſauve en faiſant un grand cri. Arlequin & Scapin demeurent ſeuls, & Scapin explique à ſon ami le ſecret dont le fantôme leur a fait part, & lui fait répéter les paroles dans leſquelles il conſiſte ; enſuite ils ſe retirent. Le Docteur & Célio paroiſſent ; ce dernier fait de vifs reproches à l'autre ſur ſon manque de parole, jure de s'en venger, & le quitte avec colére ; Mario qui ſurvient ne le traite pas mieux ; il l'accuſe d'avoir enlevé le tréſor qu'il lui a fait voir, & le quitte auſſi tout furieux, après l'avoir menacé de le tuer, s'il ne le lui reſtitue. Le Docteur demeure fort ému ; Pantalon qui arrive lui en demande la cauſe ; le Docteur lui rend compte des ſoupçons de Mario, & Pantalon lui fait part des ſiens, au ſujet d'Arlequin, en les rendant

les plus vrai-ſemblables qu'il lui eſt poſſible ; le Docteur prie Pantalon de le ſecourir, & ils conviennent enſemble d'aſſembler du monde & de ſe ſaiſir d'Arlequin, pour lui faire avouer ſon vol ; en même temps ils ſortent pour mettre la main à l'œuvre. Scapin paroît avec Célio, qu'il tâche d'adoucir ſur le compte du Docteur, à qui celui ci veut abſolument demander raiſon de l'inſulte qu'il lui a faite. Scapin l'aſſure qu'il ne ſera pas néceſſaire qu'il en vienne à ces extrémités ; que Flaminia l'aime, & l'a prié lui Scapin de ſervir ſon Amant ; qu'il lui a promis de le faire, & qu'il ſçaura tenir ſa promeſſe ; il l'emméne ; les deux vieillards entrent enſemble, ſuivis de pluſieurs payſans, & paroiſſent chercher Arlequin. Coraline paroît ; elle n'eſt point revenue de ſa peur, & raconte tout haut qu'Arlequin a tué Scapin pour lui plaire, & dans l'eſpérance de l'épouſer, & qu'à préſent elle n'a pas un moment de repos, & eſt ſans ceſſe perſécutée du meurtrier, ou de l'ombre du mort. Le Docteur à ces mots, ſe promet de faire punir bientôt Arlequin de tous ſes crimes, & Pantalon s'avance vers Coraline, en la priant de leur expliquer ce qu'elle vient de dire au ſujet de Scapin ; au nom de Scapin & à l'aſpect imprévu de Pantalon, Coraline jette un grand cri, & s'enfuit. Le Docteur & Pantalon demeurent & diſent qu'il ne faut rien négliger pour trouver Arlequin ; dans ce moment on entend la voix de celui qu'ils cherchent ; on le voit paroître l'inſtant d'après ; le Docteur, Pantalon & leur ſéquelle le pourſuivent & le félicitent ironiquement, ſur l'acquiſition d'un tréſor qu'il vient

de faire ; il en convient après plusieurs *lazzis* ; on veut l'obliger à le rendre ; il se sauve derriere un rocher, & ses ennemis qui ne veulent pas quitter prise, sont fort surpris de ne trouver à sa place qu'un singe qui s'élance sur eux, & les met en fuite ; c'est apparemment un des effets du secret que le fantôme leur a enseigné à Scapin & à lui. Ce singe termine le second acte comme le premier acte a été terminé par un cochon.

Acte III.

Le Théatre redevient comme au commencement du premier acte.

Pantalon & le Docteur commencent le troisiéme acte ; ils sont encore tout effrayés, & disent qu'assurément Arlequin est un sorcier. Scapin vient se mettre sans dire mot entre les deux vieillards, qui en ont grand peur, parce qu'ils le croient mort sur la parole de Coraline. Scapin les désabuse, & sur ce qu'ils accusent Arlequin de l'enlévement du trésor, il promet de le faire retrouver, à condition que le Docteur ne songera plus à donner sa fille à Mario, qui d'ailleurs va avoir plus d'une affaire sur les bras, d'autant que beaucoup de personnes ont porté plainte contre lui en justice, au sujet d'un grand nombre de promesses de mariage, par lesquelles il s'est engagé avec plusieurs de ses Maîtresses ; Scapin assure qu'il a parlé lui-même aux témoins qui déposent contre Mario, & offre de les faire venir chez le Docteur, si celui-ci le souhaite. Le Docteur le prend au mot, & rentre chez lui avec Pantalon, & Scapin

demeure ſur la ſcéne. Célio entre ; Scapin l'avertit qu'il ſera bon qu'il ſe trouve dans un moment chez le Docteur, parce qu'Arlequin, ſelon ce qu'ils viennent de concerter enſemble, ſe diſpoſe à venir y porter différents témoignages contre Mario, ſous pluſieurs différentes figures qu'il eſt convenu d'emprunter. Scapin parle enſuite à l'oreille de Célio, & ils entrent enſemble chez le Docteur. Le Théatre change, & repréſente un appartement de la maiſon de ce dernier ; on y voit entrer le maître du logis, ſuivi de Pantalon & de Scapin, qui lui donne la liſte des témoins, & ſort pour les introduire, & à meſure que Pantalon, la liſte à la main, les appelle : ils entrent les uns après les autres, ou plutôt Arlequin rentre à pluſieurs repriſes ſous différents traveſtiſſements. (*) L'interrogatoire eſt interrompu par Mario, qui dans le temps que Scapin vient de ſortir pour ramener Arlequin ſous quelque nouvelle forme, entre avec Coraline, & veut abſolument tuer le Docteur, malgré les efforts que fait cette fille pour le retenir. Célio paroît, & prend la défenſe du Docteur, qui reprenant courage, accuſe Mario d'avoir contracté des engagements pour le mariage avec pluſieurs perſonnes. Mario le dément. Pantalon dit qu'il eſt aiſé de le convaincre, en lui oppoſant les témoins que Scapin vient d'in-

(*) Ce jeu de Théatre s'exécute comme celui de la *Vengeance de Scaramouche*, acte quatriéme, au moyen d'une armoire qui eſt ſur la ſcéne. Voyez *Vengeance (la) de Scaramouche*, note au bas de la page, relative à la fin du quatriéme acte ; ces traveſtiſſements ſont cenſés de véritables *métamorphoſes*, & ſont un nouvel effet du ſecret communiqué par le fantôme.

troduire. Coraline soutient que cela ne se peut, puisque Scapin est mort; on la détrompe, & le Docteur appelle le mort prétendu, pour le confronter à Mario. D'abord Scapin se trouble, mais il se remet bientôt, & accuse Mario qui veut l'assommer; Arlequin survient à propos pour tirer son ami d'affaire; il enchante Mario, & le rend immobile; c'est encore un effet de la protection du fantôme. Enfin, Arlequin promet de rendre la moitié du trésor, dont la perte a si fort irrité Mario, à condition que l'autre moitié lui demeurera à partager entre Scapin & lui, que Coraline consentira à l'épouser, & que Flaminia épousera Célio. Il les menace tous de faire enlever dans les airs par les esprits qui sont soumis à ses ordres, celui d'entre eux qui ne se conformera point promptement à ses intentions. On juge bien que personne n'est d'humeur à s'exposer au danger de lui déplaire, ainsi l'on convient de tout; le Docteur remplit ses premiers engagements avec Célio, en lui accordant Flaminia sa fille; Coraline renonce à Scapin, & se marie avec Arlequin, & la Comédie finit. *Extrait manuscrit.*

VENGEANCE (la) D'ARLEQUIN, petite piéce Italienne représentée pour la premiere fois à la suite du *Faucon*, le Vendredi 9 Janvier 1750. *Sans Extrait.*

Ce Canevas ne nous est connu que par les *Affiches de Boudet*, & nous n'avons pû même découvrir en combien d'actes précisément il a été joué, ni s'il l'a été plus d'une fois. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce n'est pas la même piéce que la précédente, qui n'a jamais été reprise,

& qui d'ailleurs eſt trop longue pour avoir été précédée du *Faucon*, à moins qu'on ne l'eut réduite en un ou deux actes, & donnée en cet état à l'inſçu du Sieur *Gandini* qui déſavoue cette ſeconde *Vengeance d'Arlequin*, quoique ſous ſes yeux, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Nous pencherions plutôt à croire qu'il s'agit ici de quelqu'une des piéces dont il eſt fait mention dans ce *Dictionnaire* ſous un autre titre, ce qui eſt toujours fort difficile à vérifier au Théatre Italien. (*)

VENGEANCE (la) DE L'AMOUR, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Jolly*, repréſentée le Jeudi 14 Décembre 1721. non imp. *Hiſt. du Théatre Franç. année* 1721.

VENGEANCE (la) DE L'AMOUR, Tragédie lyrique. Voyez *Aréthuſe*.

VENGEANCE (la) DE MELPOMÉNE, Opéra Comique en un acte, de M. *Fleury*, repréſenté le Jeudi 12 Juillet 1753. ſuivi du *Suffiſant*, du *Mariage*, du *Caprice & de la Folie*, & de la *Mort de Goret*, non imp.

VENGEANCE (la) DE SCARAMOUCHE, Canevas Italien en cinq actes, de la compoſition du Sieur *Gandini*, qui a débuté dans cette Comédie le Lundi 13 Septembre 1745. jour de

(*) Après bien des recherches, nous avons eu lieu de ſoupçonner qu'il s'agiſſoit en effet des *Métamorphoſes d'Arlequin*, Piéce jouée en 3 actes, pour le début du Sieur *Conſtantini*. (Voyez *le premier article des Métamorphoſes d'Arlequin*,) & que nous ſuppoſions avoir été depuis réduites en un ou deux actes; mais M. *Sticoti* (*Fabio*) nous a donné des preuves tellement circonſtanciées du contraire, que nous nous ſommes trouvés réduits à en revenir à notre premiere incertitude.

la premiére repréſentation de la piéce, par le role de *Scaramouche*, (Voyez *Métamorphoſes (les) de Scaramouche*,) Elle fut auſſi repréſentée ſous ce titre, qui eſt à peu près celui que porte le Canevas en Italien (*Perſonaggi di Scaramuccia ;*) mais outre qu'on a obmis dans l'article *Métamorphoſes (les) de Scaramouche*, celui des deux titres de cette piéce ſous lequel nous l'annonçons ici, c'eſt qu'il s'y eſt gliſſé deux erreurs; la premiere touchant la date de la premiere repréſentation; on y lit qu'elle eſt du Jeudi 23 Septembre, au lieu qu'elle eſt en effet du Lundi 13. L'autre erreur regarde le nombre des actes de la piéce. Elle eſt partagée en cinq, & non en trois, comme on l'a avancé, ſur la foi d'une note peu exacte. Voyez auſſi l'article *Gandini* (*N.....*) où il eſt parlé de la *Vengeance de Scaramouche*, à l'occaſion du début de ſon Auteur, mais le titre de *Métamorphoſes de Scaramouche* eſt obmis; il s'eſt encore gliſſé deux erreurs dans l'article *Gandini*, (*N.....*) L'une eſt la même que nous venons de réformer dans l'article *Métamorphoſes (les) de Scaramouche*, à l'égard du nombre des actes dont ce Canevas eſt compoſé; l'autre a rapport à la perſonne même du Sieur *Gandini*, qui n'eſt point reçu dans la Troupe, comme il eſt dit dans ſon article, & comme ſon talent l'avoit fait préſumer, joint au longtemps qu'il y avoit déja qu'il s'y diſtinguoit, quand cet article a été imprimé, mais ſeulement reçu à penſion. Le Canevas Italien dont il eſt ici queſtion, nous ayant été depuis peu confié par l'Auteur, nous profitons de l'occaſion d'en faire uſage.

ACTEURS.

LE MARQUIS.
LE DOCTEUR, *pere de Flaminia.*
FLAMINIA, *promiſe au Marquis.*
SILVIA.
LÉLIO, *couſin de Silvia, amant de Flaminia.*
PANTALON, *Intendant du Marquis, amoureux de Coraline.*
CORALINE. } *Domeſtiques du Marquis.*
ARLEQUIN. }
SCARAMOUCHE, *autre Domeſtique du Marquis, amant de Coraline.*
PLUSIEURS AUTRES DOMESTIQUES.
UN GÉNIE.
DEUX LUTINS.

La ſcéne eſt dans une ville d'Italie, & dans un bois voiſin.

ACTE I.

Le Théatre repréſente un Appartement de l'Hôtel du Marquis.

Pantalon ouvre le premier acte avec Arlequin & Scaramouche ; il commande à ce dernier de hâter les préparatifs des nôces, parce que le Marquis eſt arrivé avec la perſonne qu'il doit épouſer. Scaramouche ſort, & Pantalon ordonne à Arlequin d'avertir les Gardes-chaſſe du Marquis d'apporter promptement à l'Hôtel la proviſion de gibier. Ils ſortent enſemble, & font place à Coraline & à Scaramouche ſon

Amant. Coraline raconte à celui ci qu'on lui a remis entre les mains Flaminia, fille du Docteur, & future épouse du Marquis, & qu'elle est chargée de remplir auprès d'elle l'office de surveillante. Scaramouche lui témoigne de la jalousie sur le compte d'Arlequin, & de Pantalon l'Intendant du Marquis; elle trouve moyen de le tranquilliser; il la quitte, & Arlequin lui succéde; il conte fleurette à Coraline qui se moque de lui; l'Intendant survient, & feignant d'avoir des ordres à donner à Coraline, il commande à son rival de sortir, & est obéi; Coraline fait semblant de le trouver fort aimable, & en reçoit un coffre rempli d'argent. Arlequin qui les a observés rentre, & les menace de tout dire au Maître de la maison; mais Pantalon le condamne au pain & à l'eau, & il s'en va en pleurant; dès qu'il est sorti, Pantalon embrasse Coraline, & est encore surpris par Scaramouche qui leur fait de grands reproches; Scaramouche & l'Intendant en viennent aux mains, & Coraline s'enfuit. Le Marquis arrive au bruit, se fait instruire de la cause de tout ce désordre, donne le tort à Scaramouche, & lui ordonne de se retirer. Scaramouche sort, en faisant des menaces à Pantalon, avec lequel le Marquis sort aussi un moment après, en lui recommandant de ne rien négliger, pour rendre somptueuse la fête de son mariage. Arlequin & Scaramouche reparoissent sur la scéne; le premier pleure, & dit qu'il meurt déja de faim, l'autre pleure de son côté l'infidélité de sa Maîtresse, & maudit son rival & son maître. Ils se promettent de se servir mutuellement, s'en-

vont ensemble, & le premier acte finit.

Acte II.

Le Théatre représente un bois, dans lequel on apperçoit un tombeau.

Scaramouche, pour se venger de Pantalon son rival, & du Marquis qui le protége, vient consulter un génie qu'on lui a dit avoir établi sa demeure dans un tombeau, au fond d'un bois voisin de la ville que le Marquis son maître a choisi pour la sienne. Le Génie se montre à lui, promet de le secourir, lui fait présent de deux Talismans, ou bagues enchantées dont il lui explique la vertu, & disparoît. Le Théatre change, & représente l'intérieur de la ville. On y voit Silvia avec Lélio son cousin. Silvia, quoiqu'habillée en homme, paroît craindre beaucoup d'être reconnue du Marquis avant que d'avoir réussi dans le projet qu'elle médite; elle prétend avoir des droits sur son cœur & sur sa main, & vient mettre obstacle à son mariage; de son côté, Lélio qui est amoureux de Flaminia, n'a pas envie de le laisser terminer tranquillement. Les deux nouveaux venus rencontrent en leur chemin Scaramouche qui reconnoit Lélio, l'aborde, & lui demande qui est son compagnon de voyage. Lélio lui dit que c'est un Brodeur qu'il veut mettre au service du Marquis. Scaramouche, que l'un de ses deux talismans qui lui sert de bague instruit de la vérité, fait connoître à Lélio qu'il n'est point la dupe de sa finesse, mais il lui donne parole de les servir Silvia & lui, & met au doigt de la voyageuse son autre talisman, qui doit empê-

cher le Marquis de la reconnoître ; ensuite il les emméne pour les présenter à son Maître, comme d'habiles Brodeurs qui viennent lui offrir leur sçavoir faire. Le Docteur entre avec Pantalon qui le félicite sur le prochain mariage de sa fille. Le Docteur lui montre les bijoux qu'il destine à la mariée, & qu'il vient de faire monter à la moderne. Scaramouche entre sous la figure d'un manchot, & leur demande l'aumone ; il les quitte après plusieurs *lazzis*, & le Docteur & Pantalon prennent ensemble le chemin de l'Hôtel du Marquis. Le Théatre change, & représente comme au premier acte un appartement de cet Hôtel, dans lequel le Maître du logis est en conversation avec sa prétendue, & lui demande le sujet de sa mélancolie ; elle répond qu'elle en ignore elle même la cause, & le quitte. Scaramouche entre, & annonce au Marquis de fameux Brodeurs, que le bruit de sa magnificence & de son mariage prochain attire auprès de lui ; le Marquis ordonne qu'on les fasse entrer. Scaramouche sort pour les introduire, & revient avec eux. Le Marquis les reçoit à son service, & ordonne à Scaramouche de leur faire donner un appartement ; Scaramouche les emmene. Le Docteur arrive, & veut montrer au Marquis les bijoux qu'il destine à sa fille, mais il ne les trouve plus ; Pantalon qui est arrivé avec lui, ne trouve plus sa bourse, & se rappellant l'aventure du manchot, ils le soupçonnent, avec raison, d'avoir dérobé la bourse & les bijoux ; le Marquis se console aisément de ce dernier accident, & dit que sa femme ne manquera pas de bijoux. Arle-

quin entre, & annonce en pleurant que le Tailleur eſt à l'appartement de Flaminia; le Marquis lui demande ce qu'il a à pleurer, il conte ſon aventure; Pantalon dit au Marquis que c'eſt un coquin qui eſt toujours yvre, & qu'il faut corriger; enfin, Arlequin par différens *lazzis* propres à exprimer la faim qu'il endure, touche de compaſſion ſon Maître, qui ordonne qu'on lui donne à manger. Arlequin continue ſes *lazzis*, mais ils changent d'objet, & n'expriment plus que ſa joie; il ſaute ſur les épaules du Marquis pour l'embraſſer. Le Marquis quitte la place pour ſe débarraſſer de ſes incommodes careſſes; Arlequin le ſuit en les redoublant; le Docteur & Pantalon ſuivent auſſi le Marquis. Coraline paroit, & cherche à éviter les reproches & la perſécution de Scaramouche; il entre après elle, & comme elle voit qu'elle ne peut l'empêcher de l'aborder, elle prend le parti de parler plus haut que lui pour le faire taire; le Génie qui a promis ſa protection à Scaramouche, paroît tout d'un coup au milieu d'eux, & la menace de la punir de ſa coquetterie & de ſa hardieſſe. Coraline & Scaramouche lui-même ſe ſauvent ſaiſis de frayeur à cette apparition imprévue. C'eſt ainſi que finit le ſecond acte.

ACTE III.

Le Marquis entre avec Pantalon, & lui dit que ſes noces devant ſe faire le ſoir même, il eſt temps de payer les ouvriers qu'on a employés aux préparatifs, & qu'ainſi il ait à les faire appeller les uns après les autres, & à leur donner le prix convenu; il lui recommande

même d'ajoûter à leur ſalaire ce qu'il jugera à propos pour leur faire partager ſa joie ; il ſort & Coraline entre en querellant Arlequin qui vient d'emporter un chapon ; Pantalon ordonne à ce gourmand d'aller avertir les ouvriers de venir chercher leur ſalaire ; il lui ordonne auſſi de tout diſpoſer dans la chambre où ils doivent le recevoir. Arlequin ſort, & laiſſe l'Intendant & ſa favorite en liberté de ſe dire des douceurs ; ils en profitent, & ſortent comme lui un moment après. Le Théatre change, & repréſente une chambre avec une armoire ; on y voit Arlequin occupé à tout mettre en ordre ; l'Intendant paroît, & ordonne à Arlequin de faire entrer les ouvriers ; Arlequin introduit Scaramouche, qui a diverſes repriſes, & ſous différentes formes, vient lui ſeul recevoir en chantant & en danſant, ce que Pantalon croit donner à un grand nombre de gens de journée, (*) & termine ainſi le troiſiéme acte.

ACTE IV.

Le Théatre redevient comme au commencement du premier acte.

Pantalon propoſe à Coraline de lui faire quitter le ſervice du Marquis, & de l'épouſer ;

(*) Scaramouche ne fait que paſſer derriere l'armoire qui eſt ſur la ſcéne, & ſe remontre ſous une autre figure, & traveſti depuis la tête juſqu'aux pieds, avec une promptitude incompréhenſible, & qui paroit moins un traveſtiſſement, qu'une *métamorphoſe* réelle opérée par un taliſman ; il en eſt de même des *Métamorphoſes d'Arlequin*, qui ſemblent opérées par le ſecret qu'il tient du Fantôme. Voyez *Métamorphoſes (les) d'Arlequin*.

elle y consent, & Pantalon sort; Scaramouche qui a tout entendu entre, & lui demande la préférence, en lui disant qu'il sera bientôt aussi riche que son rival; il fait sa paix avec elle & l'embrasse, & ils sortent ensemble. Le Docteur & le Marquis paroissent; le beau pere apprend à son gendre prétendu que Flaminia a juré de ne point l'épouser qu'elle n'ait obtenue une grace de lui; le Marquis se montre disposé à tout accorder, & le Docteur appelle sa fille. Flaminia entre, & dit au Marquis qu'une fille de qualité a eu recours à elle pour obtenir qu'il la serve de son crédit contre un homme qu'elle veut poursuivre en justice, & qui lui manque de parole, après avoir fait serment de l'épouser; elle ajoute que la grace qu'elle lui demande est de rendre service à cette infortunée. Le Marquis promet tout ce qu'on exige de lui, & sort avec Flaminia & le Docteur. Le Théâtre change & représente la chambre de Coraline; elle y est assise devant une table, à côté de laquelle on voit un grand coffre, & s'entretient avec Scaramouche. Pantalon se fait entendre à la porte, & demande qu'on lui ouvre; Scaramouche se cache dans le coffre; Coraline ouvre la porte à Pantalon qui paroit fort content de se voir si bien avec elle. Scaramouche se montre; Pantalon effrayé fait un grand cri; Scaramouche sort tout-à-fait du coffre. *Lazzis* menaçans d'une part; terreur de celle de l'Intendant; deux lutins paroissent au commandement de Scaramouche, & ne rassurent pas son rival qui s'enfuit de toutes ses forces; Scaramouche le poursuit, & met fin au quatriéme acte.

ACTE V.

Le Théatre redevient encore comme au commencement du premier acte.

Scaramouche commence le cinquiéme acte avec Coraline, & lui dit que le moment de leur bonheur approche, & que les services qu'il rend à Silvia & à Lélio seront assez bien récompensés, pour qu'elle n'ait pas lieu de regretter la fortune de Pantalon qu'elle lui sacrifie ; il ajoute que Flaminia a promis de le seconder, & est instruite de ce qu'elle doit faire. Pantalon entre en criant *Haro* sur Scaramouche qui veut se sauver ; le Marquis arrive ; Pantalon accuse Scaramouche de sorcellerie ; Scaramouche prend son parti, & convient hardiment du fait. Le Docteur & Flaminia paroissent, conduisant Silvia couverte d'un voile. Elle somme le Marquis de la parole qu'il a donnée pour elle à Flaminia, & le prie de la conduire chez ses Juges qu'elle va solliciter contre son infidéle ; il lui promet de nouveau avec serment de ne rien négliger pour lui faire obtenir une prompte justice ; alors elle se découvre ; il la reconnoît & demeure confus. Cependant tout se concilie ; il consent à l'épouser, & Lélio épouse Flaminia. On entend du bruit derriere le Théatre ; un grand nombre de domestiques, effrayés par les lutins qui sont aux ordres de Scaramouche, viennent chercher un asile auprès de leurs Maîtres ; enfin Scaramouche consent à leur accorder la paix, après avoir obtenu

la main de Coraline, & la Comédie finit. *Extrait Manuſcrit.*

VENGEANCE (la) INUTILE. Voyez *Raton & Roſette.*

VENGEANCE (la) DES MARQUIS, Comédie. Voyez *Réponſe à l'Impromptu de Verſailles.*

VENGEANCE, (la juſte) Tragédie. Voyez *Timoclée d'Alexandre Hardy.*

VENISE SAUVÉE, Tragédie de M. de *La Place*, repréſentée le Lundi 5 Décembre 1746. ſuivie de l'*Eſprit de Contradiction*, imprimée la même année, in 8°. Paris, Clouſier. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1746.

VÉNITIENNE, (la) Comédie Ballet en trois actes, avec un Prologue, de M. de *La Motte*, Muſique de M. de *La Barre*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Mardi 26 Mai 1705. in-4°. Paris, Ballard, & tome VIII. du Recueil général des Opéra, in-12.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Momus.	Le Sieur Hardouin.
Euterpe.	Mlle Du Perey.
Un Plaiſir.	Le Sieur Boutelou.

BALLET.

Arlequin.	Le Sieur Dumoulin C.
Pantalon.	Le Sieur Blondy.
Le Docteur.	Le Sieur Ferrand.
Spezzafer.	Le Sieur Du Mirail.
Scaramouche.	Le Sieur Javillier.
Polichinelle.	Le Sieur Dangeville C.
Pierrot.	Le Sieur Marcel.

Plaiſirs.

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Dangeville L. Dumoulin le J.

Suivantes d'Euterpé.

Mlles Dangeville, Baſſecourt, Morancourt & Le Comte.

ACTEURS DE LA COMÉDIE BALLET.

Léonore.	Mlle Desmatins.
Octave.	Le Sieur Chopelet.
Isabelle, Amante d'Octave.	Mlle Maupin.
Spinette, Suivante d'Isabelle.	Mlle Vincent.
Isménide, Devineresse.	Mlle Duperey.
Ismenor, Devin.	Le Sieur Hardouin.
Zerbin.	Le Sieur Dun.
Un Barquerol.	Le Sieur Boutelou *fils*.
Une Barquerolle.	Mlle Loignon.
Un Masque.	Le Sieur Cochereau.

BALLET. ACTE I.

Fête Marine.

Chef de la Fête. Le Sieur Balon.

Barquerolles.

Les Sieurs Blondy, Ferrand, Dangeville L. & Dangeville C.

Mlles Prevost, Bassecourt, Saligny & le Comte.

Barquerolles jouans du tambour de Basque.

Les Sieurs Du Mirail, Javillier & Marcel.

ACTE II. *Sorciers.*

Les Sieurs Dumoulin C. & Dumoulin le J.

Vieux Sorciers & vieilles Sorcieres.

Les Sieurs Germain & Dumoulin L.

Mlles Dangeville L. & C.

ACTE III. *Le Bal.*

François.	Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Dangeville.
Espagnols.	Le Sieur Dumoulin le J. & Mlle Morancourt.
Arlequins.	Le Sieur Dumoulin C. & Mlle Prevost.
Spezzafer.	Le Sieur Du Mirail.
Scaramouchette.	Mlle Carré.
Bohémiens.	Le Sieur Dangeville L. & Mlle Le Comte.
Polichinelle.	Le Sieur Dangeville C.
Une Allemande.	Mlle Saligny.

Cet Opéra n'a jamais été remis au Théatre.

L'Académie Royale en a seulement fait reparoître quelques fragmens qui composoient la derniere Entrée des *Fragmens* donnés en 1711. Voyez *Fragmens de* 1711.

VÉNITIENNES, (les Fêtes) Ballet en trois actes, avec un Prologue, de M. *Danchet*, Musique de M. *Campra*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 17 Juin 1710. in-4°. Paris, Ballard, & in-12. tome X. du Recueil général des Opéra, avec les Entrées qui y ont été ajoûtées, par les mêmes Auteurs.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Triomphe de la Folie sur la Raison dans le tems du Carnaval.

Le Carnaval.	Le Sieur Thévenard.
La Folie.	Mlle Poussin.
La Raison.	Mlle Desmatins.
Héraclite.	Le Sieur Hardouin.
Démocrite.	Le Sieur Mantienne.

BALLET.

Un Fol & une Folle.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Rochecour.
Masques comiques.	Les Sieurs F. Dumoulin & P. Dumoulin.
Alain & sa femme.	Le Sieur Marcel & Mlle Chaillou.
Un Fermier & sa femme.	Le Sieur Ferrand & Mlle Millot.
Allemand & Allemande.	Le Sieur Javillier & Mlle Le Maire.
Diogene.	Le Sieur Gautro.

I. ENTRÉE. *La Fête des Barquerolles.*

Le Docteur Vénitien.	Le Sieur Dun.
Lilla, jeune Gondoliere.	Mlle Dun.
Damiro, Amant de Lilla.	Le Sieur Cochereau.
Une Gondoliere représentant la Victoire.	Mlle Hucqueville.
Un Gondolier.	Le Sieur Guesdon.

BALLET.

Gondoliers & Gondolieres.

Le Sieur Balon & Mlle Prevoſt.
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Le Maire.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Menès.
Le Sieur Pierret & Mlle Maugis.
Le Sieur Gaudro & Mlle Rochecour.

II. ENTRE'E. *Les Sérénades & les Joueurs.*

Léandre, François, Amant d'Irene.	Le Sieur Thévenard.
Iſabelle. } *amoureuſes de Léandre.*	Mlle Journet.
Lucile.	Mlle Peſtel.
Irene, Amante de Léandre.	Mlle Dun.
La Fortune.	Mlle Desjardins.
Suivant de la Fortune.	Le Sieur Buſeau.

BALLET.

Eſpagnols & Eſpagnolettes.

Le Sieur Blondy & Mlle Chaillou.
Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Le Maire.
Le Sieur Marcel & Mlle Menès.

Biſcayens & Biſcayennes.

Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Haran.
Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Du Freſne.
Le Sieur Gaudro & Mlle Maugis.

III. ENTRE'E. *L'Amour Saltinbanque.*

Filindo, Chef des Saltinbanques.	Le Sieur Hardouin.
Eraſte, François, Amant de Léonore.	Le Sieur Cochereau.
Léonore, jeune Vénitienne.	Mlle Pouſſin.
Nérine, ſuivante de Léonore.	Le Sieur Mantienne.
L'Amour Saltinbanque.	Mlle Dun.

BALLET.

Arlequin.	Le Sieur F. Dumoulin.
Eſpagnolette.	Mlle Prevoſt.
Polichinelle.	Le Sieur P. Dumoulin.
Eſpagnolette.	Mlle Guyot.
Spezzafer.	Le Sieur Germain.
Scaramouchette.	Mlle Maugis.

Vieillard & Vieille.	Le Sieur Duval & Mlle Mangot.
Payſan & Payſanne.	Le Sieur Pierret & Mlle Haran.
Pantalon, Pantalonne.	Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
Maſque galant.	Le Sieur D. Dumoulin.

Le Mardi 8 Juillet ſuivant, jour de la dixiéme repréſentation du Ballet, l'Académie Royale de Muſique donna à la ſuite du Prologue cideſſus, en ſupprimant la *Fête des Barquerolles.*

LA FESTE MARINE.

ACTEURS.

Aſtolphe, Vénitien.	Le Sieur Dun.
Céphiſe, Vénitienne.	Mlle Journet.
Dorante, Amant de Céphiſe, déguiſé en Matelot.	Le Sieur Cochereau.
Doris, ſuivante de Céphiſe.	Mlle Dun.
Un Matelot.	Le Sieur Gueſdon.

BALLET.

Matelots & Matelottes.
Le Sieur Balon & Mlle Prevoſt.
Les Sieurs P. Dumoulin, D. Dumoulin, Pierret & Gaudro.
Mlles Le Maire, Menès, Maugis & Rochecour.

Cette Entrée étoit ſuivie
Des Sérénades, ou *les Joueurs*,
& de l'*Amour Saltinbanque.*

Le Vendredi 8 Août, jour de la 23e repréſentation du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, l'Académie Royale de Muſique ſupprima le Prologue, & donna le Ballet dans l'ordre qui ſuit.
La Fête Marine.
Le Bal, Entrée ajoûtée.

Les Sérénades, ou *les Joueurs.*
L'Amour Saltinbanque.

ACTEURS DU BAL.

Alamir, Prince Polonois.	Le Sieur Thévenard.
Thémir, Gentilhomme de la suite d'Alamir.	Le Sieur Buseau.
Iphise, Vénitienne.	Mlle Journet.
Un Maître de Musique.	Le Sieur Mantienne.
Un Maître de Danse.	Le Sieur Marcel.

LE BAL.

Le Sieur Marcel & Mlle Journet.
Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Chaillou.
Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Guyot.
Le Sieur Ferrand & Mlle Menès.
Le Sieur Germain & Mlle Le Maire.
Le Sieur P. Dumoulin & Mlle Maugis.
Le Sieur Gaudro & Mlle Haran.

Le Vendredi 5 Septembre 1710. jour de la 34e représentation, le Ballet des *Fêtes Vénitiennes* donné en cet ordre.

La Fête Marine.
Le Bal.
Les Devins de la Place S. Marc, Entrée nouvelle.
L'Amour Saltinbanque.

LES DEVINS DE LA PLACE SAINT MARC.

ACTEURS.

Léandre, Cavalier François.	Le Sieur Thévenard.
Zélie, Vénitienne, déguisée en Bohémienne.	Mlle Poussin.
Une Bohémienne.	Mlle Dun.

BALLET.

Bohémiens & Bohémiennes.
Le Sieur Balon & Mlle Prevost.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Gaudro & Pierret.

Mlles Chaillou, Menès, Le Maire, Maugis, de Rochecour & Haran.

Le Mardi 14 Octobre 1710. jour de la 51e représentation, l'Académie Royale de Musique changea l'ordre des Entrées des *Fêtes Vénitiennes*, & les fit paroître de cette maniere.

Le Carnaval dans Venise.

PROLOGUE.

C'est le même Prologue que ci-dessus, à l'exception des retranchements assez considérables que les Auteurs jugerent à propos d'y faire, en substituant un nouveau titre, & c'est ainsi qu'on le trouve imprimé dans le Recueil des Opéra in-12.

ACTEURS.

Le Carnaval.	Le Sieur Thévenard.
La Folie.	Mlle Poussin.

BALLET.

Comme ci-dessus 17 Juin 1710.

Les Devins de la Place S. Marc.
L'Amour Saltinbanque.
L'Opéra, Entrée nouvelle.
Le Bal.

L'OPÉRA.

Damire.	Le Sieur Hardouin.
Léontine.	Mlle Journet.
Lucie.	Mlle Dun.
Un Acteur de l'Opéra en Zéphyre.	Le Sieur Buseau.
Astolphe.	Le Sieur Buseau.
Rodolphe.	Le Sieur Courteil.

Au mois de Décembre de la même année,

l'Académie Royale de Musique ajouta une nouvelle Entrée intitulée :

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE, Comédie.

ACTEURS.

Arlequin.	Le Sieur F. Dumoulin.
La Folie.	Mlle Poussin.
Un Docteur.	Le Sieur Dun.
Un Espagnol.	Le Sieur Cochereau.
Un François.	Le Sieur Théverard.
Colombine.	Mlle Dun.

BALLET.

Un Espagnol.	Le Sieur Marcel.
Une Espagnolette.	Mlle Le Maire.
Allemands.	Le Sieur Javillier & Mlle Mangot.
Pierrot, Perrette.	Le Sieur Gaudro & Mlle Menès.
La Folie.	Mlle Maugis.

IIe REPRISE du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, le Mardi 11 Octobre 1712. 2e édition in-4°. Ballard.

PROLOGUE DU BALLET DES AMOURS DE MARS ET DE VÉNUS.

ACTEURS.

Hébé.	Mlle Heusé.
Suivante d'Hébé.	Mlle Poussin.
La Victoire.	Mlle Antier.

BALLET.

La Jeunesse. Mlle Guyot.

Suite de la Jeunesse.

Les Sieurs P. Dumoulin & Dangeville.

Mlles Isecq & Haran.

Jeunes Bergers & Bergéres.

Les Sieurs De Lisle & Laval.

Mlles Briere, Mion, Rose & De Lisle,

I. ENTRÉE. *Les Devins de la Place S. Marc.*

Léandre.	Le Sieur Hardouin.
Zélie.	Mlle Poussin.
Une Bohémienne.	Mlle Pestel.

Chefs

Chefs des Bohémiennes.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Prevost.
Bohémiens & Bohémiennes
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Gaudro & Prevost.
Mlles Chaillou, Menès, Le Maire, Haran & Liecq.

II. ENTRE'E. *Les Saltinbanques de la Place S. Marc, ou l'Amour Saltinbanque.*

Filindo.	Le Sieur Hardouin.
Eraste.	Le Sieur Cochereau.
Léonore.	Mlle Pestel.
Nérine.	Le Sieur Mantienne.
L'Amour Saltinbanque.	Mlle Poussin.

BALLET.

Arlequin.	Le Sieur F. Dumoulin.
Polichinelle.	Le Sieur P. Dumoulin.
Espagnolettes.	Mlle Prevost. Mlle Guyot.
Spezzafer.	Le Sieur Germain.
Scaramouchette.	Mlle. ....
Vieux & Vieille.	Le Sieur Duval & Mlle Mangot.
Paysans.	Le Sieur Pierret & Mlle Haran.
Pantalons.	Le Sieur Marcel & Mlle Menès.

Masque galant. Le Sieur D. Dumoulin.

III. ENTRÉE. *Le Bal.*

Alamir.	Le Sieur Thévenard.
Thémir.	Le Sieur Buseau.
Iphise.	Mlle Heusé.
Le Maître de Musique.	Le Sieur Mantienne.
Le Maître de Danse.	Le Sieur Marcel.

Masques. Le Sieur Marcel & Mlle Journet.

Le reste comme ci devant, 8 Août 1710.

IIIe REPRISE du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, le Vendredi 10 Mars 1713. même disposition d'Acteurs & de Ballet qu'à la reprise de 1712.

IVe REPRISE des *Fêtes Vénitiennes*, le Jeudi 10 Juillet 1721. 3e édition in 4°. Ribou.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Carnaval.	Le Sieur Le Mire.
La Folie.	Mlle Souris.

BALLET.

Homme & Femme à deux visages.	Les Sieurs F. Dumoulin & P. Dumoulin.
Fols.	Le Sieur Laval & Mlle La Ferriere.

Vieux & Vieilles.

Le Sieur Duval & Mlle Mangot.
Le Sieur Dezais & Mlle De Lisle.
Le Sieur Pierret & Mlle Le Maire.

I. ENTRE'E. *Les Devins de la Place S. Marc.*

Léandre.	Le Sieur Thévenard.
Zélie.	Mlle Antier.
Une Bohémienne.	Mlle Lambert.

Bohémiens & Bohémiennes.

Le Sieur Blondy & Mlle Menès.
Les Sieurs Dangeville, Guyot, Laval, Maltaire, Pierret & Dezais.
Mlles Corail, De Lastre, Labatte, Dupré, Duval & La Ferriere.

II. ENTRÉE. *L'Amour Saltinbanque.*

Filindo.	Le Sieur Dubourg.
Eraste.	Le Sieur Muraire.
Léonore.	Mlle Tulou.
Nérine.	Le Sieur Mantienne.
L'Amour Saltinbanque.	Mlle Minier.

BALLET.

Suite du Saltinbanque.

Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Guyot.

Arlequins.	Le Sieur D. Dumoulin & Mlle La Ferriere.
Scaramouchettes.	Mlles Corail & Labatte.
Mezzetins.	Le Sieur Mion & Mlle Duval.
Paysans.	Le Sieur Duval & Mlle Mangot.
Pierrots.	Le Sieur Pierret & Mlle Le Maire.
Pantalons.	Le Sieur Javillier & Mlle De Lisle.

Vendangeurs.	Le Sieur Marcel & Mlle Boyer.
Polichinelle.	Le Sieur Dumoulin L.

III. ENTRE'E. *Le Bal.*

Alamir.	Le Sieur Thevenard.
Thémir.	Le Sieur Arteau.
Iphise.	Mlle Antier.
Le Maître de Musique.	Le Sieur Mantienne.
Le Maître de Danse.	Le Sieur Marcel.
Un Masque.	Le Sieur Grenet.

BALLET. Masques.

Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Guyot.

Espagnols.	Les Sieurs Dupré & Mion. Mlles Dupré & De Lisle.
Vieux & Vieilles.	Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Labatte.
Allemands.	Le Sieur Dangeville & Mlle Duval.
Egyptiens.	Le Sieur Maltaire & Mlle Corail.
Masques.	Les Sieurs Dumoulin & Pierret. Mlles Le Maire & Boyer.

L'OPÉRA, Entrée ajoutée au mois de Septembre 1721.

Damire.	Le Sieur Du Bourg.
Léontine.	Mlle Antier.
Lucie.	Mlle Minier.
Un Acteur de l'Opéra.	Le Sieur Arteau.
Astolphe.	Le même.
Rodolfe.	Le Sieur Renard.

V[e] REPRISE du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*, le Jeudi 14 Juin 1731. 4[e] édition in-4° Ballard.

PROLOGUE. LE CARNAVAL ET LA FOLIE.

Le Carnaval.	Le Sieur Dun.
La Folie.	Mlle Eremans.

BALLET. Suite du Carnaval.

Fou & Folle.	Le Sieur Bontems & Mlle Ferret.
Vieux & Vieille.	Le Sieur Dangeville & Mlle Rabon.

Les Sieurs Dupré & Dumay.

Mlles Thibert & Du Rocher.
Masques Comiques. Les Sieurs F. & P. Dumoulin.

I. ENTRÉE. *Les Devins de la Place S. Marc.*

Léandre. Le Sieur Chassé.
Zélie. Mlle Pelissier.
Une Bohémienne. Mlle Julie.

BALLET.

Bohémiens & Bohémiennes.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Camargo,
Les Sieurs Matignon, Bontems, Savar, Renaud, Dupré & Dumay.
Mlles Rabon, Favre, Carville, Thibert, La Martiniere & Ferret.

II. ENTRE'E. *L'Amour Saltinbanque.*

Filindo. Le Sieur Dun.
Eraste. Le Sieur Tribou.
Léonore. Mlle Le Maure.
Nérine. Le Sieur Cuvillier.
L'Amour Saltinbanque. Mlle Petitpas.

BALLET.

Espagnols, Espagnolette. Les Sieurs Laval, Maltaire C. & Mlle Richalet.
Arlequins. Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Ferret.
Scaramouches. Le Sieur Dumay & Mlle Thibert.
Mezzetins. Le Sieur Savar & Mlle Rabon.
Vénitiens. Le Sieur Dupré & Mlle Carville.
Polichinelle. Le Sieur P. Dumoulin.
Colombine. Mlle Du Rocher.

III. ENTRE'E. *Le Bal.*

Alamir. Le Sieur Chassé.
Thémir. Le Sieur Dumast.
Iphise. Mlle Pélissier.
Le Maître de Musique. Le Sieur Tribou.
Le Maître de Danse. Le Sieur Dupré.

BAL. Troupe de Masques.

Le Sieur Laval & Mlle Mariette.

Espagnols.	Le Sieur Maltaire C. & Mlle Richalet.
Matelots.	Le Sieur Matignon & Mlle Thibert.
François.	Le Sieur Javillier & Mlle Du Rocher.
Paysans.	Le Sieur Hamoche & Mlle Ferret.

Autres Masques.

Le Sieur Dupré & Mlle La Martiniere.
Le Sieur Bontems & Mlle Rabon.

L'OPÉRA, nouvelle Entrée ajoutée le Jeudi 15 Novembre 1731.

Damire en Borée.	Le Sieur Dun.
Léontine en Flore.	Mlle Pélissier.
Lucie en Bergére.	Mlle Petitpas.
Un Acteur de l'Opéra en Zéphyre.	Le Sieur Dumast.
Adolphe.	Le même.
Rodolfe.	Le Sieur Goujet.

BALLET.

Bergers & Bergéres.

Les Sieurs Matignon, Dangeville, Dupré, Hamoche & Dumay.
Mlle Sallé.
Mlles Ferret, Du Rocher, Rabon, Thibert & Carville.

Ce Ballet a été repris le Mardi 12 Février 1732. par l'Académie Royale de Musique. Mademoiselle *Camargo* dansa un tambourin à la fin de l'acte du Bal.

On donna le même spectacle les Lundi 25 & Mardi 26 du même mois, suivi du Divertissement de *Pourceaugnac*, dans lequel le Sieur *Tribou* joua le principal role, & fut extrêmement applaudi.

VIe REPRISE des *Fêtes Vénitiennes*, le Mardi 19 Juillet 1740. 5e édition in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Le Carnaval.	Le Sieur Dun.
La Folie.	Mlle Eremans.

Ballet. *Suite du Carnaval.*

Fols. Le Sieur Matignon & Mlle Le Breton.
Vieux. Le Sieur Dangeville & Mlle Courcelle.
Masques Comiques. Les Sieurs Savar & La Croix.
Mlles Du Rocher & Thierry.

I. Entrée. *Les Devins de la Place S. Marc.*

Léandre.	Le Sieur Le Page.
Zélie.	Mlle Pélissier.
Une Bohémienne.	Mlle Fel.

Chefs des Bohémiens & Bohémiennes.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Mariette.
Bohémiens & Bohémiennes
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Dumay, Javillier 3. Tessier & Hamoche.
Mlles Fremicourt, Du Rocher, Maltaire, Thierry, Le Breton & Courcelle.

II. Entrée *L'Amour Saltinbanque.*

Filindo.	Le Sieur Dun.
Eraste.	Le Sieur Jélyote.
Léonore.	Mlle Julie.
Nérine.	Le Sieur Cuvillier.
L'Amour Saltinbanque.	Mlle Le Maure.

Ballet.

Espagnols. Les Sieurs Dupré & Maltaire C. & Mlle Le Duc.
Arlequins. Le Sieur F. Dumoulin & Mlle Mariette.
Le Sieur Maltaire L. & Mlle Fremicourt.

Scaramouches.	Le Sieur Javillier 1. & Mlle S. Germain.
Mezzetins.	Le Sieur Savar & Mlle Thierry.
Pantalons.	Le Sieur Dumay & Mlle Erny.
Polichinelle.	Le Sieur La Croix.
Colombine.	Mlle Du Rocher.

III. Entrée. *Le Bal.*

Alamir.	Le Sieur Albert.
Thémir.	Le Sieur Berard,

Iphise.	Mlle Eremans.
Un Maître de Musique.	Le Sieur Tribou.
Un Maître de Danse.	Le Sieur Javillier L.

BALLET. *Troupe de Masques.*

Mlle Dalmand L.
Mlle Mariette.

Espagnols.	Le Sieur Maltaire C. & Mlle Le Duc.
Matelots.	Le Sieur La Croix & Mlle S. Germain.
François.	Le Sieur Javillier 3. & Mlle Fremicourt.
Paysans.	Le Sieur Tessier & Mlle Thierry.

*L'*OPÉRA, *Entrée ajoutée le Mardi 27 Septembre* 1740.

Damire en Borée.	Le Sieur Dun.
Léontine en Flore.	Mlle Le Maure.
Lucie en Bergére.	Mlle Fel.
Acteur de l'Opéra en Zéphyre.	Le Sieur Jélyote.
Adolphe.	Le Sieur Berard.
Rodolfe.	Le Sieur Albert.

Le Dimanche 31 Juillet 1740. l'Académie Royale de Musique donna deux Pantomimes nouvelles, la premiere dans le Prologue, & l'autre à la fin de la 3e Entrée qui a pour titre le *Bal.* Ces deux Pantomimes étoient éxécutées par le Sieur *Rinaldi Faussan*, (qui avoit déja paru sur le même Théatre au mois de Septembre 1739.) & par la Dlle son épouse, fille du Sieur *Constantini*, Arlequin Italien, qui a débuté à l'Hôtel de Bourgogne, & furent très-goûtées.

Le Dimanche 12 Février 1741. & le Mardi 14 du même mois, l'Académie donna le même spectacle, qui fut terminé par le divertissement du *Pourceaugnac.*

VIIe REPRISE du Ballet des *Fêtes Vénitiennes*,

le Mardi 16 Juin 1750. 6e édition in-4°. Delormel.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Le Carnaval.	Le Sieur Le Page.
La Folie.	Mlle Coupée.

BALLET. *Suivans de la Folie.*

Le Sieur Sody.
Le Sieur Tessier & Mlle Labatte.
Les Sieurs Le Lievre & Gobert.
Mlles Sauvage & Pachot.
Vieux & Vieilles.
Les Sieurs Caillez & Bourgeois.
Mlles Puvigné *mere* & Deschamps.
Masques Comiques.
Les Sieurs Saunier & Laval.
Mlles Bellenot & Julie.

I. ENTRE'E. *Les Devins.*

Léandre.	Le Sieur Chassé.
Zélie.	Mlle Chevalier.
Une Bohémienne.	Mlle Romainville.

Bohémiens & Bohémiennes.

Mlle Camargo.
Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Laval, Hamoche, Feuillade, Le Lievre, Laurent & Gobert.
Mlles S. Germain, Courcelle, Thierry, Beaufort, Victoire & Desirée.

II. ENTRE'E. *L'Amour Saltinbanque.*

Filindo.	Le Sieur Le Page.
Erafte.	Le Sieur Jélyote.
Léonore.	Mlle Duperay.
Nérine.	Le Sieur La Tour.
L'Amour Saltinbanque.	Mlle Coupée.

BALLET. *Espagnols.*

Les Sieurs Lany & Teissier, & Mlle Carvill.

Polichinelle.	Le Sieur Sody.
Colombine.	Mlle Victoire.

Mlle Dalmand.
Espagnols, Espagnolettes.
Les Sieurs Le Lievre & Laval.
Mlles Thierry & Beaufort.

Arlequins.	Le Sieur Beat & Mlle Courcelle.
Scaramouches.	Le Sieur Saunier & Mlle Desirée.
Mezzetins.	Le Sieur Feuillade & Mlle Bellenot.
Vénitiens.	Le Sieur Gobert & Mlle Julie.
Polichinelle.	Le Sieur Laurent.
Colombine.	Mlle Parquet.

III. ENTRE'E. *Le Bal.*

Alamir.	Le Sieur Chassé.
Themir.	Le Sieur Poirier.
Iphise.	Mlle Romainville.
Le Maître de Musique.	Le Sieur La Tour.
Le Maître de Danse.	Le Sieur Lyonnois. Le Sieur Deville.

BALLET. *Masques Galans.*

Mlle Camargo.
Les Sieurs Bourgeois & Caillez.
Mlles Deschamps & Selle.
Le Sieur Vestris.
Mlle Puvigné.
Masques Comiques.
Le Sieur Lany & Mlle Dalmand.

Espagnols.	Le Sieur Le Lievre & Mlle Pachot.
Matelots.	Le Sieur Gobert & Mlle Julie.
François.	Le Sieur Hamoche & Mlle S. Germain.
Paysans.	Les Sieurs Laurent & Beat. Mlles Victoire & Briseval.

Le Ballet des *Fêtes Vénitiennes* a été encore repris le Jeudi 10 Décembre de la même année 1750. & continué les Mardis & Jeudis jusques & compris le 11 Février 1751.

VÉNITIENS, (les Gondoliers) Ballet de la composition du Sieur *Riccoboni* le fils, Musique de différens Auteurs, éxécuté à la Cour sur le Théatre de *Versailles*, par les Comédiens

Italiens, le Samedi 11 Mars 1747. précédé du *Double mariage d'Arlequin*, & de l'*Amant Auteur & valet.* Voyez le *Mercure de Mars 1747, page* 148.

Tous les éclairciſſements que nous avons pu nous procurer ſur ce Ballet, ſe réduiſent à cette note, que nous avons tirée du *Mercure à l'endroit que nous venons de citer*, & à une autre qui nous vient du Sieur *Riccoboni* le fils lui-même ; nous ne pouvons nous rappeller le jour auquel il a été donné pour la premiere fois à *Paris.*

VÉNUS, (la Naiſſance de) Opéra de M. l'*Abbé Pic*, Muſique de M. *Collaſſe.* Voyez *Naiſſance (la) de Vénus.*

VÉNUS ET ADONIS, Tragédie de M. de *Vizé.* Voyez *Amours (les) de Vénus & d'Adonis.*

VÉNUS ET ADONIS, Tragédie en cinq actes avec un Prologue, par M. *Rouſſeau*, Muſique de M. *Deſmarets*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, au mois d'Avril 1697. in-4°. Paris, Ballard, & in-12. tome VI. du Recueil général des Opéra, & dans celui des Œuvres de M. *Rouſſeau.*

ACTEURS.

Adonis.	Le Sieur Du Meſny.
Cydippe.	Mlle Deſmatins.
Vénus.	Mlle Rochois.
Mars.	Le Sieur Hardouin.

IIe REPRISE de la Tragédie de *Vénus & Adonis*, le Mardi 17 Août 1717. 2e édition in-4°. Paris, Ribou.

Acteurs du Prologue.

Parthenope, Nymphe.	Mlle Joubert.
Méliccrte, Nymphe.	Mlle Poussin.
Palémon, Pasteur.	Le Sieur Le Mire.
Vénus.	Mlle Milon.
Deux Bergéres.	Mlles Pasquier & Limbourg.

Ballet. Peuples.

Le Sieur Marcel & Mlle Menès.
Les Sieurs P. Dumoulin & Dangeville.
Mlles Haran & Brunel.
Bergers, Bergeres.
Les Sieurs Dumoulin L. Pierret & Dupré.
Mlles Isecq, Dupré & Le Maire.
Un Pastre. Le Sieur F. Dumoulin.

Acteurs de la Tragédie.

Adonis.	Le Sieur Cochereau.
Cydippe.	Mlle Antier.
Vénus.	Mlle Journet.
Mars.	Le Sieur Thevenard.
Suivant de Mars.	Le Sieur Murayre.
La Jalousie.	Le Sieur Dun.
Bellonne.	Mlle Poussin.
Un Habitant.	Le Sieur Guesdon.
Un Plaisir.	Le Sieur Muraire.
Habitantes.	Mlles Pasquier & Limbourg.
Habitant.	Le Sieur Boulay.
Habitante.	Mlle Constance.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Habitans de l'Isle de Cythere.*
Les Sieurs P. Dumoulin, Dangeville, Javillier & Pierret.
Mlle Guyot.
Mlles Haran, Brunel, Dupré & Duval.

Acte II. *Suite de la Jalousie.*
Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Ferrand, Marcel, P. Dumoulin, Pecourt, F. Dumoulin, Dangeville, Guyot & Maltaire.

Acte III. *Fête de Vénus.*
Les Graces. Mlle Prevost.
Mlles Menès, Isecq & Dupré.

Les Sieurs P. Dumoulin, Pecourt, Guyot & Maltaire.
Mlles La Ferriere, Haran, Duval & Brunel.

Acte IV. *Guerriers.*
Les Sieurs Ferrand, Blondy, Marcel, Javillier, Pierret & Dupré.
Peuples.
Les Sieurs F. Dumoulin, D. Dumoulin, Pecourt, Dangeville, Maltaire & Guyot.

Acte V. *Peuples d'Amathonte.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dangeville, Pecourt, Pierret, Dupré, Guyot & Maltaire.

Vénus et Adonis, c'eſt le titre & le ſujet de la premiere Entrée du Ballet héroïque des *Amours des Déeſſes*, de M. *Fuſelier*, Muſique de M. *Quinault*, repréſenté en 1729. Voyez *Amours (les) des Déeſſes.*

Ce ſujet traité différemment, forme encore une épiſode dans la IIe Entrée du Ballet de l'*Empire de l'Amour*, de M. de *Moncrif*, Muſique de M. le Comte de *Braſſac*. Voyez encore *Adonis*, Tragédie de *Le Breton*, &c.

VÉRITÉ (la) FABULISTE, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, un acte mêlé de Fables en vers libres, par M. de *Launai*; premiere repréſentation du Dimanche (*) deux Décembre 1731. Voyez le *Mercure de Décembre 1731. premier volume, page* 2871. Voyez auſſi le *Mercure de Juin* 1732. *premier volume, page* 1174. Il y eſt fait une nouvelle mention de la *Vérité fabuliſte*, à l'occaſion de l'impreſſion qui en fut faite alors; mais au lieu d'extrait, on s'y eſt contenté de copier une fable de la

(*) Cette date eſt copiée du *Mercure*, *à l'endroit cité*, *immédiatement après.*

Comédie, & trois du Recueil de Fables que M. de *Launai* a fait imprimer à la suite de sa piéce.

VÉRITÉS, (les Fausses) *ou* CROIRE CE QU'ON NE VOIT PAS, ET NE PAS CROIRE CE QU'ON VOIT, Comédie en cinq actes & en vers, de M. d'*Ouville*, représentée en 1642. in 4°. Paris, Quinet, 1643. *Hist. du Théatre Franç. année* 1642.

VERNEUIL, (Achille Varlet, Sieur de) Comédien François, étoit frere de Charles Varlet de la Grange, Comédien de la Troupe de M. *Moliere*. Verneuil, après avoir couru la Province, entra à Paris dans la Troupe du Marais, & en 1673. il passa dans celle de Guénégaud, & fut conservé à la réunion des Troupes en 1680. A quitté le Théatre le Lundi 19 Juin 1684. avec la pension de 1000 livres. Il se retira à Amiens sa patrie, où il est mort vers la fin de 1706. ou au commencement de 1707. *Hist. du Th. Fr. année* 1685.

VÉRONESE, (Carlo) (*) originaire de *Venise*, (**) Acteur vivant, & Auteur dramatique Italien, après avoir réussi dans l'emploi de *Pantalon*, sur différens Théatres d'*Italie*, vint débuter au Théatre Italien de *Paris*, à l'âge d'environ quarante-deux ans. Il y parut pour la premiere fois le Mercredi 6 Mai 1744. & y joua avec succès le role de *Pantalon*, dans la piéce intitulée : *Le double Mariage d'Arlequin;* il a été reçu dans la Troupe l'année sui-

(*) *Charles.*

(**) Voyez le *Mercure de France*, *à l'endroit cité un peu plus bas.*

vante, *à la rentrée de Pâques*, & continue d'y remplir au gré du Public, l'emploi dans lequel il a débuté. Voyez sur le début de cet Acteur, le *Mercure de Mai* 1744. *page* 2871. M. *Véronese* a donné au Théatre Italien un grand nombre de Canevas de sa composition, & en a mis beaucoup d'autres au même Théatre, dont plusieurs avoient déja paru à *Paris*, mais tous avec des changemens & additions qui leur ont donné une réussite qu'ils n'avoient jamais eu, ou n'auroient point eu probablement en *France*.

CANEVAS DE LA COMPOSITION DE M. *Véronese*, & qu'il a donnés au Théatre Italien. (*)

CORALINE MAGICIENNE, cinq actes, 1744.

CORALINE JARDINIERE, trois actes, avec un divertissement, 1744.

LES MARIAGES FORTUNÉS, un acte, 1745.

CORALINE PROTECTRICE DE L'INNOCENCE, trois actes, 1745.

LES FOLIES DE CORALINE, cinq actes, 1746.

CORALINE FÉE, trois actes, 1746.

LE PRINCE DE SALERNE, cinq actes, 1746.

LE FAUX MARQUIS, deux actes, (**) 1747.

LES HEUREUX ESCLAVES, trois actes, 1747.

(*) Plusieurs des Canevas compris dans ce Catalogue, & même dans le suivant, n'ont point d'articles dans ce Dictionnaire, ou pour être venus trop tard à notre connoissance, ou pour les raisons qu'on peut voir *au tome cinquiéme, page* 403. *note* (**) *au bas de la page.* Les omissions seront réparées dans l'*errata*.

(**) Il faut qu'on se soit trompé en le mettant en trois actes à son article; voyez l'article *Faux* (*le*) *Marquis*.

LES DEUX SŒURS RIVALLES, 5 actes, 1747.

L'ARCADIE ENCHANTÉE, (a) quatre actes, précédés d'un Prologue, en vers François, & lié au sujet par M***. 1747.

LES FÉES RIVALLES, quatre actes, précédés d'un Prologue, en vers François, & lié au sujet par M***. 1748.

LA FAUSSE NOBLESSE, (b) un acte, 1750.

LES DOUBLES ENGAGEMENTS, quatre actes, 1750.

CORALINE INTRIGUANTE, 4 actes, 1751.

LES DEUX ARLEQUINES, (c) deux actes, 1751.

ARLEQUIN JOUET DE L'AMOUR, un acte, 1751.

LES PHILOSOPHES MILITAIRES, deux actes; 1752.

ARLEQUIN GÉNIE, cinq actes, 1752.

LES PERDRIX, ou LE TROMPEUR TROMPÉ, (d) un acte, 1752.

(a) Quoiqu'il y ait une piéce du même nom représentée au même Théatre en l'année 1717. il est aisé de se convaincre, en confrontant les deux Canevas qu'on trouvera dans ce Dictionnaire, qu'ils n'ont rien de commun que le titre. Voyez *les deux articles Arcadie (l') enchantée.*

(b) Cette piéce dont le titre Italien est *Il Cabalista, le Chevalier d'industrie*, ressemble par ce titre à une autre jouée en trois actes en 1716. dont le titre François est *Lélio fourbe intriguant*; mais il y a apparence que c'est-là toute la ressemblance. Voyez *Lélio fourbe intriguant, & Fausse (la) Noblesse.*

(c) Cette piéce a encore été précédée au Théatre Italien, par une autre du même nom, de M. *Riccoboni* le pere, représentée en 1718. le Canevas de M. *Véronese* ne nous est point parvenu; mais il y a apparence qu'il n'a pas plus de rapport à celui de M. *Riccoboni* le pere, que la seconde *Arcadie enchantée* n'en a à la premiere. Voyez *Deux (les) Arlequines.*

(d) Cette piéce dont nous n'avons eu connoissance que depuis quelques jours, n'a rien de commun avec le *Trompeur*

ARLEQUIN GLOBE, deux actes, 1752.

LE RETOUR D'ARLEQUIN, un acte, 1752.

LES ÉPOUX RÉCONCILIÉS, trois actes, 1753.

LES INTRIGUES AMOUREUSES, quatre actes, 1753.

LES DÉGUISEMENTS AMOUREUX, trois actes, 1754.

LES FOURBERIES, un acte. (*a*)

CANEVAS MIS AU THÉATRE ITALIEN, AVEC des changements & additions, par Monsieur *Véronese*. (*b*)

CORALINE ESPRIT FOLLET, (*c*) trois actes, précédés d'un Prologue, lié au sujet qui est Italien comme la piéce, 1744

LES ÉVÉNEMENTS NOCTURNES, cinq actes, 1745.

ARLEQUIN CABARETIER, 4 actes, 1747.

LA PRISON DESIRÉE, (*d*) quatre actes, 1747.

LA FORCE DE L'AMITIÉ, (*e*) quatre actes, 1748.

---

trompé, en quatre actes, dont il est fait mention dans ce Dictionnaire. Voyez *Trompeur* (*le*) *trompé*.

(*a*) Nous n'avons pû rien découvrir sur la date de cette piéce, qui est peut-être employée dans le Dictionnaire sous un autre titre.

(*b*) La pluspart de ces Canevas avoient été représentés à *Paris*, comme on va le voir ; mais nous n'oserions répondre des autres, qui ne l'ont peut-être été qu'en *Italie*.

(*c*) C'est peut-être le *Lutin amoureux*, ou *Spinette Lutin amoureux*, trois actes représentés à l'ancien Théatre Italien en 1697. au nouveau en 1722. Voyez *Lutin* (*le*) *amoureux*.

(*d*) *Arlequin au désespoir de ne point aller en prison*, trois actes, 1743. Voyez les deux articles *Arlequin au désespoir de ne point aller en prison*, & *Prison* (*la*) *desirée*.

(*e*) Ce Canevas est de M. *Riccoboni* le pere, & a été représenté en 1717. Voyez *Force* (*la*) *de l'amitié*.

ARLEQUIN ROI PAR HASARD, (*a*) trois actes, 1749.

LES NOMS CHANGÉS, quatre actes, 1750.

L'ORACLE ACCOMPLI, (*b*) cinq actes, 1750.

LA PRÉCAUTION INUTILE, (*c*) cinq actes. 1751.

L'ESCLAVE RETROUVÉE, (*d*) quatre actes, 1751.

LES VINGT-SIX INFORTUNES D'ARLEQUIN, cinq actes, 1751.

LES VOYAGEURS, quatre actes, 1754. (*e*)

VÉRONESE, (Anna) (*f*) fille aînée du Sieur *Carlo Véronese*, Actrice vivante, & connue au Théatre Italien sous le nom de *Coraline*, y débuta pour l'emploi de *Servante*, dans les piéces Italiennes, à l'âge d'environ quatorze ans,

---

(*a*) Ce Canevas est de l'ancien Théatre Italien, où il a été représenté sous le même titre en 1672. Voyez l'*Histoire de l'ancien Théatre Italien*, *p.* 405. *Paris*, *Lambert*. Il y a apparence que c'est le même qui a été joué au nouveau en 1741. sous le titre d'*Arlequin Prince*, *par hasard*. Voyez *Arlequin Prince*, *par hasard*.

(*b*) Cette piéce a été représentée en trois actes, sous le nom de l'*Adultere innocente*, en 1716. Voyez *Adultere* (*l'*) *innocente*. La Demoiselle *Veronese* cadette, (*Camille*) s'est surpassée dans le role *de l'Adultere innocente*, à la reprise de cette piéce, sous le titre de l'*Oracle accompli*. *Note du Sieur l'Affichard*.

(*c*) Cette piéce avoit déja paru à l'ancien Théatre Italien en 1692. & au nouveau en 1720. Elle étoit alors en trois actes, & presque entiérement écrite en François. Voyez le *Théatre de Gherardi, tome I. p.* 471. *Paris*, *Briasson*.

(*d*) *Les événements de l'Esclave perdue & retrouvée*, trois actes, 1716. Voyez l'*article Evénements* (*les*) *de l'Esclave perdue & retrouvée*.

(*e*) Ce Catalogue & le précédent nous ont été communiqués par M. *Véronese*.

(*f*) *Anne*.

par le role de *Colombine*, le même jour, & dans la même piéce que son pere. Voyez l'*article précédent*. Sa grande jeunesse ne lui avoit point permis de se former en *Italie*, où elle avoit à peine paru au Théatre, mais la nature avoit suppléé à l'expérience. Une figure charmante, beaucoup de vivacité, de gayeté & de volubilité, parties essentielles dans les roles de *Soubrettes*, lui procurerent un succès qui ne s'est point démenti, depuis qu'elle remplit cet emploi pour lequel elle a été reçue dans la Troupe, en même temps que le Sieur *Carlo Véronese*. Voyez encore l'*article précédent*. Le talent de la danse lui donna aussi beaucoup de partisans; elle y portoit le caractere qui la distingue dans ses roles, celui de la gayeté & de la vivacité; son premier début fut terminé par un *Pas de deux* comique, où elle partagea les applaudissements du Public avec le Sieur *Balletti* le fils, celui qui se distingue encore aujourd'hui par le même talent (*a*) au Théatre Italien. A l'égard de la Demoiselle *Coraline*, sans avoir absolument renoncé à ce moyen de plaire au Public, il semble qu'elle l'ait en quelque façon sacrifié à ceux que lui offre l'emploi considérable qu'elle occupe; du moins est-il sur qu'elle se livre moins souvent à l'exercice de la danse qu'elle ne faisoit il y a quelques années. Nous parlerons dans l'article qui suivra celui-ci, des nouveaux applaudissements qu'elle obtint comme Danseuse, dans sa troisiéme piéce de début, (*b*)

(*a*) Voyez l'*article Balletti* (*N ....*) où il est question du Sieur *Balletti* le fils, comme Acteur.

(*b*) Son second role de début fut celui de *Coraline Jardi-*

intitulée : *Coraline esprit follet.* Voyez l'*article Véronese*, (*Jacoma-Antonia Camilla*) & nous nous contenterons d'ajouter ici qu'elle en obtint encore davantage, s'il est possible, comme Comédienne, dans le role qui donne le nom à la piéce que nous venons de citer, que dans celui de la *Colombine* du *Double mariage d'Arlequin.* Voyez sur le début de la Dlle *Coraline*, le *Mercure de France, à l'endroit cité dans l'article précédent.* On y trouvera aussi des vers auxquels ce début donna occasion. En voici de M. *Panard*, faits pour mettre au bas du portrait de cette jeune Actrice, peint & gravé par le Sieur de *Vice pré.* Nous n'avons pû découvrir l'endroit où se vend cette estampe.

Cet objet enchanteur qu'on doit à l'Italie ;
De trois Divinités réunit les attraits ;
Coraline offre, sous ces traits,
Hébé, Terpsicore & Thalie.

VÉRONESE, (Jacoma Antonia (*a*) Camilla,) seconde fille du Sieur *Carlo Veronese*, Actrice vivante, & connue sous le nom de *Camille*, parut pour la premiere fois comme danseuse, au Théatre Italien, n'étant encore alors qu'une enfant, le Samedi 16 Mars 1744. & exécuta un *Pas de deux*, avec la Demoiselle *Coraline* sa sœur, dans un des divertissements de la Comédie intitulée: *Coraline Esprit follet ;* elle y mit des graces & une expression au-dessus

---

niere, dans la piéce de ce nom ; elle y fut aussi fort applaudie ; voyez l'*article Coraline Jardiniere , ou la Comtesse par hasard*, *& le Mercure de France , à l'endroit cité dans l'article précédent.*

(*a*) *Jacqueline-Antoinette Camille.*

de ſon âge, & ajoûta beaucoup à la ſatisfaction que donnerent au Public la danſe de ſa ſœur & celle du Sieur *Bertinazzi*, (*Carlin*) qui peu content de la réputation d'excellent *Arlequin*, acquit dans cette occaſion & dans quelques autres celle d'un fort bon danſeur; pour la Dlle *Coraline*, elle y brilla beaucoup, changea d'habits pluſieurs fois, & ſe fit admirer dans un grand nombre d'entrées de différens caracteres. Voyez le *Mercure de France à l'endroit cité dans l'article Véroneſe. (Carlo)*

Nous avons fait mention dans l'article des *Enfans Sabotiers*, de pluſieurs enfans qui ont mérité les applaudiſſements du Public, par le talent de la danſe. Voyez *Sabotiers (les enfans)* & l'on ſera peut-être ſurpris de n'y point trouver le nom de la Dlle *Camille*, mais nous avons jugé qu'elle méritoit un article à part, & d'ailleurs nous lui avons rendu juſtice à cet égard, dans pluſieurs endroits de ce Dictionnaire. Voyez les articles *Sodi*, (*Pierre*) *Tableaux*, (*les*) & *Vendangeurs*, (*les Enfans*) de façon qu'il nous reſte ſeulement à ajouter ici qu'elle a ſoutenu & augmenté ſa réputation de danſeuſe en grandiſſant, ce qu'on ne peut pas dire de tous les enfans dont la danſe a été admirée, que le caractere de la ſienne eſt à peu-près le même que celui qui faiſoit tant d'honneur à la Dlle *Coraline*, lorſqu'elle vouloit bien ſe faire un objet de ce talent, & que c'eſt apparemment un bien de famille. Voyez l'*article précédent.*

La Dlle *Véroneſe* cadette, parut pour la premiere fois au Théatre Italien comme Comé-

dienne, le Samedi premier Juillet 1747. & y joua le role de *Camille*, dans une Comédie nouvelle Italienne, en cinq actes, intitulée *Les deux Sœurs rivales*, de la composition du Sieur *Carlo Véronese* son pere, qui l'avoit donnée exprès pour son début. Voyez *Sœurs* (*les deux*) *Rivales*, & *dans l'article Véronese* (*Carlo*) *le Catalogue des Canevas de sa composition.* Elle y eut le plus grand succès, ainsi que dans beaucoup d'autres, & ce succès va toujours en augmentant. Voyez dans l'article *Véronese*, (*Carlo*) *au Catalogue des Canevas qu'il a mis au Théatre Italien, avec des changements & additions, la note* (*b*) *au bas de la page* 137. La Dlle *Camille* est reçue dans la Troupe (*a*) pour la danse, & les roles d'*Amoureuses*, dans les piéces Italiennes.

VÉRONESE, (Pietro-Antonio) (*b*) Acteur vivant, & fils du Sieur *Carlo Véronese*, vient de débuter au Théatre Italien par le role du *Docteur*, dans la Comédie intitulée, *Le Double mariage d'Arlequin*, Le Mercredi 17 Juillet 1754. il a été fort bien reçu du Public, dans ce role de *Vieillard*, & quelques autres du même emploi qu'il a joués depuis, malgré sa jeunesse. Il n'est point encore reçu, & on prétend qu'il doit s'essayer dans différents emplois.

VÉRONESE, (Marine) troisiéme fille du Sieur *Carlo Véronese*, actuellement vivante & très jeune, est reçue à pension au Théatre Italien, pour danser dans les Ballets.

(*a*) A l'expectative de *demie-part*, & à pension, en attendant.

(*b*) *Pierre-Antoine.*

VERONNEAU, (.... N.) Blaiſois, Auteur Dramatique, a compoſé

L'Impuissance, Tragi Comédie Paſtorale, 1634. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1634.

VERT, (...... N. le) Auteur Dramatique, a compoſé pour la ſcéne Françoiſe:

Le Docteur amoureux, Comédie en cinq actes & en vers, 1638.

Aristotime, Tragédie, 1642.

Aricidie, ou Le Mariage de Tite, Tragi-Comédie, 1646. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1638.

Vert (le) galant, Comédie en un acte & en proſe, avec un divertiſſement, par M. *Dancourt*, repréſentée à la ſuite de la Tragédie d'*Agrippa*, ou *Le Faux Tibérinus*, le Mercredi 24 Octobre 1714. imp. la même année, in 12. Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1714.

VERTU (la) MIEUX ÉPROUVÉE. Voyez *Pamela en France*.

VEUVAGE, (le Double) Comédie en trois actes & en proſe, de M. *Du Freſny*, repréſentée le Mercredi 8 Mars 1702. imp. in-12. la même année, Paris, Ribou, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1702.

Veuvage (le) Fâcheux, Opéra Comique en trois actes, par M. *Piron*, repréſenté au mois d'Août 1725. non imp.

Le ſujet de cette piéce eſt tiré du cinquiéme voyage de Sinbad le marin, qui ſe trouve tome III. des Contes Arabes. M. de *La Font* l'avoit

déja employé dans la Comédie en un acte qu'il donna au Théatre François sous le titre du *Naufrage*, ou la *Pompe funébre de Crispin*.

Acte I.

Aboulifar a promis Balkis sa fille au Cady, qui après de sérieuses réflexions, prie son futur beau-pere de le dispenser de cet engagement: Je suis dit-il trop vieux pour songer à épouser une fille de quatorze ans, & d'ailleurs vous sçavez la loi de notre Isle, qui oblige le survivant à suivre sa moitié au tombeau; je me sens prêt à y descendre, & ne veux pas avoir à me reprocher d'y avoir entraîné prématurément la jeune Balkis. Oh! pour un vieillard amoureux, répond Aboulifar, vous êtes trop raisonnable; je veux que vous soyez mon gendre, & vous le serez.

Balkis interrogée par son pere, ne lui cache pas l'aversion extrême qu'elle a pour le Cady, mais pressée de lui donner la main, elle déclare respectueusement qu'elle mourra plutôt que de désobéïr à l'auteur de ses jours. Quoi, lui dit Tirouzé sa suivante, vous consentez aux volontés de votre barbare pere?

BALKIS. (Air. *Ma pinte & ma mie, ó gué.*)

Je ne désobéïs pas,
Pourvû que je meure;
Pour me tirer d'embarras,
Je veux qu'il me pleure;
Il me remet à demain;
Et je vais d'un coup soudain,
Mourir tout-à-l'heure,
O gué;
Mourir tout-à-l'heure.

Je vais ajoûte-t-elle te mettre au fait : je prendrai une prise de cette poudre, qui me fera passer pour morte ; on m'enterrera sous la montagne qui sert de sépulture commune : les gardes que j'ai gagnés doivent me tirer de-là, & tu me nourriras jusqu'au retour de Léandre, cet aimable Cavalier François que j'attens depuis un mois ; elle charge en même temps Pirouzé de remettre à Arlequin, valet de Léandre, une lettre pour instruire son Maître.

Vous devriez, dit Pirouzé, épouser auparavant le vieux Cady, on l'enterreroit avec vous, & par ce moyen vous seriez délivrée de ses persécutions. Non, répond Balkis, je m'en ferois scrupule, & d'ailleurs il pourroit nuire à mon projet. Fais seulement ce que je te dis. Pirouzé résolue à suivre sa chere Maîtresse au monument, va chercher Arlequin qui est resté dans l'Isle, & s'y est marié à une vieille très-riche, dont il espére bientôt hériter. Elle a été surprise depuis quelques jours d'une violente apoplexie ; Arlequin pour la dépêcher plus promptement, est allé fort loin chercher deux Médecins, qu'il améne avec lui : Messieurs, leur dit-il, je vous avertis que ma femme a le tempérament le plus robuste ; ainsi saignez, purgez, n'épargnez rien.

LE I. MÉDECIN.

(AIR. *Quand je bois de ce jus d'Octobre.*)

Laissez-nous faire, je vous prie,
Et de nos soins espérez tout.
S'il lui reste un souffle de vie,
Nous en viendrons bientôt à bout.

Ne trompez pas ma confiance, leur dit Arlequin,

Arlequin, & traitez-la ſelon les régles. Ma chere Pirouzé, ajoûte t-il, en s'adreſſant à cette fille, réjouiſſons-nous, notre hymen ne tardera pas, ma pauvre femme ſe meurt, & je lui envoye deux Médecins. Laiſſe les faire, ſi par malheur le mal ne valoit rien, les remédes ſeroient bons. Pirouzé n'oſant effrayer Arlequin, ſe contente de lui remettre la lettre de Balkis, en lui recommandant de la faire tenir à Léandre le plutôt qu'il ſera poſſible. Arlequin prend la lettre, & voit dans ce moment entrer ſon compere Alibajou. Qu'avez-vous donc qui vous rend ſi affligé, lui dit-il ?

ALIBAJOU.

» Hélas ! mon cher Arlequin, me voila veuf, je ſuis un
» homme mort.

ARLEQUIN. (AIR. *Des Fraiſes.*)

Vous extravaguez, je crois ;
Sa perte vous accable.
Et ſelon vous, toutefois,
Elle étoit pire cent fois,
Qu'un diable.... 3 *fois.*

Quoi, ajoûte Alibajou, vous ignorez la loi qui nous oblige à nous enterrer vifs avec nos femmes ? miſéricorde, s'écrie Arlequin, deux Médecins chez moi ! deux Médecins ! au meurtre ! au meurtre ! on m'aſſaſſine ! Eh bien Meſſieurs, leur dit-il, ma femme ? Elle eſt morte, répond le premier Médecin, & va être enterrée, ajoûte le ſecond. Voici continue-t il, le vénérable Iman de la montagne qui vous cherche, nous ne ſçaurions vous laiſſer en meilleure compagnie.

Malgré les différens *lazzis* d'Arlequin, les

Gardes qui accompagnent l'Iman le saisissent, & l'un d'eux le sabre levé, l'empêche d'interrompre la chanson de leur Maître, sur l'air de l'ouverture de l'Opéra de *Bellerophon*, & dont voici la fin.

Allons donc sous la montagne, allons ;
Nous y descendrons ;
Nos chants vous éterniseront :
Nos peuples y répondront ;
Hommes & femmes crieront :
Miracle.
Cet homme eut pû,
S'il eut voulu,
Eluder nos loix sans obstacle.
Mais il veut bon gré malgré,
Près de sa chere epouse être vif enterré.

Arlequin s'échappe & tombe en voulant s'enfuir, les Gardes le reprennent, & l'Iman attribuant cette précipitation à une généreuse envie d'obéïr aux loix, ajoute sur l'air : *J'entends déja le bruit des armes.*

D'une héroïque impatience,
Modérez le noble transport.
Mourez en toute bienséance ;
Quiconque de ce monde sort,
A quelque affaire d'importance :
Terminez les vôtres d'abord.

ARLEQUIN.

» Voilà une lettre qu'il faut que je rende.

L'IMAN.

» Ces gardes vous accompagneront. Vous avez deux heu-
» res pour mettre ordre à tout, & puis nous marcherons.
» Pour ne point perdre de tems, nous vous dispensons d'as-
» sister aux danses de ces jeunes mariés, qui viennent célé-
» brer votre généreuse résolution.

ACTE II.

Le Théatre représente le dessous de la mon-

tagne, & plusieurs grottes obscures dans l'éloignement. Léandre paroît avec deux Esclaves, & par sa conversation avec eux, il apprend aux Spectateurs qu'après avoir perdu tous ses biens par un triste naufrage, il a eu le bonheur de trouver une entrée dans ce souterrain, dont il a enlevé toutes les richesses qui font la charge de deux vaisseaux prêts à mettre à la voile.

LÉANDRE. (AIR. *Où êtes-vous Birène ?*)

Comblé de biens, je m'apprêtois, hélas !
A demander Balkis en mariage,
Lorsque j'ai sçu tout-a-coup son trépas.
Figure-toi ma douleur & ma rage.

» Je sortois comme un furieux, & je courois me poignar-
» der auprès de Balkis, quand j'ai reçû d'elle une lettre, où
» j'apprens que ce n'est qu'une fausse mort, & qu'un artifice
» où elle a été réduite, pour se conserver à moi.

C'est Arlequin qui a remis cette lettre à Léandre, & ce Maître, peu charitable en cette occasion, veut jouir un moment du plaisir de voir les frayeurs d'Arlequin que l'on va mettre au tombeau, & se retire à l'écart. Arlequin que l'on descend sous la montagne, pleure comiquement; il est prêt à s'abandonner au désespoir, lorsque jettant les yeux sur un pain & une bouteille qu'on a posés à côté de lui, il boit un coup. Un verre de vin avise son homme, dit il, il me vient une pensée, j'assommerai les survivans qui descendront ici, & je profiterai des provisions qu'ils apporteront : Plut au ciel qu'une colonie de Médecins François, ou tout au moins une bonne peste arrivât dans l'Isle. Pendant qu'il se parle ainsi à lui-même, on lui escamotte la bouteille, & peu de temps après

on lui en remet une plus grande de moitié.

ARLEQUIN. (Air. *Des fraises.*)

Je me doute du voleur,
Et c'est sur ma parole,
Autour de moi, par malheur,
Quelqu'ame de Procureur,
Qui vole, qui vole, qui vole.

» Ah! diable, je me trompe, on restitue, on restitue » au double encore; emportez, Messieurs, emportez.

Les Esclaves de Léandre sous la figure de Démons, épouvantent Arlequin; de frayeur il tombe sur le ventre: Léandre paroît, se fait connoître, & après avoir assuré Arlequin qu'il va tout préparer pour sa délivrance, & celle de sa Maîtresse, il s'en va. Arlequin voit arriver Balkis & Pirouzé que l'on a descendues. La Soubrette veut d'abord badiner, puis changeant de style, elle dit à Arlequin de la suivre. Arlequin tranquille sur la promesse de Léandre, veut à son tour feindre le ton d'un Philosophe, qui est dégoûté de la vie.

ARLEQUIN *declamant.*

Du vénérable Iman la sagesse profonde,
M'a fait examiner les vanités du monde;
La terre est un Théatre, & l'homme est un vaut rien
Qui fait là le métier d'un vil Comédien,
Joueur impertinent d'un tas de fariboles;
Encor si tour à tour on jouoit les grands roles:
Mais l'Acteur qui les tient ne les lache jamais,
Et pour moi je suis las de jouer les valets.

PIROUZÉ.

» Viens; viens; tu m'épouseras; je te pardonne.

ARLEQUIN *s'enfuyant.*

» Ah! ruse de Satan!

Balkis & Pirouzé sont un peu surprises de

l'héroïſme d'Arlequin : Parlons d'autre choſe, dit la derniere, ce lieu ajoûte-t-elle n'eſt pas trop riant : C'eſt un Palais pour moi, répond Balkis, c'eſt l'Iſle du Dieu d'Amour, puiſqu'il me ſouſtrait à la tirannie de mon pere, & me conſerve à Léandre que j'aime. L'entretien eſt interrompu par une entrée des Eſclaves de Léandre & par Arlequin déguiſés en vents : on apporte une armoire, Léandre en ſort & ſe jette aux pieds de Balkis. La reconnoiſſance de ces Amans ſe fait bruſquement ; ils ſe ſauvent : Arlequin reſte pour écouter les plaintes d'une veuve qui vient de perdre ſon mari. Un jeune homme de vingt-cinq ans, s'écrie-t-elle, & au bout d'un an de mariage. La tendreſſe qu'elle a pour le défunt, fait qu'elle bénit la coutume qui ne permet pas qu'elle en ſoit ſéparée : mais dès qu'elle voit qu'Arlequin a le moyen de s'évader de ce ſouterrain, elle profite de cet avantage, non pas dit-elle pour fuir la mort, ni la vue de ſon époux, mais pour avoir le loiſir de le pleurer plus longtemps.

Arlequin prêt à ſortir voit arriver ſon Maître.

LÉANDRE.

» Mon cher Arlequin, je ſuis au déſeſpoir, la cruelle Bal-
» kis ne veut point fuir, ni s'embarquer avec moi, ſans voir
» ſa mere, & ſans l'aveu de ſon pere. Aboulifar eſt un hom-
» me opiniâtre, un pere dénaturé, ſçais-tu ce qu'il faut faire :
» je veux que tu reparoiſſe dans l'Iſle.

ARLEQUIN.

» Moi Monſieur, Diablezot ! Pour qu'on me reconnoiſſe,
» qu'on me renterre, que l'on me réchappe, qu'on me ra-
» trappe, & que je paſſe comme cela ma vie à me faire enter-
» rer & déterrer. Votre valet.

LÉANDRE.

» Ne crains rien, nous te déguiserons si bien qu'on ne te » reconnoîtra pas. J'ai obtenu de Balkis qu'elle se prêteroit » pour aujourd'hui à mon stratagême. Tu passeras pour un » sage Indien, qui rendra la vie aux morts. Aboulifar & le » Cady, dans leur premiere douleur, auront sans doute » recours à toi, & nous les rançonnerons : Viens, tu ren- » dras la vie à ton maître, tu partageras ses trésors, & tu » gagneras Pirouzé.

Acte III.

Conformément à ce projet, Arlequin se revêt en espéce de Magicien, il a une robe brune, une barbe longue & blanche, une baguette, &c. Il ouvre le troisiéme acte : sa réputation est déja établie, & la veuve que l'on a vûe à la fin du précédent, achéve de le faire passer pour un sçavant qui a le secret de ressusciter les morts ; Abok Poëte Persan, & Abak Musicien Iroquois, viennent lui proposer une cure de cette espéce, mais un peu singuliere.

ARLEQUIN.

» Messieurs Abok & Abak soyez les bien venus. O çà, » vous Monsieur Abok, comment se nommoit votre fils ?

ABOK.

» Il se nommoit Opéra. (*)

ARLEQUIN *à Abak.*

» Et le vôtre ?

ABAK.

» C'est le même que celui de ce Poëte, nous l'avions fait » ensemble.

ARLEQUIN.

» Un enfant qui ait deux peres, cela n'est pas rare, mais » deux peres ayant le même enfant, voici du nouveau.

(*) *La Reine des Péris*, *Comédie Persane*, représentée le Mardi 10 Avril 1725.

Hélas ! j'en avois fait le corps, dit Abok, & moi l'ame, ajoute Abak.

ABOK.

» La belle ame de violon ! la plaisante ame ; je lui avois » fait un corps de fer à durer mille ans, si tu l'ensse animé » comme il faut.

ABAK.

» Tais-toi ; tais-toi ; tu devrois bien parler !

(Air. *Amis, sans regretter Paris.*)

Bourreau, c'est toi qui fais couler
Mes pleurs intarissables.
Ton maudit corps à fait aller,
Son ame à tous les diables.

ARLEQUIN.

» Voyons quel étoit le tempérament de cet enfant-là !

ABAK.

» Froid.

ARLEQUIN.

» A quel âge est-il mort ?

ABOK.

» Au berceau.

ARLEQUIN.

» De quelle mort ?

ABAK.

» De mort subite.

ARLEQUIN.

» Ouï, mais encore, qui est-ce qui l'a fait mourir ?

ABOK.

» Le défaut d'ame, vous dis-je, il n'en avoit pas le quart » de ce qu'il lui en falloit.

ABAK.

» Dites, dites, que c'est qu'il avoit le corps mal conformé, » puisque ceux qui l'ont ouvert après sa mort, ne lui ont » point trouvé de parties nobles.

ARLEQUIN.

» Depuis quand l'enfant est-il mort ?

ABAK.

» Depuis trois ou quatre mois.

ARLEQUIN.

» Meſſieurs, je ſuis fâché de vous dire que mon ſecret n'eſt » bon que dans les vingt-quatre heures. Votre enfant n'en » reviendra jamais.

ABOK *à Abak.*

» Je ferai encore des enfans avec toi, tu n'as qu'à t'y at» tendre.

ABAK.

» Il appartient bien à des marmouzets de ta façon d'être » animés de la mienne...... Va mon ami, crois-moi, fais » des Polichinels.

Arlequin ne pouvant les accorder, & voyant qu'ils en viennent aux invectives, les chaſſe à coups de bâton, en chantant

Jean danſe mieux que Pierre,
Pierre danſe mieux que Jean, &c.

Léandre feignant d'ignorer le malheur de Balkis, vient la demander en mariage à Aboulifar, qui répond froidement qu'elle eſt morte : la dureté de ce pere étonne fort le Cavalier ; le Cady qui paroit enſuite, a des ſentimens bien plus humains, non ſeulement il eſt fâché d'être cauſe du trépas de cette fille, mais par cet exemple, il refuſe la cadette, qu'Aboulifar veut l'obliger d'épouſer. Dans ce moment arrive Pirouzé, déguiſée en Médecin, qui vient demander juſtice contre un monſtre abominable qui va déſoler l'Iſle, c'eſt ajoute-t elle un homme qui ſe mêle de reſſuſciter les morts ; cela n'eſt-il pas odieux, continue le faux Médecin ; vous en ſentez la conſéquence. Oui, répond le Cady, je conçois le préjudice que porteroient

à la Faculté les plaintes des morts qui reprendroient la vie, mais je ne vois point d'homme au monde plus utile au public que celui-là.

PIROUZÉ *avec véhémence.*

» Quoi, Seigneur ! le Tribunal de la Faculté ne sera donc » plus un Tribunal en dernier ressort, nos Arrêts définitifs » ne s'éxécuteront plus que par provision. Et vous ne pré- » voyez pas les terribles désordres qui naîtront de cet abus. » Songez de quelle importance il est pour tous ceux qui vi- » vent, que les morts restent où ils sont. Personne à présent » ne voudroit plus rester en l'autre monde. . . . Les morts » sont des colonies de vivans dangereux ou superflus, dont » le Ciel par nos mains & les vôtres, purge continuel- » lement la terre. Les rendre à la vie, c'est attenter à la vo- » lonté du Ciel, à la nôtre, à la vôtre ; c'est être perturbateur » du repos public ; c'est être un monstre, un...... le voici. » Vous sçavez ses pernicieux talens : je vous en dis les suites. » Jugez, voyez, approuvez, condamnez, tout comme il » vous plaira ; je m'en lave les mains. *Dixi.* Adieu.

Ce discours n'est que trop capable de persuader le crédule Cady du sçavoir de l'accusé. Approchez rare & grand personnage, dit-il à Arlequin : est-ce à vous qu'il faut rendre la vie, répond celui-ci ? est-ce vous qui êtes mort ? non pas replique-t-il : il s'agit de restituer à la lumiere une jeune fille.

ARLEQUIN.

» Son nom ?

LE CADY.

» Balkis.

ARLEQUIN.

» Quel âge ?

LE CADY.

» Quinze ans.

ARLEQUIN.

» Cela est bon. Etoit-elle brune ou blonde ?

LE CADY.

» Brune.

ARLEQUIN.

» Etoit-elle pucelle ?

LE CADY *embarrassé.*

» Tout est perdu, s'il faut sçavoir cela.

ARLEQUIN.

Non; non; passons à la cérémonie. J'entre en fureur; » éloignez-vous.

Arlequin fait plusieurs contorsions, & forme des cercles avec sa baguette. Aboulifar arrive : Chut ! paix ! lui dit le Cady. Arlequin continue ses grimaces, il feuillette un livre, & après quelques gestes d'étonnement : Cady, dit-il, votre affaire n'est pas faisable : ce livre m'apprend que Balkis est morte volontairement : elle se trouve bien dans l'autre monde, & ne veut pas en sortir. Hélas ! s'écrie le Cady, la pauvre enfant a peur de moi, mais rassurez-là, je promets de renoncer à son mariage. Sur votre parole replique Arlequin, je vais entreprendre l'opération. Il sort. Aboulifar peu crédule veut détromper le Cady, mais ce dernier est si prévenu, qu'il ne veut rien écouter. Arlequin raméne Balkis, & elle à son tour prie le prétendu Magicien de rendre la vie à sa fidelle Firouzé.

ARLEQUIN *recommence ses cérémonies.*

(AIR. *Bin, bin, brekok.*)

Kimperkorentik, azatek,
Bin bin berlok, bimbin brelobinek,
Uriko, chiku, chikusek,
Bimberlin, bimberlin, bimbelok,
Bimbrelok, bimbrelok,
Bimbinbrelobinek.

» Voilà qui est fait, vous la retrouverez chez vous.

Aboulifar reste avec Arlequin, Léandre survient : Je me flatte, dit ce dernier au pere, que

onnoiſſant mes biens vous m'accorderez votre fille : J'ai promis ma fille au Cady, répond Aboulifar, le Cady l'aura. Malgré les prieres de Léandre, les menaces & les injures d'Arlequin, Aboulifar demeure ferme & inébranlable dans ſa réſolution. Léandre eſt au déſeſpoir lorſqu'on voit entrer Pirouzé en pleurant. Aboulifar veut plaiſanter : Balkis, dit-il, eſt-elle encore morte, & vas-tu faire un ſecond voyage en l'autre monde avec elle. Hélas ! Seigneur répond Pirouzé c'eſt à vous qu'il faut ſonger. A peine a-t-elle ceſſé de parler, que l'Iman de la montagne paroît.

L'IMAN. (Air. *Du haut-en-bas.*)

Aboulifar,
Entre mes mains la loi vous livre ;
Aboulifar,
Mettez ordre à votre départ.
Votre femme a ceſſé de vivre,
Sous la montagne il faut la ſuivre,
Aboulifar.

Aboulifar conſterné, prie Arlequin de vouloir rendre la vie à ſa femme : celui-ci perſuadé qu'on lui demande une choſe impoſſible, prend le parti de plaiſanter, & lui rejette toutes les mêmes duretés qu'il a employées lorſqu'on lui parloit pour ſa fille ; cette derniere, ainſi que Léandre, employent leurs prieres pour l'engager : Tenez, dit-il, je ſuis un grivois & un fourbe apoſté pour vous duper.

ABOULIFAR.

» Vous ne ceſſerez point cette cruelle plaiſanterie.

ARLEQUIN.

» Je ne ſuis qu'un fripon, vous dis-je, foi d'honnête-

» homme. Eh ! mais..... parbleu vous êtes le premier qui
» m'ayez chicanné là-dessus.

Lorsqu'Aboulifar a promis de donner sa fille à Léandre, Pirouzé & Balkis renouvellent leurs instances.

ARLEQUIN.

» En voici bien d'un autre ; est-ce pour rire, morbleu ?
» vous me feriez tous enrager.

(Air. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Il faut pour parler de la sorte,
Qu'elle ne soit donc pas plus morte,
Que vous l'étiez vous deux.....

PIROUZÉ.

Aussi,
Ne l'est-elle pas davantage ;
Monsieur, dites-nous grand-merci,
Tout ceci n'est qu'un badinage.

« Tenez, c'est que pour vous rendre plus traitable, Ma-
» dame a pris du même ingrédient dont ce matin votre fille
» s'est servie. L'Iman en a été la dupe. Venez la voir parta-
» ger la joye que nous avons d'avoir obtenu votre aveu pour
l'union de Balkis & de Léandre. »

Aboulifar s'emporte, mais on lui représente sa promesse, & il y consent, puisque Léandre est riche. On annonce un divertissement & un Vaudeville, qui ne se trouve point dans le Manuscrit qui nous a été communiqué. *Extrait Manuscrit.*

VEUVE, (la) seconde Comedie en cinq actes & en prose, de *Pierre de La Rivey*, représentée en 1578. imp. dans le premier Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Théatre François, année* 1578.

Veuve, (la) Comédie en un acte & en prose de M. de *Champmeslé*, représentée à la suite de

la Tragédie de *Polyxene*, le Jeudi 30 Juillet 1699. non imp. *Hist. du Théatre Franç. année* 1699.

VEUVE, (la) *ou* LE TRAÎTRE TRAHI, Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Corneille*, représentée en 1633. in-8°. Paris, Targa, 1634. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1634.

VEUVE, (la Fausse) Comédie en un acte & en prose, de M. *Néricault Destouches*, non imp. & représentée le Samedi 20 Juillet 1715. à la suite de la Tragédie d'*Andronic*. *Histoire du Th. François, année* 1715.

VEUVE, (la) c'est le titre du deuxiéme acte du Ballet des *Fêtes de Thalie*, de M. de *La Font*. Musique de M. *Mouret*, représenté en 1714. Voyez *Thalie. (les Fêtes de)*

VEUVE (la) A LA MODE, Comédie en un acte & en vers, de M. de *Vizé*, représentée sur le Théatre du Palais Royal, le Dimanche 9 Mai 1667. in-12. Paris, Ribou, 1668. *Histoire du Th. Fr. année* 1667.

VEUVE (la) A LA MODE, (*a*) Comédie Françoise au Théatre Italien, suivie d'un divertissement, trois actes en prose, de M. de *Saintfoix*, premiere représentation du Mardi 26 Mars 1726. non imp.

Nous croyons ne pouvoir mieux faire que de remettre sous les yeux du public le compte que le Mercure de France rendit de cet ouvrage dans sa nouveauté, & l'extrait que l'Auteur de

(*a*) Il y a une piéce de M. de *Visé*, sous le même titre ; c'est tout ce que celle-ci a de commun avec elle. Voyez l'*article précédent*.

ce Journal crut devoir joindre à ſon jugement. *Mercure d'Avril* 1726. *pag.* 784.

« Les Comédiens Italiens donnerent le 26 » Mars une Comédie en trois actes, intitulée : » *La Veuve à la mode*; l'Auteur ne ſe nomme » pas, quoique les applaudiſſements avec leſ- » quels elle a été reçue du Public, duſſent l'y » exciter. Nous avons cru faire plaiſir à nos » Lecteurs de leur en donner un extrait.

ACTEURS.

DORANTE, Préſident, oncle de Damon & d'Eliante. *Le Sieur Paghetti.*

DAMON, Amant d'Eliante. *Le Sieur Lélio fils.*

ELIANTE, jeune veuve, Amante de Damon. *La Demoiſelle Silvia.*

PASQUIN, valet de Damon. *Le Sieur Dominique.*

DORIMENE. *La Demoïſelle La Lande.*

MARTHON, ſervante d'Eliante. *La Demoiſelle Flaminia.*

LISETTE, ſervante de Dorimene. *La Demoiſelle Thomaſſin.*

PLAN DE LA PIÉCE.

» Damon & Eliante, quoiqu'ils ayent de » l'amour l'un pour l'autre, aiment encore » mieux leur liberté que la chaine qui les unit, » toute légere qu'elle eſt. Ils ſont également » portés à fuir un engagement plus ſérieux, tel » que l'himen. Dorante, oncle de Damon, » entreprend de le marier avec Eliante, qui eſt

» aussi sa niéce. Tous deux s'y opposent égale-
» ment ; voici comme ils développent leur
» caractere, en parlant à leur oncle.

ÉLIANTE.

» Nous marier ensemble ! vous ennuyez-vous de nous
» voir unis ?

PASQUIN.

» Pourquoi faire des tracasseries entre ses proches ?

DORANTE.

» Comment ? vous marier ensemble, c'est vous brouiller !
» ne vous aimez-vous pas ?

DAMON.

» Madame me plaît. Je me rappelle son idée avec plus de
» plaisir que celle d'une autre ; mais comme toutes les jolies
» femmes se ressemblent en quelque chose, j'amuse indiffé-
» remment, avec tout ce que je trouve d'aimable, le fond
» de tendresse que j'ai pour elle.

DORANTE.

» Hé bien ! voila un amour commencé, dont les liens se
» resserreront encore par ceux du mariage.

ÉLIANTE.

» Au contraire ; ils gâteront tout. Nous nous aimons à
» présent, sans trop croire nous aimer ; nous nous cher-
» chons, sans presque y penser, sans y avoir peut-être ja-
» mais réfléchi ; nos petits intérêts, nos amis, nos plaisirs,
» nos visites sont les mêmes. Ha ! si nous étions mariés,
» nous nous appercevrions bientôt de cette ressemblance ré-
» ciproque qui se rencontre dans tout ce que nous faisons ;
» elle nous deviendroit peu à peu à charge ; chacun de son
» côté la traiteroit de jalousie, de défiance ; nous nous gêne-
» rions ; les inégalités, les inconstances qui ne sont rien
» entre les Amans, parce qu'ils n'y sont exposés qu'autant
» qu'ils le veulent bien, changeroient de nom ; elles devien-
» droient mauvaises humeurs, dégoûts, entre un mari & une
» femme, qu'un lien fatal assujettit à vivre ensemble.

DAMON.

» Que cela est bien dit, ma chere cousine ! je vous aime ;
» je vous adore. Non ; je ne vous épouserai jamais.

» Dorante poussé à bout par la résistance que
» son neveu & sa niéce apportent à ses desseins,
» leur dit enfin d'un ton absolu, qu'il veut qu'ils
» se marient dès ce jour, & les menace, s'ils lui
» désobéissent, de les priver de sa succession,
» en épousant lui même une jeune personne
» appellée Dorimene, à qui il fera une dona-
» tion de tous ses biens. Il ajoute que cette même
» Dorimene n'oseroit refuser sa main, puisque
» tout le bien qu'elle espére ne lui a été laissé
» par une de ses parentes, qu'à condition qu'il
» la mariera comme il jugera à propos, &
» qu'elle y consentira aveuglément; ce coup
» paroit également terrible à Eliante & à Da-
» mon; ils n'attendent rien que de lui, & sa suc-
» cession ne leur doit être ouverte que par l'hy-
» men qu'il leur propose; cependant ils demeu-
» rent fermes dans la résolution qu'ils ont for-
» mée de ne se jamais marier. Ils imaginent tous
» deux des expédients pour empêcher que leur
» oncle ne fasse cette donation dont il vient de
» les menacer. Damon se flatte d'être assez aimé
» de Dorimene, pour l'empêcher d'accepter la
» main de Dorante; il se promet de l'engager
» encore mieux à lui par de nouveaux soins qu'il
» affectera de lui rendre; Eliante trouve cet
» expédient trop dangereux, & en conçoit
» même une pointe de jalousie; elle défend à
» Damon de rien tenter auprès de Dorimene,
» & se charge de tout. Voici comme elle s'y
» prend. A peine Damon l'a-t il quitté, qu'elle
» fait part à Marthon sa suivante, d'un projet
» qu'elle vient de former: elle lui dit qu'elle a
» vû Dorimene pour la premiere fois le jour

» d'auparavant dans un bal, & qu'elle lui en a » conté ſous un habit de Cavalier, mais d'une » maniere à avoir fait beaucoup de progrès ſur » ſon cœur en peu de temps; elle ajoûte qu'elle » veut la voir chez elle ſous ce même habit qui » lui a déja été ſi favorable; elle ordonne à » Marthon d'aller rendre une viſite à cette mê- » me Dorimene, ſous le nom d'Eliante. La » Servante conſent à paſſer pour la Maîtreſſe; » le premier acte finit là. Elles concertent dans » l'entr'acte tout ce qui peut ſervir à donner un » bon ſuccès à ce ſtratagême.

» Dans l'acte ſecond, Dorimene ouvre la » ſcéne avec Liſette ſa ſervante, c'eſt une ſcéne » d'expoſition. Dorimene apprend à Liſette que » Dorante la doit épouſer, ſi Damon & Eliante » ne conſentent à ſe marier enſemble dès ce » jour. Liſette lui demande ſi elle pourra con- » ſentir à épouſer Dorante, malgré les tendres » promeſſes qu'elle a faites à Valere de n'être » jamais qu'à lui. Dorimene lui répond d'une » maniere à la faire douter de ſa conſtance; elle » lui avoue enfin qu'un jeune inconnu qu'elle » a vû au bal le ſoir d'auparavant, & qui lui a » parlé d'amour, eſt le plus fort obſtacle que » Dorante ait à ſurmonter dans ſon cœur. » Cette ſcéne non ſeulement expoſe ce qui s'eſt » paſſé, mais elle prépare encore ce qui doit » ſuivre. Marthon eſt annoncée ſous le nom » d'Eliante. Dorimon ordonne qu'on la faſſe » entrer. Après quelques complimens tels qu'on » en fait & qu'on en reçoit à une premiere en- » trevue, la fauſſe Eliante prie Dorimene de lui » permettre de donner quelques ordres ſecrets

» à un domestique, Dorimene y consent : la
» fausse Eliante & Dorimene s'asseyent ; la pre-
» miere commence la conversation par une ou-
» verture de cœur ; voici comment elle s'ex-
» prime :

MARTHON, *ou la* FAUSSE ÉLIANTE.

» Ce n'est point dans le tumulte du monde, ou mille amu-
» sements nous dissipent, que nous avons le plus à craindre
» les surprises de l'amour. L'année de retraite que j'avois
» sacrifiée à la mort de mon époux n'étoit pas encore expi-
» rée, lorsqu'une de mes amies mena chez moi un de ses
» parens. Qu'il étoit aimable ! quelle vue, pour un cœur que
» la bienséance forçoit depuis dix mois à ne s'entretenir que
» d'idées lugubres, & dont les desirs s'augmentoient, par
» le peu d'emploi que je leur donnois ; ce jeune homme me
» fit plusieurs visites ; enfin un jour, il me dit qu'il m'ai-
» moit ; je lui répondis que j'en étois ravie, & que je l'ai-
» mois bien aussi.

DORIMÉNE.

» Ce début promet.

MARTHON.

» Ma réponse le fâcha.

DORIMÉNE.

» Que vouloit-il donc ?

MARTHON.

» Qu'à l'aveu de sa passion j'eusse pris un air sévere ; que
» je l'eusse menacé ; maltraité même ; enfin, il lui falloit
» des rigueurs ; mais j'avois trop de délicatesse pour le satis-
» faire sur cet article.

DORIMÉNE.

» Je ne comprens rien à cette délicatesse.

MARTHON.

» Elle est fort raisonnable, cependant ; une femme qui
» craindroit que son Amant ne la vit à sa toilette, & qui
» ne lui inspireroit de l'amour que par des appas empruntés,
» devroit-elle tirer vanité de sa conquête ?

DORIMÉNE.

» Non.

MARTHON.

» Par la même raison, il me semble que les petits refus, » les obstacles & les difficultés dont s'irrite la passion d'un » Amant, étant choses aussi étrangeres à notre personne que » le blanc & le rouge, on ne peut se tenir fiere d'un cœur » qu'elles nous conservent. Mais lorsque nous sçavons que » notre facilité peut faire tomber un Amant dans l'indolence » & l'assoupissement, vouloir lui prêter ce secours contre nos » charmes, pour le vaincre encore avec plus d'honneur, » voila la délicatesse d'une héroïne fiere, sure de son mérite, » & qui ne veut devoir ses victoires qu'à elle-même. Enfin, » il fallut bien qu'il s'accommodât à ma morale.

DORIMÉNE,

» Elle est assez commode.

MARTHON.

» Il vouloit aimer dans le goût des Romans qu'il avoit » lûs; mais il n'est plus si neuf; vous m'en direz peut-être » des nouvelles avant peu.

DORIMÉNE.

» Moi, Madame !

MARTHON.

» Il vous aime; vous me l'enlevez, &c.

» Cette scéne a paru toute neuve par l'air de » paradoxe & de singularité qui y regne. Elle » finit par de vifs reproches que la fausse Eliante » fait à Dorimene de lui enlever ce captif qu'elle » a pris de si bonne guerre. Dorimene se défend » du larcin que Marthon lui reproche; mais la » vraie Eliante, déguisée en Cavalier, vient » achever de l'en convaincre; Marthon dit à » Dorimene, avant que ce faux Cavalier pa- » roisse, que c'est elle même qui lui a fait dire » comme de sa part, de venir chez elle couvert » d'un manteau, pour n'être pas reconnu; » qu'elle veut qu'il s'explique entre elles deux, » & la prie de souffrir qu'elle se cache pour un » moment.

» Nous avons cru que nos lecteurs ne se-
» roient pas fâchés de voir ici quelques mor-
» ceaux de cette scéne, dont le fond & l'éxécu-
» tion ont fait un plaisir général aux spectateurs.

ÉLIANTE *d'un ton de petit-Maître.*

» Du moins personne ne m'a reconnu. Sans trop nous
» flatter, nous sommes un peu rompus à ces aventures.

DORIMÉNE.

» Monsieur. . . . . .

ÉLIANTE.

» Morbleu, Mademoiselle, que je suis heureux ! je viens
» ici par vos ordres, & j'y viens déguisé ; vous mêlez déja du
» mystere dans notre premiere visite. Du mystere, il en faut
» toujours ; mais en amour sur-tout, vive le mystere.

DORIMÉNE.

» Monsieur. . . . . .

ÉLIANTE.

» Dès que je vous ai dit que je vous aimois, vous l'avez
» cru ; c'est l'effet ordinaire de la vérité ; elle frappe & per-
» suade d'abord.

DORIMÉNE.

» Monsieur. . . . . . .

ÉLIANTE.

» Oui, Mademoiselle ; quand même je ne vous l'aurois pas
» dit, vous l'auriez dû penser, belle & charmante comme
» vous l'êtes. Permettez-moi que je baise vos belles mains.

Elle se jette à ses genoux.

DORIMÉNE.

» Monsieur, tenez-vous donc.

» Cette scéne est suivie de quelques autres
» écrites avec le même feu & la même légéreté;
» mais nous passerions les bornes ordinaires que
» nous nous sommes prescrites dans nos ex-
» traits, si nous voulions mettre ici tout ce

» qu'il y a de joli dans cette piéce ; nous allons » finir en peu de mots.

» Marthon, ou la fausse Eliante, qui s'étoit » retirée pour laisser un champ libre au faux » Cavalier auprès de Doriméne revient ; elle se » retire une seconde fois, en tâchant de faire » croire que l'amour a fait place dans son cœur » au dépit de se voir sacrifiée. Dorimene ne » peut résister au faux Cavalier ; elle capitule ; » elle se rend ; la loi que le vainqueur lui im- » pose, c'est qu'elle ne verra plus Damon, & » sur-tout qu'elle n'acceptera pas la main de » Dorante. Dorimene souscrit à tout : Damon » arrive ; Eliante qui lui a fait un mystere du » tour qu'elle joue à Dorimene, continue à le » tromper sous son déguisement ; elle y ajoute » l'accent Gascon, pour n'être pas reconnue à la » voix. Dorimene les laisse ensemble, après » avoir dit tendrement au faux Cavalier qu'elle » l'attend le soir ; la scéne entre Damon & » Eliante est tout à-fait plaisante ; comme Da- » mon ne reconnoît pas sa Maîtresse, il lui dit » des choses dont elle est piquée jusqu'au vif, » & qui la confirment de plus en plus dans le » dessein de ne se marier jamais avec lui ; elle » lui rend le change, & achéve de lui inspirer » une aversion invincible pour ce mariage. (*)

(*) Il est vrai que Damon parle un peu légérement d'Eliante dans cette scéne, mais comme il lui rend justice avec chaleur sur les choses essentielles, elle ne doit pas être trop mécontente de lui, d'autant moins que ne s'épargnant aucunement elle-même, & se vantant sans façon qu'Eliante sera bientôt sa conquête, dès qu'elle voudra entreprendre de le réduire, elle met la vanité de son Amant à une terrible épreuve. Il y a dans l'*Amante difficile* de M. *De La Motte*,

» Le faux Cavalier se retire ; Damon ordonne » à Pasquin de le suivre ; Lisette qui a reçu le » même ordre de Dorimene se joint à Pasquin, » pour tâcher de le reconnoître ; dans l'entr'acte » Lisette a reconnu que le faux Cavalier est » Eliante même ; Pasquin n'a pas fait la même » découverte ; il dit seulement à son Maître que » le Cavalier qu'il a suivi par son ordre, est allé » droit chez Eliante, & qu'il a pris chez elle » des libertés qui n'appartiennent qu'à un » Amant aimé, ou à un mari. Ce mot de mari » n'est pas inutile au dénouement, l'Auteur l'a » mis à profit ; voici comment. Dorimene pi- » quée du tour qu'Eliante vient de lui jouer, jure » de s'en venger, & sçachant l'aversion que » Damon & elle ont pour le mariage, elle croit » ne pouvoir mieux les punir qu'en les mariant » ensemble, malgré qu'ils en aient. Elle per- » suade à Damon qu'Eliante est mariée secret-

---

une scéne qui ressemble à celle-ci, dans laquelle une Amante travestie veut éprouver si son Amant est capable de l'estimer, autant qu'elle croit le mériter, & joue auprès de lui le même personnage ; mais outre que les deux scénes ne finissent pas de même, c'est que le dernier trait de ressemblance vient de l'accent gascon qu'affectoit la Demoiselle *Silvia*, dans les deux piéces ; or l'*Amante difficile* fut d'abord représentée en Canevas, & la Demoiselle *Flaminia*, qui jouoit alors ce role, & en Italien, n'étoit point dans le cas de contrefaire l'accent Gascon, & ce ne fut que longtemps après les représentations de la *Veuve à la mode*, de M. de *Saintfoix*, que M. *De la Motte* fit un Cavalier Gascon de la Demoiselle *Silvia*, qu'il chargea du role de l'*Amante difficile*, lorsqu'il redonna cette piéce en prose Françoise, & écrite d'un bout à l'autre. Voyez le *Canevas, acte pour acte, & scéne pour scéne, de l'Amante difficile*, *Mercure d'Octobre*, 1716. *page* 10-72. *à la fin du Canevas ;* voyez aussi *dans la nouvelle édition des Œuvres de M De la Motte, Paris, Prault fils, Quai de Conti*, 1754. *tome V. l'Amante difficile, en prose, acte* 5. *scéne* 5. *p.* 340.

» tement depuis six mois ; elle fait croire la » même chose à Eliante sur le compte de Da- » mon ; ils donnent si bien dans le paneau , » qu'ils témoignent à Dorante qu'ils sont prêts » à former ce lien pour lequel ils ont marqué » tant de répugnance ; Dorante les prend au » mot ; ils signent le contrat , chacun d'eux » croyant qu'il sera nul , par un premier enga- » gement qu'ils supposent ; mais comme cet » engagement n'a été qu'un artifice de Dori- » mene , ils sont obligés de s'en tenir à leur » signature. Dorante en est si reconnoissant » envers Dorimene, qu'il consent qu'elle se ma- » rie avec Valere son premier amant. Cette » piéce est suivie d'une fête dont le sujet est les » *Grands jours , ou les Arrêts de l'Amour*. En » voici quelques chansons :

» Amants qui d'une belle essuyez le caprice ,
» Vous que pour prix d'un tendre sacrifice ,
» On immole à d'autres amours ,
» Venez ; accourez tous ; on vous rendra justice ;
» L'Amour tient ici ses grands jours.

UN AVOCAT.

» Je parle pour Tircis.

UN SECOND AVOCAT.

» Je suis pour Céliméne.

LE PREMIER AVOCAT.

» Un rendez-vous étoit concerté comme il faut ;
» Le fidéle Tircis attendoit l'inhumaine.
» Hélas ! son attente fut vaine ;
» Elle ne vint pas assez tôt.

LE SECOND AVOCAT.

» Tircis est lui seul en défaut ;
» L'Amour au rendez-vous fit courir Céliméne.
» Hélas ! son attente fut vaine ;
» Tircis étoit parti trop tôt.

ARREST.

» Ordonné que sans perdre temps,
» Un nouveau rendez-vous finisse
» Les plaintes de ces deux Amants;
» L'Amour, en leur rendant justice,
» Veut leurs plaisirs pour toute épice,
» Et compense entr'eux les dépens.

VAUDEVILLE *en Placet.*

» L'air des Robins déplaît aux belles;
» Plaise à l'amour de les éloigner d'elles;
» Mais, si quelqu'un prenoit les airs exquis
» Du petit-Maître, ou du Marquis,
» Qu'il soit aimé des plus cruelles.

L'AMOUR.

» Soit fait ainsi qu'il est requis.

Extrait imprimé.

Veuve (la) Coquette, Comédie Françoise au Théatre Italien, suivie d'un divertissement, un acte en prose, de M. *Des Portes*, premiére représentation du Dimanche (*) 19 Octobre 1721. Voyez pour un court extrait de cette piéce qui s'y trouve, le *Mercure d'Octobre* 1721. *pag.* 129. Voyez aussi pour le *Vaudeville le Mercure de Novembre*, *page* 127. *&* *immédiatement après la page* 5. *la Musique gravée de ce même Vaudeville.* Paris, Briasson.

Veuve (la) Fidelle, *ou le* Soldat par vengeance. Voyez *Flaminia veuve fidelle & Soldat par vengeance;* voyez aussi le *Soldat par vengeance*, ou *Arlequin soldat en Candie; Histoire de l'ancien Théatre Italien*, *pag.* 361. Paris, Lambert.

VEUVES, (les) Opéra Comique en un acte,

(*) Cette date est copiée du *Mercure d'Octobre* 1721. *page* 129.

acte, par M. de *Valois d'Orville*, représenté le Samedi 28 Juin 1738. précédé du *Compliment Prologue*, & suivi des *Vieillards rajeunis*, piéce en un acte, non imp.

Araminte & Dorimene sont sœurs, & toutes deux veuves, la premiere de son sixiéme mari, & l'autre du premier. Ces deux sœurs pensent d'une maniere bien différente; Araminte peu contente de ses défunts époux, & que ces épreuves réitérées auroient dû dégouter du mariage, veut s'y engager encore. Je n'attribue, dit elle mon malheur qu'à mon mauvais choix, & j'espére que celui que je prendrai me dédommagera des chagrins que m'ont causés les autres. A l'égard de Dorimene, comme elle se voit délivrée d'un mari, qui lui seul rassembloit tous les défauts de ceux de sa sœur, elle est résolue de conserver sa liberté le reste de sa vie, ce n'est pas qu'elle ne soit sollicitée de convoler en secondes nôces. Le Chevalier Quolibet qui affectant des airs de petit-Maître, est le fat le plus imbécille qu'on ait présenté sur la scéne, presse Dorimene avec importunité, & sa présomption ridicule lui fait interpréter favorablement toutes les réponses désobligeantes que la Dame lui fait pour s'en débarrasser.

LE CHEVALIER.

« Allons, ma Reine, faites-moi ce doux aveu, épanchez » votre cœur, parlez.

DORIMÉNE.

» Hé bien! Chevalier, puisque vous le desirez, je vous » dirai que j'ai pour vous l'indifférence la mieux cimentée....

LE CHEVALIER.

» La mieux cimentée! ah! ah! pas mal, pas mal.......; » Vous m'aimez donc, adorable personne?

DORIMÉNE.

» Je ne dis pas cela..... mais......

LE CHEVALIER.

» Vous capitulez, je n'en veux pas davantage...., adieu » ma charmante ; voici l'heure de l'Opéra, j'y vole, & je » reviens en diligence terminer notre hymen. A tantôt, à » tantôt.

Damon, c'eſt le nom de l'autre prétendant, eſt un Amant tranſi, paſſablement bête. Rebuté des rigueurs de Dorimene, il rencontre Araminte, qui lui conſeille de ſe pourvoir ailleurs, & lui fait entendre clairement qu'elle l'accepteroit volontiers pour ſon ſeptiéme époux. Damon un peu ébranlé, ſemble ſe déterminer, lorſque le Chevalier Quolibet n'ayant pû trouver à l'Opéra une place propre à ſe faire regarder, revient chez Dorimene. J'enrage, dit-il, qu'un aimable homme comme moi ſoit dans un ſpectacle incognito, tandis que c'eſt nous qui donnons le ton au public.

LE CHEVALIER.

(AIR. *Que je regrette mon Amant.*)

Auſſi-tôt que nous apprenons
Qu'une nouvelle débutante,
Doit paroître, nous accourrons,
Pour peu que ſa beauté nous tente.
Nous l'animons ſi joliment,
Qu'elle réuſſit promptement :
Nous l'animons,
L'engageons,
La lorgnons,
La dreſſons,
La claquons
Si joliment,
Qu'elle réuſſit promptement.

Mais, ajoûte-t il, parlons de Dorimene, qui eſt pour moi la plus paſſionnée, la plus ſenſible,

la plus amoureuſe...... Ce diſcours fanfaron eſt rejetté d'abord par Araminte & par Damon ; mais comme celle-là a intérêt qu'il ſoit vrai, dans l'eſpérance qu'elle pourra, au refus de ſa ſœur, obtenir le cœur de Damon, & que ce dernier n'a pas l'eſprit trop pénétrant, ils y ajoûtent foi ; Dorimene donne avec plaiſir ſes ſoins pour cimenter la bonne intelligence & l'union de ces tendres Amans. On eſt ſurpris de l'arrivée d'un payſan, qui annonce un divertiſſement. Le Chevalier qui l'a ordonné pour ſes nôces prétendues avec Dorimene, eſt un peu confus, lorſqu'il apprend de la bouche de cette belle qu'il s'eſt trompé volontairement, & qu'elle ne veut point ſe marier, mais il ſe conſole galamment. Araminte & Damon s'uniſſent dit-il ; pourvû que je danſe je ſuis content ; allons que la fête commence.

Couplets du Vaudeville.

Tôt ou tard il faut qu'on s'engage,
Mais les pleurs, les maux, les dégoûts ;
Sont le partage
D'un époux.
Les ris, les jeux, le badinage,
Les graces, avec l'enjouement,
Sont le partage
D'un Amant.



Revenu mince, femme ſage,
Arrangement, auſteres loix,
C'eſt le partage
D'un Bourgeois.
Spectacle, jeu, femme volage,
Aſpect brillant, ami flatteur,
C'eſt le partage
D'un Seigneur,

Extrait Manuſcrit.

Cette piéce fut jouée & annoncée ſous le titre de l'*Ecole des Veuves*. Voyez *Ecole (l') des Veuves*.

Veuves (les) Rivales, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, un acte en proſe, de M. de *Saintfoix*, premiére repréſentation du Samedi 19 Août 1747. Paris, Prault fils.

« Cette piéce qui fut jouée ſur le Théatre des » Comédiens Italiens, le 19 Août 1747. avoit » été éxécutée en ſociété dans une maiſon par» ticuliere, en préſence du dernier Ambaſſa» deur Turc ; elle avoit même été imprimée, » lui avoit été dédiée, & portoit le nom des » veuves Turques. » *Note manuſcrite de Monſieur Gueullette*. Voyez pour l'épître dédicatoire dont il eſt parlé dans cette note, pour la préface ajoûtée à une nouvelle édition de la piéce occaſionnée par le ſuccès des repréſentations, & pour une eſpéce d'extrait de la piéce même, le *Mercure d'Août* 1747. *page* 177. on y verra auſſi que la note de M. *Gueullette* eſt en contradiction au ſujet de la date de la premiere repréſentation des *Veuves Rivales*, avec le *Mercure*, qui la place au 21 du mois d'Août ; mais nous nous en ſommes tenus à la note de Monſieur *Gueullette*, dont nous avons éprouvé plus d'une fois que le Journal eſt plus exact que les Journaux imprimés.

Veuves (les) Turques. Voyez *Veuves (les) Rivales*.

VICE ROI (le) DE NAPLES, Comédie de M. *Rotrou*, voyez *Célie*.

VICENTINI, (Thomaſo Antonio) (*) né

(*) *Thomas-Antoine*.

à Vicenſe, Etat Vénitien, (*) étoit un des principaux Acteurs qui furent choiſis par le Sieur *Riccoboni* le pere, pour former la Troupe Italienne qu'il amena en France en 1716. par ordre de Monſeigneur le *Duc d'Orléans* Régent. Le Sieur *Vicentini* y jouoit les roles d'*Arlequin*, & continua juſqu'à ſa mort de remplir cet emploi, ſous le nom de *Thomaſſin*, (**) nom qu'il a rendu auſſi célébre que celui des *Roſcius* & des *Eſopes*. Le moindre mérite de cet admirable modéle, qui a produit, juſqu'à l'arrivée du Sieur *Bertinazzi* (*Carlin*) autant de mauvaiſes copies, qu'en avoit produit le fameux *Dominique Biancolelli*, juſqu'à celle du Sieur *Thomaſſin*, lui-même, fut celui d'un excellent *Arlequin*; ſa ſoupleſſe, ſa gayeté naturelle, & les graces de ſa *balourdiſe* auroient ſuffi pour lui mériter cet éloge; mais la nature en avoit fait un excellent Acteur, à prendre ce terme dans ſa ſignification la plus étendue. Vrai naïf, original, patétique, au milieu des ris qu'il excitoit par ſes bouffonneries, un trait, une réflexion dont il faiſoit un ſentiment par ſa maniere de la rendre, arrachoit des larmes, & ſurprenoit l'Auteur lui-même dans les piéces écrites, auſſi bien que le public, & cela malgré l'obſtacle d'un maſque qui ſemble avoir été imaginé pour faire peur, autant que pour faire rire; ſouvent même, après avoir commencé par rire de la façon dont il exprimoit la douleur, on finiſſoit par éprouver l'attendriſſement dont on le voyoit pénétré

(*) Note de M. *Riccoboni* le fils.
(**) *Thomaſſino*, diminutif de *Thomaſo*.

L'Hiſtoire Romaine nous a conſervé les noms d'un ou deux Acteurs célébres ; ceux des *Barons*, & des *Le Couvreur* ſont déja conſacrés dans la mémoire de nos *François*, auſſi paſſionnés que l'étoient les *Romains* pour ce genre d'amuſement, & le feront ſans doute dans leur hiſtoire ; mais nous avons droit de regarder comme nos compatriotes les *Italiens* qui ont abandonné leur patrie pour venir contribuer à nos plaiſirs, & s'il eſt vrai que les talens puiſſent ajoûter à la gloire d'une nation, il manquera quelque choſe à la nôtre & à celle de notre ſiécle, à moins que nos hiſtoriens ne prennent ſoin d'inſtruire la poſtérité des ſuccès d'un Acteur qui a fait un honneur égal à la *France* & à l'*Italie*, & qu'on a eu raiſon de regarder comme véritablement digne d'occuper la ſcéne, avec la Demoiſelle *Silvia*.

Le Sieur *Vicentini* débuta avec toute la Troupe nouvellement arrivée d'*Italie*, ſur le Théatre du *Palais Royal*, le Lundi 18 Mai 1716. par une Comédie intitulée : l'*Heureuſe ſurpriſe* ; voyez *Heureuſe* (*l'*) *ſurpriſe*. Nous ne devons point paſſer ſous ſilence une anecdote qui a rapport à ce début, & que nous tenons de M. *Gueullette* ; elle caractériſe mieux le génie & les reſſources du Sieur *Riecoboni* le pere, & de l'Acteur qui fait le ſujet de cet article, que tout ce que nous en pourrions dire. Le célébre *Dominique*, qui s'étoit fait une ſi grande réputation en *France*, ſous le maſque d'*Arlequin*, avoit un défaut dans la voix, auquel il avoit ſi bien accoutumé le Public, auſſi bien que ſes imitateurs, qu'on n'avoit point imaginé depuis

ſa mort, qu'un Arlequin put être ſupportable ſans parler de la gorge, & affecter un ton de perroquet. Le Sieur *Riccoboni* le pere & le Sieur *Thomaſſin*, inſtruits de ce préjugé, n'en furent pas médiocrement allarmés, ſur-tout le dernier qui a parlé toute ſa vie avec ſa voix naturelle, ce que les jeunes Acteurs de ce temps-ci qui ne l'ont jamais entendu auront peine à croire. Il s'agiſſoit d'apprivoiſer les Spectateurs qui s'effarouchent quelquefois à moins, & voici comme on s'y prit. Il y a pluſieurs ſcénes de nuit dans l'*Heureuſe ſurpriſe*; on en plaça une au commencement de la piéce. Lélio appelloit Arlequin ſon valet, qui d'abord ne répondoit point, & répondoit enſuite par intervalles, paroiſſant ſe rendormir à chaque fois, après avoir répondu. Lélio l'alloit chercher, l'amenoit ſur la ſcéne, dormant tout debout; il l'éveilloit avec bien de la peine, & lui parloit; Arlequin en lui répondant ſe laiſſoit gliſſer à terre & ſe rendormoit; ſon Maître le relevoit, & Arlequin dormoit ſur ſon bras, &c. Enfin le Public fut la dupe de cette ſcéne, & après avoir ri & applaudi un demi-quart d'heure, ſans que le nouvel Arlequin eut prononcé un ſeul mot, il n'eut plus le courage de le chicaner ſur ſa voix, lorſqu'il vint à ſe faire entendre, & lui permit d'être naturel, ſans tirer à conſéquence. Nous doutons que le Public d'aujourd'hui voulut être auſſi indulgent. Le Sieur *Thomaſſin* mourut le Mercredi 19 du mois d'Août 1739. à l'âge de 57 ans, après une longue maladie, pendant laquelle il avoit renoncé au Théatre, & fut enterré le lendemain à *Saint Laurent* ſa

Paroiſſe. Voyez le *Mercure d'Août* 1739. *page* 1850.

Vicentini, (Margarita Ruſca femme du Sieur *Thomaſo-Antonio.*) Voyez *Ruſca.* (*Marguerite.*)

Vicentini, (Franceſco) (*) fils aîné du Sieur *Thomaſo-Antonio Vicentini*, étoit né en *Italie*, & parut au Théatre Italien ſous le maſque d'Arlequin, à l'âge de cinq à ſix ans, au mois de Janvier 1719. dans quelques-unes des repréſentations qui ſuivirent la premiere d'une Comédie de M. *Gueullette*, intitulée: *Arlequin Pluton.* La ſcéne qu'il éxecuta avec la Demoiſelle *Vicentini* ſa ſœur, aujourd'hui femme du Sieur *de Heſſe*, qui étoit à peu près du même âge, avoit été compoſée exprès pour eux, par M. *Gueullette.* Cet Acteur encore enfant, donnoit d'aſſez belles eſpérances, pour que le Public ait lieu d'avoir regret à ſa mort, arrivée quelques années après. Voyez les articles *Arlequin Pluton*, & *Vicentini* (*Catharina-Antonina.*)

Vicentini, (Catharina - Antonina) (*b*) Actrice vivante, & fille aînée du Sieur *Thomaſo-Antonio Vicentini*, autrefois connue à la Comédie Italienne ſous le nom de *Catine*, (*c*) l'eſt à préſent ſous celui de Madame *de Heſſe*, depuis ſon mariage avec le Sieur *de Heſſe*, excellent Acteur, & fameux par la compoſition des Ballets au même Théatre. (Voyez *l'article*

(*a*) *François.*

(*b*) *Catherine-Antoinette. Antonina* eſt le diminutif d'*Antonia*

(*c*) *Catina*, diminutif de *Catharina.*

Hesse (*de*) qu'elle épousa le Lundi 30 Juillet 1742. Elle est née en *Italie*, aussi bien que son frere *Francesco Vicentini*, & partagea avec lui, au mois de Janvier 1719. les applaudissemens du Public, sous l'habit d'Arlequine, à peu près au même âge que lui, & dans une scéne ajoûtée à la Comédie d'*Arlequin Pluton*, & faite exprès pour lui & pour elle. Voyez l'*article Vicentini*, (*Francesco*) ce fut la premiere fois qu'elle parut au Théatre Italien, où nous ne croyons pas qu'elle ait jamais eu de véritable début; le Public s'accoutuma à l'y voir avec plaisir, dans différents roles qui devenoient plus considérables, à mesure qu'elle avançoit en âge, & fut fort content de la justice qu'on lui rendit, en la recevant dans la Troupe au sortir de l'enfance. Elle fut chargée des roles d'*Amoureuses*, en double de la Demoiselle *Silvia*, mais depuis elle a changé d'emploi, & elle joue à présent les *Servantes*, dans les piéces *Françoises*.

VICENTINI, (Vincent-Jean) Acteur vivant, second fils du Sieur *Thomaso-Antonio Vicentini*; & l'aîné des enfans que celui ci a eu en France, a débuté au Théatre Italien le Mercredi 19 Novembre 1732. par le role de *Bajocco* dans la Parodie du *Joueur*, interméde Italien; il joua aussi le Vendredi 5 Décembre de la même année, le role du *Maître à chanter*, dans une Comédie de M. de *Boissi*, intitulée: *Le Je ne sçai quoi.* Il a été reçu très-jeune dans la Troupe, pour doubler son pere dans les roles d'*Arlequin*, mais nous ne sçavons s'il a jamais rempli cet emploi, ne lui ayant vû jouer que les *roles*

rompus. Il s'est aussi longtemps distingué dans la danse haute & de caractere, sur tout pour celui de *Polichinel*; c'est un talent qu'il paroit négliger depuis quelques années. Voici le compte que rendit le *Mercure de France* du début de cet Acteur.

« Le 19 du mois de Novembre 1732. le » fils du Sieur *Thomassin*, de la Comédie Ita» lienne, âgé de 15 ans, débuta pour la pre» miere fois dans la Parodie du *Joueur* com» posé de scénes Italiennes jouées autrefois sur » le Théatre du Palais Royal, par des Acteurs » Italiens; il joua le role de *Bajocco*, qui en est » le principal, avec assez d'intelligence pour son » âge, & fut très-applaudi du Public ». *Merc. de Novembre* 1732. *page* 2470.

« Le 5 Décembre de la même année, le » Sieur *Thomassin* le fils reparut encore sur le » Théatre Italien, & joua dans la Comédie du » *Je ne sçai quoi*, le role du *Maître à chanter*, » qui est une Parodie d'un des actes des *Fêtes* » *Vénitiennes*. Ce jeune homme joua avec intel» ligence, & paroit avoir du talent pour le » Théatre; il peut le perfectionner, s'il s'ap» plique à imiter ceux de son pere, qui est en » possession de plaire au Public dès qu'il paroît » sur la scéne. Ce nouvel Acteur a été reçu » depuis peu dans la Troupe ». *Mercure de Décembre* 1732. *premier volume*, *page* 2674.

VICENTINI, (Louise-Elisabeth-Charlotte) seconde fille du Sieur *Thomaso-Antonio Vicentini*, & connue à la Comédie Italienne sous le nom de *Babet*, étoit née en *France*. Elle débuta au Théatre Italien au mois de Juillet

1733. (*) & fut reçue dans la Troupe. Le peu de temps que cette jeune Actrice est demeurée au Théatre, a donné à peine aux Spectateurs celui de remarquer qu'elle étoit d'une figure très-gracieuse. Une mort prématurée l'enleva au Public, le Jeudi 18 Février 1740. Elle avoit renoncé au Théatre avant que de mourir.

Vicentini, (Françoise-Sidonie) troisiéme fille du Sieur *Thomaso-Antonio Vicentini*, & connue à la Comédie Italienne sous le nom de *Sidonie*, étoit née en *France*, aussi bien que sa sœur *Louise-Elisabeth-Charlotte Vicentini.* (Voyez l'article précédent.) Elle débuta au Théatre Italien par le role de la *Folle raisonnable*, dans la Comédie de ce nom, le Lundi 15 Octobre 1736. & fut reçue dans la Troupe au mois de Mai 1740. à la place de la Demoiselle *Babet* sa sœur, morte quelques mois auparavant. (Voyez encore l'*article précédent*,) mais le Public ne l'avoit point perdue de vue dans l'intervalle, & elle étoit demeurée à l'essay au Théatre Italien. Elle n'a survécu que peu d'années à sa sœur, & est morte après avoir renoncé au Théatre, le Dimanche 5 Septembre 1745.

La nature avoit accordé plus d'un talent à la Demoiselle Sidonie, sans compter les agrémens d'une physionomie peut-être moins réguliere, mais plus vive & plus animée que celle de la Demoiselle *Babet*. Elle fut applaudie dans le role de la *Folle raisonnable*, à son dé-

---

(*) Nous n'avons pu rien découvrir de plus précis sur la date de son début, ni sur le role par lequel elle débuta.

but ; elle danſa dans le divertiſſement, qui ce jour-là termina le ſpectacle, un *pas de deux* avec le Sieur *de Heſſe*, & n'y réuſſit pas moins que dans la Comédie ; mais ſa principale réputation vint de ſes ſuccès dans les Parodies en *Vaudevilles*. Sa figure, une voix paſſable, beaucoup de feu & de gayeté la rendirent bientôt fameuſe dans ce genre, & le role de *Phédre*, dans la jolie Parodie de la Tragédie lirique intitulée *Hyppolite & Aricie*, mit le ſceau à ſa célébrité. Nous ne devons point oublier l'honneur que lui fit une ronde fort connue de la compoſition de M. *Favart*, auſſi bien que la Parodie dont nous venons de parler, & dont le refrain eſt : *V'la c'que c'eſt qu'd'aller au bois.* Voyez au ſujet de quelques-uns des faits ou dates contenus dans cet article, le *Mercure d'Octobre* 1736. *page* 2347. *& celui de Mai* 1740. *page* 994.

VICENTINI, (Joachim) Acteur vivant, & dernier fils du Sieur *Thomaſo-Antonio Vicentini*, a débuté au Théatre Italien à l'âge de 18 ans, pour les roles de ſon pere, par celui d'*Arlequin*, dans la Comédie intitulée, *Timon le Miſantrope*, le Samedi 26 Août 1741. Cet Acteur n'a point été reçu, & remplit à préſent (1754.) avec ſuccès ſur les Théatres de la Province, l'emploi pour lequel il a débuté à *Paris*.

Voici le compte que rendit le *Mercure du mois d'Août* 1741. *page* 1883. du début du Sieur *Joachim Vicentini*.

« Le 26 du mois d'Août 1741. les Comé- » diens Italiens remirent au Théatre *Timon le*

» *Misantrope*, Comédie en trois actes précédés » d'un Prologue, avec des intermédes de chants » & de danses, dans laquelle le plus jeune des » enfans (*a*) de feu *Thomassin*, âgé de dix-huit » ans, & qui n'a jamais paru en public, joua le » role d'*Arlequin* avec beaucoup d'applaudisse- » ment, & toute l'intelligence convenable. On » lui trouve beaucoup de talent ».

Vicentini, (Marie-Louise) étoit la derniere des enfans du Sieur *Thomaso-Antonio Vicentini*, & l'Auteur du Mercure s'est trompé, en annonçant le Sieur *Joachim Vicentini* comme le dernier. Voyez l'*article précédent*. Il est vrai que nous ne pouvons assurer que cette jeune personne ait jamais paru au Théatre, même pour la danse, & dans des roles d'enfant, & que nous sommes sûrs qu'elle n'y a jamais eu de vrai début. Nous n'en faisons ici mention que pour ne rien oublier de la famille d'un Acteur qui a été si cher au Public, & qui d'ailleurs a reçu à son occasion un honneur auquel il a dû être très-sensible. Elle a été tenue sur les fonds de Baptême au nom du Roi, par M. le Duc d'Aumont, l'un des quatre premiers Gentilshommes de la Chambre, & au nom de la Reine, par Madame N...... (*b*) qui lui donnérent en conséquence le nom de *Marie-Louise*. Elle étoit née en *France*, aussi bien que tous les enfans du Sieur *Thomassin*, excepté les deux premiers, (*c*) & mourut à l'âge d'onze ou douze ans, six

(*a*) Voyez l'article *Vicentini*. (*Marie-Louise*)

(*b*) Nous avons inutilement consulté la famille du feu Sieur *Vicentini*, pour apprendre le nom de cette Dame.

(*c*) Voyez *les articles Vicentini* (*Francesco*) & *Vicentini* (*Catharina-Antonina.*)

jours après la Demoiselle *Sidonie* sa sœur, c'est-à-dire, le Samedi 11 Septembre 1745.

VICENTINI, (Marie-Agnès Siméon, femme du Sieur Vincent) est née à *Lille, en Flandres*, & devenue *Italienne* par son mariage, de *Flamande* qu'elle étoit auparavant, elle a débuté comme telle au Théatre Italien, pour les roles d'*Amoureuses*, par celui de la *Comtesse*, dans la Comédie intitulée l'*Heureux Stratagême*, le Jeudi 31 Août 1752. elle y a représenté depuis celui d'*Araminte*, dans les *Fausses Confidences*, & celui de la *Fausse Suivante*, dans la piéce de ce nom. Comme l'Actrice chargée de ce role doit être travestie en Cavalier, elle fut trouvée très-bien faite en homme, & le Public parut content de son jeu & de sa figure. Elle fut aussi applaudie dans ses autres roles de début; cependant, comme elle n'est point reçue, qu'il y a longtemps que ce début est interrompu, & qu'elle n'a pris depuis aucun engagement en Province, il y a apparence qu'elle a renoncé à la Comédie. Elle n'avoit paru sur aucun Théatre, avant la tentative dont nous venons de rendre compte.

VICENTINI, (Guillaume Adrien) fils du Sieur *Vincent Vicentini*, & éléve du Sieur *de Hesse* son oncle, a dansé pour la premiére fois au Théatre Italien, à l'âge de cinq ans, à la suite du *Retour de la paix*, Comédie de M. *de Boissi*, le Samedi 22 Février 1749. Il éxécuta avec la Demoiselle *Foulquier* (*Catinon*) *le Pas de deux des Enfans Vendangeurs*, dans le Ballet de ce nom qui fut remis pour ce debut, & qui eut la même réussite que dans la nouveauté; c'est tout

dire. Nous avons si souvent rendu compte dans cet ouvrage des succès de ce jeune Danseur, qu'on est d'ailleurs à portée de voir tous les jours au Théatre Italien, qu'il ne nous reste ici qu'à renvoyer nos Lecteurs à ce que nous en avons déja dit. Voyez *les articles Sabotiers, (les Enfans) Vendangeurs, (les Enfans) & la note (a) au bas de la page 54. du sixiéme volume de ce Dictionnaire, dans l'article Vendanges, (les) Ballet Pantomime, &c.*

VICOMTE (le) DE GÉNICOURT, Comédie. Voyez *Le Petit-Maître de Campagne.*

VICTIMES, (les deux) voyez *Cyminde.*

VIE (la) EST UN SONGE, *Tragi-Comédie* Italienne, écrite en cinq actes & en prose, tirée de l'Espagnol de *Calderon*, (*a*) l'Auteur Italien est inconnu. Cette piéce porte dans l'original Espagnol le titre de *La vida es sueño*, & dans l'imitation Italienne celui de *La vita e un sogno,* qui est la traduction de l'autre; La premiére représentation au Théatre Italien de *Paris*, est du Mercredi 10 Février (*b*) 1717. La *Tragi-Comédie* qui fait le sujet de cet article a été traduite en François par M. *Gueullette*, & la traduction imprimée avec l'Italien à côté. Paris, Briasson. Voyez l'*Extrait*, *Mercure de Mars* 1717. *page* 98. Voyez aussi l'*article suivant.*

VIE (la) EST UN SONGE, *Tragi-Comédie* Françoise au Théatre Italien, trois actes en vers libres de M. *de Boissi*, premiere représentation du Mardi 11 Novembre 1732. Cette

(*a*) Tome I. édition de Madrid, 10 volumes in-8. 1685.
(*b*) Jour des Cendres.

piéce eſt une imitation de la précédente, (*a*) dans laquelle M. *de Boiſſi* a rapproché ſon original de la ſévérité des régles de notre Théatre; cependant il ne fut pas content du ſuccès qu'elle eut dans la nouveauté, puiſqu'il fit dire à *un Protecteur de la Comédie Italienne*, qu'il introduiſoit dans une autre piéce de lui intitulée: *Les Etrennes*, ou *La Bagatelle*: (*b*)

Ce pauvre *Sigiſmond*! (*c*) ſon deſtin me fait peine.
Qu'a-t-il donc fait aux Dieux, pour être abandonné?

A quoi un autre interlocuteur répondoit:

Ils lui font expier le crime d'être né. (d)

Tout ce que cela prouve, c'eſt que M. *de Boiſſi* eſt difficile en ſuccès, comme il a droit de l'être, car ſa piéce eſt demeurée au Théatre, & avec juſtice, & l'on ne joue plus la *Tragi-Comédie* Italienne. Voyez le *Mercure de Novembre* 1732. *page* 2468. Voyez auſſi le *Mercure de Décembre de la même année*, *page* 2850. où il eſt fait une nouvelle mention de *La Vie eſt un ſonge*, en vers François, à l'occaſion de l'impreſſion de la piéce, & ou au lieu d'extrait, on a employé un fragment de la ſcéne quatriéme de l'acte ſecond. Paris, Prault pere.

VIEILLARD (le) COURU, Comédie en cinq actes & en proſe, de M. *de Viſé*, repréſentée le Samedi 24 Mars 1696. non imprimée. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1696.

VIEILLARD, (le jeune) Comédie Françoiſe

(*a*) Voyez l'*article précédent*.

(*b*) Au même Théatre. Voyez l'article *Etrennes*. (*les*)

(*c*) *Sigiſmond* eſt le nom du principal perſonnage de la *Tragi-Comédie*.

(*d*) Vers parodié de la piéce même.

repréſentée pour la premiére fois par les Comédiens Italiens, ſur leur Théatre du *Fauxbourg S. Laurent*, le Samedi 25 Juillet 1722. trois actes en proſe, coupés de trois divertiſſements, & précédés d'un Prologue non imp. auſſi en proſe, par Meſſieurs *Le Sage*, d'*Orneval & Fuſelier*. Cette piéce dont le ſujet eſt tiré des *Contes Perſans*, n'eut pas un grand ſuccès aux repréſentations, mais elle mérite d'être lûe. Voyez le *Mercure de Jnillet* 1722. *page* 205. imp. dans le cinquiéme volume du *Théatre de la Foire*, Paris, Ganeau.

VIEILLARDS, (le Calendrier des) Opéra Comique en un acte, de M. *De la Chaſſagne*, repréſenté le Samedi 7 Avril 1753. Paris, in-8° Ducheſne.

VIEILLARDS (les) AMOUREUX, (*I Vecchi inamorati.*) Canevas Italien en trois actes, repréſenté pour la premiére fois ſous ce titre, le Mercredi 23 Août 1747. Le Sieur *Gandini* y joua ſous le maſque d'Arlequin, en l'abſence du Sieur *Bertinazzi* (*Carlin*) & la piéce fut bien reçue. Ce Canevas, quoi qu'aſſez ancien, eſt du nombre de ceux qu'on appelle modernes, pour les diſtinguer des anciens Canevas, qui ſe nomment en *Italie* piéces *de l'art*. Il a été compoſé par les *Académiciens de Rome*, & porte dans ce pays-là le nom de *La Colarara*, (*l'Ouvriere en rabats*,) c'eſt le même que la nouvelle Troupe Italienne repréſenta, auſſi en trois actes, environ deux mois après ſon arrivée en *France*, c'eſt-à-dire, le Mercredi 8 Juillet 1716. & qu'elle intitula *Le Docteur & Pantalon Amants inviſibles*. Voyez *Docteur* (*le*) &

Pantalon Amants invisibles. Comme nous avons recouvré le Canevas de la *Colarara*, qui ne nous étoit point parvenu lors de l'impression de l'article auquel nous venons de renvoyer, nous en allons faire usage ici ; on y reconnoîtra quelque chose d'assez semblable à une idée employée dans la Comédie de M. de *Brecourt*, intitulée dans la nouveauté, *Le Jaloux invisible*, & depuis, à une reprise, *Le Bonnet enchanté*. Voyez *les deux articles*, *Jaloux (le) invisible*, & *Bonnet (le) enchanté*.

ACTEURS.

ARLEQUIN.
FLAMINIA, *Lingere*, *sa femme*.
CORALINE, *Ouvriere en Rabats*, *sa fille*.
PANTALON. } *amoureux de Coraline*.
LE DOCTEUR. }
MARIO, *Amant de Coraline*.
CÉLIO, *son ami*.
SCAPIN, *Maître d'une Auberge*, *ami d'Arlequin*.

La scéne est à Génes.

ACTE I.

Le Théatre représente une rue de la ville de Génes, dans laquelle on remarque une Boutique de Lingere, & une Auberge.

Pantalon & le Docteur s'entretiennent ensemble, & le premier fait confidence à l'autre de son amour pour Coraline, *jeune ouvriere en rabats*, qui est arrivée depuis peu à Génes,

avec Arlequin ſon pere, & Flaminia ſa mere. Le Docteur exprime *à parte*, qu'il n'eſt pas moins touché des charmes de Coraline, puis s'adreſſant à Pantalon, il le diſſuade de cette paſſion ridicule à ſon âge, & ajoute que comme ſon ami, il veut être le *Médecin de ſa raiſon;* Pantalon le remercie, & lui promet de profiter de ſes conſeils; il ſort, & le Docteur ſe félicite auſſi-tôt qu'il eſt parti, de l'adreſſe avec laquelle il s'eſt débarraſſé d'un rival; il quitte auſſi la ſcéne, & eſt remplacé par Arlequin, qui conte à Scapin ſon ancien ami qu'il s'eſt hâté de quitter Milan, à cauſe que Coraline ſa fille y avoit trop d'Amants. Scapin promet de continuer à lui rendre ſervice comme il vient de faire, en aidant ſa femme à lever boutique, & à s'établir *Lingere;* Arlequin ſort, & Scapin eſt abordé par le Docteur qui lui confie ſa paſſion; Scapin lui conſeille d'aller ſe parer *& ſe faire beau;* le Docteur goûte cet avis, & le quitte pour s'aller mettre à ſa toilette. Scapin appelle Flaminia; il lui dit qu'un riche vieillard eſt devenu amoureux de ſa fille, & qu'il s'agit de ſe moquer de lui, & de trouver moyen de marier Coraline à ſes dépens. Flaminia trouve cela fort bien imaginé; Arlequin ſurvient, & gronde ſa femme de l'entretien miſtérieux dans lequel il la ſurprend; Scapin l'appaiſe & l'emmene, & Flaminia appelle ſa fille Coraline; elle lui recommande l'amour du travail & la modeſtie, & en effet la mere & la fille ſe mettent à travailler enſemble dans leur boutique. Le Docteur arrive mis en petit-maître, & faiſant entendre qu'il eſpére bien l'emporter ſur tous ſes rivaux;

il salue Flaminia & Coraline, & s'asseoit entre elles deux. Pantalon survient, en s'applaudissant de sa docilité aux bons conseils de son ami, puis tout à coup le voyant assis auprès de Coraline, sa jalousie réveille son amour. Il fait des railleries de la foiblesse du prétendu *Médecin de sa raison;* ensuite il prend querelle avec lui, & ils se jurent l'un à l'autre une haine mortelle; les Dames se retirent; le Docteur quitte la partie, & laisse Pantalon fort en colere; Scapin le vient joindre, & apprend de lui le sujet de sa mauvaise humeur; il lui conseille d'acheter à force de présents l'exclusion de son rival; Pantalon lui promet de ne rien épargner pour cela; il sort, & Scapin appelle Flaminia & sa fille & les instruit de tout; elles se préparent à profiter de l'occasion pour s'enrichir; Flaminia s'en va d'un côté & Scapin de l'autre, & Coraline demeurée seule, dit qu'elle veut prévenir un jeune Cavalier appellé Mario, qu'elle aime beaucoup, quoiqu'elle n'en ait fait la conquête que depuis quelques jours, de peur qu'il ne prenne de la jalousie des égards qu'on lui ordonne d'avoir pour Pantalon & le Docteur; Mario survient, avec Célio son ami, qu'il prie de faire le guet pendant qu'il s'entretiendra avec Coraline; elle lui rend compte de l'amour des deux vieillards, & des ordres de sa mere; Mario se prête à cette feinte, & la remercie de son attention; Arlequin rentre chez lui, & témoigne du mécontentement à sa fille de ce qu'elle cause avec un Cavalier; elle lui avance un siége, & il s'asseoit en grondant. Mario & son ami parlent pour l'adoucir d'une colation

magnifique qu'ils ont fait préparer, & du chagrin qu'ils ont de ce que ceux qu'ils avoient invités leur ont manqué de parole, en sorte qu'ils sont fort embarrassés pour trouver quelqu'un qui veuille bien venir avec eux en manger sa part; Arlequin s'offre de bonne grace; ils le prennent au mot & l'emménent. Pantalon en homme du bel air, avec une perruque bien frisée, & portant un présent dans ses mains, passe devant la boutique de Flaminia; le Docteur toujours paré, suivant les conseils de Scapin, tourne ses pas du même côté; ils se voient l'un l'autre, font le *lazzi* de se cacher, puis s'appercevant qu'ils sont découverts, ils se parlent, se raillent mutuellement, & se cherchent noise. Coraline appelle Pantalon; le Docteur veut le prévenir; Pantalon le repousse; Flaminia paroit, & querelle sa fille; Pantalon lui ferme la bouche par un présent; le Docteur, quoique surpris, prend son parti sur le champ, & en fait un plus beau; Pantalon redouble; le Docteur ne veut pas lui céder; cette émulation dure longtemps, au grand plaisir de Flaminia & de Coraline. (*)

(*) Cette scéne, & ce que nous tenons à ce sujet de M. *Gandini*, nous donnent tout lieu de croire que *La Colarara* & un autre Canevas Italien intitulé *La Dorina*, (la Dorine) du nom de l'Actrice qui y jouoit en *Italie*, dans la nouveauté, le role que joue ici la Demoiselle *Coraline*, se ressemblent beaucoup, si ce n'est pas absolument la même chose. *La Dorina* a été jouée à Paris en un acte, sous le nom *des Deux Rivaux dupés*, le Jeudi 12 Janvier 1719. Voyez *les articles Dorine*, (*la*) & *Deux* (*les*) *Rivaux dupés*. Nous ajoutons que l'idée que nous avons d'un Canevas Italien, représenté à *Paris*, en trois actes, le Lundi 5 Juillet 1723. & intitulé *Les Amants dupés*, ne s'éloigne pas beaucoup de celle que présente celui que nous offrons ici à nos Lecteurs. Voyez *Amants* (*les*) *dupés*.

Arlequin qui revient yvre au logis, les surprend au fort du combat, & se met entre les deux rivaux; Coraline & sa mere se sauvent; Arlequin use des droits de *Patron de la Caze*; les vieillards lui font la cour, & le soutiennent, le voyant chanceler; il fait beaucoup de *lazzis* avec eux, leur arrache leurs perruques, & les oblige à le porter chez lui. C'est la fin du premier acte.

Acte II.

Pantalon se plaint à Scapin des mauvaises manieres d'Arlequin, qui n'a pas sitôt été revenu de son yvresse, qu'il s'est mis fort en colere, & a fermé la porte de la boutique, pour empêcher qu'on ne parle à sa fille; il recommande ses intérêts à Scapin qui lui promet son secours; Pantalon sort, & Mario survient; Scapin lui raconte tout ce qui s'est passé, & ils conviennent ensemble de se moquer des vieillards, & de leur attraper de l'argent, au moyen de deux anneaux auxquels on supposera la vertu de les rendre invisibles; ensuite Mario entre dans l'auberge de Scapin, pour s'aller travestir. Arlequin & le Docteur paroissent; le premier querelle vivement le second, & lui défend de mettre le pied chez lui. Scapin se met entre deux, & fait semblant d'essayer de faire entendre raison à Arlequin qui rentre : le Docteur se recommande à Scapin; celui-ci répond qu'il connoît un Magicien qui lui seroit d'un grand secours; que c'est un fort habile homme, mais qui malheureusement est aussi fort intéressé : le Docteur promet de le satisfaire, & Scapin

appelle le prétendu Magicien ; c'eſt Mario qui ſe préſente ſous ce traveſtiſſement, & vend au Docteur, moyennant une bonne ſomme d'argent, un anneau qui le doit rendre inviſible. Le Magicien rentre ; le Docteur & Scapin qui reſtent enſemble, mettent la vertu de l'anneau à l'épreuve. Tant que le Docteur l'a au doigt, Scapin fait ſemblant de ne le point voir, en ſorte que le bon homme s'en va fort content. Scapin rit beaucoup de ſa confiance en le voyant en aller. Flaminia ſort de chez elle, avec un panier ſous le bras, plein de marchandiſes de ſa profeſſion ; elle ſe plaint beaucoup d'être obligée d'aller chercher les chalands, depuis que ſon mari a fermé la boutique ; Scapin lui fait le récit du tour qu'il vient de jouer au Docteur ; il lui parle de l'anneau, de l'inviſibilité de cette pauvre dupe, & du ſoin qu'il faut avoir de prévenir Coraline ; Flaminia le lui promet, & s'en va d'un côté pendant qu'il s'en va d'un autre, pour tâcher de ſe défaire en faveur de Pantalon d'un ſecond anneau pareil à celui dont le Docteur vient de faire emplette. Mario & Célio entrent, & parlent enſemble de la ſotiſe du Docteur, à qui ils ſe promettent de jouer un autre tour ; Coraline paroit ſur ſa porte, & fait une ſcéne de tendreſſe avec ſon Amant, qui s'en va fort content, pendant qu'elle rentre chez elle. Scapin revient avec Pantalon, auquel il vante les vertus de l'anneau qu'il vient de lui remettre, & qu'il lui veut faire acheter. Pantalon promet de le bien payer, ſitôt qu'il en aura fait l'eſſai ; Mario les obſerve de loin ; Scapin l'apperçoit & lui fait ſigne ; Mario s'avance

vers eux; Pantalon se met l'anneau au doigt; Scapin fait semblant de ne le plus voir; Mario supposant un sujet de mécontentement contre Scapin, heurte brusquement en passant Pantalon, (*) qu'il feint aussi de ne pas voir; il met l'épée à la main, & veut tuer Scapin, qui se fait toujours un rempart du corps de l'invisible; après plusieurs *lazzis*, Pantalon n'a pas de meilleur parti à prendre que celui d'ôter l'anneau; alors Mario lui fait des excuses de ne l'avoir pas apperçu plutôt, & s'en va, paroissant toujours fort en colere contre Scapin. Pantalon plein de joie, remercie ce dernier, & le paye libéralement; Scapin par reconnoissance lui conseille de profiter de son anneau pour s'introduire chez Coraline, au moyen d'une échelle qu'il promet de lui fournir. Pantalon sort pour se préparer à cette expédition, & est suivi de Scapin. Le Docteur arrive, & met son anneau pour aller chez sa Maîtresse; Flaminia qui revient à la maison, paroit ne le point voir en passant à côté de lui; il lui fait des malices; elle feint de s'effrayer, & se sauve chez elle; le Docteur la suit; elle lui ferme la porte au nez, & le blesse à la tête. Il s'en va en se plaignant, & finit ainsi le second acte.

(*) Dans la Comédie de M. de *Brecourt*, dont nous avons parlé au commencement de cet article, le *Jaloux* qui se croit invisible au moyen d'un bonnet enchanté, fait beaucoup d'impertinences à des gens qui ne sont pas du secret, & en reçoit le salaire; mais il s'applaudit de ce que ces gens-là sont bien attrapés de lui donner des coups de bâton sans le voir.

Acte III.

Pantalon entre avec une échelle, & croyant qu'on ne le peut voir, il la pose contre le mur de la maison de sa Maîtresse, & le franchit. Le Théatre change, & représente une cour de cette maison; on y voit Flaminia & sa fille qui querellent Arlequin, & se plaignent de ce que le commerce ne va plus depuis qu'il a fermé la boutique, ensorte que l'argent commence à leur manquer. Arlequin pour les appaiser, leur dit qu'il en va faire sur le champ, avec une grande cuve & une malle qui ne lui servent de rien, & qu'il veut vendre à Scapin; en même temps il tire ces deux meubles dans la cour, les range dans un coin, & s'en va. Sa femme & sa fille après s'être assises, se mettent à travailler au frais. Pantalon paroît, & s'approche d'elles en marchant sur la pointe du pied; elles font semblant de ne le point voir. Flaminia sort, pour s'assurer de l'éloignement de son mari; Pantalon s'asseoit auprès de Coraline, lui prend la main, & lui passe la sienne sous le menton; elle feint de l'étonnement, puis de la frayeur; il ôte son anneau pour se découvrir à sa Maîtresse; elle montre beaucoup de joie, & lui demande comme il se peut qu'elle ne l'ait pas vu jusques-là; il lui explique la vertu de sa bague; Coraline s'en empare; Flaminia entre en marquant beaucoup d'effroi, & annonçant le retour de son mari; Pantalon demande son anneau, mais au lieu de le lui rendre, elles le font cacher dans la cuve; Flaminia dit tout bas à sa fille que c'est le Docteur qui arrive, & sort. Le Docteur

fait avec Coraline une ſcéne pareille à celle que vient de faire Pantalon. Flaminia les interrompt de même, mais avec plus de fondement, & n'a que le temps de faire cacher le Docteur dans la malle. Arlequin entre avec Scapin ; ils ont conclu enſemble le marché de la cuve & de la malle ; Scapin veut faire venir des crocheteurs pour les emporter. Les deux femmes l'avertiſſent *à part* de ce qui ſe paſſe ; il leur dit de même qu'elles n'ont qu'à le laiſſer faire, & ſort. Arlequin qui veut nettoyer la cuve, la remplit d'eau chaude, & ſort auſſi pour aller chercher un balai ; Pantalon ſe ſauve tout mouillé de la cuve ; Flaminia & Coraline le fourent dans la malle par deſſus le Docteur. Arlequin revient avec ſon balai, & les crocheteurs que Scapin envoye pour enlever la cuve & la malle ; Scapin arrive preſque auſſi tôt ; il eſt déguiſé en Prevôt, & accompagné de Mario & de Célio déguiſés en archers ; ils veulent viſiter la malle, ſous prétexte qu'ils ſont avertis qu'elle eſt pleine de contrebande ; ils en tirent les deux vieillards qui ſe battent à coups de poingt. Le Prevôt les veut conduire en priſon ; ils lui donnent de l'argent pour le fléchir ; on leur demande la raiſon qui les a fait cacher dans ce coffre ; ils avouent leur amour pour Coraline, diſent tous deux qu'ils la veulent épouſer, & recommencent à ſe battre. Arlequin veut mettre le *hola* avec la barre de la porte ; Mario leur repréſente qu'il n'eſt pas poſſible qu'ils épouſent Coraline à eux deux, & qu'il vaut mieux que ce ſoit lui qui l'épouſe pour les mettre d'accord. Arlequin le reconnoît pour celui qui l'a ſi bien régalé depuis

peu, & le préfére à ses rivaux. Ainsi Coraline épouse son Amant, & la Comédie finit.

Extrait manuscrit.

VIEILLARDS (les) AMOUREUX ET RIVAUX DE LEURS FILS. Voyez *Barbons (les) amoureux.*

VIEILLARDS (les) DUPES DE L'AMOUR, (*Li vecchi scherniti, per l'Amore,*) ou LES DEUX ARLEQUINS, ET LES DEUX ARLEQUINES, Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois le Jeudi 31 Décembre 1733.

Nous allons faire usage de ce Canevas qui nous est parvenu acte par acte, & scéne par scéne, (*) & qui nous a paru un des plus singuliers dont nous ayons eu connoissance jusqu'à présent. *Les deux Arlequins* & *les deux Arlequines* y sont freres & sœurs, mais il n'y a entr'eux aucune ressemblance supposée, puisqu'elle ne produit aucun effet; l'habillement des deux freres, exactement uniforme, aussi bien que celui des deux sœurs, est apparemment censé n'être qu'une mode de leur pays; il y a encore apparence que *les deux Arlequines* jouent sans masque, (**) car sans cela l'amour subit que prennent pour elles deux vieillards, seroit peu vraisemblable, & quoiqu'il soit vrai qu'on voit souvent à la Comédie Italienne des femmes amoureuses d'*Arlequin*, c'est qu'il y a longtemps qu'on est convenu que la beauté du visage n'est pas nécessaire à la rigueur dans un homme à

(*) La différence des scénes est marquée par les *alinea.*

(**) Mlles *Coraline* & *Camille* jouent sous le masque dans *les Deux Arlequines* de M. *Véronése*, mais la premiere joue sans masque dans *Coraline Arlequine.*

bonnes fortunes, au lieu que rien ne diſpenſe les femmes qui ont des prétentions d'être au moins jolies.

ACTEURS.

PANTALON, *pere de Flaminia.*
LE DOCTEUR, *pere d'Iſabelle.*
FLAMINIA.
ISABELLE.
MARIO, *amant de Flaminia.*
LÉLIO, *frere de Mario, amant d'Iſabelle.*
PREMIER ARLEQUIN. } *frere & ſœur, Domeſtiques de Pantalon.*
PREMIERE ARLEQUINE.
SECOND ARLEQUIN. } *frere & ſœur des deux premiers.*
SECONDE ARLEQUINE.

La ſcéne eſt dans une ville d'Italie.

ACTE I.

Le Théatre repréſente une rue, dans laquelle on remarque la maiſon de Pantalon & celle du Docteur; l'action de la piéce commence au point du jour.

Mario parle de ſon amour pour Flaminia; il appelle & fait des ſignes pour qu'on lui parle de la maiſon de Pantalon.

Arlequin, (*) en bonnet de nuit, dit à Mario qu'il ne s'impatiente pas, que Flaminia ne tardera pas de paroître à la fenêtre, & que Pantalon eſt encore au lit; enſuite il ſe retire.

Flaminia à la fenêtre, fait une ſcéne de tendreſſe avec Mario.

(*) C'eſt le premier *Arlequin.*

Pantalon en dedans, dit à Arlequin qu'il entend sa fille qui parle à quelqu'un de sa fenêtre, & qu'il le suive.

Il sort l'épée nue à la main, & attaque Mario, qui se défend en reculant.

Arlequin sort avec une grande batte dont il frappe Pantalon, en faisant semblant de le secourir.

Le Docteur arrive avec de la lumiere ; Arlequin le reçoit à coups de batte dans le transport de son zéle prétendu ; Pantalon en fait des excuses au Docteur, & ils rentrent tous deux chez eux, ainsi qu'Arlequin.

Le jour paroît tout-à-fait.

Lélio parle de l'amour qu'il ressent pour Isabelle fille du Docteur ; il l'entend s'approcher avec sa fille, & se retire.

Le Docteur raconte à Isabelle l'accident de la nuit passée, & le chagrin de Pantalon, à cause de l'imprudence de sa fille ; il recommande à la sienne la modestie & la bienséance. (*La Riverenza*) Isabelle apperçoit Lélio dans ce moment, & lui fait deux révérences. Le Docteur dit qu'il ne s'agit pas de cela, ni d'équivoquer sur les termes. Lélio s'approche d'elle pour lui parler, sans que son pere s'en apperçoive. Le Docteur ordonne à sa fille de rentrer.

Il s'entretient ensuite tout seul, & fait des réflexions sur l'amour qu'il a conçu pour la sœur d'Arlequin ; *c'est la premiere Arlequine.*

Le second Arlequin & la seconde Arlequine, en équipage de voyageurs, disent qu'ils viennent chercher *Arlequin leur frere aîné*, qui

pourra leur trouver quelque bonne condition.

Arlequin l'aîné, valet de Pantalon, arrive ſur la ſcéne; il reconnoit ſon frere & ſa ſœur, les embraſſe, & appelle ſon autre ſœur *la premiere Arlequine*. Elle vient, & témoigne beaucoup de joie de voir ſon frere & ſa ſœur cadette.

Pantalon arrive, & apprend que le jeune Arlequin & la jeune Arlequine ſont frere & ſœur de ſon valet. Il s'en réjouit, & devient amoureux de la ſeconde Arlequine. Arlequin l'aîné le prie de placer ſon frere & ſa jeune ſœur chez quelqu'un de ſes amis.

Le Docteur ſurvient; Pantalon le prie de les prendre à ſon ſervice. Le Docteur dit qu'heureuſement il a beſoin de deux pareils domeſtiques. Il appelle Iſabelle.

Elle arrive; Pantalon appelle auſſi Flaminia; elles apprennent ce qui vient de ſe paſſer, & ſe retirent. Alors les deux vieillards font pluſieurs *lazzis* de tendreſſe avec les deux Arlequines; enſuite ils ſe retirent auſſi.

Mario & Lélio entrent en converſation amoureuſe avec Flaminia & Iſabelle, & ſont accompagnés des deux Arlequins qui étoient reſtés ſur la ſcéne, & qui font des *lazzis* de joie & des ſcénes muettes. Ils rentrent tous chez eux, & finiſſent ainſi le premier acte.

ACTE II.

Pantalon parle de la tendreſſe qu'il a conçue pour la ſeconde Arlequine, & dit qu'il voudroit bien trouver l'occaſion de lui expliquer ce qu'il reſſent pour elle. Après ce monologue,

La ſeconde Arlequine paroît, lui donne audience, & lui répond qu'elle eſt une pauvre mais honnête fille, laquelle un frere qu'elle a, & qui eſt très-avare, a laiſſée manquer de tout; que cela l'a obligée à venir de ſon pays à pied. Pantalon tire ſa bourſe, & lui donne deux louis pour s'acheter les choſes les plus néceſſaires, après quoi ils quittent la ſcéne.

Le Docteur s'entretient tout ſeul à ſon tour de ſon amour pour la premiere Arlequine.

Elle paroit; il lui fait le récit de ce qu'il reſſent pour elle; elle lui donne à entendre à peu près les mêmes choſes que celles dont ſa ſœur a compoſé la fable qu'elle a débitée à Pantalon; le Docteur tire de ſa bourſe huit écus qu'il lui donne, après quoi il rentre.

Les deux Arlequines ſe racontent mutuellement leur aventure.

Les deux Arlequins ſurviennent, & diſent qu'ils veulent partager la bonne fortune de leurs ſœurs; elles y conſentent.

Après que les deux Arlequins ſont retirés, Pantalon & le Docteur viennent ſur la ſcéne; les deux Arlequines les viennent joindre, & leur demandent un bal maſqué Elles diſent qu'il faut qu'ils s'habillent en femmes, & que ce ſeront elles qui les ajuſteront dans leurs déguiſements. Ils ſont tranſportés de joie à cette demande qu'ils acceptent, & après que les deux Arlequines ſont rentrées dans la maiſon du Docteur,

Les deux vieillards appellent les deux Arlequins, & leur donnent de l'argent pour acheter de bon vin, & avoir des violons & autre

ſymphonie ; ils paſſent enſuite dans la maiſon du Docteur.

Les deux Arlequins diſent qu'il faut avertir Mario & Lélio de ce bal, afin qu'ils s'habillent en femmes, pour pouvoir parler à leurs Maîtreſſes ; ils ajoutent qu'ils s'habilleront en Cavaliers pour les accompagner. Ils ſortent.

Le Théatre change, & repréſente la Salle du Bal ; le reſte de l'acte ſe paſſe pendant la nuit.

Les deux Arlequins arrivent déguiſés en Cavaliers, dans la ſalle du Bal où ſont déja Flaminia & Iſabelle, & pluſieurs maſques ; ils donnent la main à Mario & à Lélio déguiſés en femmes. Flaminia & Iſabelle font accueil à ces nouveaux maſques. Les deux Arlequins demandent du vin frais.

L'on danſe & l'on chante.

Pantalon & le Docteur maſqués en femmes arrivent à leur tour. Les deux Arlequines, déguiſées en Arlequins, leur portent la robe. Ils s'aſſeyent ; l'on danſe ; les deux Arlequins en Cavaliers font des impertinences aux deux Arlequines en Arlequins. Le Docteur & Pantalon en femmes, prennent le parti de leurs pages ; les vrais Arlequins ſe battent avec les vieillards, & les décoëffent. Les Amans qui ſont en femmes, auſſi bien que les vieillards, ſe mêlent de la querelle, & prennent le parti de leurs écuyers ; leurs Maîtreſſes ne reſtent point oiſives, & le ſecond acte finit avec beaucoup de tapage.

Acte III.

Le Théatre redevient comme au commencement du premier acte. Il est grand jour.

Les deux Arlequins plaisantent aux dépens de Pantalòn & du Docteur.

Mario & Lélio surviennent, qui se recommandent à eux ; les Arlequins leur disent de s'éloigner, & qu'ils les feront appeller quand il en sera temps ; ils entendent venir quelqu'un, & se retirent tous.

Pantalon arrive avec Flaminia, & lui fait des reproches sur sa conduite ; elle s'excuse envers lui.

Le Docteur fait une scéne pareille avec sa fille Isabelle ; les deux vieillards ordonnent à leurs filles de rentrer à la maison. Ils appellent les deux Arlequins, pour les charger de leur rendre compte de ce qui se passera chez eux en leur absence, & sur tout d'en éloigner les galands.

Les deux Arlequins arrivent & reçoivent les ordres des vieillards, qui s'en vont ensemble.

Les Amoureux viennent joindre les deux Arlequins ; ceux-ci leur parlent à l'oreille, ensuite Mario entre chez Flaminia, & Lélio chez Isabelle.

Les deux Arlequines voyant leurs freres seuls, leur viennent aussi parler a l'oreille, après quoi elles rentrent, & les deux Arlequins restent encore sur la scéne, mais éloignés.

Le Docteur arrive, & dit qu'il voudroit bien parler à la premiere Arlequine.

Elle arrive, le Docteur lui dit des douceurs; pour se mocquer de lui, elle feint de répondre à sa passion, & le prie de prendre pour l'amour d'elle un habit d'Arlequin; elle lui fait observer que passant pour son frere, il pourra demeurer avec elle, & la voir à toute heure sans qu'on y fasse attention dans la maison. Il est charmé de la proposition, & sort pour ce déguisement. La premiere Arlequine rentre.

Pantalon vient à son tour, & témoigne qu'il voudroit bien s'entretenir avec sa Maîtresse.

La seconde Arlequine arrive, & fait à Pantalon les mêmes propositions que sa sœur vient de faire au Docteur; elles sont acceptées avec joie; il sort & elle rentre.

Le Docteur déguisé en Arlequin, dit qu'il va roder autour de la maison du Maître de sa Maîtresse, afin de pouvoir s'y introduire.

La premiere Arlequine déguisée en Cavalier vient frapper à la porte du Docteur.

Isabelle accourt, lui ouvre la porte, & l'embrasse tendrement. Le Docteur déguisé en Arlequin, témoigne beaucoup d'inquiétude & de chagrin, sans oser approcher de chez lui.

Lélio en sort vêtu en Docteur, querelle Isabelle, chasse le faux Cavalier, se retourne du côté du vrai Docteur qui est déguisé en Arlequin, & lui dit: *Comment, coquin, tu souffres une pareille infamie chez moi; ne sois pas assez hardi pour y remettre le pied; je t'en chasse pour toujours* Il rentre, & tire la porte sur lui; le Docteur étonné se désespére & se retire.

Pantalon vêtu en Arlequin, & entendant du bruit, se tire à quartier.

La feconde Arlequine vêtue en Cavalier, frappe à la porte de Pantalon. Flaminia paroît, & joue avec la feconde Arlequine, la même fcéne qu'Ifabelle a jouée avec la premiere; Pantalon devient furieux, mais il n'ofe fe montrer.

Mario déguifé en Pantalon, fait avec Flaminia, la feconde Arlequine & Pantalon, la même fcéne que Lélio a faite avec Ifabelle, la premiere Arlequine & le Docteur, & finit par chaffer Pantalon, qu'il trouve vêtu en Arlequin; le pauvre Pantalon fe défefpere auffi de cette avanture, & fort de deffus la fcéne.

Le Docteur revient toujours vêtu en Arlequin.

La premiere Arlequine paroît à fa fenêtre, & dit au Docteur que la nuit s'avance, qu'il n'a qu'à venir de bonne heure, qu'elle l'attendra, qu'elle lui defcendra un grand panier, dans lequel il fe mettra; qu'elle le tirera à elle avec la corde qui fert à monter le foin, & que par ce moyen elle l'introduira dans fa chambre; il y confent, & fe retire.

Pantalon revient fur la fcéne, & témoigne fon chagrin de l'avanture de fa fille; il eft toujours vêtu en Arlequin, auffi bien que le Docteur; fon chagrin fe diffipe à la propofition que lui fait la feconde Arlequine qui fe montre à la fenêtre; cette propofition eft la même que la premiere Arlequine vient de faire au Docteur; il en eft tranfporté de joie, dit qu'il va attendre avec bien de l'impatience le moment du rendez-vous, & s'en va.

Il eft nuit.

Le Docteur s'approche de la maifon de Pan-

talon, chez qui demeure la premiere Arlequine, & lui fait un ſignal.

Elle lui répond par la fenêtre, & deſcend enſuite le panier; le Docteur y entre, & on l'éléve à cinq ou ſix pieds de terre ſeulement.

Pantalon ſe préſente, & fait auſſi un ſignal.

La ſeconde Arlequine à la fenêtre lui deſcend le panier; il ſe met dedans, & l'on tire ce panier à la même hauteur que celui dans lequel eſt le Docteur.

Les deux Arlequins ſurviennent avec des flambeaux; ils amenent avec eux Mario, Flaminia, Lélio & Iſabelle, qui voyant les deux vieillards en l'air dans ces paniers, en paroiſſent ſurpris. Les deux Arlequins diſent que s'ils ne veulent pas conſentir aux mariages de leurs filles avec Lélio & Mario, ils vont les bruler tout vifs; les deux vieillards refuſent leur conſentement; les deux Arlequins allument des étoupes au bout de deux bâtons, & les jettent toutes allumées dans les deux paniers; les vieillards conſentent enfin aux mariages propoſés, on deſcend les paniers, & la Comédie finit. *Extrait Manuſcrit communiqué.* (*)

VIEILLARDS (les) INTÉRESSÉS, OU LE DÉDIT INUTILE, Comédie Françoiſe au Théatre Italien, un acte en vers, de M. *Guyot de Merville*, premiere repréſentation du Lundi 11 Juin 1742. Cette piéce eut quelque ſuccès aux repréſentations. Voyez le *Mercure de Juin 1742. page* 1440. Paris, Prault pere.

VIEILLARDS (les) RAJEUNIS, Comédie en

(*) Par Monſieur *Gueullette*.

un acte & en vers libres, avec un divertissement, d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, & représentée le Samedi 9 Novembre 1743. précédée de la Comédie de *Démocrite*. *Histoire du Théatre Franç. année* 1743.

Vieillards (les) rajeunis, Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Le Sage* & *Fromaget*, représenté à la suite du *Compliment Prologue*, & de l'*Ecole des Veuves*, le Samedi 28 Juin 1738. non imprimé.

Jupiter, amoureux de Thérése, petite villageoise, raconte à Momus qu'il n'a pû plaire à cette fiere beauté, qu'en faisant briller auprès d'elle tout l'éclat de sa grandeur.

MOMUS.

« Vous êtes donc bien charmé ?

JUPITER.

» On ne peut l'être davantage. Je suis fâché seulement » qu'elle me demande une marque d'amour..... Elle exige » de moi une action d'éclat qui va découvrir le mystere de » nos amours.

MOMUS.

» Vous ne devez point trouver cela mauvais.

(Air. *Bannissons d'ici l'humeur noire.*)

Vous sçavez bien qu'une grisette,
Pour qui soupire un grand Seigneur,
Prendroit volontiers la trompette,
Pour publier son deshonneur.

Thérése s'approche avec Chloé sa cousine : les Dieux se rendent invisibles pour jouir de leur conversation. Jupiter apprend par là qu'il ne doit son bonheur qu'à sa majesté, & que la Paysanne intéressée ne pense qu'à satisfaire son ambition, & non l'amour du Dieu. Chloé glose

ſur cette aventure, & parle avec ſi peu de reſpect, que Momus conſeille à Jupiter de ſe montrer, pour faire ceſſer ces mauvaiſes railleries.

JUPITER.

» Allons Momus, faites ſçavoir aux vieillards de ce ſéjour, » ce que j'ai réſolu de faire pour eux, à la priere de Théréſe; » qu'ils apprennent que la fontaine qui eſt à l'entrée de ce » Village, aura par ma puiſſance la vertu de les rajeunir.

MOMUS.

» Vous ſerez bientôt obéï : mais Seigneur Jupin, j'y met» trai ma clauſe.

JUPITER.

» Quelle clauſe ?

MOMUS.

» Que les perſonnes qui voudront redevenir jeunes pro» mettront de ſe défaire de leurs mauvaiſes habitudes.

Jupiter ſe retire avec Théréſe & Chloé, & laiſſe à Momus le ſoin de préſider à la diſtribution des eaux.

Un vieillard décrépit ſe préſente avec une jeune femme : c'eſt le Bailly du village & ſon épouſe.

LE BAILLY. (AIR. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*)

Seigneur, je viens par complaiſance,
Comparoître en votre préſence :
Il fâche à ce jeune tendron,
De garder ma triſte figure ;
Car elle ſçait bien qu'un griſon,
N'eſt plus un homme qu'en peinture.

LA FEMME DU BAILLY.

» Ne dites donc point cela, mon ami, épargnez ma pu» deur : c'eſt vous qui ne demandez pas mieux que de rajeu» nir.

(Air. *Voyons un peu comment ça fra.*)

Il falloit me voir à vingt ans,
Vient il me redire sans cesse,
J'etois alors des plus fringans,
Que j'employois bien ma jeunesse.
Rajeunissez cet homme-là,
Pour voir un peu comment ça fra.

Momus y consent, pourvû que suivant la clause prescrite le Bailly renonce à quelque défaut. Sa femme l'accuse sur tout de ronfler, & aussi d'être un peu trop galant envers les jolies Solliciteuses, qu'il fait souvent rougir en leur contant fleurettes: s'il écoute davantage les Solliciteuses, dit la femme tout bas, je rougirai aussi moi.

Au Bailly succéde M. Raclart, ci devant violon de la Comédie Françoise, & alors Ménétrier du village: il veut bien rajeunir, mais aussi tôt qu'on lui propose de boire de l'eau, & de renoncer au vin, il refuse la condition.

MOMUS. (Air. *C'est à boire boire.*)

Refuser, le peut-on croire,
Un avantage si beau?
Vous serez mis dans l'histoire.

RACLART.

Ho!
Vous mettez le prix trop haut.
Je veux boire, boire, boire,
Boire de bon vin sans eau.

» En buvant de l'eau je n'ai pas deux ans à vivre, au lieu
» que j'en peux espérer une quinzaine en continuant mon
» régime. Serviteur.

MOMUS.

» Allez, retournez au cabaret.

Madame Jérome, riche Fermiere & très-vieille, se présente accompagnée du jeune Colin

ſon valet : elle voudroit épouſer ce garçon, qui n'y veut pas conſentir qu'après l'effet des eaux, & prétend ajouter dans ſon marché, que déſormais cette femme ne ſouffriras plus les viſites du Magiſter, qui vient dit on régler ſes comptes. Momus décide que Colin ne doit pas pour cette bagatelle manquer une fortune avantageuſe, & envoye ces deux futurs époux aux eaux.

MOMUS *ſeul.*

» La Fermiere renouvellera connoiſſance avec le Magiſ-
» ter; Colin les bâtonnera peut-être tous les deux, ou par
» repréſailles il coquettera de ſon côté. Tout cela me don-
» nera matiere de rire. Il faut bien que je faſſe auſſi quelque
» choſe pour moi.

Charlotte, jeune fille âgée de douze ans ſeulement, arrive toute eſſouflée, priant Momus de ne pas permettre à ſon vieux Tuteur de boire de l'eau de Jouvence, parce que dit elle, s'il rajeunit, il voudra m'épouſer, & que j'aime mieux ſon petit fils que lui. Que vous importe, répond Momus, votre Tuteur revenu dans le bel âge vous paroîtra peut être plus aimable : oh que nenni, replique Charlotte, je m'imaginerois toujours remarquer en lui quelque reſte de vieilleſſe.

MOMUS *bas.*

» La petite ruſée, il faut que je l'embarraſſe. (*haut.*) Je
» voudrois bien vous obliger ma fille, mais je ne le puis. Si
» votre Tuteur veut rajeunir, il n'eſt pas en mon pouvoir
» de l'en empêcher.

CHARLOTTE.

» Me voilà bien chanceuſe Voyez la belle avance,

MOMUS.

» J'en ſuis fâché,

CHARLOTTE *pleurant.*

» Il faut donc être vieille pour obtenir quelque chose de » vous.

MOMUS.

» Assurément.

CHARLOTTE *frappant du pied.*

» Pardi, il faut que j'aye bien du guignon.

MOMUS.

» Pourquoi haïssez-vous tant votre Tuteur? (*Charlotte lui » tourne le dos.*) Vous ne répondez point! Ah! vous bou- » dez; hé bien, je le rajeunirai sans condition.

CHARLOTTE.

» Est-ce que vous en mettez des conditions?

MOMUS.

» On ne peut profiter de la grace que Jupiter a accordé à » Thérèse, qu'en promettant de se défaire d'un vice.

CHARLOTTE.

» Mon Tuteur est un grand avare.

MOMUS.

» Cela étant, je pourrai vous faire plaisir, car l'avarice » est une maladie incurable.

CHARLOTTE.

» Ah! je respire... Mon Tuteur vient; souffrez de grace » que je me mette derriere vous; il ne m'appercevra pas, » car il est si vieux qu'il ne voit goûte, & puis je suis bien » aise de voir si vous ne me trompez pas.

MOMUS.

» Ah! petite friponne, que vous en sçavez long!

Le Tuteur vient, Momus consent à lui accorder de l'eau de Jouvence, mais il faut, dit-il, me promettre de renoncer à la passion qui vous est la plus chere.

LE TUTEUR.

» Je n'en ai point de favorite; je n'aime ni le jeu, ni le » vin, ni les femmes avec excès.

MOMUS.

» Ne croyez pas m'en imposer, il faut tout-à-l'heure vous
» débarrasser de votre argent, sans cela point d'affaires.

LE TUTEUR.

» Comment donc faut-il que je le jette par la fenêtre ?

MOMUS.

» Jusqu'au dernier sol. Optez.

LE TUTEUR (AIR. *Je ne sçaurois.*)

Pour revenir au bel âge,
Je donnerois tout mon bien ?
Quel que soit cet avantage,
Ma foi je n'en ferai rien.
Je ne sçaurois,
De désespoir & de rage,
J'en mourrois. *il sort.*

MOMUS *à Charlotte.*

» Vous en voilà débarrassée.

Dans la scene suivante paroit un vieux débauché, qui a dissipé tout son bien, & se trouve accablé d'infirmités.

LE DÉBAUCHÉ.

» Je sens des douleurs par tout le corps.

(AIR. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Outre une incommode gravelle,
Avec une goutte cruelle,
Je sens un rhumatisme-là ; *il porte sa main aux reins.*
Au genou droit une anchilose ....

MOMUS.

Je gagerois qu'avec cela,
Vous avez encore autre chose.

» Il faut, mon cher, que vous ayez mené une vie bien
» déréglée, pour avoir fait tant de belles acquisitions.....
» mais il ne vous reste de vos plaisirs passés que le souvenir
» de les avoir pris.

LE DÉBAUCHÉ.

» C'est mon unique consolation.

MOMUS.

» Je vais vous rajeunir, mais à condition que vous re-
» noncerez aux funestes plaisirs qui vous ont plongé dans
» l'état où je vous vois.

LE DÉBAUCHÉ *faisant des contorsions.*

» La fâcheuse alternative ! hai ! hai !

MOMUS.

» Comment vous balancez ?

LE DÉBAUCHÉ.

» Non, je me rens, la vivacité de mes maux m'y oblige.

Momus seul fait cette réflexion.

(AIR. *Belle brune.*)

Quelle rage ! *bis.*
Ne vouloir pas rajeunir,
A la charge d'être sage !
Quelle rage ! *bis.*

Le Ménétrier dont on a déja parlé, revient annoncer à ce Dieu que la Fontaine est entourée de vieux & de vieilles qui refusent de recouvrer la jeunesse en quittant leurs mauvaises habitudes; Momus reconnoissant que la grace accerdée par Jupiter court risque de devenir inutile, par la condition qui y est jointe, consent à en dispenser les mortels pour ce jour; le Ménétrier en profite, & le Débauché qui ignore ce changement, revient sous la forme d'un jeune homme, mais dont le visage peint la tristesse.

LE DÉBAUCHÉ.

» Seigneur, depuis que je suis rajeuni, je sens qu'il ne
» me sera pas possible de vous tenir mon serment.

(AIR. *Quand le péril est agréable.*)

Ma peine seroit sans égale,
En lutant contre mes désirs ;
Je souffrirois dans les plaisirs,
Le tourment de Tantale.

» Remettez-moi dans mon premier état, je m'y trouverai
» moins malheureux.

Momus indigné le chasse, & l'abandonne à son intempérance. Jupiter reparoît avec Thérése, & le divertissement formé par les Villageois & Villageoises, est une espéce de triomphe pour cette belle fille.

UN VILLAGEOIS.

D'une fille de Village,
J'idolatrois la beauté;
N'étant plus dans le bel âge,
J'en étois fort maltraité.
Mais déja cette mutine,
Avec moi rit & badine;
Ah! qu'un rajeunissement,
Produit un grand changement!

UNE VILLAGEOISE.

De ces femmes surannées,
J'avois le désagrément:
Depuis plus de trente années,
Je me voyois sans Amant.
Mais ma jeunesse nouvelle,
Auprès de moi les rappelle,
Ah! qu'un rajeunissement,
Produit un grand changement!

Extrait Manuscrit.

VIEILLE (la) AMOUREUSE. Voyez *Valet (le) embarrassé*.

VIEILLESSE, (la) ou l'AMOUR ENJOUÉ, c'est le titre de la troisiéme Entrée du Ballet des *Ages*, de M. *Fuselier*, Musique de M. *Campra*, représentée en 1718. Voyez *Ages. (les)*

VIEILLESSE (la) AMOUREUSE, Pantomime

exécutée par de petits enfans, au Jeu des grands & petits Comédiens Pantomimes, à l'ouverture de la Foire S. Germain, sur le Théatre de l'Opéra Comique, le Dimanche 9 Février 1749. précédée d'*Arlequin & Colette protégés de Flore*, & suivie des *Réjouissances de la Paix*, ou l'*Hommage dû*. (*Affiches de Boudet.*)

VIENNE, (N...... de) né à Metz, fils d'un Juif Négociant de cette ville, vint s'établir à Paris à titre de Marchand Jouaillier, & obtint même celui de Bijoutier de la Reine, mais ayant indiscrétement acheté des diamans qui avoient été perdus par une Dame de la premiére distinction, il fut arrêté à Versailles, & conduit à la Bastille, où il demeura environ trois ans & demi. Au sortir de ce lieu, il fut loger rue de Seine, Fauxbourg S. Germain, dans une maison où il fit connoissance d'Hamoche & de la Demoiselle des Aigles. Les attentions qu'il eut pour cette fille, sœur de l'Actrice du même nom, qui a paru à l'Opéra Comique, furent cause qu'Hamoche par reconnoissance lui proposa d'entreprendre ce spectacle. Le bail du Sieur Pontau étoit prêt d'expirer. Le Sieur de Vienne en conclut un nouveau avec les Sieurs Le Comte & le Bœuf, alors Directeurs de l'Académie Royale de Musique, pour neuf années, à raison de quinze mille livres chacune. Ce bail devoit commencer à l'ouverture de la Foire S. Laurent 1732. & fut passé sous le nom d'Hamoche, prête nom & gagiste du Sieur de Vienne, & qui continua à jouer les roles de Pierrot; mais à la fin de cette Foire,

cet Acteur s'étant imaginé devoir partager les profits du Spectacle, pour lequel il n'avoit fourni aucunes avances, se brouilla avec l'Entrepreneur, & l'ayant quitté, essaya de débuter au Théatre Italien. (Voyez l'article *Hamoche.*) Cette dispute fut cause que le Sieur de Vienne ne fit point usage de son privilege pendant le cours de la Foire S. Germain 1733. Il n'ouvrit que le 30 Juin son Théatre, dont il confia la direction au Sieur Pontau.

Le peu de succès qu'il éprouva aux deux différentes Foires qu'il avoit tenu son Spectacle, ne l'ayant point découragé, il tenta un nouvel établissement rue de Seine, vis-à-vis la rue des Marais, dans la maison de Liebaud, Maître Paumier. Obligé de quitter cette loge à moitié construite, il en fit bâtir à la hâte une autre rue de Bussy, mais qui ne fut achevée que le 27 Février 1734. Les piéces qu'on représenta sur ce nouveau Théatre ne furent pas capables de rétablir la fortune de l'Entrepreneur. Il consentit à la résiliation de son bail, qui passa pour la seconde fois entre les mains du Sieur Pontau, mais cherchant à se soustraire aux poursuites de ses créanciers, il ne put cependant éviter une nouvelle captivité, plus longue & plus fatale que la premiere, puisqu'il ne survéquit qu'un mois après sa délivrance. Il est mort rue du Cimetiere S. André des Arcs, vers le commencement de l'année 1745.

VIEUGET, (N........ du) Auteur Dramatique, a composé:

LES AVENTURES DE POLICANDRE ET DE BASALIE, Tragédie, 1632. *Hist. du Th. Fr. année* 1632.

» VIEUJOT, (N.......) fils d'un Boulanger » de la rue Dauphine à Paris, éléve d'Alard » pour les sauts, se mit dans sa Troupe. Il de- » vint amoureux de la fille aînée de Restier le » pere, qu'on nommoit la petite *Catin*. & l'é- » pousa. Il en eut plusieurs enfans, entr'autres » une fille qui se maria à *Cavanel*, Opérateur » qui a vendu longtemps à Paris d'un baume » qu'on nommoit le *Baume à Simone*, nom qui » lui avoit été imposé par le public, à cause » d'une Guenuche que cet Opérateur portoit » toujours avec lui, & qui faisoit des tours sur- » prenans, Mais revenons à Vieujot, qui après » la mort de son pere prit sa profession, sans » renoncer à ses exercices de Théatre, qu'il » continua jusqu'on 1722. qu'il quitta Paris ac- » cablé de dettes, & obligé d'abandonner sa » boutique. Un fils qu'il avoit fait instruire » par Grimaldi, le premier qui soit venu en » France pour les équilibres, lui parut une » ressource contre ses malheurs, en faisant va- » loir ses talens. Il courut la Province avec lui, » & passa enfin en Italie. Etant à Rome, Vieu- » jot le fils se tua en faisant un tour d'échelle; » Vieujot le pere privé de ce secours, s'em- » barqua pour revenir en France. Le Vaisseau » sur lequel il étoit fut battu d'une si furieuse » tempête, qu'il se brisa contre des rochers, où » presque toutes les personnes de l'équipage » périrent, du nombre desquelles fut Vieujot ». *Mémoires sur les Spectacles de la Foire*, Paris, Briasson, 1743. *Tome I. p.* 14-16.

Cet article a besoin d'être rectifié en ce qui regarde la mort de Vieujot & celle de son fils.

Ce dernier n'a point été instruit par Grimaldi, mais par Brila, mari, ainsi que Vieujot le pere d'une fille de Restier. Ce Brila a paru à Paris, & s'est distingué par les tours d'équilibre à la Foire S. Laurent 1742. Il a fait le voyage d'Italie avec Vieujot, mais ce dernier l'ayant quitté à Rome, suivit son fils à Naples, & ce fils y est mort de maladie, & non d'accident. Vieujot le pere revint à Rome, & mourut aussi à l'Hôpital de cette ville. Quelques jours avant son décès, il avoit remis à un perruquier de ses amis, une petite somme, que ce commissionnaire a porté très-fidélement à sa veuve. *Mémoire Manuscrit.*

VIEUX (le) MONDE, ou ARLEQUIN SOMNAMBULE, Comédie Françoise en un acte, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens; sur leur Théatre du Fauxbourg *S. Laurent*, le Mercredi 16 Septembre 1722. précédée de la premiere représentation des *Noces de Gamache*, Comédie aussi en un acte, & d'un Prologue en prose, relatif aux deux piéces, & suivie d'un divertissement; non imprimée & *sans extrait*, aussi bien que la Comédie dont elle étoit précédée.

« Le 16 Septembre (1722.) les Comédiens » Italiens ont donné une piéce nouvelle sur » leur Théatre du Fauxbourg *Saint Laurent*, » intitulée, *Les Noces de Gamache*, & une » autre intitulée *Le Vieux Monde*, ou *Arle-* » *quin somnambule*; Ces deux piéces sont pré- » cédées d'un Prologue, & ornées de chants, » & de danses, avec un *Vaudeville* à la fin de » chaque piéce ». *Merc. de Sept.* 1722. *p.* 180.

Le Journal *manuscrit* de M. *de la Roque*, ancien Auteur du *Mercure*, nous apprend que ni *le Vieux Monde*, ni *les Noces de Gamache* n'eurent un grand succès, & en effet, ces deux piéces de M. *Fuselier* sont assez inconnues : tous les éclaircissements que nous avons pû nous procurer à leur égard, se bornent à ce que nous venons d'avancer sur leur réussite, à la note empruntée *du Mercure* que l'on vient de lire, & à ceux que nous avons tirés d'un *Prologue manuscrit* du même Auteur, qui en précédoit les représentations, & qui nous a été communiqué ; c'est du même Prologue que nous avons sçu laquelle de ces deux Comédies a été représentée la premiere, & c'est sur sa foi que nous assurons que la seconde, (*Le Vieux Monde*,) n'étoit que d'un acte, d'autant qu'il y est dit positivement que la premiere, (*Les Noces de Gamache*,) n'en avoit pas d'avantage ; or il n'est pas vraisemblable qu'une petite Comédie ait été suivie d'une grande piéce. Ce Prologue suffit aussi pour ne point laisser de doute que *la Fable de Philémon & Baucis* n'ait fourni à M. *Fuselier* le sujet & une partie des personnages *du Vieux Monde* ; l'Auteur a supposé apparemment que le naufrage qui suivit l'hospitalité de ces bonnes gens envers les Dieux, & les épargna seuls dans le pays, fut universel, que la race des hommes fut renouvellée, il n'importe comment, & que le Monde antérieur à cet événement est le *Vieux Monde* à notre égard ; mais rien n'a pu nous éclaircir sur le rapport que le second titre (celui d'*Arlequin Somnanbule*) pouvoit y avoir, ni nous

mettre en état d'apprendre à nos lecteurs si *le Vieux Monde* & *les Noces de Gamache* étoient en prose, ou en vers. Voici l'extrait du Prologue que nous venons de citer; Nous nous y arrêterons principalement aux endroits qui peuvent donner une idée des deux piéces que ce Prologue annonçoit.

ACTEURS.

Mlle SILVIA, *coëffée, mais en robe de chambre, comme une Actrice prête à s'habiller.*

LE MARQUIS. M. *Balletti.* (*Mario*)

LE PRÉSIDENT DE NIGAUDAY, Champenois. M. *Dominique.* (*Trivelin*)

LE CHEVALIER DE NIGAUDAY, frere du Président. M. *Thomassin.* (*Arlequin*)

La scêne est sur le Théatre de la Comédie Italienne.

Un Marquis Champenois très-aimable, en dépit du proverbe qui n'est point oublié dans ce Prologue, renoue connoissance sur le Théatre de la Comédie Italienne, avec Mlle *Silvia*, qu'il a vue à *Parme*, *en Italie*, & dont il étoit le partisan zélé, un moment avant la premiére représentation *des Noces de Gamache*, & *du Vieux Monde.* Elle lui fait des reproches de ce qu'il vient seul à une premiere représentation, lui qui en Italie ne manquoit jamais d'amener aux Comédiens cinq ou six de ses amis dans les grandes occasions; il répond que ce n'est pas

de n'avoir amené perſonne qu'il a des excuſes à lui faire, mais bien d'avoir amené deux originaux de ſa Province dont il n'a jamais pû ſe débarraſſer; en un mot, il paroît bien honteux d'être venu en ſi bonne compagnie.

Mlle SILVIA.

Hé! qui ſont s'il vous plaît ces originaux qui vous donnent tant de pudeur?

LE MARQUIS.

Ce ſont deux Seigneurs Champenois de mes voiſins. ..... l'aîné s'appelle Monſieur Remi de Nigauday, Préſident d'une Election de la Province, & le Chevalier ſe nomme le Chevalier de Nigauday.

Mlle SILVIA.

La Maiſon de Nigauday a je penſe un arbre généalogique des plus branchus.

LE MARQUIS.

Monſieur le Préſident de Nigauday eſt un bel eſprit manqué qui ſe mêle de décider ſur tous les cas imaginables; mais il eſt ſi infortuné dans ſes déciſions, que ſoit qu'il prononce au Tribunal ou dans la ruelle, on appelle toujours de ſes ſentences.

Mlle SILVIA.

Monſieur le Préſident de Nigauday eſt un Juge furieuſement reſpecté.

LE MARQUIS.

Comme Monſieur le Préſident a déja fait deux voyages à Paris, le premier, quand pour lui apprendre le *Protocole*, on le mit penſionnaire chez un Procureur, où il s'eſt perfectionné le goût & les manieres, le ſecond quand il eſt venu ſolliciter les proviſions de ſa charge, & demander en mariage la fille d'un *Miſſiſipien*, qu'heureuſement pour lui on lui a refuſée; il ſe croit homme du belair, & ſe pique de régler dans ſa petite ville le langage & les modes.

Mlle SILVIA.

Et Monſieur le Chevalier de Nigauday eſt-il auſſi façonné que Monſieur le Préſident?

LE MARQUIS.

Ho! que non. Le Chevalier eſt un orphelin de vingt-ſept

ans, qui n'est jamais forti du Château de Nigauday que pour visiter des haubereaux, ou assassiner des lièvres.

Mlle SILVIA.

Ce commerce-là promet un joli Cavalier.

LE MARQUIS.

Comme le Chevalier a été élevé dans une terre où il y a beaucoup de merles, il n'a pu retenir que leur langue; il siffle toujours; c'est sa maniere de converser.

Mlle SILVIA.

Il siffle toujours! cela est-il possible? Il n'a donc vû que des Palefreniers, ou des piéces nouvelles?

LE MARQUIS.

Si vous en exceptez les paroles nécessaires pour demander les besoins de la vie que sçavent les enfans mêmes au berceau, le Chevalier depuis vingt-sept ans, n'a pû apprendre que trois mots François, encore y en a-t-il deux *monosillabes*, l'un qui l'est naturellement, & l'autre qui le devient par la mauvaise prononciation du Chevalier.

Mlle SILVIA.

Ces trois mots-là peuvent-ils s'entendre honnêtement?

LE MARQUIS.

Ho! fort honnêtement; le laconisme du Chevalier de Nigauday n'a point de rimes immodestes.

Mlle SILVIA.

De grace, Monsieur le Marquis, régalez-moi donc de cette phrase favorite, qui depuis vingt-sept ans compose toute la Rhétorique du Chevalier.

LE MARQUIS.

Quelque chose qu'on dise, de quelque temps qu'on parle, passé, présent ou à venir, Monsieur le Chevalier de Nigauday, en ouvrant des yeux débonnaires & une bouche niaisement riante, répond toujours: *Ç'a est drole.*

Mlle SILVIA.

Ç'a est drole! en vérité, Monsieur le Marquis, vous vous êtes lié avec d'aimables gens! il faut que ce soit une pénitence qu'on vous ait imposée.

LE MARQUIS.

Dans l'instant que je montois dans mon carosse pour me

rendre ici, mes deux brillans compatriotes m'ont relancé à ma porte; le Président m'a fait des complimens entortillés......

Mlle SILVIA.

Et Monsieur le Chevalier a dit : *Ç'a est drôle.*

LE MARQUIS.

Non; il n'a fait que siffler en me faisant ses révérences.

Mlle SILVIA.

Et vous nous avez amené ce sansonnet-là! nous n'avons pas besoin de pareils oiseaux; le Parterre a soin de nous en entretenir.

LE MARQUIS.

Mes tenaces Provinciaux n'ont point voulu me quitter.

Mlle SILVIA.

Et pour vous en défaire, vous les avez débarqués à la Comédie Italienne! nous vous sommes vraiment fort obligés.

LE MARQUIS.

Où me sauverai-je? j'apperçois le Président.

Le Président arrive, & prédit beaucoup d'ennui au Marquis; il commence, selon la coutume des beaux esprits, par deviner que les piéces qu'on va jouer sont détestables; il se plaint, par exemple, qu'on n'ait fait qu'une Comédie *en un acte, des Noces de Gamache.*

Mlle SILVIA.

Permettez-moi, Monsieur, de justifier l'Auteur; il nous a dit qu'un sujet si connu devoit être resserré sur le Théatre, pour éviter d'être l'écho éternel de *Cervantes*, ou de s'écarter trop de cet Ecrivain inimitable, lui paroissant également sûr de broncher en suivant ces deux routes opposées. Jusqu'à présent, *Don Quichotte* n'a pas paru sur le Théatre impunément, & les annales comiques nous apprennent que deux ou trois piéces, quoique spirituellement écrites, sont tombées, parce que le Chevalier de la triste figure n'y répondoit pas à l'idée trop avantageuse que les Spectateurs s'étoient formées de lui. Les longs discours, la morale & les dissertations de l'Amant de Dulcinée amusent dans la lecture de

ce Roman judicieux ; placez tout cela sur la scéne, cela deviendra de l'*opium*.

LE PRÉSIDENT.

Ha ! que nous allons dormir ! je croirai être à l'audience.

Mlle SILVIA.

Si vous dormez, Monsieur le Président, ce ne sera surement pas *Don Quichotte* qui vous procurera ce sommeil ; l'Auteur ne fait paroître que très-peu le Héros de la Manche, pour esquiver les périls du paralléle.

LE PRÉSIDENT.

Votre Auteur n'est qu'une bête.

LE MARQUIS.

Monsieur le Président ne gâte pas les Auteurs ; voila comme il les encense.

Mlle SILVIA.

Cela sent les représailles.

LE PRÉSIDENT.

Non, Mademoiselle ; il n'y a point de représailles ici. Sçachez qu'en Champagne il n'y a point de Poëte assez hardi pour chansonner un Président de l'Election.

LE MARQUIS.

Les Poëtes ne craignent pourtant point d'être mis à la taille ; ils en sont exempts.

Le Président ne se rend pas ; il ne comprend point qu'on puisse se lasser de voir Don Quichotte ou son Ecuyer, & voudroit que toute la piéce fut composée d'une scéne unique en cinq actes, qu'ils rempliroient à eux deux. Il est surtout très mécontent de ce qu'on admet dans la piéce d'autres acteurs que ses deux personnages favoris, sans avoir au moins chargé *Rossinante & le Grison* de quelques-uns des principaux roles.

LE PRÉSIDENT *à Mlle Silvia.*

Verra-t-on *Rossinante* & le *Grison* sur le Théatre.

Mlle SILVIA.

Non, Monſieur.

LE PRÉSIDENT.

Autre ſottiſe ! faire les *Noces de Gamache*, ſans en prier *Roſſinante* & le *Griſon* !

Mlle SILVIA.

Mais, Monſieur, vous ne ſongez pas que ces deux Acteurs-là embarraſſeroient le Théatre.

LE PRÉSIDENT.

Hé, morbleu ! fiez-vous-en à moi ; vous ne deviez pas manquer de produire *Roſſinante* & le *Griſon* ſur la ſcéne ; on aimeroit mieux y voir cinq ou ſix petits-Maîtres de moins.

Mlle Silvia déclare qu'elle n'eſt pas ſi ennemie de la foule que le Préſident, & ne paroît pas éloignée de donner la préférence aux petits-Maîtres.

LE PRÉSIDENT.

Et votre ſeconde Comédie ? on dit qu'elle eſt pillée *du Nouveau Monde.*

Mlle SILVIA.

Cela ne ſe peut pas ; notre Comédie eſt faite avant la repréſentation de celle des François ; il faudroit être bien adroit pour piller un Ouvrage qu'on n'a point vû.

LE PRÉSIDENT.

Mais on dit pourtant que l'*Amour* paroît dans *le Vieux Monde.*

Mlle SILVIA.

J'en conviens, mais vous n'y verrez pas *la Raiſon.*

LE PRÉSIDENT.

Quoi ? pas une raiſon chez vous, pendant qu'on en trouve deux dans la piéce des François !

Mlle SILVIA.

Ho ! Meſſieurs les Comédiens François ont trop de raiſon ; pour nous, nous n'aimons pas qu'elle ſe mêle de nos Comédies.

LE MARQUIS.

A présent tous les autres Théatres sont assez de votre goût sur cet article-là.

. . . .

. . . .

LE PRÉSIDENT.

On dit que votre Auteur a falsifié la Fable *de Philémon & de Baucis*, & qu'il donne à ces époux septuagénaires une niéce dont Jupiter devient amoureux.

Mlle SILVIA.

Aimeriez-vous mieux que Jupiter devint amoureux de la tante ?

LE PRÉSIDENT.

On fait descendre dans votre Comédie le Maître des Dieux sur la terre, dans l'intention de réformer le monde, & il n'en fait rien.

Mlle SILVIA.

Ho ! pour le coup, Monsieur le Président, vous conviendrez du moins qu'on n'a pas falsifié l'histoire.

Le Marquis demande au Président qui l'a si bien instruit ; il répond qu'il tient ses lumieres de plusieurs Auteurs qui dissertent de leur mieux au foyer, sur les nouveautés qu'on va représenter. Il a laissé, dit-il, son frere au milieu du cercle de ces Messieurs, qu'il écoute en sifflant.

Mlle SILVIA.

Cette musique-là n'est pas nouvelle pour eux.

LE MARQUIS *au Président.*

Vous devriez bien présenter le Chevalier à Mademoiselle.

Le Chevalier siffle dans la coulisse.

LE PRÉSIDENT.

Vous l'allez voir ; je l'entends.

Le Chevalier entre, & fait le tour du Théatre en sifflant ; son frere le présente à Mlle Silvia,

& elle lui demande si le Chevalier a été a la Comédie Françoise.

LE PRÉSIDENT.

Ouï, il a vû *Rodogune* & la *Thébaïde.*

LE CHEVALIER *niaisement.*

Ç'a est drole.

Le jeu d'Arlequin dans cette scéne est de siffler toujours entre les dents, en ajustant cependant ce *lazzi* de façon qu'il n'empêche pas d'entendre les autres Acteurs.

LE PRÉSIDENT.

Ho ! ça Chevalier, vous allez voir un Arlequin très-joli, & à peu-près de votre taille ; j'espere qu'il vous divertira.

Le Chevalier siffle plus intelligiblement.

LE MARQUIS.

Le ramage de M. le Chevalier ne divertiroit pas Arlequin.

Le Chevalier lorgne Mlle Silvia, en sifflant toujours entre ses dents.

Mlle SILVIA *bas au Marquis.*

Je crois que Monsieur le Chevalier me siffle ?

LE MARQUIS.

Non ; il vous lorgne ; vous avez, je crois, fait sa conquête.

Mlle SILVIA.

La conquête d'un siffleur n'est pas à dédaigner pour une Actrice.

LE CHEVALIER *lorgnant & voulant caresser Mlle Silvia.*

Ç'a est drole !

Mlle SILVIA.

Ho ! tréve de drolerie, s'il vous plaît.

Enfin le Marquis prend pitié du supplice auquel il a exposé cette charmante Actrice, & lui fournit un prétexte de se tirer d'affaire, en lui

demandant si l'on va bientôt commencer. Elle le saisit promptement, dit qu'elle devroit déja être habillée, & que la conversation séduisante du Chevalier a pensé lui faire oublier l'heure. Le Marquis emméne le Président & le Chevalier; ils vont tous trois se placer, & le Chevalier sort en sifflant, comme il est entré.

Mlle SILVIA *l'arrêtant.*

De grace, Monsieur le Chevalier, n'allez pas apprendre au Parterre votre chanson favorite, (*elle siffle.*) Nous serons trop heureux, si à la fin de notre piéce, le Public veut bien s'écrier en chœur avec vous : *Ç'a est drole.*

Extrait manuscrit.

VIGEON, (Bernard du) né à *Paris*, Peintre en mignature, & Auteur Dramatique vivant, a donné au Théatre Italien :

La Partie de Campagne, Comédie en prose & en un acte, 1738.

Cette piéce est attribuée à Messieurs *du Vigeon* & *Romagnesi*, en société, dans un endroit de ce Dictionnaire. Voyez l'*article Partie (la) de Campagne*. Ce qui a occasionné cette erreur, que Monsieur *du Vigeon* n'auroit jamais relevée, c'est que la piéce a été en effet présentée par Monsieur *Romagnesi*, Monsieur *du Vigeon* souhaitant de garder l'*Anonime ;* mais le nom du véritable Auteur n'en ayant pas moins percé, & celui à qui il a fait présent de l'impression de son ouvrage en 1751. ayant eu l'indiscrétion d'achever de le déceler, & de faire mettre son nom sans son aveu, à la tête de cette Comédie, il est juste de lui rendre ici ce qui lui appartient.

VILARET, (N.......) Acteur François, & Auteur Dramatique vivant, est né à *Paris*, à ce qu'on nous a assuré. Il joue les premiers roles en Province, sous le nom de *Dorval*. Il a donné au Théatre François, en société avec Messieurs *Bret* & *Daucour*:

LE QUARTIER D'HYVER, Comédie en vers & en un acte, suivie d'un divertissement, 1744.

VILLAGE, (le) *ou* l'AMOUR AU VILLAGE, c'est le titre de la premiere Entrée du Ballet des *Voyages de l'Amour*, de M. de *La Bruere*, Musique de M. de *Boismortier*, représentée en 1736. Voyez *Voyages* (*les*) *de l'Amour*.

VILLAGE, (le Devin du) Interméde en un acte, (paroles & Musique de M. *Rousseau*, représenté à Fontainebleau devant le Roi, les Mercredi 18 & Mardi 24 Octobre 1752. & à Paris au Théatre de l'Académie Royale de Musique, à la suite du *Jaloux corrigé*, le Jeudi 1 Mars 1753. in 4°. Paris, De Lormel.

ACTEURS.

Colin.	Le Sieur Jélyotte.
Colette.	Mlle Fel.
Le Devin.	Le Sieur Cuvillier.

BALLET.

Troupe de jeunes gens du village.

La Jeunesse.

Les Sieurs Gallini, Hamoche, Caillez & Béat, Mlles Chevrier, Sauvage, Deschamps & Raymond.

Pastourelles.

Mlle Vestris.

Mlles Beaufort, Courcelle, Dazenoncourt & Ponchon.

Villageois.
Les Sieurs Feuillade, Hiacinthe, Gobert & Desplaces C.
Pantomimes.
Le Sieur Lany, Mlle Ray & le Sieur Vestris *en Chasseur.*

VILLAGE, (les Amours de Bastien & Bastienne, Parodie du Devin de) un acte, en *Vaudevilles*, par Madame *Favart*, en société avec Monsieur *Harni*, premiere représentation au Théatre Italien du Samedi 4 Août 1753. Paris, de Lormel & Prault fils.

Les expressions nous manquent pour faire comprendre l'effet que fit dans Paris cette charmante Parodie, qui appartient à double titre à Madame *Favart*, & par la part qu'elle est en droit d'y reclamer comme Auteur, & par la façon dont elle a rendu le role de *Bastienne.* Elle y a rempli l'idée qu'on peut se former de la perfection en ce genre, & même surpassé, s'il est possible, celle que le Public avoit conçue de ses talents; c'est tout ce que nous en pouvons dire, mais les faits parleront. *La Parodie du Devin de Village* a eu le sort de cette Tragédie de Monsieur *Corneille de Lisle*, intitulée *Timocrate*, dont les Comédiens se lassérent, avant que d'en pouvoir lasser les Spectateurs. (Voyez l'*Histoire du Théatre François, tome VIII. page* 178.) avec cette différence que la Parodie est restée au Théatre, comme une piéce de ressource, après l'avoir occupé quatre ou cinq mois de suite, au lieu qu'on n'a plus fait d'accueil à la Tragédie depuis qu'elle a été interrompue.

Madame *Favart* a été peinte sous l'habit de

Bastienne, par Monsieur *Carlo Vanloo*, & ce portrait a été gravé par M. *Daulé*, *rue des Noyers*, chez qui l'estampe est en vente; c'est un portrait en pied qui est très bien rendu dans la gravure; on lit au bas de cette estampe les huit vers suivants, de l'*Auteur de la Coquette fixée*, *Comédie au* Théatre Italien :

L'Amour sentant un jour l'impuissance de l'art,
De *Bastienne* emprunta le nom & la figure,
Simple, tendre, suivant pas-à-pas la nature;
Et semblant ne devoir ses talents qu'au hasard;
On démêloit pourtanr la mine d'un espiégle
Qui fait un tour, se cache afin d'en rire à part,
Qui séduit la raison, mais qui la prend pour régle.
Vous voyez son portrait dans celui de *Favart.*

Le même Auteur a fait une seconde inscription aussi en vers, pour le même portrait, mais elle est venue trop tard, & n'a pû être employée par le Graveur; la voici :

Elle inspire l'Amour, sans flatter un Amant;
Qui croit en triompher s'abuse;
Dans ses yeux, où l'on voit briller le sentiment,
Elle peint ce qu'elle refuse.

VILLAGEOISE, (la Fête) Ballet *Pantomime* exécuté pour la premiere fois au Théatre de la Comedie Françoise, le Lundi 10 Juin 1754. il est de la composition de M. *Dourdé*, Maître de Ballet à ce Théatre, Musique de M. d'*Avennes*, ordinaire de l'Académie Royale de Musique, à l'exception de celle du premier *Pas de deux*, qui est de Monsieur *Girault*, aussi ordinaire de la même Académie, & de celle du *Pas de deux* du Sieur *Maranesi*, & de la Demoiselle *Bugiani*, qui est d'un compo

ſiteur Anglois, & a été apporté par eux. Depuis que les Comédiens François ont rétabli les Ballets à leur Théatre, celui ci eſt le premier dont nous ayons eu occaſion de rendre compte dans les lettres de ce Dictionnaire qui nous reſtoient à remplir. Il eſt heureux pour nous qu'il ſe ſoit trouvé aſſez agréable pour mériter l'attention du Public. Nous ne pouvons cependant diſſimuler qu'on en a critiqué le titre, & qu'on a prétendu que celui de *Récréation Villageoiſe* auroit mieux convenu au ſujet, le mot de *Fête*, dans quelque ſens qu'on le veuille prendre, ne pouvant ſignifier un divertiſſement qui commence par des travaux pénibles. Quoi qu'il en ſoit de la juſtice de ce reproche, qui d'ailleurs n'ôte rien à l'agrément du Ballet, même en le ſuppoſant bien fondé, nous croyons faire plaiſir à nos lecteurs de leur rappeller l'idée d'un ſpectacle qui a paru les amuſer.

Le Théatre repréſente un boſquet agréable; on y voit divers payſans occupés à différents ouvrages; les uns émondent, les autres coupent des arbres; ceux-ci ratiſſent des allées, ceux là remplacent des arbriſſeaux. De jeunes payſannes arrivent, & veulent faire quitter le travail à leurs Amans qui les rebutent; elles ſe retirent, mais elles reviennent bientôt en plus grand nombre, & engagent les jeunes payſans à venir danſer avec elles. Un Berger & ſa Bergére ſe mêlent parmi les payſans qui leur font place, & leur laiſſent danſer un *Pas de deux* très-bien éxécuté, par le Sieur *Riviere* & la Demoiſelle *Auguſte*. Deux payſans arrivent chargés de fagots, & s'appercevant que l'on ſe

réjouit, ils posent leurs fagots à terre, & vont appeller leurs camarades; ceux-ci, charmés de ce divertissement, veulent que leurs Maîtresses y prennent part, les vont chercher & les aménent, ce qui forme un second corps de Ballet qui se joint au premier. Un autre paysan quitte à son tour le travail, danse seul, & se remet à son ouvrage; mais son Amante en Marmotte, jouant de *la vielle*, entre en dansant, & ayant apperçu son Amant, elle veut l'obliger à danser avec elle. Après plusieurs agaceries, ils forment un second *Pas de deux* très brillant, & supérieurement éxécuté par le Sieur *Maranesi* & la Demoiselle *Bugiani*. Le Ballet général recommence, dans lequel se mêlent le Berger, la Bergére, la Vielleuse & son Amant, ce qui compose une *Contre-danse* très vive, très agréable & très bien dessinée, par laquelle finit le Divertissement.

VILLE, (la) c'est le titre du deuxiéme acte du Ballet dont on vient de parler à l'article précédent. Voyez *Voyages (les) de l'Amour.*

VILLEDIEU, (Marie-Catherine des Jardins, épouse en premieres noces du Sieur de) & en secondes du Marquis de la Chatte, née à Alençon en 1640. morte à Clinchemore, village du Maine, vers la fin d'Octobre 1683. ou au commencement du mois de Novembre de la même année, a composé pour la scéne Françoise:

MANLIUS TORQUATUS, Tragi-Comédie, 1662.

NITÉTIS, Tragédie, 1663.

LE FAVORI, Tragi Comédie, 1665. *Hist. du Théatre François, année 1662.*

VILLENEUVE, (N........ de) Maître de Musique de la Cathédrale d'Aix, aujourd'hui vivant, a composé la Musique du Ballet intitulé :

LA PRINCESSE D'ÉLIDE, en trois actes, avec un Prologue, paroles de M. l'Abbé *Pellegrin*, 1728.

VILLIERS, (N........ de) Comédien de l'Hôtel de Bourgogne, retiré du Théatre vers l'an 1670. mort avant 1680. a composé pour la scéne Françoise :

LE FESTIN DE PIERRE, *ou* LE FILS CRIMINEL, Tragi-Comédie en cinq actes & en vers, 1659.

L'APOTIQUAIRE DÉVALISÉ, Comédie en vers & en un acte, 1660.

LES RAMONEURS, Comédie en un acte & en vers, 1662.

LA VENGEANCE DES MARQUIS, *ou* RÉPONSE A L'IMPROMPTU DE VERSAILLES, Comédie en un acte & en prose, 1664.

LES CÔTEAUX, *ou* LES MARQUIS FRIANS, Comédie en un acte & en vers, 1665.

On lui attribue encore :

LES TROIS VISAGES, Comédie en un acte & en vers, 1665, *Histoire du Théatre Franç. année* 1659.

VILLIERS, (N....... femme de N....... de) & Comédienne de l'Hôtel de Bourgogne, morte vers le commencement de Décembre 1670. *Hist. du Th. Fr. année* 1670.

VILLIERS, (Jean de) fils du précédent, parut au Théatre dans la Troupe des petits Comédiens de Monseigneur le Dauphin, passa

ensuite dans des Troupes de Province. Débuta au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne au mois d'Avril 1679. fut conservé à la réunion des Troupes en 1680. & mourut à Paris le 14 Juillet 1701. Il jouoit les seconds roles Tragiques, & dans les Comiques ceux de *Petit-Maîtres*, d'*Yvrogne*, de *Marquis ridicule*, de *Gascon*, & autres de travestissement. *Histoire du Th. François*, *année* 1708.

VILLIERS, (N....... Raisin, femme de Jean de) & sœur des Sieurs Raisin, Comédiens, fut avec eux de la Troupe des petits Comédiens de Monseigneur le Dauphin, débuta à Paris le Jeudi 22 Novembre 1691. dans la Tragédie de *Britannicus*, retirée du Théatre à la clôture de Pâques 1696. morte en 1702. ou au commencement de 1703. *Histoire du Th. Fr. année* 1708.

VILLIERS, (N........ de) fils de l'Acteur précédent, & Comédien François, débuta le Samedi 21 Novembre 1693. par le role de *Pasquin*, dans la Comédie de la *Coquette*, de M. *Baron*; Il n'est point resté au Théatre. *Histoire du Théatre Franç. année* 1695.

VINCENT, (le Martyre de Saint) Tragédie sacrée de *Jean de Boissin de Gallardon*, représentée en 1618. imp. avec les autres piéces même Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1618.

VINDICATIF (le) GÉNÉREUX, Comédie en cinq actes & en prose, de M. *Néricault Destouches*, représentée le Mercredi 20 Septembre 1741. suivie de *Crispin Rival de son Maître*, & imp. dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1741.

VINGT-SIX (les) INFORTUNES D'ARLEQUIN, Canevas Italien en cinq actes, mis au Théatre par M. *Véronese*; premiere représentation du Mercredi 3 Septembre 1751. Nous allons faire usage du Programme de cette Comédie, laquelle a eu beaucoup de succès.

ACTEURS.

PANTALON,
SILVIA, *fille de Pantalon.*
MARIO, *fils de Pantalon.*
LE DOCTEUR.
LUCINDE, *fille du Docteur.*
LÉLIO, *fils du Docteur.*
FLAMINIA, *Vénitienne, mariée secrettement à Mario,*
CÉLIO, *Amant de Lucinde.*
CORALINE. } *Domestiques de Pantalon.*
SCAPIN. }
ARLEQUIN.
UN AUBERGISTE.
UN MEUNIER.
UN HUISSIER.
DES VOLEURS.
DES ARCHERS.

La scéne est à Milan, & sur la route de Venise à cette ville.

ARGUMENT.

Stefanello, riche Vénitien, se voyant sans enfans, écrit à son frere Pantalon qui est à Milan, de lui envoyer Silvia sa fille unique,

dont il veut prendre ſoin, & à qui il veut laiſſer tout ſon bien. Pantalon lui envoye Silvia, alors âgée de trois ans. Au bout de vingt deux meurt Stefanello. Pantalon auſſi-tôt fait partir pour Veniſe Mario ſon fils, avec Scapin ſon valet, pour ramener chez lui ſa fille Silvia, qui eſt charmée de voir ſon frere, & de retourner dans la maiſon paternelle. Mais dans le temps que Mario eſt à Veniſe, il fait la connoiſſance de Flaminia; il en devient amoureux, & l'épouſe ſecrettement. Scapin lui reproche ce mariage, comme étant contraire aux idées de Pantalon, qui a promis Mario à Lucinde, & Silvia à Lélio, tous deux enfans du Docteur. Mario convient qu'il manque à ſon pere, & pour éviter ſon premier reſſentiment, il ne trouve point d'autre expédient que de laiſſer Silvia à Veniſe, & de préſenter à Pantalon Flaminia, ſous le nom de Silvia ſa ſœur. Pour cet effet, ſans dire adieu à Silvia, ils partent pour Milan, & arrivent à une hôtellerie, éloignée de quatre lieues de cette ville; c'eſt où ſe paſſe la premiére ſcéne.

ACTE I.

Le Théatre repréſente une campagne & une hôtellerie.

Mario, Flaminia & Scapin, font l'expoſition telle qu'on la vient de lire ci deſſus. L'Aubergiſte vient les avertir que le ſouper eſt ſervi, & ils vont ſe mettre à table. Arlequin paroît, & expoſe à ſon tour, que depuis un temps infini qu'il parcourt le monde, & qu'il ſert d'un côté & d'autre, il n'a pû amaſſer que vingt écus

qu il a dans une bourse, & que dût-il ne manger que de l'herbe, il est résolu de ne pas toucher à cette somme, qu'il réserve, pour se faire un petit établissement à Bergame sa patrie, & de demander sa vie en chemin. Cependant, pressé par la faim, & rendu de lassitude, il tente d'attendrir l'hôte de l'auberge, mais cet homme dur, voyant qu'il n'y a rien à gagner, le rebute, & lui défend d'entrer chez lui. Après un si cruel refus, Arlequin veut poursuivre sa route; il est arrêté par des voleurs qui le dépouillent; sa bourse qu'ils n'ont point trouvée, le console déja de la perte de ses hardes; mais le bruit de quelques coups de fusils l'effraie de nouveau, & il tombe par terre. D'autres voleurs qui le voyent en cet état, viennent lui demander ce qu'il a; Arlequin leur répoud qu'il est blessé; ces coquins, en cherchant ses blessures, trouvent la bourse, la lui prennent, & le laissent en l'assurant qu'il n'a plus rien; mais ce dernier vol le rend plus malade qu'il n'étoit, & il fait des cris terribles. Mario, l'épée à la main, vient pour secourir ce malheureux, qui le prend aussi pour un voleur. Mario le désabuse, & est touché de son état; il appelle l'Aubergiste, qui refuse l'hospitalité à Arlequin; mais Mario lui promettant de payer la dépense qu'il fera, il veut bien le recevoir. Mario appelle Scapin son valet, pour avoir soin d'Arlequin; Scapin & l'hôte en le brusquant, le font entrer dans l'auberge.

Acte II.

Arlequin dit qu'il n'a pû fermer l'œil dans

l'écurie, qui eſt l'appartement où l'avoit mis l'Aubergiſte ; il apporte de la paille à la porte, s'enfonce dedans, & s'endort. Mario voyant Arlequin de la ſorte, gronde l'Aubergiſte, qui lui répond qu'il s'eſt ſi fort échauffé a manger & à boire, qu'il n'a pas voulu coucher ailleurs, pour être plus fraichement. Ce fripon a l'impudence de ſe faire payer le ſouper d'Arlequin, après lui avoir refuſé un verre d'eau. Mario le paye, & lui recommande de dire à ce pauvre garçon de venir le trouver à Milan à l'Aigle d'or, & qu'il lui donnera de quoi achever ſon voyage, & il part tout de ſuite avec Flaminia, & Scapin, pour rejoindre ſon pere. Comme il eſt encore grand matin, des voleurs qui ont froid appercevant de la paille, y mettent le feu pour ſe chauffer; la flamme éveille Arlequin ; il ſe léve avec épouvante, & cette apparition ſubite effraye auſſi les voleurs qui ſe ſauvent ; un d'eux laiſſe tomber en fuyant un piſtolet qu'Arlequin ramaſſe. L'hôte voyant Arlequin éveillé, l'avertit que Mario l'attend à Milan à l'Aigle d'or ; puis il a la hardieſſe de lui préſenter un mémoire du ſouper qu'il n'a pas fourni, & dont il s'eſt déja fait payer une fois par Mario. Arlequin enrage d'entendre nommer des mets qu'il n'a pas ſeulement vus, & reproche à l'hôte ſa mauvaiſe foi. Celui-ci veut très ſérieuſement être payé ; Arlequin le maltraite de paroles ; l'hôte s'obſtine à ne le pas laiſſer aller ſans être ſatisfait ; Arlequin pour s'en débarraſſer, lui veut donner le piſtolet qu'il a trouvé ; l'Aubergiſte croit qu'il le veut tuer ; il appelle ſes gens qui chaſſent Arlequin à grands

coups de bâton, & non content de cela, il va le dénoncer à la Juſtice, comme un homme qui porte des armes défendues. Le Théatre change, & repréſente l'appartement de Pantalon. Mario préſente Flaminia à ſon pere, ſous le nom de Silvia; Pantalon eſt charmé de la voir, & l'embraſſe, la croyant ſa fille, puis il la conduit dans l'appartement qu'il lui a deſtiné. Scapin avertit Mario que le pauvre de la nuit paſſée demande à lui parler. Mario le fait entrer, & lui demande s'il n'a beſoin de rien; Arlequin lui dit qu'il a une faim dévorante; Mario s'en étonne, ayant payé pour lui comme s'il avoit mangé pour quatre, mais Arlequin lui raconte la dureté & la friponnerie de l'Aubergiſte. Mario ordonne à Scapin de donner à manger à Arlequin, & s'en va. Scapin lui fait apporter un plat de macarons, & un morceau de fromage Parmeſan, & le laiſſe ſeul. Arlequin extaſié à la vue de ces deux mets, ne ſçait par lequel commencer; cependant il ſe promet bien de n'en rien laiſſer, mais à l'inſtant qu'il veut avaler une *fourchetée* de macarons, des Archers conduits par l'Aubergiſte, le ſaiſiſſent, lui trouvent le piſtolet qu'il a ramaſſé, & le conduiſent en priſon.

ACTE III.

Mario fâché du malheur d'Arlequin, dit à Pantalon qu'il va le faire élargir. Scapin & Coraline entrent en querellant, & s'accuſent l'un l'autre de s'enlever mutuellement leurs profits. Pantalon les met d'accord, en leur promettant de leur diſtribuer également ſes commiſſions.

Le Docteur arrive avec sa fille Lucinde, & son fils Lélio. Pantalon, charmé de les voir, présente à Lélio qui doit être son gendre, Flaminia, sous le nom de Silvia, & Lélio la regarde comme sa future. Mario, jaloux des compliments que Lélio fait à son épouse, fait connoître à Flaminia son inquiétude. Lélio présente à Mario sa sœur Lucinde; Lucinde qui aime Célio, n'en paroît point contente. Célio qui les observe de loin, marque aussi son mécontentement. Mario qui voit Lélio parler toujours à Flaminia, devient furieux; il parle avec emportement à Lélio qui s'en offense; Mario prend Flaminia par la main, l'emmene, & dit à Lélio que s'il n'est pas content, il lui fera raison. Célio à son tour s'avance, dit qu'il aime Lucinde, & qu'il ne souffrira pas qu'aucun rival la lui enleve. Lélio se pique contre Célio, & en exige satisfaction; Célio le suit, ne demandant pas mieux, & les autres Acteurs les suivent. Le Théatre change, & représente une rue de la ville. On y voit Arlequin, qui sorti de prison sous la caution de Mario, vient pour remercier son bienfaiteur. Il l'apperçoit, lui témoigne sa reconnoissance, & lui demande seulement six écus, pour se conduire à Bergame. Mario prend sa bourse pour les lui donner; Lélio, l'épée à la main, ne donne le temps à Mario que de serrer sa bourse, & de se mettre en état de lui répondre; Pantalon les sépare, & emmene Mario son fils. Arlequin maudit Lélio d'avoir empêché Mario de lui donner de quoi revoir sa patrie. Lélio a compassion de ce misérable; il veut réparer la perte qu'il lui a fait faire, mais s'appercevant

qu'il a oublié ſon argent, il veut écrire deux mots au Docteur ſon pere, pour le prier de donner ſix écus au porteur de ſon billet; auſſitôt Célio ſe préſente, & oblige Lélio de mettre l'épée à la main; Arlequin en enrageant eſt contraint de ſe retirer; Pantalon & le Docteur ſurviennent, & empêchent ces Cavaliers de ſe battre. Pantalon fait entrer Lélio chez lui, & le Docteur menace Célio de le faire arrêter. Arlequin ſe rapproche, maltraite Célio de paroles, gémit, & lui raconte le tort qu'il vient de lui faire. Célio eſt touché de l'état d'Arlequin, ſa ſimplicité lui plaît; il le prend à ſon ſervice, & veut l'emmener chez ſon Tailleur, pour le faire habiller proprement. Arlequin le ſuit, extrêmement ſatisfait, mais le Docteur qui a fait ſes pourſuites, vient faire arrêter Célio, que l'on conduit en priſon. Ce fâcheux accident met Arlequin au déſeſpoir. Coraline eſt témoin de ſa douleur, & Arlequin lui conte ſes infortunes; elle en eſt touchée, & veut faire entrer Arlequin dans la maiſon, afin de lui donner de quoi appaiſer ſon grand appétit; mais Scapin qui eſt jaloux, fait rentrer Coraline, la ſuit, & ferme la porte au nez d'Arlequin; Arlequin apperçoit la fenêtre ouverte, & veut y monter, mais le mur s'écroule ſous lui, & penſe l'écraſer.

ACTE IV.

Le Théatre repréſente l'appartement de Flaminia.

Flaminia fait connoître à Mario quelle a été ſon

son inquiétude lorsqu'elle a sçu qu'il se battoit avec Lélio ; Mario toujours jaloux, lui recommande de ne lui point parler. Pantalon les trouve ensemble, & dit à Flaminia qu'il croit toujours sa fille, qu'il ne trouve pas bon qu'elle suive par-tout son frere Mario. Malgré cet ordre, Mario appercevant Lélio, emmene brusquement Flaminia, & Pantalon les suit. Lélio & le Docteur reprochent à Lucinde son amour pour Célio, & ils la quittent, après lui avoir appris l'emprisonnement de son Amant. La douleur saisit Lucinde qui s'évanouit. Coraline arrive d'un côté, & Arlequin de l'autre. La premiere voyant Lucinde évanouie, prie Arlequin d'aller vîte chercher de l'eau ; Arlequin y court, & revient précipitamment, avec une cruche qu'il laisse tomber, & qu'il casse. Au bruit Lucinde revient un peu : Coraline la conduit dans une chambre voisine, & laisse Arlequin mortifié de sa mal-adresse. Comme il entend la voix de Pantalon & du Docteur, il va se cacher dans le tuyau de la cheminée. Coraline, avec agitation, vient avertir que le feu est à la cheminée voisine, & que la leur est en danger ; Scapin vient avec des sceaux d'eau qu'il jette dedans, elle créve, & l'on voit Arlequin tomber au milieu des flammes & des ruines.

ACTE V.

Le Théatre représente une rue de la ville.

Arlequin estropié de la chute de la cheminée, & tombant d'inanition, ne sçait plus que

devenir. Deux hommes qui se battent le font tomber par terre; un Meunier fouette son âne, qui voulant avancer, tombe sur Arlequin; le Meunier s'en va après quelques *lazzis*. Arlequin se releve avec beaucoup de peine, & va chercher Mario, pour le supplier de lui donner ce qu'il lui faut pour le conduire à Bergame. Silvia, inquiéte de son frere Mario, qu'elle ne revoit point, se travestit en homme, & sous ce déguisement, arrive à Milan. Elle apperçoit Scapin qui ne la reconnoit pas; sans l'instruire de ce qu'elle est, elle lui demande la demeure de Pantalon; Scapin la fait entrer chez son Maître; & dit qu'il croit avoir déja vu ce Cavalier. Le Théatre change, & représente l'appartement de Pantalon; on y voit Silvia qui découvre à Flaminia & à Lucinde qu'elle est la sœur de Mario. Flaminia ne lui cache point que c'est sous son nom que Mario l'a introduite chez son pere; Silvia promet de lui rendre tous les services dont elle sera capable, ainsi qu'à Lucinde qui fait l'aveu de sa passion pour Célio. Mario qui voit un Cavalier auprès de Flaminia, ne peut vaincre sa jalousie; d'un autre côté, Pantalon & le Docteur voyant un étranger chez eux, le font sortir & le suivent. Silvia rentre dès qu'ils sont éloignés, pour désabuser son frere, & demande à Flaminia ce qu'il est devenu. Mario arrive comme un furieux, mais au premier mouvement qu'il fait, Flaminia lui fait reconnoître sa sœur; Mario reste immobile, fait des excuses à Silvia, l'embrasse & sort avec elle pour aller tout découvrir à Pantalon. Le Théatre change, & représente une rue de

ſa ville ; Pantalon & le Docteur voulant punir la témérité de l'étranger qu'ils ont trouvé en converſation avec leurs filles, engagent Arlequin à le maltraiter, en lui promettant une récompenſe ; Arlequin ébloui par leur promeſſe, ſe charge de cette commiſſion, & les vieillards ſe retirent en lui montrant l'étranger qui s'eſt ſéparé de Mario, on ne ſçait pourquoi. Arlequin s'approche de lui, & paroît tremblant du coup qu'il médite ; Silvia s'apperçoit de ſon deſſein ; elle met l'épée à la main, & Arlequin ſe ſauve chez Pantalon, à qui il dit tout eſſouflé, qu'il vient de le venger, & pour qu'on lui ſçache plus de gré de la vengeance qu'il prétend avoir tirée de l'ennemi de ceux qui l'ont employé, il ajoute qu'il a tué ſon homme. Pantalon eſt extrêmement fâché qu'il ait pouſſé la choſe juſques-là, mais cependant il n'oſe lui refuſer la récompenſe qu'il lui a promiſe. Comme il va pour prendre de l'argent, Mario ſe fait entendre : Pantalon fait cacher Arlequin dans un cabinet. Mario vient ſe jetter aux genoux de ſon pere, & lui découvre ſon mariage avec Flaminia qu'il lui a préſentée ſous le nom de Silvia : il lui avoue auſſi que l'étranger qu'il a vû chez lui, eſt la véritable Silvia. A cette nouvelle Pantalon tombe évanoui, & Mario va chercher du ſecours. Arlequin ſort du cabinet, croit que Pantalon dort, & le réveille pour lui demander ſon argent : Pantalon revenu de ſon évanouiſſement, & appercevant Arlequin, le veut tuer : le Docteur & Lélio ſurviennent, & l'en empêchent : ils demandenr à Pantalon le ſujet de ſa colere ;

Pantalon leur apprend que ce miférable eft l'affaffin de fa fille Silvia. Lélio indigné veut le tuer auffi : mais le Docteur empêche fon fils de fe faire des affaires par un meurtre : à l'égard d'Arlequin, il ne demanderoit pas mieux que de voir finir fes miferes de quelque façon que ce fut. Mario arrive, & préfente à Pantalon Silvia fa fœur. Pantalon l'embraffe avec autant de joie & de tendreffe, que de furprife de fa réfurrection. Arlequin faute de joie de cet événement : Mario obtient fon pardon, & le retient à fon fervice : Pantalon, pour punir Scapin de lui avoir caché le mariage de fon fils, donne Coraline à Arlequin : celui-ci remercie le ciel, & fe croit à la fin de fes difgraces ; mais un Huiffier entre, & fignifie à Mario qu'Arlequin dont il a répondu eft banni de l'Etat, pour avoir porté un piftolet, malgré les défenfes. Tout le monde plaint ce malheureux, & lui donne quelque argent : Arlequin pleure, céde malgré lui Coraline à Scapin, & dit qu'il va promptement quitter cette maifon, dans la crainte qu'elle ne lui tombe fur le corps. *Programme imprimé.*

Avant que de terminer cet article, nous croyons devoir rendre compte d'une fcéne fort heureufe, dont une infortune d'Arlequin fait le fujet, comme celui de prefque toutes les fcénes de la piéce, mais dont le Programme que nous venons d'employer ne fait point mention, parce qu'elle a été fubftituée à une autre dans le cours des repréfentations. Nous ne pouvons même affurer que cette fcéne n'ait point été totalement ajoutée, au lieu d'être

ſubſtituée à une autre, comme nous venons de le dire; cette addition n'auroit point contredit le titre, puiſqu'il faut compter pour autant d'*infortunes d'Arlequin*, différentes circonſtances des mêmes malheurs, ſi l'on en veut trouver *vingt-ſix* dans le Programme. Quoi qu'il en ſoit, voici la ſcéne dont il s'agit.

Arlequin eſt enfin parvenu à ſe voir en poſſeſſion de quelques écus qu'il doit à la compaſſion de Mario, ou d'un autre, il n'importe, & ce tréſor lui eſt d'autaut plus cher, que depuis que le fruit de ſes travaux lui a été ravi ſur le grand chemin, la compaſſion que pluſieurs perſonnes ont témoigné reſſentir de ſes malheurs, a toujours été infructueuſe, juſqu'à l'acquiſition qu'il vient de faire: il tient ces bienheureux écus dans ſon chapeau, & les couvre des yeux: le Sieur *de Heſſe* s'avance dans ce moment, repréſentant un Joueur que la fortune vient de favoriſer: la joie le met hors de lui-même: ſon gain eſt auſſi dans ſon chapeau, mais ce chapeau eſt mieux rempli que celui d'Arlequin: il s'amuſe dans ſon yvreſſe, à faire ſauter en l'air & à retenir ſon argent: un écu tombe: Arlequin qui ſuit d'un œil d'envie tous les mouvements de ce métal chéri, ſe précipite deſſus l'écu. Mais craignant d'avoir été apperçu, quoique le Joueur ait dans ce moment la tête tournée d'un autre côté, il prend le parti de lui rendre ce qu'il a ramaſſé: le Joueur lui dit qu'il ſe mocque: *Voilà*, ajoûte-t-il, en montrant ſon gain, *de l'argent pour nous deux*: en même temps il jette une poignée d'écus dans le chapeau d'Arlequin, qui ſe livre à la joie d'auſſi

bonne grace que lui : ils font tous deux sauter leur argent ; le Joueur vuide son chapeau dans celui d'Arlequin ; Arlequin à son tour vuide le sien dans celui du Joueur, & après que ce *lazzi* a été répété plus d'une fois, le Joueur dans son transport quitte la partie, & sort précipitamment, dans le moment que son chapeau vient d'être rempli, sans faire attention qu'il emporte avec son argent celui dont il vient de gratifier Arlequin, & même celui que ce pauvre malheureux possédoit avant son arrivée. *Note communiquée.*

VIOLENTE, Danseuse Italienne qui a paru sur le Théatre des Danseurs de Corde de Restier, pendant la Foire S. Laurent 1727. Elle dansoit les *Folies d'Espagne* sur une planche de huit pouces de large, simplement posée sur la corde, & faisoit d'autres tours surprenans, avec beaucoup de grace, de justesse & d'hardiesse. *Mémoires sur les Spectacles de la Foire, tome II. page 42.*

VIOLETTA, (*) c'est sous ce nom que la Demoiselle *Marguerite Rusca*, femme du Sieur *Thomaso-Antonio Vicentini*, (*Thomassin*) jouoit au Théatre Italien les roles de *Soubrettes*, dans les piéces Italiennes. Voyez *Rusca.* (*Marguerite.*)

VIREY, (Jean du) Sieur du Gravier, né en Basse Normandie aux environs de Caën, a composé les deux Poëmes dramatiques suivans :

LA MACHABÉE, Tragédie, 1596.

TRAGÉDIE DIVINE ET HEUREUSE VICTOIRE

(*) *Violette.*

DES MACHABÉES SUR LE ROI ANTIOCHUS, 1600. *Histoire du Théatre Franç. année* 1600.

VIRGINIE, (la) Tragi-Comédie de M. *Mayret*, représentée en 1628. in-4°. Paris, Rocoles, 1635. *Hist. du Th. Fr. année* 1628.

VIRGINIE (la) ROMAINE, Tragédie de M. *Le Clerc*, représentée en 1645. imp. la même année, Paris, Quinet, in-4°. & depuis in-12. *Histoire du Th. Franç. année* 1645.

VIRGINIE, Tragédie de M. *Campistron*, représentée le Vendredi 12 Février 1683. in-12. la même année, Paris, Lucas, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Fr. année* 1683.

VISÉ, (Jean Donneau, Sieur de) né à Paris en 1640. ou 1645. mort en cette même ville le 8 Juillet 1710. Il est Auteur du Mercure galant, & a composé pour la scéne Françoise :

ZÉLINDE, *ou* LA VÉRITABLE CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES, ET LA CRITIQUE DE LA CRITIQUE, Comédie en un acte & en prose, 1663.

LA MERE COQUETTE, *ou* LES AMANS BROUILLÉS, Comédie en trois actes & en vers, 1665.

LA VEUVE A LA MODE, Comédie en un acte & en vers, 1667.

DÉLIE, Pastorale en cinq actes & en vers, 1667.

L'EMBARRAS DE GODARD, *ou l'*ACCOUCHÉE, Comédie en un acte & en vers, 1667.

LES AMOURS DE VÉNUS ET D'ADONIS, Tragédie en machines, avec un Prologue, 1670.

LE GENTILHOMME GUÉPIN, *ou* LE CAM-

PAGNARD, Comédie en un acte & en vers, 1670.

LES INTRIGUES DE LA LOTERIE, Comédie en trois actes & en vers, 1670.

LES AMOURS DU SOLEIL, Tragédie en machines, avec un Prologue, 1671.

LE MARIAGE D'ARIANE ET DE BACCHUS, Comédie héroïque en machines, avec un Prologue, 1672.

LA COMÉTE, Comédie en un acte & en prose, 1681.

LES DAMES VENGÉES, Comédie en cinq actes & en prose, 1695.

LE VIEILLARD COURU, Comédie non imp. 1696.

En société avec M. Corneille de Lisle.

CIRCÉ, Tragédie en machines, avec un Prologue, 1675.

L'INCONNU, Comédie en cinq actes, avec des Divertissemens, 1675.

LA DEVINERESSE, *ou* LES FAUX ENCHANTEMENS, Comédie en cinq actes & en prose, 1679. *Hist. du Théatre Franç. année* 1667.

VISIONNAIRES, (les) Comédie en cinq actes & en vers, de M. *Desmarets*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1637. imp. la même année, in-4°. Paris, Camusat, in-12. 1663. & depuis : elle est aussi dans le Recueil intitulé Théatre François, in 12. 3 vol. Paris, Ribou, 1705. & tome VII. du nouveau Recueil qui parut en 1737. in-12. 12 volumes, Paris, par la Compagnie des Libraires. Cette Piéce est encore sur le répertoire des Comé-

diens François. *Histoire du Th. Franç. annee* 1637.

VISITES (les) DU JOUR DE L'AN, Comédie. Voyez *Etrennes.* (*les*)

VIVANT, (le Mort) Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére & derniere fois le Samedi 7 Décembre 1720. *Sans Extrait.* Il y a au Théatre François une Comédie de M. *Boursault*, sous le même titre, & deux autres au même Théatre, dont le titre approche de celui ci, & qui sont de différents Auteurs. Voyez les articles *Mort* (*le*) *vivant*, & *Morts* (*les*) *vivants*; il y a aussi une piéce de l'ancien Théatre Italien, & une autre du nouveau, dont le titre approche encore de celui de la Comédie qui fait le sujet de cet article, & qui n'ont aucun rapport entre elles; nous ignorons si elles en ont davantage avec ce Canevas ci. Celle de l'ancien Théatre se nomme *Les Morts vivants.* (Voyez *l'Histoire de l'ancien Théatre Italien, pag.* 136. *Paris, Lambert.*) Le titre de l'autre est *Arlequin & Scapin morts vivants.* Voyez l'article (*Arlequin & Scapin morts vivants.*)

VIVE LE ROY, Feu d'artifice exécuté au Théatre Italien, le Mercredi 25 Août 1745. Cette date est prise *des Affiches de Boudet*, mais nous n'oserions la garantir; nous avons même sujet de conjecturer que le feu en question avoit déja été exécuté antérieurement à l'occasion de la convalescence du Roi. On lisoit distinctement dans l'artifice les mots qui fondoient le titre de ce spectacle.

VIVIER, (N...... du) DE SAINT BON,

Auteur Dramatique, a composé pour le Théatre de l'Opéra Comique :

ARLEQUIN FAVORI DE LA FORTUNE, piéce en trois actes, 1714.

ULYSSE, Tragédie de *Jacques de Champrepus*, 1600. *Hist. du Th. Franç. année* 1600.

ULYSSE, (les travaux d') Tragi-Comédie de M, *Durval*, représentée en 1631. imp. la même année in-8°. Paris, Menard. *Histoire du Théatre Franç. année* 1631.

ULYSSE DANS L'ISLE DE CIRCÉ, *ou* EURILOCHE FOUDROYÉ, Tragi-Comédie de M. l'Abbé *Boyer*, représentée au Théatre du Marais, en 1648. in-4°. Paris, Quinet, 1650. *Histoire du Th. Franç. année* 1648.

ULYSSE, (la mort d') Tragédie de M. l'Abbé *Pellegrin*, représentée le Mardi 29 Décembre 1706. in-12. Paris, Ribou, 1707. *Hist. du Th. Fr. année* 1706.

L'Auteur a traité ce sujet pour la scéne lyrique, sous le titre de *Télégone*.

ULYSSE, Tragédie en cinq actes, avec un Prologue, de M. *Guichard*, Musique de M. *Rebel* pere, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Dimanche 21 Janvier 1703. in-4°. Paris, Ballard, & tome VIII. du Recueil des Opéra, in-12.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Orphée.	Le Sieur Cochereau.
La Seine.	Mlle Clément.
Un Sauvage.	Le Sieur Thévenard.
Autre Sauvage.	Le Sieur Desvoyes.
Une Bergére.	Mlle Cochereau.
Deux autres Bergéres.	Mlles Duperey & Loignon.

Ballet. *Faunes.*

Le Sieur Dumoulin C.
Les Sieurs Ferrand, Blondy, Lévesque, Dangeville, Brinqueman & Fauveau.

Berger & Bergére.

Le Sieur Dumoulin L. & Mlle Dangeville.

Nymphes.

Mlles Victoire, Rose, Desmatins, La Ferriere & Guillet.
Le petit La Selle & la petite Prevost.

Acteurs de la Tragédie.

Urilas.	Le Sieur Hardouin.
Circé.	Mlle Desmatins.
Euphrosine, Confidente de Circé.	Mlle Clément.
Pénélope.	Mlle Maupin.
Céphalie, Confidente de Pénélope.	Mlle Lallemand.
Junon.	Mlle Loignon.
Ulysse.	Le Sieur Thévenard.
Euryloque, Confident d'Ulysse.	Le Sieur Chopelet.
Une Nymphe.	Mlle Clément C.
Mercure.	Le Sieur Boutelou.
Télémaque.	Le Sieur Cochereau.
Pallas.	Mlle D'humé.

Acteurs du Ballet.

Acte I. *Génies sous la forme des Jeux & des Plaisirs.*

Les Sieurs Du Mirail, Germain, Bouteville & Dumoulin C.
Mlle Subligny.
Mlles Dangeville, Victoire, Rose & Desmatins.

Acte II. *Démons.*

Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Lévesque, Fauveau, Dangeville L. Dangeville C. Dumay & La Selle.

Acte III. *Tritons.*

Le Sieur Blondy.
Les Sieurs Germain, Dumoulin L. Lévesque, Fauveau, Dumirail & Dangeville L.

L'Amour. Le petit Dupré.

Troupe de Nymphes.

Mlles Victoire, Dangeville, Rose, Desmatins, La Ferriere & Guillet.

ACTE IV. *Vents souterrains.*
Les Sieurs Lévesque, Du Breuil, Rose & Javillier.
Vents de l'air.
Les Sieurs Dangeville C. Brinqueman, La Vigne & Aubert.

ACTE V. *Guerriers, Guerriéres.*
Les Sieurs Du Mirail, Germain, Dumoulin L. Bouteville, Dumoulin C. & Javillier.
Mlles Victoire, Dangeville, Rose & Desmatins.

Cet Opéra n'a jamais été repris.

UN (l') POUR L'AUTRE, Parodie en un acte d'*Amour pour Amour*, par M. *Valois d'Orville*, représentée au Jeu des Marionnettes, à la Foire S. Germain 1742. non imp.

Pierrot, amant de Nanette jeune fille, veut faire part à son Confident de ses chagrins amoureux, & sur-tout d'un Oracle qui fait dépendre son bonheur de la rencontre d'une beauté fidéle & innocente. Le Confident de Pierrot répond qui'l n'est pas fait pour écouter, mais seulement pour aller & venir. Ces deux personnes quittent la scéne. Polichinel paroît. C'est une brune assez aimable, qui rebutée des froideurs de Pierrot, & pour le faire enrager a pris cette figure à dessein de séduire Nanette, & de la rendre infidéle.

Nanette vient: Polichinel n'a pas beaucoup de peine à faire tomber la conversation sur le chapitre de l'amour. L'innocente Nanette dit qu'elle ignore ce que c'est.

POLICHINEL. (AIR. *Entre l'Amour & la Raison.*)

Je m'en vais vous le définir ;
L'Amour est peine & plaisir,
A la ville c'est un commerce,
Les belles en font le débit,
Chez les grands il est fort petit,
Au village en plein on l'exerce.

En finiſſant ce diſcours, Polichinel ſe jette aux pieds de la Belle, Pierrot l'y ſurprend: Nanette fuit, & les deux Rivaux ſe ſéparent en ſe raillant mutuellement. Nanette reparoit avec Suſon ſon amie. La premiere témoigne une extrême envie de dormir.

SUZON. (*Air. Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.*)

Que n'alliez-vous à l'Opéra Comique ?
Un prix galant (*) charme le Spectateur,
Dans les couplets, un tour allégorique
Eveille juſqu'à la pudeur.

Après le départ de Suzon, Nanette s'endort, & Polichinel met auprès d'elle une caſſette pleine de bijoux, & ſe retire. Pierrot vient enſuite, & poſe une gerbe de fleurs en diſant:

Avec ce gros bouquet
Mademoiſelle,
Parez votre chapelle.

Nanette ſe réveille, regarde les préſens de ſes Amans, & mépriſe celui de Polichinel, croyez-vous lui dit-elle m'abuſer avec des ſtras?

J'aime Pierrot, & c'eſt ſans nul détour,
Oui, nos deux cœurs ſont formés l'*un pour l'autre*,
Entre nous deux c'eſt *Amour pour amour*.

PIERROT. (*Air. L'Horoſcope eſt accompli.*)

L'Oracle avoit dit que ma vie
Seroit brillante quelque jour:
Quand d'une Bergére accomplie,
J'obtiendrois *Amour pour amour*,
L'un pour l'autre, c'eſt même choſe.
L'un propoſe, & l'autre diſpoſe,
Enfin vous m'aimez aujourd'hui,
Et l'horoſcope eſt accompli.

(*) *Le Prix de Cythere*, Opéra Comique.

POLICHINEL *aux Spectateurs.*

(AIR. *Le Précepteur d'Amour.*]

Je fais un sot role, ma foi,
Où je ne trouve pas mon compte;
Hélas! Messieurs, excusez-moi,
Je sors avec ma courte honte.

Extrait Manuscrit.

UNGARELLI, (Rosa) Cantatrice Italienne, née à Bologne, a représenté en 1719. sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique le role de *Lesbina*, dans l'interméde Italien intitulé *D. Micco & Lesbina*, & celui de *Serpilla* dans le *Joueur*, autre Interméde Italien qui fut donné la même année.

VŒU, (le) Tragédie de *Florent Chrétien*. Voyez *Jephté*, ou *Le Vœu*.

VŒUX (les) ACCOMPLIS, Comédie Françoise au Théatre Italien, composée à l'occasion de la naissance de Monseigneur *le Duc de Bourgogne*, un acte, en vers libres, de M. *Panard*, premiere représentation du Mercredi 6 Octobre 1751. Cette piéce est entre-coupée de quelques scénes en *Vaudevilles*, dans le goût *Poissard*; la Demoiselle *Favart* qui recommençoit alors son début au Théatre Italien (*) y plut généralement. Paris, Delormel.

VOLEUR, (le) *ou* TITAPAPOUF, petite Comédie en prose & en un acte, de Mlle de *Longchamps*, non imp. & représentée à la suite de la Tragédie de *Britannicus*, le Mardi

(*) Depuis la *rentrée de Pâque* de la même année.

4 Novembre 1687. *Histoire du Théatre François, année* 1687.

VOLEUR, (Arlequin) PREVOST ET JUGE, (*Il Ladro Sbirro & Giudice.*) Canevas Italien en trois actes, représenté pour la premiére fois au nouveau Théatre Italien, le Mardi 2 Juin 1716. C'est une piéce extrêmement plaisante, & qui est fort ancienne en Italie; elle a été représentée à *Paris* par l'ancienne Troupe Italienne en 1667. Voyez l'*Histoire de l'ancien Théatre Italien, page* 293. *Paris, Lambert.* Le Sieur *Dominique* le fils l'avoit rendue fameuse sur les Théatres de la Foire, dans l'intervalle de l'ancien au nouveau Théatre Italien, & en passant à ce dernier elle n'a éprouvé que de légers changements. Ce Canevas est resté au Théatre Italien de *Paris*, & se joue beaucoup en Province, même dans les Troupes Françoises. Il a été dialogué en François en trois actes, comme le Canevas Italien, & à peu près tel qu'on le voit tous les jours à *Paris*, à l'exception de l'*Idiome*, par M. *Pierre Joseph Breuzot de La Roche*, Parisien, & Acteur François en Province, en société avec Monsieur L**** Marchand de *Bruxelles*; imprimée dans cet état en 1744. Bruxelles, J. J. Boucherie. Le premier des deux Auteurs dont nous venons de faire mention est désigné à la tête de la piéce, par les lettres initiales B. D. L. R. A l'égard du second, des raisons particulieres ne lui ont point permis alors de risquer de se faire connoître.

VOLEURS (les) A LA FOIRE, (*I ladri alla fiera*) Canevas Italien en trois actes, pre-

miere représentation du Dimanche 14 Novembre 1717. on trouve un extrait de cette piéce qui eut du succès dans son temps, *dans les Lettres Historiques de M. de Charni, lettre quatriéme sur la Comédie Italienne, page 15.* Nous allons en faire usage.

« Scapin, fameux filou, (*a*) arrive sur la scéne avec Trivelin, qu'il instruit dans le métier de voleur; il lui en apprend tous les tours les plus subtils. Ensuite, Scapin se déguise en grand Seigneur, (*b*) & secondé de Trivelin, qui passe pour son valet de chambre, il fait tant qu'il vole à Scaramouche, Maître d'Hôtellerie, sa bourse & son manteau. Pantalon arrive, qui dit à Arlequin son valet d'aller chez un Marchand recevoir cent louis; Scapin qui a écouté cet ordre, se déguise en Marchand Juif, (*c*) & vient dire à Arlequin que s'il veut lui prêter six louis, sur une médaille d'or qui en pése dix, il gagnera deux louis pour une demie-heure, parce que dans ce temps là tous ses ballots seront arrivés; comme ils achévent ce marché, Scapin prend subtilement la bourse à Arlequin, lequel s'en appercevant, la tient & ne la veut point lâcher. Sur ces entrefaites arrive Pantalon, à qui Scapin dit qu'il est un Marchand, & qu'Arlequin lui veut voler cette bourse, & pour marque qu'il dit la vérité, qu'il trouvera dans ladite bourse cent louis moins six, à cause d'un marché qu'il venoit de faire; & outre

(*a*) Scéne *de l'instruction*
(*b*) Scéne *d'un grand Seigneur & de son valet de Chambre.*
(*c*) Scéne *du Marchand Juif.*

» cela une médaille d'or. Pantalon voyant qu'il » dit vrai, querelle son valet, qui voulant l'instruire du fait, est interrompu par Scapin & » par Pantalon, qui lui dit des injures & qui le » veut battre, ce qui l'oblige de garder le silence; enfin Scapin étant parti avec la bourse, » Pantalon demande à Arlequin s'il a été recevoir les cent louis; Arlequin lui dit en se » tranquillisant qu'il a reçu son argent, & lui » conte tout ce qui s'est passé entre lui & Scapin jusqu'à son arrivée; Pantalon voyant que » c'est sa bourse qui a été volée, se désespére, » & Arlequin se met à rire & se moquer de lui.

» Le Docteur, avec son fils Lélio, & sa fille » Silvia, arrivent chez Pantalon, où ils viennent passer tous les ans une quinzaine de » jours, à cause *de la Foire de Baucaire*, qui » est à une demie-lieue de-là. Lélio prie Pantalon de vouloir bien envoyer Arlequin à la » Douane, pour retirer sa valise; Pantalon dit » à Arlequin d'y aller. Trivelin qui a tout entendu, va s'habiller en Acteur d'Opéra, & » vient au-devant d'Arlequin; il se désespére » sans faire semblant de le voir, de ce qu'un » principal Acteur de son Opéra est tombé malade, & que l'Opéra doit commencer dans une » heure. Il fait semblant d'étudier le role de » l'Acteur qui manque; après avoir chanté » quelque temps, il se fâche de n'en pouvoir » venir à bout, & dit que s'il trouvoit quelqu'un qui put faire ce role, il y auroit cinquante pistoles à gagner, dix livres de macarons, & six bouteilles de vin d'Espagne. Arlequin ouvre l'oreille à la séduction, & se

» met à répéter ce que Trivelin chante; Trivelin paroît charmé, & encourage Arlequin, » lui disant qu'il a la plus belle voix du monde; » il lui fait apporter un habit de Cupidon, qui » est dit-il le role de l'Acteur qui manque; il » l'habille, en lui faisant répéter ce role; après » il lui bande les yeux, pour le faire mieux ressembler à l'Amour, & pendant que l'autre » répéte toujours, Trivelin emporte la valise. » Lélio arrive, qui voyant Arlequin le prend » pour un fou; celui-ci qui a les yeux bandés, » le prend pour l'Entrepreneur de l'Opéra, & » lui demande s'il sçait bien son role. Lélio » s'impatiente de ce badinage, & veut sçavoir » où est sa valise. *Elle est là*, répond Arlequin » en chantant toujours. Lélio lassé de ce manege, lui ôte son bandeau, & lui demande » encore s'il a été à la Douane, il lui dit qu'oui, » mais qu'il n'a pas le temps de porter la valise » au logis, parce qu'il faut qu'il aille à l'Opéra » représenter l'Amour; Lélio se doutant de » quelque chose, le questionne tant qu'il apprend la vérité; ainsi étant parfaitement instruit du fait, il demande à Arlequin de quel » côté il croit que le voleur est allé, & n'en » pouvant rien tirer, il sort précipitamment, » tandis qu'Arlequin s'en va tranquillement » d'un autre côté, en répétant gravement son » role.

» Pantalon voulant troquer de la vieille vaisselle d'argent, pour en acheter de neuve, (*) dit » qu'un de ses amis s'en est accommodé avec lui,

(*) Scéne *du Marchand qu'on arrête pour dettes.*

» & qu'on la doit venir querir ; mais il ordonne
» à Flaminia ſa fille de ne la mettre entre les
» mains que de celui qui apportera ſa montre
» qu'elle connoît bien. Trivelin vient déguiſé
» en Marchand, & pourſuivi de ſes camarades
» déguiſés en archers, qui le ſaiſiſſent comme
» s'ils le vouloient mener en priſon. Dans cette
» prétendue perſécution, il implore le ſecours
» de Pantalon, & dit qu'il eſt bien malheu-
» reux d'être fait priſonnier pour mille écus ;
» qu'il a chez lui beaucoup plus d'effets qu'il
» n'en faut pour acquitter cette ſomme, *mais*
» *comme ces ſatellites*, ajoute t-il, en parlant
» à Pantalon, *ne me permettent pas d'aller dans*
» *ma maiſon, faites moi la grace, je vous ſup-*
» *plie, d'écrire pour moi à ma fille ; car comme*
» *vous voyez* (il montre ſon bras en écharpe)
» *je ne ſuis pas en état de le faire.* Pantalon
» le croyant de bonne foi, écrit ces mots qu'il
» lui dicte : *Ma fille ne manquez pas de donner*
» *au porteur ce que vous ſçavez bien.* Pendant
» que Pantalon écrit ce billet, Trivelin lui vole
» ſa montre, & muni de la montre & du billet,
» il va trouver Flaminia, qui lui remet ſans
» difficulté la vaiſſelle. Voici encore un de leurs
» plus plaiſans vols ; Trivelin & ſa clique ayant
» appris que Pantalon & le Docteur ſe ſont
» aſſemblés pour conclure le double mariage de
» leurs enfans, viennent comme Comédiens leur
» offrir la Comédie ; on les reçoit avec plaiſir,
» en cette qualité ; comme on les excite à jouer
» ſur le champ, & qu'ils repréſentent qu'ils
» n'ont pas les habits néceſſaires, chacun leur
» offre le ſien ; nos voleurs qui les attendoient-

» la, les dépouillent, & afin d'ôter tout soupçon, ils chargent Arlequin valet de la maison, de tous ces habits, ajoutant qu'ils veulent faire jouer à ce valet un des plus plaisans roles de la piéce. Après toutes ces précautions, ils se retirent dans une autre chambre, sous prétexte de s'y aller habiller. Très-peu de temps après, on voit arriver Arlequin nud en chemise; les gens de la noce qui croient que c'est lui qui ouvre la scéne, rient de tout leur cœur, le voyant dans cet équipage, ce qui l'impatiente extrêmement, & d'autant plus que quelqu'effort qu'il fasse pour les mettre au fait de cette fourberie, ce n'est qu'après qu'ils sont las de rire, qu'il peut obtenir audience, & leur apprendre que les Comédiens sont des voleurs qui l'ont dépouillé aussi bien qu'eux. Je vous fais grace de l'intrigue & du dénouement de cette piéce, & de plusieurs autres friponneries de la part des voleurs; on peut même dire que de celles que j'ai rapportées, il n'y a que les deux dernieres qui soient naturelles ». *Extrait imprimé.*

Voleurs, (Arlequin & Scaramouche) Canevas Italien en cinq actes, représenté pour la premiere fois sous ce titre, le Mardi 5 Décembre 1747. C'est exactement le même qui a été représenté sous le titre d'*Arlequin & Scapin voleurs*, le Samedi 20 Mai 1741. Toute la différence consiste en ce que le *Scapin* est ici changé en *Scaramouche ;* voyez l'*article Arlequin & Scapin voleurs ;* il s'est glissé dans cet article auquel nous renvoyons, une erreur qu'il

eſt à propos de réformer ; on y lit que la piéce eſt en trois actes, au lieu qu'elle eſt véritablement en cinq, comme on va voir.

Quoique ce Canevas ait devancé M. *Gandini* ſur le Théatre Italien de *Paris*, il n'en eſt pas moins de ſa compoſition ; (*) mais il y a inſéré quelques ſcénes connues en *Italie*, & que le Public trouveroit mauvais qu'on obmit toutes les fois qu'en ce pays-là l'on préſente des voleurs ſur la ſcéne. Nous allons faire uſage du Canevas d'*Arlequin & Scaramouche*, ou *Scapin voleurs*, qui nous a été confié depuis peu ; l'on y reconnoîtra aiſément les ſcénes en queſtion, en le comparant avec l'extrait des *Voleurs à la Foire*. (Voyez *l'article précédent.*) Nous aurons ſoin de renvoyer à cet extrait, à meſure que l'occaſion va s'en préſenter.

ACTEURS.

PANTALON.
LE DOCTEUR.
FLAMINIA, *fille de Pantalon.*
LUCINDE, *fille du Docteur.*
MARIO, *fils du Docteur.*
LÉLIO, *fils de Pantalon.*
CORALINE, *femme de Chambre de Flaminia.*
NICOLO, *valet de Pantalon.*
UN CAPITAINE.

(*) Monſieur *Gandini* y a joué le role de *Scaramouche* avec applaudiſſement, à la Cour & à Paris ; le ſuccès de l'Acteur & de la piéce fut ſi marqué à la Cour, qu'elle y fut redemandée & jouée deux fois de ſuite.

Un Limonadier.

Scaramouche, *Chef d'une bande de voleurs.*

Arlequin, *voleur.*

Voleurs *déguiſés en Soldats, en Archers, en Laquais, &c.*

Garçons de Caffé.

Garçons d'un Traiteur.

Valets.

Archers.

La ſcéne eſt dans une ville de France.

Acte I.

Le Théatre repréſente une rue d'une ville de France, (*) dans laquelle on remarque la maiſon du Docteur, & celle de Pantalon.

Arlequin voleur, ſe plaint à Scaramouche ſon Capitaine de ce qu'il manque d'égards pour lui; celui-ci répond que c'eſt ſa faute, & qu'il n'a pas de diſpoſition au métier; enſuite il lui donne des leçons (**) dont Arlequin promet de profiter, & ils ſe retirent. Mario entre, & fait entendre dans un monologue qu'il eſt amoureux de Flaminia, fille de Pantalon; il frappe à la porte de ce dernier; Coraline en ſort, & lui donne une lettre de Flaminia ſa Maîtreſſe. Il ſe met à la lire; Scaramouche l'obſerve de loin, & le montre à Arlequin; celui-ci s'approche, & voyant Mario mettre la

(*) Il y a apparence que le lieu de la ſcéne n'eſt tel, que quand la piéce ſe joue en *France.*

(**) *Les Voleurs à la Foire* commencent de même. Voyez *Voleurs (les) à la Foire; ſcéne de l'inſtruction.*

lettre de Flaminia dans sa poche, il le supplie, puisqu'il sçait lire, de vouloir bien lui en lire une qu'il lui présente. Mario veut bien avoir cette complaisance, & pendant qu'il est appliqué à le satisfaire, Arlequin lui vole son mouchoir, & se sauve; Mario s'apperçoit du vol, & court après lui. Le Docteur entre, & dit que Pantalon son ami vient de conclure le mariage de sa fille avec un étranger fort riche, compatriote & parent de celui qu'il destine à la sienne, & qu'il veut l'aller féliciter; il frappe à sa porte, Coraline ouvre, & lui dit que Pantalon s'habille; le Docteur répond qu'il va l'attendre au Caffé, & la quitte. Pantalon sort de chez lui; Coraline lui rend compte de ce que le Docteur vient de lui dire; il la fait rentrer dans la maison, & va joindre son ami. Lélio fils de Pantalon le remplace, & s'entretient seul de son amour pour Lucinde, fille du Docteur. Scaramouche déguisé en grand Seigneur, (*) suivi d'Arlequin son écuyer, & de plusieurs filoux en livrée, l'aborde poliment. Il lui dit qu'il est un homme de qualité etranger, qui voyage pour son plaisir, & qui a de la répugnance à loger dans une auberge; il le prie de lui enseigner la maison de quelque personne de distinction du pays, chez qui il puisse passer sept ou huit jours avec plus de bienséance; Lélio trompé par le nom qu'il se donne, lui

(*) Il y a encore dans *les Voleurs à la Foire*, une scéne qui ressemble à celle-ci. C'est la scéne dans laquelle Trivelin déguisé en grand Seigneur, & Arlequin en valet de Chambre, volent un Aubergiste. Voyez *Voleurs* (*les*) *à la Foire*; *scéne d'un grand Seigneur & de son Valet de Chambre*.

proteste que le Docteur son pere sera très-flatté de le recevoir, & même voyant que ce Seigneur ordonne à son écuyer de satisfaire les muletiers qui ont amené son bagage, & que l'écuyer prétend n'avoir point d'argent sur lui, il offre d'avancer la somme nécessaire, est pris au mot, & veut resserrer sa bourse, après avoir compté l'argent aux muletiers; mais Arlequin la lui escamote sans qu'il s'en apperçoive. Lélio prend congé du Seigneur étranger, après lui avoir enseigné la demeure de son pere, en lui disant qu'il va faire préparer son appartement; mais il revient un moment après, ayant reconnu la perte qu'il vient de faire; il prie l'étranger de lui dire si quelqu'un de ses gens n'auroit point ramassé sa bourse, qu'il a apparemment laissée tomber, en croyant la remettre dans sa poche. *Ha! Monsieur*, s'écrie celui-ci, *je crois que vous avez raison; je soupçonne mon écuyer d'avoir fait le coup; c'est un coquin dont j'ai des raisons de me défier depuis quelque temps, & dont je me déferai dès que mes voyages seront finis.* L'écuyer est offensé du soupçon, & répond insolemment à son Maître qui le veut tuer; Lélio demande grace pour lui, & se met au-devant des coups; il est houspillé, & perd son chapeau qu'on lui vole dans la mêlée; le Seigneur, l'Ecuyer & les Laquais disparoissent, & se sauvent l'un d'un côté & l'autre de l'autre; Lélio les poursuit & met fin au premier acte.

ACTE II.

Arlequin & Scaramouche ouvrent le second

acte

acte comme ils ont ouvert le premier ; Arlequin est tout glorieux d'avoir si bien mis en pratique les leçons de son Capitaine, qui convient qu'il commence à se former ; ils entendent venir du monde, & se retirent. Mario entre, & se plaint du mariage que Pantalon vient d'arrêter pour sa fille, avec un étranger ; Scaramouche paroit, parlant *à la Cantonade*, & paroissant outré de ce qu'un homme contre lequel il vient de perdre vingt louis sur sa parole, lui montre de la défiance, & ne lui veut pas accorder vingt-quatre heures pour le payer ; il en est si furieux, dit il, qu'il donneroit volontiers pour vingt louis, un brillant qu'il a au doigt, & qui en vaut cent, afin de n'avoir plus rien à démêler avec un homme capable d'un si mauvais procédé. Mario qui a souvent éprouvé les vicissitudes du jeu, est touché de son chagrin, l'aborde, & lui offre généreusement de le tirer d'affaire, & de lui prêter de quoi dégager sa parole ; Scaramouche l'accepte, à condition qu'il recevra sa bague en nantissement, Mario qui a déja ouvert sa bourse, le refuse ; Scaramouche met malgré lui sa bague dans la bourse, & pendant que Mario en veut tirer vingt louis, il met la main dessus ; Mario étonné la retire à lui ; le Docteur survient, & Scaramouche se plaint de ce que Mario refuse de lui rendre une bourse qu'il a laissée tomber, & qui lui appartient si bien, que sa bague qu'il désigne est dedans avec son argent. Le Docteur, après avoir vérifié le fait, donne le tort à son fils, refuse de l'entendre, & met Scaramouche en possession de la bourse, de façon qu'il s'en va

fort content. Il eſt aiſé de s'appercevoir que cette ſcéne reſſemble beaucoup à celle du Marchand Juif, dans *Les Voleurs à la Foire.* (Voyez *Voleurs (les) à la Foire, ſcéne du Marchand Juif.*) Enfin, Mario après avoir déſabuſé trop tard ſon pere, ſe met ſur les traces du voleur. Le Docteur demeuré ſeul, fait entendre qu'il eſt arrivé des troupes dans la ville, & qu'il eſt obligé de loger un Officier ; il frappe à la porte de ſon logis, & ordonne à ſa fille qui ſe préſente, de recevoir le nouvel hôte ; elle promet d'obéir, & ſe retire. Scaramouche qui étoit aux écoutes avec Arlequin, ſort précipitamment ; Arlequin le ſuit ; le Docteur voit preſque auſſi-tôt arriver Arlequin en Officier eſtropié qui a perdu ſes deux jambes. Il eſt dans une chaiſe à porteurs, & les porteurs ſont des filoux déguiſés en ſoldats ; pendant une ſcéne dans laquelle Arlequin conte ſes exploits au Docteur, & comme celui-ci eſt prêt à l'introduire chez lui, le véritable Capitaine qu'il doit loger arrive, & découvre la fourberie. Les porteurs & l'eſtropié ſe ſauvent à toutes jambes, & le ſecond acte finit avec grande rumeur.

ACTE III.

Pantalon dit à Flaminia ſa fille qu'il ne ſe trouve pas en argent comptant, & que le mariage qu'il vient d'arrêter pour elle, ne pouvant manquer de l'engager à de fortes dépenſes, il veut mettre en gage une partie de ſon argenterie, pour ne pas riſquer de demeurer court dans une pareille circonſtance ; il ordonne à ſa

fi]le de mettre à part ce qu'il en faut pour cet effet ; Arlequin & Scaramouche l'obſervent, & le ſecond parle à l'oreille de l'autre ; ils ſortent & reviennent, Arlequin en Exempt, avec des Voleurs déguiſés en Archers, & Scaramouche en Marchand qu'on arrête pour dettes. Cette fourberie eſt à peu près la même que celle du Marchand qu'on arrête pour dettes, dans *Les Voleurs à la Foire.* (Voyez *Voleurs (les) à la Foire ; ſcéne du Marchand qu'on arrête pour dettes* ,) & elle a le même ſuccès. Pantalon revient chez lui, ſuivi du valet d'un Uſurier, qui tient un ſac plein d'argent, & qui vient chercher l'argenterie. Flaminia & Coraline lui content ce qui s'eſt paſſé, & il ſort en courant, pour tâcher de trouver le voleur ; Flaminia rentre chez elle avec Coraline. Lélio paroît ſeul, & dit qu'il voudroit bien parler à ſa Maîtreſſe ; il frappe à la porte du Docteur, & Lucinde en ſort. Ils ont enſemble une ſcéne de tendreſſe, dans laquelle Lucinde lui apprend que ſon pere l'a promiſe en mariage à un étranger, du même pays que celui à qui Pantalon a promis Flaminia. Lélio l'aſſure qu'il ſçaura bien mettre obſtacle à ce mariage ; elle rentre chez elle, & ſon Amant ſe retire. Le Docteur & Pantalon viennent enſemble ; le Docteur dit à ſon ami qu'il vient de recevoir une lettre qui lui apprend l'arrivée prochaine de leurs gendres prétendus, & que par conſéquent ils peuvent arriver d'un moment à l'autre. Scaramouche qui ne ceſſe point de les obſerver, parle à l'oreille d'Arlequin, & s'éloigne avec lui ; Arlequin déguiſé en Laquais, revient un moment

après, annoncer à Pantalon l'approche du futur époux de Flaminia, & prie qu'on tienne la porte ouverte, pour tecevoir sa malle & tout son équipage ; il sort; le Docteur quitte Pantalon, pour aller s'informer si celui qui doit épouser sa fille n'est pas aussi arrivé, & Pantalon entre chez lui, pour donner ordre aux choses nécessaires. Le Théatre change, & représente une chambre dans laquelle il y a un lit, une bougie allumée dans un flambeau sur une table, parce que la nuit est venue, un bureau, &c. On y voit Flaminia qui se plaint à Coraline du sort que son pere lui prépare ; celle ci la console ; Pantalon entre, & lui annonce l'arrivée de son prétendu ; elle recommence ses plaintes ; elles sont interrompues par l'arrivée de Nicolo, valet de la maison, qui dit que le Laquais du Gentilhomme à qui Flaminia est promise, vient d'arriver avec la malle de son Maître ; Flaminia sort de fort mauvaise humeur, & est suivie de Coraline. Arlequin travesti en Laquais, apporte une malle fort pesante, avec l'aide de Nicolo, qui a été au-devant de lui après l'avoir annoncé ; Pantalon ordonne à son valet d'avoir soin que ce garçon ne manque de rien, & se retire ; Nicolo veut emmener Arlequin souper; il s'en défend; Nicolo a beau le presser, & se plaindre de ce qu'il lui fait perdre à lui même l'occasion de faire bonne chere aux dépens du patron, Arlequin a trop d'envie de demeurer seul pour se rendre. Enfin Nicolo voyant qu'il ne peut rien gagner, lui déclare qu'ils vont coucher ensemble, parce qu'il n'y a pas encore de chambre prête pour lui ; autre embarras pour

Arlequin, qui ſignifie à Nicolo qu'il aime à coucher ſeul, & qu'il préfére l'incommodité de paſſer la nuit ſur la malle qu'il vient d'apporter, à celle de coucher deux; Nicolo répond qu'il ſçait trop bien vivre pour le laiſſer en cet état; Arlequin pour s'en débarraſſer, lui confie qu'il a ſujet de craindre de lui communiquer une incommodité dont il ſe reſſent depuis quelques jours; enfin (tranchons le mot, puiſqu'on le tranche au Théatre,) il a dit-il, un peu de G..... mais Nicolo répond que cela ne l'inquiéte point, parce qu'il en a beaucoup *lui* même; Arlequin impatienté, lui fait une autre confidence, ſçavoir qu'il eſt ſujet à de mauvais rêves; qu'il s'imagine en dormant être pourſuivi par ſes ennemis, & qu'il ne veut coucher avec perſonne, depuis qu'il lui eſt arrivé de poignarder le meilleur de ſes amis, qui dormoit à côté de lui, en rêvant qu'il ſe défendoit d'un aſſaſſin. Cet inconvénient embarraſſe encore moins Nicolo que le premier, parce qu'il eſt dit-il auſſi fort ſujet à rêver, & que dès qu'on remue à ſes côtés, il prend ſon homme en rêvant, & le jette par la fenêtre. Cela n'encourage pas Arlequin à partager le lit de Nicolo; il ſe fâche tout de bon contre lui, & ce valet craignant de déplaire à Pantalon, en déſobligeant le domeſtique de ſon gendre, & en pouſſant plus loin ſon incommode civilité, le laiſſe tranquille & ſe retire. Scaramouche ſort auſſi tôt de la malle où il étoit renfermé; Arlequin l'éclaire; ils s'approchent du bureau qu'ils veulent forcer; Scaramouche armé d'un ciſeau & d'un marteau, veut faire ſauter la ſerrure, mais au

premier coup de marteau, un chien couché dans un coin de la chambre, & qu'ils n'ont point apperçu, se leve & se met à aboyer; Scaramouche s'arrête; Arlequin flatte le chien pour le faire taire; Scaramouche donne un second coup de marteau; le chien redouble ses hurlements, tant qu'enfin Pantalon l'entend, & vient voir ce qui se passe dans la chambre; Scaramouche n'a que le temps de se renfermer dans la malle, & Arlequin de se fourer sous le lit, avec sa bougie toute allumée; il fait semblant de dormir en cette situation; Pantalon regarde sous le lit, & le plaint de la fatigue énorme qui doit l'accabler, pour que le sommeil l'ait surpris ainsi; il ôte la bougie de ses mains sans l'éveiller, la remet sur la table, & sort. Scaramouche quitte aussi tôt son asile; Arlequin recommence à l'éclairer, mais dès que le premier se sert de son marteau, le chien aboye de plus belle; les deux voleurs se désespérent; Arlequin dit à Scaramouche qu'il faut se défaire de cet indiscret par un coup de marteau, mais ils ne peuvent le joindre, & ne font que l'exciter à aboyer de plus en plus. Pantalon accourt; les voleurs regagnent leurs postes; Pantalon est surpris de la manie d'Arlequin de vouloir s'éclairer en dormant, car il n'a point abandonné sa bougie; il la lui retire encore des mains, la remet sur la table, & sort une seconde fois. Les voleurs en reviennent à leur entreprise, le chien à ses hurlements, &c. Ce jeu de Théatre des tentatives de Scaramouche & d'Arlequin, & de Pantalon attiré par les hurlements du chien, se répéte à volonté. Enfin

les voleurs ſont preſſés de ſi près par Pantalon, qu'Arlequin ſe précipite étourdiment dans la malle avec ſa bougie allumée à la main, & ne laiſſe pour aſile à Scaramouche que le deſſous du lit. Pantalon voyant de la lumiere à travers les fentes de la malle, croit que le feu y a pris; il l'examine, & eſt ſurpris de voir qu'elle n'eſt point fermée à clef, & encore plus, après l'avoir ouverte, de n'y trouver qu'Arlequin qui tient encore ſa bougie toujours allumée; il commence à prendre du ſoupçon, & la lui ôtant de la main pour la derniere fois, il ſe met à faire des recherches dans la chambre, ne fut ce que pour examiner ſi ce valet n'a mis le feu nulle part; il regarde ſous le lit, & effrayé d'y voir un inconnu, il ſe met à crier *aux Voleurs*. Tous les Domeſtiques de la maiſon accourent à ſes cris, à demi deshabillés, & armés de différents uſtencilles; mais ils ne peuvent dans leur ſurpriſe, prendre des meſures aſſez promptes pour empêcher les voleurs de ſe ſauver; c'eſt la fin du troiſiéme acte.

Acte IV.

Le Théatre redevient comme au commencement du premier acte. Il fait jour.

Mario frappe à la porte de Pantalon, & veut parler à Flaminia; Coraline ouvre, & lui apprend que ſa Maîtreſſe eſt malade de l'effroi que lui ont cauſé les voleurs la nuit paſſée; on entend venir Pantalon, & Mario ſe retire; Pantalon paroit, ordonne à Coraline d'aller chercher le Médecin, & rentre chez lui; Cora-

line va faire sa commission ; Scaramouche & Arlequin sont à portée d'entendre l'ordre de Pantalon , projettent un nouveau travestissement pour le second des deux voleurs , & s'en vont. Le Docteur arrive , & dit dans un monologue , qu'il vient d'apprendre que les affaires des parens du gendre qu'il a choisi , & de celui qu'a choisi Pantalon , ne sont pas en si bon ordre qu'on le lui avoit fait accroire , que ce dérangement est apparemment la cause de leur retardement , & qu'il vient en faire part à son ami. Coraline revient , & lui apprend qu'elle vient d'avertir un Médecin pour Flaminia , & ils entrent ensemble chez Pantalon. Le Théatre change , & représente une chambre à coucher. On y voit Flaminia assise dans l'équipage d'une personne indisposée , avec Pantalon , le Docteur & Coraline , qui l'exhortent à prendre courage. On frappe à la porte ; Coraline va voir ce qu'on demande , & revient annoncer le Médecin ; on lui donne ordre de le faire entrer ; elle introduit Arlequin habillé en Médecin , & sort ; pendant une scéne dans laquelle on voit Arlequin se tirer, de son mieux, du role dont il s'est chargé , Coraline revient fort effrayée , & dit que Mario & Lélio sont attaqués par des voleurs ; on court en tumulte à leur secours ; la malade reste seule avec le Médecin , qui malgré ses cris emporte l'argenterie qui est dans la chambre , & se sauve avec son butin. Pantalon revient aux cris de Flaminia , & lui dit de se consoler , *& que ce n'est rien. Vous êtes donc arrivé à temps* , répond elle ? *Sans doute* , replique Pantalon. Flaminia le félicite

d'avoir ainſi arrêté le voleur qui emportoit ſon argenterie, & Pantalon eſt fort ſurpris de cet éclairciſſement, d'autant qu'en diſant *que ce n'étoit rien*, il entendoit parler du péril dans lequel on leur avoit annoncé que ſe trouvoient ſon fils & celui de ſon ami. Le Theatre change encore, & redevient comme au commencement du premier acte. On voit enſemble le Docteur, Mario ſon fils, & Lélio. Le Docteur témoigne ſa joie de les voir hors de danger. Pantalon ſurvient; il apprend au Docteur ce qui eſt venu à ſa connoiſſance ſur l'amour de Mario pour ſa fille, & de ſon fils pour Lucinde; il ajoute qu'après ce qu'il a ſçu de lui même ſur l'état du bien des gendres qu'ils attendoient, il croit qu'ils n'ont rien de mieux à faire que de reſerrer leur ancienne amitié par un double mariage, ſans attendre davantage ceux à qui ils ont promis leurs filles. Le Docteur conſent à tout; les deux peres frappent à leurs portes, & appellent Lucinde & Flaminia qui ſe portent mieux. Elles ſont charmées de cette nouvelle; mais cet entretien eſt encore intercepté par Scaramouche & Arlequin, qui ſe préparent à leur faire de nouvelles piéces à cette occaſion. Le Théatre change, & repréſente le Jardin de la maiſon d'un Traiteur; on y voit entrer Mario, Flaminia, Lélio, Lucinde, Coraline, Pantalon & le Docteur, en bonne diſpoſition de ſe réjouir; ils demandent le Traiteur; Scaramouche ſe préſente ſous cette figure, leur certifie qu'ils ſont dans une maiſon où rien ne leur manquera, & où ils n'auront qu'à parler pour être ſervis, leur conſeille de commencer

par se débarrasser de tout ce qui pourroit les incommoder, & sous ce prétexte, s'empare des épées, des cannes, des chapeaux, des éventails, & autres nipes, tant d'hommes que de femmes, dont on a coutume de se défaire en se mettant à table ; il disparoît avec tout cela, & est remplacé par Arlequin mis en petit-Maître, qui leur dit qu'ayant appris que d'honnêtes gens se réjouissoient dans ce jardin, il a cru qu'un homme de son mérite & de sa qualité ne leur déplairoit pas en venant prendre part à leurs plaisirs ; ensuite il demande une prise de tabac, n'en trouve point de son goût, après avoir essayé de celui de tous ceux qui composent la compagnie, mais trouve toutes les tabatieres extrêmement belles, & s'en saisit pour les considérer de plus près ; puis il leur propose de leur faire goûter d'un tabac admirable. En effet, il en présente à tous dans une tabatiere de bois, en finissant par Pantalon, qui le trouve bon par complaisance, & à qui il dit : *Hé ! bien, je vous fais présent du tabac & de la tabatiere ; je viens de me rappeller une petite affaire qui ne me permet pas d'avoir plus longtemps le plaisir de demeurer avec vous.* En même temps il se met en devoir de sortir ; on l'arrête, & l'on lui fait observer qu'il est bien le maître de s'en aller, mais qu'il oublie un préalable nécessaire, & chacun lui parle de sa tabatiere ; *vous vous mocquez*, répond Arlequin : *j'ai dit à Monsieur que je lui en faisois présent*, ajoûte-t il, en montrant Pantalon ; là-dessus il fait de nouveaux efforts pour s'échapper, mais se voyant serré de trop près, & qu'on veut absolument qu'il

reprenne son présent, & rende toutes les tabatieres qu'il emporte, il se met en colere, & demande pour qui l'on le prend, & si un homme comme lui a l'air d'un filou ; en un mot il les brave, & veut se couper la gorge avec chacun d'eux ; ils courent tous à leurs épées & à leurs cannes, mais Scaramouche a eu trop d'attention à prévenir le désordre, & n'a eu garde de leur laisser des armes offensives. Les domestiques du Traiteur accourent à leurs cris, comme ceux de Pantalon sont accourus aux cris de leur Maître, à la fin du troisiéme acte ; ils sont armés de la même maniere, mais aussi inutilement, puisqu'Arlequin a le temps de se sauver pendant ce tumulte, & le quatriéme acte finit.

ACTE V.

Le Théatre représente un Caffé.

Tous les Acteurs qui étoient à se réjouir dans le jardin du Traiteur, sont rassemblés dans le Caffé ; Scaramouche arrive déguisé en Marchand de bijoux, & leur vole leurs montres, pendant qu'ils sont occupés à choisir & à marchander ; il sort ; Arlequin lui succéde, déguisé en Marchand de billets de lotterie, & fait sa main de ce qui a pû échapper à l'exactitude de Scaramouche ; ils ne s'apperçoivent qu'ils sont encore volés, qu'après le départ d'Arlequin ; ils s'en prennent au Maître du Caffé & à ses garçons ; nouveau désordre ; on va chercher un Commissaire ; Scaramouche arrive en robe, & Arlequin fait le personnage de son Clerc.

Pendant que le Commiſſaire eſt occupé à l'interrogatoire, & occupe les intéreſſés, ſon Clerc s'amuſe à décrocher la pendule; quelqu'un s'en apperçoit; le Clerc & le Commiſſaire ſe ſauvent, & ſont ſuivis de près. Le Théatre change, & repréſente un appartement de la maiſon de Pantalon. Le Docteur entre avec lui, ils diſent que les voleurs ſont encore échappés, & qu'on vient d'avertir la Juſtice qui en fait la recherche; Mario & Lélio ſurviennent, & annoncent que ces coquins ſont enfin pris; là-deſſus on les amene, & on leur déclare qu'ils n'ont qu'à ſe préparer à ramer; ils demandent grace, mais ils ne voyent point d'apparence de l'obtenir. Tout d'un coup Arlequin ſe met à crier: *au feu;* on s'empreſſe avec effroi pour ſçavoir de quoi il eſt queſtion; les frippons ſaiſiſſent ce moment pour s'échapper; on les pourſuit; le Théatre redevient comme au commencement du premier acte; Arlequin & Scaramouche arrivent en courant, l'un par un côté, l'autre par un autre; ils ſe rencontrent, & ſe diſent qu'ils ont mis en défaut leurs ennemis, mais qu'ils commencent à devenir trop célébres pour pouvoir demeurer en ſureté dans le pays, & que le meilleur parti qu'ils ayent à prendre, eſt celui de retourner à Bergame leur patrie; ils s'en vont enſemble, & terminent ainſi le cinquiéme acte & la Comédie. *Extrait Manuſcrit.*

VOLEURS (Arlequin & Scapin) PAR AMOUR, *ou* LES FRAGMENS, Canevas François en trois actes, de la compoſition de M. *Favart*, repréſenté en Italien, & pour la premiére fois le

Vendredi 26 Novembre 1751. Le Canevas Italien est demeuré entrecoupé de scénes Françoises; il a eu dans cet état un succès prodigieux, & est resté au Théatre; l'Auteur lui a donné le titre *des Fragmens*, parce qu'il y a fait entrer presque toutes les scénes du premier acte *du Ballet des Vingt-quatre heures* (*) de Monsieur *Le Grand*, & de l'acte *de l'heure de l'audience* du même Ballet, aussi bien que quelques anciennes scénes Italiennes. M. *Favart* ayant perdu son Canevas François, où la meilleure partie du Dialogue étoit comprise, nous avons eté obligés de nous contenter du Canevas Italien qu'il a bien voulu nous procurer, & du *Catalogue des curiosités du Cabinet de Pantalon*, qui nous a été confié par M. *Véronese*; ce Catalogue est François. Nous allons faire usage du Canevas & du Catalogue.

ACTEURS.

PANTALON.
CAMILLE *sa fille.*
MARIO, *Amant de Camille.*
ARLEQUIN, *valet de Mario.*
SCAPIN, *valet de Pantalon.*
MONSIEUR RONDIN, *Marchand.*
MADAME RONDIN, *sa femme.*
COURTAUT. } *Garçons de Boutique de*
DE L'AUNE. } *Monsieur Rondin.*
VOISINS.
JUGES.
ARCHERS.

La scéne est à Paris.

(*) Voyez l'article *Ballet* (*le*) *des vingt-quatre heures.*

Acte I.

Le Théatre repréſente l'Appartement de Mario.

Arlequin amoureux de Coraline, eſt très-chagrin de n'avoir point d'argent pour donner un bouquet à ſa Maîtreſſe, à l'occaſion du jour de ſa fête ; il ſe plaint de ce qu'il ne peut rien arracher de Mario ſon Maître, ſur ce qui lui eſt dû de ſes gages. Mario entre de fort mauvaiſe humeur ; à meſure qu'il en veut expliquer la cauſe, Arlequin l'interrompt & lui demande un à compte ; ils parlent tous les deux enſemble, & Mario ne vient à bout de lui impoſer ſilence qu'avec beaucoup de peine ; enſuite il lui dit qu'il prend bien mal ſon temps pour lui demander de l'argent, pendant que lui-même eſt dans le dernier embarras ; il montre à ſon valet qu'il n'a que vingt-cinq louis dans ſa bourſe, & lui apprend qu'il en a beſoin de trente, pour acheter une belle momie d'Egypte de laquelle il s'eſt engagé d'enrichir le Cabinet de Pantalon, pere de Camille, qu'il doit épouſer ; il ajoute qu'il a donné ſa parole pour le lendemain, & qu'il ne ſçait quel parti prendre, ſi Arlequin ne trouve moyen de le tirer d'affaire. Le Maître & le valet font une ſcéne de *lazzis*, & paſſent & repaſſent en rêvant l'un à côté de l'autre ; ils ſe propoſent de temps en temps l'un à l'autre différents expédients, qui tous ſe trouvent ſujets à bien des difficultés ; Mario toujours rêvant, geſticule avec ſa bourſe qu'il tient à la main ; Arlequin la dévore des yeux, & trouve moyen de s'en ſaiſir & de la

vuider dès que ſon Maître l'a remiſe dans ſa poche; au ſon des louis, Mario ſort de ſa diſtraction, & demande ce que c'eſt; Arlequin répond qu'il a pitié de l'inquiétude où il le voit, & qu'il veut bien lui prêter la ſomme qui lui manque; Mario lui ſaute au col, le remercie, & comme Arlequin lui prête généreuſement un louis de plus qu'il n'a beſoin, (*) il le lui donne pour récompenſe? enſuite il veut ſerrer cet argent, & s'apperçoit qu'il eſt volé; Arlequin paroît ſi interdit, que Mario ne peut douter qu'il n'ait fait le coup; il lui fait quitter ſon habit, ſe reſaiſit de l'or qu'on vient de lui voler, donne des coups de bâton au voleur, le chaſſe de chez lui, ſort fort en colere, & laiſſe Arlequin au déſeſpoir. Le Théatre change pour la ſeconde ſcéne, & doit repréſenter un des bouts du Pont-neuf; on doit auſſi y remarquer la maiſon de Pantalon, de Mario, de Monſieur Rondin, &c. On entend crier Scapin de dedans la maiſon de Pantalon; il en ſort un moment après, & Pantalon paroit à ſa fenêtre, le traite de voleur, & lui jette ſon manteau & ſon bonnet, en lui déclarant qu'il retient le reſte de ſes hardes, pour ſureté de ce qu'il lui a pris, & ſe retire; les deux valets ſe plaignent enſemble de leur malheur; ils ſont tous deux amoureux, tous deux ſans argent, ſans condition, & ne ſçavent où donner de la tête, & par deſſus tout cela, Arlequin a un bouquet à donner, & n'a pas le premier ſol pour faire

(*) Le calcul que fait Arlequin en comptant l'argent à ſon Maître eſt fort plaiſant.

cette galanterie à sa Maîtresse. Scapin conte à son camarade d'infortune le sujet de la colere de Pantalon ; il a le malheur d'être somnambule, & se reléve souvent la nuit en rêvant ; il s'est perdu diverses choses chez Pantalon, & celui ci l'accuse de les avoir volées, parce qu'il l'a surpris la nuit passée tout endormi, qui essayoit de forcer son coffre fort ; enfin il a eu la dureté de lui reprocher son infirmité naturelle, de l'appeller voleur, & de le chasser, comme si l'on sçavoit ce que l'on fait quand on dort. Arlequin fait aussi confidence à Scapin de ce qui l'a brouillé avec son Maître, & de son amour pour Coraline. Scapin lui promet de l'aider à s'introduire chez Pantalon maître de cette fille, aussi bien veut il se venger d'avoir été mis à la porte & injurié, outre qu'il espére trouver en même temps occasion de se revancher de la perte de ses hardes ; il ajoute qu'un Tapissier doit apporter un fauteuil à Pantalon que celui-ci lui a commandé, qu'on l'attend d'un moment à l'autre, & qu'il faut profiter de l'occasion ; mais en attendant, comme l'amour d'Arlequin & ses projets galants exigent un secours plus prompt, & que d'ailleurs il est déja nuit, ils se mettent à chercher les moyens d'avoir de l'argent sur le champ ; d'abord Scapin propose à son ami d'en emprunter au premier venu ; il lui fait remarquer qu'ils sont deux, qu'il est heure indue, & qu'il y a dix à parier contre un, qu'ils ne seront pas refusés ; Arlequin qui n'est pas encore aguerri, craint que la justice ne soit scandalisée d'un emprunt fait dans des circonstances si favorables aux

emprunteurs ; là-dessus Scapin s'avise d'un moyen pour se mettre à couvert de ses chicannes ; il conseille à Arlequin de devenir somnambule à son exemple, & de faire en dormant l'emprunt en question ; il espére que la justice aura l'esprit mieux tourné que Pantalon, en cas qu'ils ayent le malheur d'être pris sur le fait, & veut bien en courir les risques une seconde fois, quoique cette façon de dormir lui ait déja porté malheur. Arlequin se laisse persuader, & après cette délibération (*a*) qui est toute dialoguée, & qui se joue en François, mais que nous n'avons pû recouvrer, on voit entrer Monsieur Rondin, & la scéne qu'Arlequin & Scapin font avec lui, se joue aussi en François, & est à peu près la même que celle d'Arlequin & Trivelin, avec le même personnage dans le premier acte *du Ballet des Vingt-quatre heures.* (*b*) Après qu'Arlequin & Scapin sont sauvés, avec la dépouille de Monsieur Rondin, arrive Madame Rondin sa femme, suivie de Courtaut & de de l'Aune, Garçons de boutique du Marchand volé, comme dans l'acte que nous venons de citer ; la scéne qu'ils ont avec ce Marchand ne s'écarte pas plus de l'original que la précédente, & se joue encore en François ; ils se mettent tous à crier *au voleur ;* Pantalon, Mario, & plusieurs voisins

(*a*) Comme nous en rendons compte de mémoire, nous n'oserions garantir que ce compte soit exact, mais il est sûr au moins que l'erreur supposé qu'il y en ait, n'a rien d'essentiel.

(*b*) Voyez *le tome III. du Théatre de M. Le Grand, acte premier du Ballet des Vingt-quatre heures, pages* 85 *& suivantes. Paris, par la Compagnie des Libraires ;* 1742.

accourent avec de la lumiere, & dans un deshabillé ridiculement varié. Mario reconnoît le chapeau d'Arlequin sur la tête de M. Rondin, & le manteau de Scapin sur ses épaules ; il fait retirer tout le monde, en disant qu'il connoît les voleurs, & qu'il se charge de les faire arrêter. On reconduit M. Rondin chez lui, & Pantalon avant que de s'en aller, prie Mario de passer chez son Tapissier, & de l'avertir de ne pas manquer d'apporter de bonne heure le fauteuil qu'il a commandé, parce qu'il doit partir pour la campagne. Tous les Acteurs quittent la scéne. Le Théatre change & représente l'appartement de Pantalon ; on y voit Camille qui s'entretient avec Coraline de son prochain mariage, & de son amour pour Mario. Pantalon paroît, disant qu'il attend le Tapissier, & fait une scéne de fantaisie avec sa fille & avec Coraline. Scapin arrive déguisé en garçon Tapissier, & porte Arlequin déguisé en fauteuil. Pantalon dit à Scapin qu'il a bien fait de ne le point faire attendre, & qu'il voudroit bien que le Marchand qui lui doit apporter la momie dont il est si curieux, en fit autant, parce qu'il est fort pressé ; en conséquence il ordonne qu'on lui aille promptement chercher un Barbier. (*) Ensuite il essaye le fauteuil, & fait avec Arlequin, &

(*) Nous ne nous rappellons point qu'aux représentations il ait jamais été question de cet ordre de Pantalon, ni de la scéne qu'il produit au commencement du second acte ; Monsieur *Favart* que nous avons consulté, n'en a pas plus de connoissance que nous. Nous n'employons cette scéne, & ce qui sert à l'amener, que pour nous conformer au Canevas Italien que nous avons devant les yeux.

Arlequin avec lui, les *lazzis* uſités dans beaucoup de piéces Italiennes. (Voyez *les articles Mariage (le) entre les vivans & les morts, & Tuteur (le) trompé.*) Enfin il s'apperçoit de la fourberie, veut arrêter le Tapiſſier & le fauteuil qui ſe ſauvent, pendant qu'il crie *au voleur*, auſſi bien que tous les aſſiſtans, le premier acte finit avec grand bruit.

Acte II.

Arlequin déguiſé en Barbier (*) qui vient raſer Pantalon, ouvre avec lui le ſecond acte. Après pluſieurs *lazzis*, il trouve moyen de voler ce qui ſe trouve ſous ſa main; il eſt découvert, mais il a encore le temps de ſe ſauver. Le Théatre change & redevient comme au commencement de la ſeconde ſcéne du premier acte. On voit arriver Scapin déguiſé en Marchand étranger, qui dans un monologue donne à entendre qu'il va faire un coup de Maître, & mettre à profit le goût de Pantalon pour les momies, mais qu'en attendant il cherche Mario pour en tirer les vingt-cinq louis qu'il a montrés à ſon valet Arlequin, un moment avant que de le chaſſer, & qu'il deſtinoit à cette emplette. Il frappe à la porte de celui contre lequel il vient de former ce beau projet; Mario vient voir ce qu'on lui demande, & Scapin ſe dit l'aſſocié de celui avec lequel il eſt en marché pour une momie; il le preſſe de ſe déterminer, parce qu'ils trouvent occaſion de s'en défaire,

(*) Voyez *la note précédente.*

& lui fait valoir la complaiſance qu'ils ont de lui donner la préférence. Mario lui propoſe de recevoir vingt-cinq louis à compte, & ſon billet pour le reſte. La propoſition eſt acceptée, & Mario donne un louis d'arrhes, & entre chez Pantalon, ponr y attendre l'arrivée de la momie; Scapin s'en va. Le Théatre change encore, & repréſente le Cabinet où ſont les raretés de Pantalon. Ce Vieillard, Camille & Coraline s'y entretiennent de l'acharnement des voleurs qui paroiſſent avoir pris à tâche leur maiſon; Pantalon ne doute pas que toutes les fourberies qu'il vient d'eſſuyer ne ſoient l'ouvrage d'Arlequin & de Scapin qu'il connoît pour des fripons; il a dit-il mis des Archers au guet pour les arrêter s'ils oſent reparoître. On frappe; Coraline va ouvrir à Mario qui entre, & dit à Pantalon qu'on va apporter la momie; enſuite il ſe mêle à la converſation. On frappe encore, & Coraline introduit Scapin toujours déguiſé en Marchand étranger, & Arlequin en momie; ce dernier eſt empaqueté & porté dans une caiſſe. Scapin fait de grands éloges du Cabinet de Pantalon, qui prend beaucoup de plaiſir à l'admiration qu'en témoigne le prétendu Marchand, & lui en fait avec emphaſe, & en François, la deſcription ſuivante, en lui montrant en détail tout ce qu'il contient.

PANTALON *liſant.*

Premiérement, Une pierre qui tient de la nature du fer; elle s'eſt formée dans le cœur d'un Greffier.

II. Un Papillon que l'on a trouvé dans la glande pinéale du cerveau d'un Petit-Maître, dont il avoit deſſéché toute la ſubſtance raiſonnable.

III. Un couteau à deux tranchans, dont ſe ſervoient les

Courtiſans d'Auguſte, dans les feſtins qu'ils donnoient à leurs amis.

IV. Les ongles en forme de griffes, d'une Prude qui faiſoit *patte de velours.*

V. Un maſque ſérieux que l'on prend pour un viſage, ſitôt qu'un homme de Robe s'en ſert.

VI. Un miroir de poche qui rend l'air gratieux, rapetiſſe la bouche, agrandit les yeux, & met toute la phyſionomie dans un point d'*optique* favorable. Cette découverte a été faite par un Abbé, & a été perfectionnée par un jeune Conſeiller.

VII. Un diamant qui ſe ternit chaque fois qu'une femme eſt infidéle. C'eſt un taliſman inventé par un Philoſophe Cabaliſtique qui fut banni du Royaume à perpétuité, comme perturbateur du repos public.

VIII. Une jolie boëte d'or à la mode, qui donne l'eſprit de converſation aux ſots, en la tournant ſeulement entre les doigts. Cette même boëte eſt remplie d'une poudre qui fait chanter, & qui met de bonne humeur.

IX. Vous voyez à côté une flute qui met tout le monde en train de danſer ſitôt que l'on en joue.

SCAPIN.

Peſte! voila qui eſt joli! avec cela on peut ſe procurer le plaiſir d'un Opéra.

PANTALON.

Oui, & s'en épargner l'ennui. A propos; j'ai encore quelque choſe de bien plus curieux. Un braſſelet de ſimpathie, par le moyen duquel on partage les peines & les plaiſirs de l'amour avec une perſonne que l'on aime, fût-on à vingt mille lieues l'un de l'autre. (*) Cette rareté fut trouvée dans les balayeures du Théatre de l'*Opéra*, où elle étoit malheureuſement tombée.

Mario paye le Marchand, & ſort avec lui; Pantalon reſte avec ſa fille, avec Coraline & avec la momie; il dit qu'il veut demeurer ſeul pour en étudier les caractères *hiéroglifiques*. Camille ſe retire, & il emmene Coraline à ſa bibliothéque, pour en apporter les livres propres à cette étude, qu'il y va choiſir. Dès qu'il

(*) Ce trait fait alluſion au braſſelet dont la Fée *Zirphile* fait préſent à *Céphiſe*, dans l'Opéra intitulé *Acante & Céphiſe*. Cet Opéra occupoit le Théatre du *Palais Royal*, lors de la nouveauté d'*Arlequin & Scapin voleurs par Amour*.

eſt dehors, Arlequin ſort de ſa caiſſe, va ſe ſaiſir de la flute & de la tabatiere, & les met dans ſa poche. Il entend venir du monde, & ſe ſauve dans ſon étui. La vue de Coraline le raſſure; elle apporte les livres dont Pantalon a beſoin, & comme Arlequin la voit ſeule, il l'appelle; Coraline s'étonne, puis s'effraye; Arlequin quitte de nouveau ſon étui, & veut l'aller embraſſer; elle fait un grand cri, & appelle au ſecours; Arlequin ſe refugie encore dans la caiſſe. Pantalon accourt aux cris de Coraline; elle lui raconte qu'elle a vu marcher la momie; il la traite de viſionnaire & la renvoye. Pantalon demeure tête à tête avec la momie; malices & ſingeries d'une part; frayeur de l'autre; après bien des *lazzis*, Pantalon s'apperçoit de la fourberie; il veut ſe ſaiſir du fripon, & appelle ſon monde. Tous les domeſtiques de Pantalon accourent; Arlequin ſe ſauve, & le Théatre redevient encore comme au commencement de la ſeconde ſcéne du premier acte. Scapin y attend avec impatience le retour de ſon ami; il le voit arriver pourſuivi de bien près, & le veut défendre inutilement; les domeſtiques de Pantalon font ce qu'ils peuvent pour ſe ſaiſir de l'un & de l'autre, & crient *au Guet*; ils ſont ſecondés par les Archers que Pantalon avoit mis en embuſcade; enfin les deux valets ſont arrêtés, conduits en priſon, & le ſecond acte finit.

Acte III.

Le Théatre représente la Chambre criminelle.

Cet acte se joue en François, & est à peu près la même chose que l'acte *de l'heure de l'audience*, dans *le Ballet des Vingt-quatre heures*, que nous venons de citer. Il y a deux accusés, Arlequin & Scapin, mais on ne voit point de Berger qui vienne enchanter l'endroit où ils vont être jugés; c'est Arlequin qui prend du tabac dans la boëte qu'il a volée chez Pantalon, & qui faisoit partie des raretés du cabinet de ce dernier; il en fait prendre à son ami, & oblige aussi ses Juges à en faire de même par ses boufonneries. Le premier effet de la poudre se manifeste par des éternuements; les Juges ont des perruques très-amples, plus singulieres les unes que les autres, & poudrées à blanc, qui à chaque éternuement font voler un nuage de poussiere, l'idée de ce jeu de Théatre a été empruntée d'une plaisanterie de société. Un Médecin fort connu avoit trouvé la préparation d'un tabac composé, des effets duquel il s'amusoit avec ses amis, & qu'il avoit mis à la mode, en sorte que son tabac & les éternuements redoublés qui en étoient la suite, avoient longtemps fait rire dans le monde avant que de faire rire au Théatre. Le chant succéde aux éternuements, & la sentence de mort se prononce en chantant contre les coupables. Arlequin qui voit que ces chansons-là passent la raillerie, demande & obtient la consolation de jouer avant que de mourir un petit air de

flute ; c'eſt celle qu'il a volée chez Pantalon, dont il fait uſage ; les Juges ſe mettent à danſer, & quand ils ſont hors d'haleine, Arlequin les chaſſe à coups de batte, &c. (*) *Extrait manuſcrit.*

VOLONTAIRE, (le) Comédie en un acte & en vers de M. *Roſimont*, repréſentée au Theatre de Guénégaud, le Vendredi 6 Mars 1676. imp. la même année, in-12. Paris, Promé. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1676.

VOLTAIRE, (François-Marie Arouet de) « né en 1694. le 20 Novembre, de François » Arouet, Tréſorier de la Chambre des Comp-« tes, & de Catherine d'Aumart. Hiſtoriogra-» fe de France en 1745. Gentilhomme ordi-» naire de la Chambre du Roi en 1747. & ſur-» numéraire en 1749. Membre de l'Académie » Françaiſe, de la Cruſca, de la Société Roiale » de Londres, de Boulogne, de Péterſbourg : » Il a composé pour le Théatre les piéces ſui-» vantes.

Œdipe, Tragédie, 18 Novembre 1718.

Artémire, Tragédie, 15 Février, 1720.

Mariamne, Tragédie, 6 Mars 1724. retouchée & donnée ſous le titre de Hérode et Mariamne, Tragédie, 10 Avril 1725.

L'Indiscret, Comédie en un acte & en vers, 18 Août 1725.

Brutus, Tragédie, 11 Décembre 1730.

Ériphile, Tragédie, 7 Mars 1732.

Zaïre, Tragédie, 13 Août 1732.

(*) *Voyez dans le même tome du Théatre de M. Le Grand auquel nous avons renvoyé ci-deſſus, le Ballet des Vingt-quatre heures, acte de l'heure de l'Audience, pages* 112 *& ſuivantes.*

Adélaïde,

Adélaïde, Tragédie, 18 Janvier 1734.

Alzire, Tragédie, 27 Janvier 1736.

L'Enfant prodigue, *ou* l'École de la Jeunesse, Comédie en cinq actes & en vers de dix syllabes, 10 Octobre 1736.

Zulime, Tragédie, 8 Juin 1740.

Mahomet, Tragédie, 9 Août 1742.

Mérope, Tragédie, 20 Février 1743.

La Mort de César, Tragédie, 29 Août 1743.

La Princesse de Navarre, Comédie en trois actes en vers libres, avec un Prologue & des Divertissements, (Musique de M. *Rameau*,) composée à l'occasion du mariage de Monseigneur *le Dauphin* avec *Marie-Thérése, Infante d'Espagne*, & représentée à Versailles les Mardi 23 & Samedi 25 Février 1745.

Sémiramis, Tragédie, 29 Août 1748.

Nanine, Comédie en trois actes & en vers, 16 Juin 1749.

Oreste, Tragédie, 12 Janvier, 1750.

Rome sauvée, Tragédie, 24 Février 1752.

Le Duc de Foix, Tragédie, 17 Août 1752.

Au Théatre de l'Académie Royale de Musique.

Le Temple de la Gloire, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue, représenté à Versailles le 27 Novembre 1745. & à Paris le 10 Décembre.

» La Préface d'une des éditions de la *Henriade*, nous apprend que ce Poëme fut d'abord imprimé par les soins de l'Abbé *des Fontaines*, qui y mêla quelques vers de sa façon: » on cite sur-tout ceux ci.

Et malgré les Perraults, & malgré les Houdarts,
On verra le bon goût regner de toutes parts.

» L'Auteur fit ensuite imprimer la *Henriade* » sous son véritable nom, en 1727. à Londres. » Il y en eut ensuite plusieurs éditions ; M. » l'Abbé *Langlet du Frenoy* recueillit toutes les » *Variantes* & les *Notes*, & les fit imprimer » en 1736.

» On s'est conformé à cette édition dans tou- » tes les suivantes, jusqu'à celle qui a été faite » à Léipsick en 1752. On y trouve beaucoup » de changemens & d'additions dans la *Hen-* » *riade*, ainsi que dans les piéces de Théatre, » & les Œuvres diverses. Les Opéra intitulés » *Samson* & *Pandore*, sont dans ce Recueil & » dans ceux qu'on a faites à Paris & à Rouen » sous le titre de Londres. *Samson* avoit été mis » en Musique par M. *Rameau* ; des considéra- » tions particulieres empêcherent qu'on ne le » représentât.

» M. *Royer* a mis *Pandore* en Musique, mais » comme l'Auteur ne s'étoit pas asservi à la » méthode ordinaire de l'Opéra, le Musicien a » engagé un autre Auteur à changer les scénes, » & à faire les Ariétes : de sorte que cet Opéra » mis en Musique, n'est pas celui de M. *de* » *Voltaire*.

» Il a donné beaucoup d'ouvrages en prose, » comme l'*Histoire de Charles XII. Roi de Sué-* » *de : Le Siécle de Louis XIV.* dont il y a plu- » sieurs éditions. On a mis sous son nom beau- » coup d'autres ouvrages qui ne sont point de » lui ; d'autres dont le fond lui appartient, mais

» qu'on a entiérement défigurés ; tels sont deux » volumes d'une *Histoire universelle, depuis* » *Charlemagne jusqu'à Charles VII. Roi de* » *France.*

» On prépare actuellement une édition ma- » gnifique de tous ses véritables Ouvrages ».

VONDREBECK, (Maurice) Voyez *Maurice.*

VONONEZ, Tragédie de M. *Belin*, non imprimée, représentée le Vendredi 7 Janvier 1701. *Histoire du Théatre Franç. année* 1701.

VOYAGES (les) DE L'AMOUR, Ballet en quatre actes, avec un Prologue, de M. *De la Bruere*, Musique de M. *Boismortier*, représenté par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 3 Mai 1736. in-4°. Paris, Ballard, & in 12. tome XVI. du Recueil général des Opéra. *Extrait*, *Mercure de France*, *Mai* 1736. *page* 977-986.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'Amour.	Le Sieur Jélyotte.
Zéphyre.	Le Sieur Cuvillier.

BALLET.

Suite de l'Amour, Jeux & Plaisirs.
Mlle Le Breton.
Les Sieurs Maltaire L. Dangeville & Hamoche.
Mlles S. Germain, Fremicourt & Courcelle.
Habitans de Cythere.
Les Sieurs Dupré, Matignon & Viliette.
Mlles Du Rocher, Petit & Carville.

ACTE I. *Le Village.*

L'Amour.	Le Sieur Jélyotte.
Zéphyre.	Le Sieur Cuvillier.
Daphné.	Mlle Pélissier.
Thersandre.	Le Sieur Dun.
Hylas.	Le Sieur Dumast.
Une Bergére.	Mlle Le Maire.

BALLET.

Bergers & Bergéres.
Le Sieur Maltaire & Mlle Mariette.
Les Sieurs Dumay, Viliette, Hamoche, Maltaire L. & Matignon.
Mlles Fremicourt, Centuray, Courcelle, Du Rocher & Carville.

ACTE II. *La Ville.*

L'Amour.	Le Sieur Jélyotte.
Un Devin.	Le Sieur Chassé.
Lucile.	Mlle Fel.
Béroé.	Mlle Monville.
Zéphyre.	Le Sieur Cuvillier.

BALLET.

Esprits élémentaires, Le Sieur Dupré.
Gnomes. Le Sieur Dupré & Mlle Rabon.
Sylphes. Le Sieur Dumay & Mlle Du Rocher.
Ondains. Le Sieur Matignon & Mlle Fremicourt.
Salamandres. Le Sieur Maltaire L. & Mlle Le Breton.
Suite de l'Amour.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin & Dangeville.
Mlles Centuray, S. Germain & Courcelle.

ACTE III. *La Cour.*

L'Amour.	Le Sieur Jélyotte.
Ovide.	Le Sieur Chassé.
Julie.	Mlle Antier.

BALLET.

Troupe de Masques.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Dangeville & Maltaire L.
Mlles Centuray, Courcelle, S. Germain & Le Breton.
Suite de la Folie.
Le Sieur Matignon & Mlle Fremicourt.
Le Sieur Javillier.
Chinois, Chinoises.
Les Sieurs Javillier C. Savar, Dumay & Dupré.
Mlles Rabon, Petit, Du Rocher & Carville.

ACTE IV. *Le Retour.*

L'Amour.	Le Sieur Jélyotte.
Zéphyre.	Le Sieur Cuvillier.

Daphné. Mlle Pélissier.
Un habitant de Cytheré. Le Sieur Le Page.

BALLET.

Jeux & Plaisirs.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.
Les Sieurs F. Dumoulin, P. Dumoulin, Hamoche, Dumay, Viliette & Dupré.
Mlles Du Rocher, Carville, Courcelle, Fremicourt, S. Germain & Le Breton.

Les Auteurs du Ballet n'ayant pas eu le même succès dans l'Acte *de la Ville*, que dans les trois autres, le remplacérent par un autre qui fut représenté le Mardi 4 Juin 1736. *Extrait, Mercure de France, Juin* 1736. 2e *volume page* 1443.

II. ACTE nouveau. *La Ville.*

ACTEURS.

Adherbal, Tyrien. Le Sieur Chassé.
L'Amour, déguisée en Tyrien, sous le nom d'Alcidon. Le Sieur Tribou.
Dircé, Tyrienne. Mlle Fel.
La Prêtresse de l'Amour. Mlle Le Maire.

BALLET.

Tyriens & Tyriennes. Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Dumay, Hamoche, Matignon, F. Dumoulin, P. Dumoulin & Dangeville.
Mlles Fremicourt, Du Rocher, Le Breton, Courcelle, S. Germain & Centuray.

Les Auteurs avoient encore préparé un nouveau troisiéme acte, pour substituer à celui qui est marqué ci-dessus, mais il n'a jamais été représenté : en voici la disposition.

L'EMPEREUR.
LA PRINCESSE.
CLÉONE.

L'Amour, *sous le nom d'*Emile.

Ce Ballet n'a point été repris.

VOYAGEURS, (les) (*I Viaggiatori.*) Intermède Italien en trois actes, (Musique de M. *Léonard Leo*,) représenté par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 12 Février 1754. in-8°. Paris, Delormel.

ACTEURS.

Pancrace, pere de Giramond, de Sigismond, & Tuteur de Clarice.	Le Sieur Manelli.
Clarice, Amante de Giramond.	Mlle Catherine Tonelli.
Emilie, déguisée en homme sous le nom de Zamor, amante abandonnée de Sigismond.	Mlle Lepri.
Giramond, fils aîné de Pancrace.	Le Sieur Cosimi.
Sigismond, second fils de Pancrace.	Le Sieur Guerrieri.
Fiamette, Gouvernante de Pancrace, & confidente de Clarice & d'Emilie.	Mlle Anne Tonelli.

La scéne est à Venise.

Voyageurs, (les) Canevas Italien en quatre actes, représenté pour la premiere fois le Vendredi 11 Janvier 1754. Ce Canevas dont le Public a vu les représentations avec plaisir, a été mis au Théatre par M. *Véronese.* Nous allons faire usage du *Manuscrit* qu'il a bien voulu nous communiquer.

ACTEURS.

Pantalon, *Tuteur de Silvia, qu'il fait passer pour sa femme.*
Le Docteur, *pere de Camille.*
Silvia, *pupille de Pantalon.*

CAMILLE, *fille du Docteur, promise à Scaramouche.*

MARIO, *Gentilhomme Milanois, amant de Silvia.*

LÉLIO, *autre Gentilhomme Milanois, ami de Mario & amant de Camille.*

SCARAMOUCHE, *Capitan Napolitain.*

SCAPIN, *Maitre d'une Auberge.*

CORALINE, *femme de Scapin.*

ARLEQUIN, *pauvre étranger nouvellement arrivé chez Scapin.*

La scéne est à Boulogne.

ACTE I.

Le Théatre représente une rue de la ville de Boulogne, dans laquelle on voit, entre plusieurs maisons, celle de Pantalon, celle du Docteur, & une Auberge.

Mario & Lélio sortent de l'Auberge, suivis d'Arlequin, qui leur demande le payement de toutes les commissions qu'il a faites pour eux, depuis qu'ils font l'amour à Boulogne. Les deux Amoureux se disputent longtemps le plaisir de le satisfaire, & enfin le remettent à une autre fois, ayant tous deux, disent ils, oublié leur bourse; Scapin arrive, & ils lui recommandent leurs intérêts: c'est ici là scéne d'exposition; on y apprend que ce sont des Gentilshommes de Milan, que Mario est amoureux de Silvia, de qui il a appris que son Tuteur nommé Pantalon, prétend devenir son mari, & en attendant, se fait passer pour tel. Pour Lélio, il est amou-

reux de Camille, fille du Docteur, que son pere a promise en mariage à Scaramouche, Capitan Napolitain, qui doit ce jour même arriver de son pays: Scapin dit qu'il connoît un peu ce personnage; il exhorte les amoureux à en agir généreusement avec Arlequin, qui est un pauvre étranger qui ne s'épargnera pas pour leur être utile; ils font à ce dernier les plus belles promesses du monde, & il les remercie d'avance; ils s'en vont, & le laissent avec Scapin, qui lui dit qu'il lui veut enseigner un moyen de faire fortune: qu'il faut qu'il aille au devant du Capitan, & qu'il lui offre ses services; il le lui désigne, & lui explique fort au long ce qu'il doit lui dire, & lui répondre, en un mot comme il doit s'y prendre pour le tromper. Arlequin sort pour exécuter ce qu'on vient de lui proposer, & Scapin, demeuré seul, appelle Silvia, à qui il promet de tout entreprendre pour la rendre heureuse avec Mario; Silvia le remercie, le caresse, & avoue sa tendresse pour son cher Milanois; Pantalon survient plein de jalousie; il querelle Scapin, & lui ordonne de s'en aller; il gronde Silvia qui le prend sur un ton plus haut que le sien, se plaint amérement de sa jalousie, & mêle les larmes aux reproches; Pantalon demeure interdit, & paroit se repentir de l'avoir irritée; Mario accourt au bruit qu'elle fait, Pantalon le prie de lui faire entendre raison, & *de l'exhorter* à montrer plus de docilité: il rentre pour ne la point aigrir, mais il est à peine sorti, que Mario & Silvia en font mille railleries. Ils se promettent une fidélité à toute épreuve, &

ſcellent leurs promeſſes en s'embraſſant tendrement ; Pantalon qui les obſervoit, les ſurprend dans cette attitude, & demande à Mario ce qu'il fait-là ; Mario répond qu'il fait à Silvia *une exhortation à la Milanoiſe.* Pantalon le prie de ſe retirer, fait rentrer Silvia, & la ſuit. Le Capitan arrive, ſuivi d'Arlequin, qui lui porte ſa valiſe ; le Capitan lui demande la demeure du Docteur ; Arlequin ne ſçait que lui répondre, & dit *à part*, qu'il voudroit bien parler à Scapin, parce que cette queſtion n'eſt pas du nombre de celles ſur leſquelles il a pris la peine de le préparer ; enſuite il commence tout haut un long *imbroglio*, qui impatiente beaucoup le Capitan, & finit par lui dire qu'il ne connoît point le Docteur : le Capitan ſe met en colere & le veut battre ; Arlequin ſe défend avec la valiſe, & puis ſe laiſſe tomber, en criant qu'il eſt bleſſé. Le Capitan emporte ſa valiſe, & continue ſon chemin. Coraline eſt attirée par les cris d'Arlequin, & lui demande ce qu'il a : Scapin ſurvient auſſi, & ſur ce qu'Arlequin prétend être bleſſé, il le viſite ſoigneuſement, mais trouvant qu'il n'a point de mal, il le fait lever avec bien de la peine ; Arlequin lui conte ſon accident, & qu'il s'en eſt peu fallu que le Capitan ne l'ait tué, ce qui l'auroit fort chagriné, parce qu'apparemment il en ſeroit mort. Scapin & Coraline l'inſtruiſent de ce qu'il doit faire pour ſe venger ; celle-ci le remene à l'auberge, pour s'y diſpoſer à bien jouer ſon role ; le Docteur paroit, & ſort de chez lui en donnant ſes ordres pour l'arrivée du Capitan ; Scapin lui dit qu'il eſt arrivé & qu'il loge chez lui :

le Docteur le prie de l'appeller; Scapin frappe à la porte de l'auberge, & Arlequin travesti en Capitan, se montre au Docteur & fait une scéne de rodomontades. Le Docteur frappe à sa porte, & fait descendre Camille sa fille, qui paroit fort mécontente du mari qu'on lui veut donner : le Docteur se met en colere de la résistance de sa fille; Scapin se met entre le Docteur & Camille, & instruit celle ci de la fourberie, en faisant semblant de lui persuader d'obéïr à son pere. Lélio arrive, & prenant Arlequin pour le vrai Capitan son rival, il lui cherche querelle, & lui donne des coups de bâton; Arlequin en vrai Capitan, reçoit les coups sans résistance, mais non pas sans bruit, & l'acte finit avec beaucoup de tapage.

ACTE II.

Scapin reproche à Lélio son étourderie, & lui apprend que le prétendu Capitan qu'il a maltraité n'étoit autre qu'Arlequin lui-même, qui s'étoit ainsi travesti pour le servir. Lélio s'excuse de son mieux, & prie Scapin d'appaiser Arlequin; Scapin le lui promet, le fait rentrer dans l'auberge, & appelle Arlequin, qui se plaint de ce qui vient de se passer; Scapin l'exhorte à ne se pas décourager, lui propose de se présenter au Capitan sous le nom du Docteur, & le renvoye dans l'auberge pour s'y travestir. Coraline arrive, son mari la met au fait, & lui dit qu'il faut qu'elle se présente au Capitan sous le nom de Camille; elle y consent, & rentre aussi dans l'auberge. Le Capitan paroît, & de-

mande à Scapin, avec des gestes fanfarons, où est la maison du Docteur. Scapin lui montre la sienne, & se dit son homme d'affaire; le Capitan lui parle du motif de son voyage; Scapin lui en fait compliment, & appelle son Maître prétendu; Arlequin répond de dedans la maison, puis paroît à la porte travesti en Docteur, & voyant le Capitan, il fait des *lazzis* d'épouvante, & veut se sauver, Scapin le rassure; Arlequin pour soutenir son travestissement, débite une *tirade* au Capitan, & ensuite appelle Camille; Coraline paroît sous le nom de Camille; elle consent au mariage qu'on lui propose; le Docteur observe de loin ce qui se passe, & n'y comprenant rien, s'avance pour s'éclaircir; Arlequin veut s'enfuir; Scapin le rassure encore & le quitte; le Capitan fort embarrassé, demande au Docteur & à Arlequin qui des deux est le Docteur. *C'est moi*, répondent-ils tous deux à la fois. Cependant Arlequin s'appercevant que Scapin l'a abandonné, le maudit *à part*, & se déconcerte; le Docteur le prend par la barbe, & lui leve son masque, & le second acte finit avec tapage, comme le premier.

ACTE III.

Le Docteur & le Capitan s'expliquent ensemble; ils parviennent à s'assurer qu'ils ont été fourbes, & sortent pour aller acheter les bijoux de la mariée. Mario paroît, & dit à Scapin qu'il a vû Pantalon sur la place, & qu'il veut en profiter pour aller voir sa Maîtresse; Scapin lui promet son secours, & appelle Silvia, qui

conduit Mario chez elle, en priant Scapin de faire le guet; il y consent, & l'Amant & la Maîtresse entrent ensemble chez Pantalon, & le laissent seul. Arlequin arrive tout essouflé, & n'étant pas encore remis de la peur qu'il a eue, il reproche à Scapin de l'avoir laissé dans l'embarras; Scapin lui représente qu'il n'a pu faire autrement sans se rendre suspect au Docteur dont il est connu; ensuite il lui apprend que Mario est dans la maison de Pantalon avec Silvia, & le laissant pour faire le guet en sa place, il lui recommande de ne pas manquer de l'avertir s'il voit venir le Maître du logis, & entre aussi chez Pantalon. Un moment après Pantalon arrive; Arlequin se laisse surprendre, de façon que le vieillard est prêt d'entrer chez lui, avant qu'il se soit apperçu de son approche; il reconnoît sa sottise, & se désespére; les tentatives qu'il fait pour l'arrêter sont inutiles; après quelques *lazzis* de part & d'autre, Pantalon entre chez lui, & laisse Arlequin sur la scéne; Scapin le vient trouver dans l'instant, fort intrigué & fort en colere contre lui. Pantalon sort de sa maison, en disant qu'il vient de voir dans son jardin un homme qui s'entretenoit avec sa femme, & il jure de s'en venger; Scapin lui dit qu'il a raison, & lui en offre les moyens; il lui propose d'employer des braves de sa connoissance pour tuer son rival, & lui recommande de rentrer chez lui, & de s'y tenir caché, pendant qu'il ira chercher ses gens. Pantalon le remercie de son zéle, trouve tout cela fort bien imaginé, & rentre pour commencer à suivre ses avis. Scapin se moque de sa

ſimplicité, & appelle Coraline & Arlequin; ils ſe parlent tous trois à l'oreille, & enſuite Scapin renvoye chez lui ſa femme auſſi bien qu'Arlequin. Pantalon impatient revient lui demander s'il s'eſt aſſuré de ceux qui doivent le venger; Scapin lui dit qu'oui, & les appelle; Coraline & Arlequin paroiſſent déguiſés en Spadaſſins, & Pantalon leur ordonne d'entrer chez lui, & de tuer un homme qu'ils trouveront dans ſon jardin avec Silvia. Coraline & Arlequin entrent après bien des *lazzis*; Pantalon & Scapin reſtent enſemble, & celui-ci demande au premier qui peut être celui qu'il a vû avec ſa femme; Pantalon répond qu'il lui a paru que c'étoit un étranger. Arlequin & Mario ſortent de chez Pantalon, le premier habillé comme il étoit en y entrant, & le ſecond avec l'habit de Spadaſſin que Coraline avoit un moment auparavant. Ils reprochent à Pantalon de les avoir fait venir pour tuer une femme qui ſe promenoit dans ſon jardin avec la ſienne. Pantalon s'excuſe ſur l'erreur que les habits de cette dame traveſtie ont occaſionnée. Coraline, ſous l'habit de Mario, paroît avec Silvia; toutes deux accablent Pantalon d'injures; Arlequin prend leur parti & leur donne à chacune un bâton, en les exhortant à ne point épargner le Jaloux; en effet elles ſe mettent à le battre, en ſorte que ſes cris, ceux des deux femmes, les menaces d'Arlequin, & le bruit que fait Scapin en feignant de vouloir mettre le hola, terminent le troiſiéme acte de la même maniere que les deux premiers ont été terminés.

Acte IV.

Le Capitan & le Docteur ouvrent le quatriéme & dernier acte ; le premier tient des bijoux dont il veut dit-il faire présent à sa future épouse, & le Docteur de son côté, dit qu'il veut conclure sur le champ ce mariage; Scapin les écoute, & est très-mécontent de tant de précipitation, parce qu'il a promis de secourir Lélio, & qu'il prétend lui tenir parole; le Docteur frappe à sa porte, & appelle Camille qui se désole, en apprenant la résolution de son pere; Scapin, après plusieurs *lazzis*, vient à bout de lui parler à l'oreille; elle fait semblant de se résoudre à obéïr, & prête à donner la main au Capitan, elle paroît s'évanouïr. Le Capitan entre chez le Docteur pour aller chercher de l'eau; Scapin encourage à part la prétendue malade que son pere soutient; autre occasion de *lazzis*. Arlequin arrive & demande de quoi il s'agit. Le Docteur lui dit de l'aider à porter sa fille chez lui, ce qu'il fait après de nouveaux *lazzis* de part & d'autre. Scapin demeure seul, & se raille du Docteur; Lélio arrive, & dit qu'il a tout préparé pour son départ; Scapin le loue de sa diligence, & ajoute qu'il vient à propos. Le Docteur se fait entendre de dedans la maison, & Scapin presse Lélio de se retirer. Tous ceux qui sont entrés chez le Docteur, excepté Camille qui reste dans la maison, en sortent en pleurant; le Docteur congédie le Capitan, & sort pour aller chercher un Médecin. Il est déja bien loin, qu'Ar-

lequin n'a point encore cessé de pleurer; Scapin lui en demande la cause, & Arlequin répond qu'il pleure parce qu'il a peur que la fourberie ne finisse par des coups de bâton. Lélio revient, après avoir vu le Docteur s'éloigner, & Scapin dit à Arlequin d'aller promptement chercher Camille; *il faudra donc que je l'apporte*, répond il, *car elle ne pourra pas marcher, puisqu'elle est morte.* Lélio qui prend ce discours au pied de la lettre, en est consterné; Arlequin le rassure, & lui apprend le tour qu'on vient de faire au Docteur; ensuite il entre dans la maison, & revient avec Camille, qui est couverte d'une mante, & que son Amant reçoit avec des transports de joie. Comme ils sont prêts à entrer dans l'auberge, le Docteur revient accompagné de Pantalon, & reconnoissant sa fille, malgré son voile, il se réjouit de ce qu'elle est déja en état de se promener. Mais Arlequin & Scapin lui disent de se bien garder de l'aborder, lui soutenant qu'il se trompe, & que la Dame qu'il voit est la sœur du Cavalier qui lui donne la main, & qui l'emméne à son auberge; qu'à l'égard de Camille sa fille, elle est déja morte, *à telles enseignes*, ajoute Arlequin, *qu'elle n'a pas une heure à vivre.* Le Docteur ne comprend rien à ce *galimathias*, & Arlequin pour se rendre plus intelligible, lui demande lequel des deux il aime le mieux de revoir sa fille morte ou en vie. *La belle demande*, répond le Docteur! *Je veux la revoir en vie. Hé bien, réjouissez-vous*, replique Arlequin; *vous ne la reverrez ni vive ni morte;* alors Scapin parle à l'oreille de ce dernier; il sort & suit Lélio & Camille

qui ont disparu dans l'intervalle. Le Docteur s'appercevant qu'il est dupé, marque beaucoup de chagrin, & Pantalon prend part à sa peine. Là-dessus Arlequin entre, travesti en Postillon, & fait le *lazzi* de chercher avec empressement Pantalon & le Docteur; les Vieillards se nomment; Arlequin a dit-il une bonne nouvelle à leur apprendre, & les somme avec menaces de le payer de la peine qu'il vient de se donner de conduire en lieu de sureté la fille de l'un, & la pupille de l'autre avec leurs Amants. Les lamentations du pere & du Tuteur redoublent; Arlequin s'impatiente, & trouve qu'il est ridicule de lui faire attendre si longtemps son salaire. Scapin conseille aux Vieillards de consentir au mariage des quatre fugitifs, puisqu'aussi bien il n'y a plus de reméde; ils se rendent, & Scapin tout joyeux, frappe à la porte de l'auberge; les Amants en sortent & se présentent à Pantalon & au Docteur; on conclut les deux mariages; Arlequin n'en veut pas moins être payé de sa course prétendue, & du temps qu'il a perdu à solliciter son payement. On le satisfait; il se débarrasse de l'équipage de Postillon, se fait connoître en riant, & la Comédie finit. *Extrait manuscrit.*

URLIS, (N........ des) Comédien François de la Troupe du Marais, retiré en 1672. Il jouoit les seconds roles tragiques, & les grands Amoureux comiques. *Hist. du Th. Fr. année* 1673.

Urlis, (N....... femme du Sieur des) Comédienne de la Troupe du Marais, & retirée comme lui en 1672. Elle étoit chargée des

ſeconds roles tragiques. *Hiſt. du Théatre François*, *année* 1673.

URLIS, (Etienne des) ſœur du Sieur des Urlis, & femme de Guillaume Marcoureau, Sieur de Brecourt. Voyez *Brecourt.*

URLIS, (Catherine des) Comédienne de la Troupe du Marais, & ſœur du Sieur des Urlis, retirée en 1673. *Hiſtoire du Th. Franç. année* 1673.

URNES (les) VIVANTES, *ou* LES AMOURS DE PHÉLIDON ET DE POLIBELLE, Tragi-Paſtorale de *Jean de Boiſſin de Gallardon*, en quatre actes, dont le premier eſt intitulé *Phélidon & Polibelle.*

Le deuxiéme *Alcyone.*

Le troiſiéme *Roſerin.*

Le quatriéme *Lilinne.*

Imp. avec les autres piéces du même Auteur, 1618. *Hiſtoire du Th. Fr. année* 1617.

USURIER, (l') Comédie en cinq actes, non imprimée, repréſentée le Mardi 13 Février 1685. *Hiſtoire du Théatre Franç. année* 1685.

USURIER (l') GENTILHOMME, Comédie en un acte & en proſe, de M. *Legrand*, (Muſique du Divertiſſement de M. *Grandval*,) repréſentée à la ſuite de la Tragédie de *Mithridate*, le Lundi 11 Septembre 1713. in-12. Paris, & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette piéce eſt reſtée au Théatre. *Hiſt. du Th. Fr. année* 1713.

WARWICK, (le Comte de) Tragédie de M. *Cahuſac*, repréſentée le Mercredi 28 Novembre 1742. imp. *Hiſt. du Th. Franç. année* 1742.

VUE, (la) c'eſt le titre de la quatriéme Entrée du Ballet *des Sens*, de M. *Roy*, Muſique de M. *Mouret*, repréſentée en 1732. Voyez *Sens. (le Ballet des)*

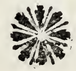
VULCAIN, (la Baguette de) Comédie Françoiſe (*) en un acte, mêlée de proſe & de vers libres, & ornée de chants & de danſes, repréſentée à l'ancien Théatre Italien, le Samedi 10 Janvier 1693. & au nouveau le Dimanche 28 Octobre 1718. elle eſt de Monſieur *Regnard*, en ſociété avec Monſieur *du Freſni*, & fait alluſion à quelques endroits du *Roland le furieux de l'Arioſte*, & à un prétendu ſecret d'un nommé *Jacques Aimart*, qui faiſoit alors du bruit à *Paris*, & prétendoit trouver les choſes perdues, les meurtriers, les tréſors, les eaux, &c. au moyen d'une baguette de coudrier. Arlequin, ſous le nom & l'habillement de Roger, après avoir combattu un Géant, & au moyen d'une baguette dont Vulcain lui a fait préſent, délivre Bradamante & pluſieurs autres perſonnes de l'enchantement qui les retenoit dans un profond ſommeil depuis deux cents ans. Ces différentes alluſions à la *Mithologie*, à des faits récents, & aux anciens Romans de Chevalerie, ont quelque choſe de ſingulier. Les ſcénes ſont formées par les queſtions que fait Arlequin aux perſonnes qu'il réveille, & par les réponſes qu'il en reçoit. Les noms des perſonnages ſont tirés pour la pluſpart de

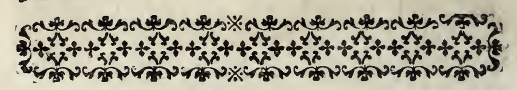
(*) La troiſiéme ſcéne, ſçavoir celle de *Roger*, de *Méliſſe* & de *Paſquariel*, ſous le nom de *Brandimart*, ſe joue en partie en Italien.

l'*Arioste*, mais les discours qu'ils tiennent n'ont rien, ou presque rien de commun avec les avantures que ce Poëte leur attribue. Le succès de la *Baguette de Vulcain* fut prodigieux dans la nouveauté; les Auteurs ajouterent pendant le cours des représentations, trois scénes nouvelles sous le titre d'*Augmentation à la Baguette de Vulcain*, & Roger, où Arlequin débitoit à cette occasion une fable en vers au Parterre, & en faisoit l'application en comparant les Comédiens Italiens au Cabaretier de sa fable, qui pour perpétuer un muid de vin vieux, que ses pratiques avoient trouvé de leur goût, le remplissoit à mesure de vin nouveau, & finissoit par ces deux vers :

Nous allons vous donner encor quelques bouteilles
De ce rapé, par les oreilles.

La Piéce fut moins suivie au nouveau Théatre Italien, ce qui n'est pas étonnant, tant parce qu'elle n'étoit plus *Vaudeville*, que parce que la nouvelle Troupe qui ne faisoit que de commencer à jouer du François, devoit être moins en état de la bien rendre, que n'étoient leurs devanciers, qui avoient eu le temps de se fortifier dans cette langue, imp. *dans l'ancien Théatre Italien de Gherardi, tome IV. page 263.* Paris, Briasson.





X.

XA XE

XAINCTONGE, (Madame de) Voyez *Sainctonge.*

XERCÈS, Tragédie de M. *Crébillon*; représentée le Mardi 7 Février 1714. in-12. Paris, Prault fils, 1748. & dans la derniére édition des Œuvres de l'Auteur. *Histoire du Théatre François, année* 1714.



Y.

YE

YEUX (les) DE PHILIS CHANGÉS EN ASTRES, Pastorale en trois actes & en vers, de M. *Boursault*, représentée au Théatre de l'Hôtel de Bourgogne en 1665. in-12. Paris, de Luynes, 1665. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. *Hist. du Th. Franç. année* 1665.



Z.

Z A

ZAÏDE, Tragédie de M. de *La Chapelle*, représentée le Dimanche 26 Janvier 1681. in-12, Paris, Ribou, la même année, & dans le Recueil in-12. en 12 volumes, intitulée Théatre François, Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. *Hist. du Th. Franç. année* 1681.

ZAÏDE, REINE DE GRENADE, Ballet héroïque en trois actes, avec un Prologue de M. l'Abbé *De la Mare*, Musique de M. *Royer*, représentée par l'Académie Royale de Musique, le Jeudi 3 Septembre 1739. in 4°. Paris, Ballard. *Extrait, Mercure de France, Septembre* 1739. *second volume, pages* 2236-2244.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Mars.	Le Sieur Albert.
Vénus.	Mlle Fel.
L'Amour.	Mlle Coupée.

BALLET.

Les Graces. Mlle Le Breton.
Mlles Fremicourt & Le Duc.
Jeux & Plaisirs.
Les Sieurs Dangeville, Tessier, P. Dumoulin & Hamoche.
Mlles Erny & S. Germain.

Acteurs du Ballet.

Zaïde, Reine de Grenade.	Mlle Pélissier.
Zulema, Prince de la maison des Zégris.	Le Sieur Le Page.
Almansor, Prince de la maison des Abencerrages.	Le Sieur Tribou.
Octave, Prince Napolitain.	Le Sieur Jélyotte.
Isabelle, Princesse Napolitaine.	Mlle Eremans.
Un Chef des Turcs.	Le Sieur Albert.

Ballet.

Acte I. *Zégris.* Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Javillier 3. & Tessier.
Mlles Petit & Erny.
Abencerrages Mlle Dallemand L.
Les Sieurs Dupré & Hamoche.
Mlles Du Rocher & Courcelle.

Acte II. *Chasseurs.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Maltaire C. Matignon, P. Dumoulin, Hamoche, Dupré, Dumay, Maltaire L. & Matignon.
Mlle Barbarinne.
Mlles Petit, Le Breton, Le Duc, Fremicourt, Courcelle & Erny.

Acte III. Mlle Sallé.
Les Sieurs Dumay, Javillier 3. & Dupré.
Mlles Fremicourt, Petit & Le Duc.
Turcs.
Le Sieur Maltaire l'Anglois & Mlle Mariette,
Les Sieurs Javillier C. Savar, Matignon, Maltaire L. Tessier & Hamoche.

Le Mardi 27 Octobre 1729. l'Académie Royale de Musique ajouta au Ballet dont nous parlons, celui de *Momus amoureux*, en un acte, des mêmes Auteurs. Voyez *Momus amoureux*.

IIe Reprise du Ballet héroïque de *Zaïde Reine de Grenade*, le Jeudi 13 Mai 1745. 2e édition in-4°. Ballard.

Acteurs du Prologue.

Mars.	Le Sieur Le Page.
Vénus.	Mlle Jacquet.
L'Amour.	Mlle Romainville.

Ballet. Les Graces.

Mlles Le Breton, Courcelle & S. Germain.
Jeux & Plaisirs. Le Sieur Laval.
Le Sieur Matignon & Mlle Lyonnois.
Les Sieurs P. Dumoulin, F. Dumoulin, Hamoche & Levoir.
Mlles Beaufort, Erny, Puvignée & Thierry.

Acteurs du Ballet.

Zaïde.	Mlle Chevalier.
Zulema.	Le Sieur Chassé.
Almanzor.	Le Sieur Jélyotte.
Octave.	Le Sieur Poirier.
Isabelle.	Mlle Bourbonnois.

Ballet.

Acte I. *Zégris.* Le Sieur Pitro.
Les Sieurs Dupré, Matignon, Hamoche & Levoir.
Mlles S. Germain, Courcelle, Puvignée & Thierry.
Abencerrages. Mlle Dallemand.
Les Sieurs Dumay, Maltaire C. La Feuillade & Caillez.
Mlles Rabon, Rosalie, Erny & Beaufort.

Acte II. *Chasseurs.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Monservin, Ghérardi & Pitro.
Les Sieurs Matignon, Caillez, Hamoche, Levoir, La Feuillade & Device.
Mlles Rabon, Carville, Erny, Rosalie, Thierry & Beaufort.

Acte III. Mlle Camargo.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Le Breton.
Les Sieurs Matignon, Maltaire 3. Hamoche & Levoir.
Mlles Courcelle, S. Germain, Beaufort & Thierry.

ZAÏRE, Tragédie de M. de *Voltaire*, représentée le Mercredi 13 Août 1732. (sans être suivie d'une petite piéce,) imp. la même année

in-12. Bauche, &c. & dans le Recueil des Œuvres de l'Auteur. Cette Tragédie eſt reſtée au Théatre. *Hiſtoire du Théatre François, année* 1732.

ZAÏS, Ballet héroïque en quatre actes, avec un Prologue, de M. *Cahuſac*, Muſique de M. *Rameau*, repréſenté par l'Académie Royale de Muſique, le Jeudi 29 Février 1748. in-4°. Paris, Delormel.

ACTEURS DU PROLOGUE.

Oromazès, Roi des Génies.	Le Sieur Albert.
Un Sylphe.	Le Sieur Poirier.
L'Amour.	Mlle Romainville.

BALLET. Génies des Elémens.

Les Sieurs Dangeville & Caillez.
Mlles Devaux & Sauvage.
Les Sieurs P. Dumoulin & Feuillade.
Mlles Puvignée & Dazenoncourt.
Jeux & Plaiſirs de la ſuite de l'Amour.
Mlle Le Breton.
Les Sieurs Laval, Bourgeois & Le Febvre.
Mlles Briſeval, Humblot & Parquet.

ACTEURS DU BALLET.

Zaïs, Génie de l'air.	Le Sieur Jélyotte.
Cindor, Sylphe, Confident de Zaïs.	Le Sieur Le Page.
Zélidie.	Mlle Fel.
La Grande Prêtreſſe de l'Amour.	Mlle Romainville.
L'Amour.	Mlle Chefdeville.
Une Sylphide.	Mlle Romainville.
Un Sylphe.	Le Sieur Poirier.
Oromazès.	Le Sieur Albert.

BALLET.

ACTE I. *Bergers & Bergeres.* Mlle Dallemand.
Les Sieurs Hamoche, Maltaire, F. Dumoulin & Dangeville.
Mlles S. Germain, Courcelle, Minot & Thierry.

Paſtres

Pastres. Le Sieur Levoir.
Les Sieurs Le Febvre, Feuillade & Laval.
Mlles Humblot, Briseval & Sauvage.
Chasseurs & Chasseresses.
Le Sieur Monservin & Mlle Carville.
Les Sieurs Dumay, Dupré, Matignon & Taulaigo.
Mlles Pitro, Beaufort, Dazenoncourt & Puvignée.

ACTE II. *Groupes animés.*
I. L'Oracle. Mlle Puvignée.
Le Sieur Levoir.
II. Zénéide. Mlle Le Breton.
Le Sieur Matignon.
III. Zélindor. Le Sieur Laval.
Mlle Courcelle.
Mlles Himblot, Sauvage & Briseval.
IV. Le Génie du feu. Le Sieur Lyonnois.
Mlle S. Germain.
Salamandres.
Les Sieurs Caillez, Bourgeois & Hamoche.

ACTE III. *Sylphes & Sylphides.* Mlle Camargo.
Le Sieur D. Dumoulin & Levoir.
Mlles Camargo & Dallemand.
Les Sieurs Hamoche, Le Febvre, Laval & Feuillade.
Mlles Courcelle, S. Germain, Thierry & Minot.

ACTE IV. *Les Huit Génies du Prologue.*
Le Sieur Dupré.
Bergers & Bergéres. Mlle Dallemand.
Les Sieurs Hamoche, Maltaire, F. Dumoulin & Taulaigo.
Mlles Pitro, Beaufort, Thierry & Minot.

Reprise du Ballet de *Zaïs*, le Mardi 23 Avril de la même année, avec des changemens & corrections, 2e édition in-4°. Paris, Delormel.

Même distribution des roles.

ZARÈS, Tragédie de M. *Palisot de Montenon*, représentée le Jeudi 3 Juin 1751. suivie du *Mariage forcé*, imp. *Histoire du Théatre Franç. année* 1751.

ZÉLINDE, *ou* LA VERITABLE CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES, ET LA CRITIQUE DE LA CRITIQUE, Comédie en prose & en un acte, de M. de *Visé*, représentée en 1663. imp. sans nom d Auteur, in 12. Paris, de Luynes, 1663. & Amsterdam, Smith, 1665. *Histoire du Th. Fr. année* 1663.

ZÉLINDOR ROI DES SYLPHES, Ballet en un acte, précédé d'un Prologue, de M. de *Moncrif*, Musique de Messieurs *Rebel & Francœur*, représenté devant le Roi à Versailles, le Mercredi 17 Mars 1745. & le Mardi 10 Août suivant à Paris, sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique, (avec l'acte de la *Provençale*,) in-4°. Paris, Ballard.

ACTEURS DU PROLOGUE. Le Trophée.

La Muse de l'Histoire.	Mlle Chevalier.
Le Génie de la France.	Le Sieur Poirier.

BALLET. Les Muses.

Mlle Le Breton.
Mlles Erny, Lyonnois, Carville, Rabon S. Germain, Rosalie, Thierry & Beaufort.

Les Arts.

Les Sieurs Dumay, Dupré, Monservin & Matignon.

Jeux & Plaisirs. Le Sieur Dupré.
Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs Levoir, Hamoche, La Feuillade, Device, Caillez & P. Dumoulin.

ACTEURS DU BALLET.

Zélindor, Roi des Sylphes.	Le Sieur Jélyote.
Zirphée, mortelle aimée de Zélindor.	Mlle Chevalier.
Zulim, Sylphe confident de Zélindor.	Le Sieur Albert.
Une Nymphe.	Mlle Coupée.
Une Sylphide.	La même.

I. DIVERTISSEMENT. Nymphes.

Mlle Lé Breton.
Mlles Courcelle, S. Germain, Rabon, Carville, Erny, Rosalie, Thierry & Beaufort.

II. DIVERTISSEMENT. Génies élémentaires.

Gnomes. Le Sieur D. Dumoulin.
Les Sieurs Dumay, Maltaire C. & P. Dumoulin.
Ondines. Mlle Le Breton.
Mlles Courcelle, S. Germain & Beaufort.
Salamandres. Le Sieur Pitro.
Le Sieur Maltaire 3.
Les Sieurs Monservin, Matignon & Device.
Sylphides. Mlle Camargo.
Mlle Dallemand.
Mlles Erny, Thierry & Puvignée.

Ce Ballet a été repris le Mercredi 7 Décembre 1746. à la suite du Prologue du Ballet des *Amours des Dieux*, de l'acte de la *Provençale*, & de celui d'*Amphion*, du *Triomphe de l'Harmonie*.

Le Lundi 26 du même mois, l'Académie donna encore pour les Acteurs, le Prologue des *Fêtes de Thalie*, la *Provençale*, l'acte de la *Femme*, des *Fêtes de Thalie & Zélindor*.

Le Mardi 3 Janvier 1747. les *Fragmens* ci-dessus, pendant quelques représentations.

Le Jeudi 12 du même mois :

Le Prologue des *Fètes de Thalie*.

Apollon & Coronis, Entrée du Ballet des *Amours des Dieux*.

La Femme, Entrée des *Fêtes de Thalie*.

Zélindor Roi des Sylphes.

Le Samedi 8 Mars 1749. *Zélindor*, à la suite du Prologue d'un acte des *Fêtes de l'Hymen*, pour les Acteurs : le Mercredi 19 du même mois, de même.

Le Jeudi 5 Mars 1750. le Prologue du *Carnaval du Parnasse*, le troisiéme acte des *Caracteres de l'Amour & Zélindor*. Ces Fragmens eurent plusieurs représentations.

Le Samedi 11 Mars 1752. le Mercredi 15. & le Samedi 18. la *Guirlande*, *Eglé & Zélindor*, quelques représentations.

ZÉLISCA, Comédie Ballet en prose & en trois actes, mêlée de Divertissemens, (Musique de M. *Jélyote*,) par M. *De la Noue*, représentée à Versailles devant le Roi & la Cour, les Jeudi 3 Mars & Jeudi 10 Mars 1746. imp.

ACTEURS.

Felisor.	Le Sieur Drouin.
Zalaïr.	Le Sieur Grandval.
Hastir.	Le Sieur Armand.
Zelisca.	Mlle Gaussin.
Tudilla.	Mlle Dangeville.

DIVERTISSEMENS.

I. INTERMÉDE.

Un Magicien ordonnateur.	Le Sieur Chassé.
Génies des Arts agréables.	Le Sieur Poirier & Mlle Fel.

BALLET.

Génies des Arts agréables.
Le Sieur Pitro.
Le Sieur Maltaire ; & Mlle Le Breton.
Mlles S. Germain, Lyonnois & Courcelle.
Les Sieurs Levoir & Matignon.
Mlles Beaufort & Petit.
Les Sieurs Ghérardi & Device.
Mlles Rabon & Rosalie.

II. INTERMÉDE.

Un Plaisir.	Le Sieur Jelyote.
Une Nymphe.	Mlle Fel.
Autre Nymphe.	Mlle Bourbonnois.

BALLET. Zéphyrs.

Les Sieurs Dumay, Dupré, Maltaire C. P. Dumoulin, Javillier L. & C.

Nymphes. Mlle Camargo.

Les Dlles Carville, Rabon, Erny, Beaufort, Courcelle & Thierry.

L'Amour. Le Sieur D. Dumoulin.
Zéphyre. Le Sieur Maltaire 3.
Flore. Mlle Sallè.
Un Faune. Le Sieur Pitro.
Une Dryade. Mlle Lyonnois.

III. INTERMÉDE.

Un Berger héroïque. Le Sieur Jélyote.
Une Bergére héroïque. Mlle Le Maûre.
Autre Bergére. Mlle Fel.

BALLET.

Bergers & Bergéres héroïques. Le Sieur Dupré.
Le Sieur D. Dumoulin & Mlle Sallé.
Les Sieurs Monservin, Caillez, F. Dumoulin & Dangeville.
Les Dlles Rosalie, Erny, Petit & Du Château.
Pastres. Mlle Camargo.
Le Sieur Ghérardi.
Le Sieur Levoir & Mlle Lyonnois.
Le Sieur Laval & Mlle Puvignée.
Les Sieurs Hamoche, Pelletier, Feuillade & Device.
Mlles S. Germain, Courcelle, Thierry & Beaufort.

Cette Piéce n'a point été représentée à Paris.

ZÉLOÏDE, Tragédie en un acte & en Prose Françoise, au Théatre Italien, par Monsieur *de Saintfoix*, représentée pour la premiere fois le Lundi 29 Mars 1747. Cette Piéce étoit précédée d'un Prologue muet, avec un Divertissement, *du Double déguisement*, Comédie Françoise en prose & en un acte, & suivie d'*Arlequin au Sérail*, autre Comédie Françoise aussi en prose & en un acte, le tout du même

Auteur. Paris, Prault fils. Voyez *Double (le) déguisement*, & *Arlequin au Sérail*.

L'affiche de la premiére représentation ne désignoit aucune de ces trois piéces par un titre particulier, elle annonçoit seulement trois piéces nouvelles, & ce ne fut qu'à la seconde représentation que furent affichés les titres sous lesquels elles ont été connues depuis. Ce spectacle fut bien reçu; les bornes que nous nous sommes prescrites à l'égard des piéces imprimées, ne nous permettent point de nous étendre sur la Tragédie, ni sur les deux Comédies, mais nous ne croyons point devoir nous dispenser de donner une idée du Prologue muet, vû la singularité de l'invention, & nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs le compte qu'en rendit dans la nouveauté l'Auteur du Mercure, & le jugement qu'il en porta.

« L'idée du Prologue qui appartient à l'Au- » teur des piéces, est neuve, ingénieuse, & fort » bien éxécutée. Scapin commence par plaisan- » ter Arlequin, sur le dessein qu'il a de compo- » ser un Prologue avec *Camille*. *Je suis sûr*, lui » répond Arlequin, *qu'on n'en critiquera pas* » *une seule parole..... non; une seule parole.....* » *parce qu'il n'y en aura point*. L'orchestre joue » différens airs, dansés avec expression par l'ai- » mable *Camille*, (*) ensuite Arlequin s'adres- » sant à l'assemblée, dit: *Messieurs, voila mon* » *Prologue fait. Ces trois airs différens sont pré-* » *cisément le tableau du Spectacle que nous al-*

(*) La Musique & la Danse exprimoient les différens caracteres des trois piéces.

» *lons vous donner. D'abord, une petite Comé-* » *die.... comique.... mais d'un comique.... la.....* » *retenu..... mesuré. Ensuite, une petite Tra-* » *gédie, où l'Auteur a tâché de mêler l'attendris-* » *sant..... & le terrible. Il faudra que nos Ac-* » *teurs mettent les poings sur les hanches, qu'ils* » *s'écrient : Ha ! mon pere...... ha ! mon fils.....* » *Enfin, la troisiéme piéce sera dans le goût de* » *l'ancien Théatre Italien. Vous y verrez de* » *l'Arlequin...... du Scapin.* L'Auteur remplit » ses promesses avec exactitude & avec esprit ». *Mercure de Juin* 1747. *premier volume, pages* 121-125.

ZÉLONIDE, Tragédie de M. l'Abbé *Genest*, représentée le Mercredi 4 Février 1682. imp. la même année, Paris, Barbin, in 12. & dans le Recueil intitulé Théatre François, in-12. 12 vol. Paris, 1737. par la Compagnie des Libraires. *Hist. du Th. Franç. année* 1682.

ZÉMINE ET ALMANSOR, Opéra Comique en un acte, de Messieurs *Le Sage*, *Fuselier* & d'*Orneval*, représentée le Mardi 27 Juin 1730. jour de l'ouverture de la Foire Saint Laurent, suivi des *Routes du monde*, piéce en un acte ; & précédé du Prologue intitulé l'*Industrie*. Ces trois piéces eurent assez de succès : elles sont imprimées tome VIII. du Theatre de la Foire.

ZÉNÉÏDE, Comédie en un acte & en vers libres, par M. *Cahusac*, représentée à la suite de la Tragédie de *Mithridate*, le Lundi 13 Mai 1743. in-12. Paris, Prault fils. Cette piéce est restée au Théatre. *Histoire du Théatre Franç. année* 1743.

ZÉNOBIE, REINE DES PALMYRÉNIENS, Tragédie en prose de M. l'Abbé d'*Aubignac*, représentée en 1645. in-4°. Paris, Sommaville, 1647. *Histoire du Th. Franç.* *année* 1645.

ZÉNOBIE, REINE DE PALMYRE, Tragédie de M. *Magnon*, représentée sur le Théatre du petit Bourbon, par la Troupe de M. *Moliere*, le 10 ou le 11 Décembre 1659. in-12. Paris, Journel, 1660. Cette Tragédie n'est presque que celle de l'Abbé d'Aubignac mise en vers. *Histoire du Théatre François, année* 1659.

ZÉNOBIE, REINE D'ARMÉNIE, Tragédie de M. de *Montauban*, représentée en 1650. in-12. Paris, de Luynes, 1653. *Hist. du Th. Fr. année* 1650.

Voyez *Rhadamiste & Zénobie*, de M. *Crébillon*, qui a traité le même sujet.

ZÉNOBIE, Tragédie d'un Auteur *Anonyme*, non imprimée, représentée le Mercredi 18 Novembre 1693. *Histoire du Théatre Franç.* *année* 1693.

ZÉPHYRE ET FLEURETTE, Parodie en un acte & en *Vaudevilles*, au Théatre Italien, du Ballet de *Zélindor*, aussi en un acte. Cette Parodie est de Monsieur de *Laujon*, en société avec Messieurs *Panard* & *Favart*; premiere représentation du Samedi 23 Mars 1754. Paris, Delormel & Prault fils. L'histoire de cette Parodie est assez singuliere, & le succès des représentations peut la rendre digne de la curiosité de nos lecteurs; nous dirons en passant que ce succès a fait à peu près le même honneur aux Auteurs & à Mlle *Favart*, qui a été chargée

du role de *Fleurette*, que celui de la Parodie du *Devin de Village*, en avoit fait à la même Actrice & à M. *Harni.* Revenons à *Zéphyre & Fleurette*, & commençons par copier le court avertiſſement qu'on lit à la tête de l'édition de *Paris.*

« Cette Piéce d'abord en proſe & en cou-
» plets, fut préſentée aux Comédiens Italiens
» en 1745. Ils ſe préparoient à la jouer, lorſ-
» que des circonſtances momentanées les em-
» pêcherent de donner des Parodies. Une copie
» de cet ouvrage tomba entre les mains d'un
» Comédien de Province, qui le fit imprimer,
» après y avoir ajoûté quelques couplets. Les
» Auteurs le revendiquérent; en retrancherent
» les augmentations; la piéce fut refondue, &
» donnée dans la forme qui ſuit ».

On voit par cet avertiſſement que la Parodie de *Zélindor* fut d'abord compoſée en proſe & couplets, reçue en cet état au Théatre Italien, & arrêtée par la ſuppreſſion des Parodies à ce Théatre; nous ajoutons qu'elle avoit été compoſée par M. de *Laujon*, en ſociété avec M. *Panard*; que ce fut entre les mains de M. de *Ville-neuve*, Acteur François en Province, qu'elle tomba; qu'il changea un grand nombre de couplets, en ajouta d'autres, employa un Muſicien nommé Monſieur *Granier*, pour la Muſique néceſſaire, & la fit jouer à *Beſançon*, & enſuite ailleurs; il la fit auſſi imprimer ſans nom d'Imprimeur, ni de lieu d'impreſſion, mais ſous ſon nom, en y joignant celui de l'un des deux premiers Auteurs, le ſeul apparemment qu'il connut, pour tel, ou du moins le

déſignant par la lettre initiale L. ſuivie de trois étoiles. Il marqua même par des *aſtériſques* les couplets qui ne lui appartenoient pas, & quoiqu'on l'accuſe de ne les avoir pas marqués tous exactement, on ne peut à la rigueur l'accuſer de *plagiat*, puiſque la Parodie, comme il la préſenta au Public, étoit en partie de lui, & qu'il ne ſe l'attribuoit pas excluſivement, mais bien d'avoir uſé de l'ouvrage d'autrui ſans ſon aveu. Quand les Parodies eurent été rendues au Théatre Italien, les Acteurs eurent envie de tirer parti de celle de *Zélindor*, mais parce que le changement des circonſtances exigeoit des changements conſidérables, & que Monſieur de *Laujon*, chargé d'autres occupations, ne ſe ſoucioit pas de revenir ſur cet ouvrage de ſa premiere jeuneſſe, c'eſt M. *Favart*, qui de ſon conſentement, & en ſociété avec M. *Panard*, y a fait ces changements qu'on a jugés indiſpenſables, en ayant attention de ſupprimer les couplets inſérés par Monſieur *de Ville-neuve*; comme l'édition que ce dernier a donnée de *Zéphyre & Fleurette* eſt aſſez rare à *Paris*, nous croyons qu'on ne ſera pas fâché d'en trouver ici quelques-uns; à l'égard de la Parodie de *Zélindor*, telle qu'on la joue au Théatre Italien, elle eſt imprimée à *Paris*, ainſi les bornes que nous nous ſommes preſcrites ne nous permettent pas d'en rien extraire, & d'ailleurs il faudroit la copier toute entiere, pour employer ici tout ce que nous y trouvons d'agréable.

Dans deux de ces couplets, Zéphyre décrit à Papillon ſon confident quelle étoit la ſituation de Fleurette, la premiere fois qu'elle s'offrit à ſa vûe.

ZÉPHYRE. (Air. *Sous cet ormeau, &c. du siége de Cythere.* (

Dans ce jardin,
Me promenant seul un matin,
Cueillant les faveurs
Des jeunes fleurs,
Je vis la....
Ha !
L'objet le plus charmant,
Sur des fleurs, dormant paisiblement.
Pour la premiere fois,
Interdit, j'approche en *tapinois* ;
Soudain, l'amour
Voulant m'engager, à mon tour,
Glisse, avec douceur,
Un trait vainqueur
Dans mon cœur.

(Air. *Et j'y pris bien du plaisir.*)

Je restai longtemps près d'elle,
A considérer ses traits ;
Mais le mouchoir de la belle
Me cachoit d'autres attraits ;
Soudain, ma main indiscrette,
Conduite par le desir,
Souleva sa colerette,
Et j'y pris bien du plaisir.

Dans un autre, Fleurette qui vient de consentir à la perte de sa beauté, pour voir & pour épouser son Amant, parle ainsi du sacrifice qu'elle veut bien faire.

FLEURETTE. (Air. *L'occasion fait le larron.*)

Je suis sans doute, unique en mon espéce ;
Pour un époux, perdre tous ses attraits,
C'est pour mon sexe un effort de tendresse
Que l'on ne reverra jamais.

Zéphyre et Flore, Opéra en trois actes, avec un Prologue, de M. *du Boullay*, Musique de Messieurs *Louis Lully*, & *Jean-Louis Lully*, représenté par l'Académie Royale de Musique,

» tation d'une Paſtorale héroïque en vers, avec » des agrémens, intitulée *Zéphyre & Flore.* » Cette piéce fut très-bien reçue du Public; le » Sieur *Lélio* le fils en eſt l'Auteur. Ce n'eſt » pas ici ſon coup d'eſſai. Il a déja part à quel-» ques piéces qui ont été applaudies. De ſi heu-» reux commencements font eſpérer des ouvra-» ges encore plus brillants. Voici de quoi il » s'agit, &c. » *Mercure d'Octobre* 1727. *pages* 2306-2313.

L'Auteur du Mercure paſſe comme on voit à l'extrait de la piéce; mais avant que d'en faire uſage, nous ne devons point oublier une particularité tirée du même Journal. (*Mercure de Septembre* 1727. *page* 2058.) Une Bergere chantoit dans le dernier divertiſſement des vers allégoriques, qui faiſoient alluſion à l'heureuſe naiſſance de Madame *Louiſe-Eliſabeth*, aujourd'hui Ducheſſe de *Parme*, *&c.* & à celle de Madame *Henriette*; on les trouvera à la fin de l'Extrait.

EXTRAIT DE ZÉPHYRE ET FLORE, tiré *du Mercure d'Octobre* 1727.

ACTEURS.

ZÉPHYRE.	*Le Sieur Lélio le fils.*
CHLORIS.	*La Demoiſelle Silvia.*
VÉNUS.	*La Demoiſelle La Lande.*
L'AMOUR.	*La Demoiſelle Lélio.* (*)

(*) C'eſt de la Demoiſelle *Flaminia* dont l'Auteur du Mercure entend parler, car la Demoiſelle *Lélio*, femme du Sieur *Lélio* le fils, n'étoit pas encore au Théatre.

PLUTON. *Le Sieur Romagnesi.*
LA JALOUSIE. *Le Sieur Mario.*

La scéne est dans une Forêt.

ACTE I.

« Zéphyre se plaint de l'insensibilité de Chlo-
» ris ; il va chercher cette nymphe qu'il aime.
» La nymphe vient un moment après qu'il est
» sorti. Fatiguée de la chasse, elle veut goûter
» les douceurs du sommeil sur un lit de gason ;
» elle invite le Zéphyre à rafraîchir l'air ; Zé-
» phyre s'entendant nommer vient à elle ; il lui
» parle de son amour ; elle lui jure une éternelle
» indifférence, & se retire. Zéphyre se plaint
» de son malheur ; Vénus arrive dans un char
» avec l'Amour ; elle invite son fils à rendre
» Zéphyre heureux ; l'Amour lui répond que ce
» Dieu a toujours été rebelle à ses loix, & que
» pour l'en punir, il veut qu'il sente tout le
» poids de ses chaines. Vénus voyant qu'elle
» ne peut rien obtenir de son fils par la douceur,
» lui parle d'un ton de mere qui veut être obéie ;
» l'Amour n'est pas moins rebelle au comman-
» dement, qu'il a été insensible à la priere.
» Vénus irritée lui offre l'alternative d'obéïr,
» ou d'être banni pour jamais de Cythere.
» L'Amour, toujours plus fier, choisit l'exil &
» se retire en protestant qu'il n'accordera pas le
» moïndre soulagement à Zéphyre. Celui ci est
» au désespoir de ce qui vient de se passer entre
» la mere & le fils, prévoyant qu'il sera la pre-
» miere victime de leur désunion ; Vénus lui
» promet de mettre tous les Dieux dans ses
» intérêts. Zéphyre se retire ; Mercure vient

» tation d'une Pastorale héroïque en vers, avec » des agrémens, intitulée *Zéphyre & Flore.* » Cette piéce fut très-bien reçue du Public; le » Sieur *Lélio* le fils en est l'Auteur. Ce n'est » pas ici son coup d'essai. Il a déja part à quel- » ques piéces qui ont été applaudies. De si heu- » reux commencements font espérer des ouvra- » ges encore plus brillants. Voici de quoi il » s'agit, &c. » *Mercure d'Octobre* 1727. *pages* 2306-2313.

L'Auteur du Mercure passe comme on voit à l'extrait de la piéce; mais avant que d'en faire usage, nous ne devons point oublier une particularité tirée du même Journal. (*Mercure de Septembre* 1727. *page* 2058.) Une Bergere chantoit dans le dernier divertissement des vers allégoriques, qui faisoient allusion à l'heureuse naissance de Madame *Louise-Elisabeth*, aujourd'hui Duchesse de *Parme*, *&c.* & à celle de Madame *Henriette*; on les trouvera à la fin de l'Extrait.

EXTRAIT DE ZÉPHYRE ET FLORE, tiré *du Mercure d'Octobre* 1727.

ACTEURS.

ZÉPHYRE.	*Le Sieur Lélio le fils.*
CHLORIS.	*La Demoiselle Silvia.*
VÉNUS.	*La Demoiselle La Lande.*
L'AMOUR.	*La Demoiselle Lélio.* (*)

(*) C'est de la Demoiselle *Flaminia* dont l'Auteur du Mercure entend parler, car la Demoiselle *Lélio*, femme du Sieur *Lélio* le fils, n'étoit pas encore au Théatre.

PLUTON. *Le Sieur Romagnesi.*
LA JALOUSIE. *Le Sieur Mario.*

La scéne est dans une Forêt.

ACTE I.

« Zéphyre se plaint de l'insensibilité de Chlo-
» ris ; il va chercher cette nymphe qu'il aime.
» La nymphe vient un moment après qu'il est
» sorti. Fatiguée de la chasse, elle veut goûter
» les douceurs du sommeil sur un lit de gason ;
» elle invite le Zéphyre à rafraîchir l'air ; Zé-
» phyre s'entendant nommer vient à elle ; il lui
» parle de son amour ; elle lui jure une éternelle
» indifférence, & se retire. Zéphyre se plaint
» de son malheur ; Vénus arrive dans un char
» avec l'Amour ; elle invite son fils à rendre
» Zéphyre heureux ; l'Amour lui répond que ce
» Dieu a toujours été rebelle à ses loix, & que
» pour l'en punir, il veut qu'il sente tout le
» poids de ses chaines. Vénus voyant qu'elle
» ne peut rien obtenir de son fils par la douceur,
» lui parle d'un ton de mere qui veut être obéie;
» l'Amour n'est pas moins rebelle au comman-
» dement, qu'il a été insensible à la priere.
» Vénus irritée lui offre l'alternative d'obéïr,
» ou d'être banni pour jamais de Cythere.
» L'Amour, toujours plus fier, choisit l'exil &
» se retire en protestant qu'il n'accordera pas le
» moindre soulagement à Zéphyre. Celui ci est
» au désespoir de ce qui vient de se passer entre
» la mere & le fils, prévoyant qu'il sera la pre-
» miere victime de leur désunion ; Vénus lui
» promet de mettre tous les Dieux dans ses
» intérêts. Zéphyre se retire ; Mercure vient

» annoncer à Vénus que Jupiter l'envoye pour » terminer le ſcandaleux procès qui eſt entre la » mere & le fils ; il lui dit qu'il eſt plénipoten- » tiaire de la paix, & qu'il va travailler ſérieu- » ſement à mettre l'Amour à la raiſon ; Vénus » lui ſçait bon gré de ſon zéle, & ſe retire. » L'Amour vient un moment après ; Mercure » feint de prendre ſon parti contre ſa mere ; il » a déja diſpoſé les Dieux des bois à le seconder » dans ſon projet ; il dit à l'Amour qu'il régnera » bien plus agréablement dans ces Forêts que » dans Cythere, où ſa ſuperbe mere prétend » qu'il lui obéiſſe. On entend une douce ſym- » phonie ; Mercure fait croire à l'Amour que » les Divinités des Forêts viennent lui rendre » hommage ; il l'invite à s'aſſeoir, pour écouter » leurs danſes & leurs chanſons, & à la faveur » du ſommeil qui vient le ſurprendre, il lui » dérobe ſon carquois & ſon flambeau, & s'en- » fuit. A peine l'Amour eſt-il déſarmé, que » les Silvains l'inſultent ; il s'éveille au bruit des » brocards qu'ils lâchent contre lui dans leurs » nouveaux chants ; il eſt outré du tour que » Mercure lui a joué, & dit aux Silvains que » tout déſarmé qu'il eſt, il a encore aſſez de » puiſſance pour leur faire ſentir ſa colere.

ACTE II.

» Zéphyre & Cloris commencent ce ſecond » acte ; Vénus s'eſt déja ſervie des traits que » Mercure a volés à l'Amour ; le cœur de Chlo- » ris a été bleſſé ; elle en fait l'aveu charmant » à Zéphyre, qui en redouble ſa tendreſſe pour » elle ; ſa joie éclate aux yeux de l'Amour, qui

» eſt ſurpris de les voir ſi tendrement unis ſans » qu'il s'en ſoit mêlé, & malgré lui-même; il » ne comprend pas comment une autre main » que la ſienne a pu lancer ſes traits; peut-être » en ſoupçonneroit-il Mercure, mais Vénus ne » le laiſſe pas longtemps dans l'incertitude; elle » vient armée de ſon carquois & de ſon flam- » beau, & inſulte à la diſgrace de ſon fils; elle » charge Mercure qui la ſuit, de porter les traits » qui inſpirent l'amour au ſouverain des Dieux, » afin qu'il en diſpoſe en faveur de quelqu'au- » tre que de ce fils rebelle aux ordres de ſa » mere; pour ce qui eſt des fléches de plomb » qui font naître l'averſion, elle ſouhaite qu'el- » les ſoient jettées dans quelque gouffre impé- » nétrable d'où elles ne ſortent jamais; elle garde » pour elle le flambeau deſtiné à l'union des » cœurs. Mercure remonte aux Cieux, pour » éxécuter les ordres de Vénus qui ſe retire » après avoir accablé Cupidon de mépris. L'A- » mour irrité a recours aux Enfers, au défaut » du Ciel, où tout ſemble conſpirer contre » lui; il invoque Pluton; ce Monarque redou- » table des Enfers vient à ſon ſecours; l'Amour » le prie de lui prêter l'aſſiſtance de quelque » monſtre horrible, qui le venge des outrages » de ſa mere; il l'en conjure au nom de Pro- » ſerpine, qu'il a autrefois attendrie pour lui. » Pluton lui nomme tous les monſtres qui font » leur ſéjour dans le noir Tartare; l'Amour » n'en conçoit point de plus propre à ſervir ſa » colere que la Jalouſie. Pluton évoque cette » cruelle Divinité; la Jalouſie demande à quel » emploi on la deſtine; *à me venger*, lui dit » l'Amour. Pluton défend à la Jalouſie de ren-

» trer jamais dans les enfers, de peur qu'elle » n'étende son pouvoir funeste jusqu'à troubler » l'heureuse intelligence qui regne entre son » épouse & lui. La Jalousie instruite par l'A- » mour de ce qu'elle doit faire, sort pour aller » prendre la forme de Philis, nymphe chérie de » Chloris; l'Amour se retire aussi. Chloris vient » occupée de son amour; elle se plaint de ne » point voir Zéphyre; la fausse Philis arrive; » elle lui fait entendre que Zéphyre la trompe, » & qu'il est actuellement à soupirer aux pieds » de la nymphe Aréthuse; elle touche en même » temps Chloris d'une espéce de caducée auquel » on voit des serpens entortillés; le caducée » opere; la Jalousie se retire. Zéphyre vient, » il regrette l'absence de sa chere Chloris; la » fausse Philis le rend jaloux à son tour, en lui » faisant entendre que Chloris aime le Dieu d'un » Fleuve, & qu'elle en est tendrement aimée. » Le caducée est aussi heureusement employé » qu'il l'a déja été à l'égard de Chloris. Zéphyre » reste seul; il témoigne son désespoir; il ne » veut plus regner dans des lieux qui lui sont » devenus si funestes & si odieux; il invite les » fiers Aquilons à venir regner en sa place. » Les Aquilons s'emparent des lieux où il tenoit » son empire; ils font des ravages affreux. Le » second acte finit par cette fête terrible dont la » Musique qui est du Sieur *Mouret*, a été géné- » ralement applaudie.

Acte III.

» Mercure descendu des Cieux pour la secon- » de fois, fait entendre que tous les Dieux veu- » lent que Vénus se réconcilie avec son fils pour

» le bonheur de l'Univers ; le raccommodement » ſe fait aux conditions que Vénus preſcrit à » l'Amour ; la premiere, c'eſt que Zéphyre & » Chloris ſoient parfaitement heureux. Cupidon » conſent à tout, pourvû qu'on lui rende ſes » armes ; Mercure les lui remet entre les mains ; » ils ſe retirent tous trois, pour faire place à » Zéphyre & à Chloris ; ces deux Amants jaloux, » après quelques plaintes de part & d'autre, en » viennent enfin à un éclairciſſement ; cela » ſuffit pour les déſabuſer & les réunir. Vénus, » Mercure & l'Amour viennent ſe réjouir de ce » raccommodement, au grand regret de la Ja- » louſie, qui par-là voit tous ſes projets avor- » tés. Mercure lui conſeille d'aller ſe conſoler » dans les Enfers du mauvais ſuccès de ſa pre- » miere entrepriſe ; la Jalouſie lui dit que Plu- » ton l'en a bannie pour toujours, mais qu'elle » s'en dédommagera bien par les ravages qu'elle » prétend exercer ſur toute la terre. L'Amour » lui défend de troubler jamais ces deux Amants, » dont il prétend faire le bonheur ; la Jalouſie » ſe retire. Zéphyre change Chloris en Divinité » des Bois, & lui donne le nom de Flore. Les » Fleurs viennent rendre hommage à leur Sou- » veraine ; la piéce finit par cette gratieuſe fête, » mêlée de chants & de danſes, dont Monſieur » *Mouret* a fait la Muſique ; on ſçait combien » il excelle en tout genre ».

AIR *chanté par une Bergere, dans le dernier divertiſſement, qui eſt celui des Fleurs.*

Le lis, par ſa blancheur efface
Les plus brillantes couleurs,
Et l'on ne voit point de fleurs
Que ſa tige ne ſurpaſſe.

Qu'il regne dans ces cantons,
Et que sa tige féconde,
Bientôt remplisse le monde
De ses nouveaux rejettons.

Extrait imprimé.

ZÉPHYRE ET LA LUNE, *ou* LA NUIT D'ÉTÉ, Opéra Comique en un acte, de Monsieur *Boissi*, représenté le Mercredi 9 Septembre 1733. précédé d'un Prologue de Monsieur *Panard*, intitulé l'*Impromptu*, & suivi du Ballet des *Ages*, non imp.

Morphée, dont l'emploi, comme il en convient, est d'amuser le tapis, veut lier conversation avec la Nuit, qui voudroit faire un somme. Ah! dit Morphée à part, je sçais le moyen de l'éveiller, en lui parlant de Zéphyre qu'elle aime.

LA NUIT. (AIR. *On n'aime point dans nos forêts*)

Il me réveille.

MORPHÉE.

Qu'ai-je dit?

LA NUIT.

Que de mots, pour nommer Zéphyre,
Je ne puis l'ouïr sans dépit:
En trente termes pourquoi dire,
Ce qu'on peut exprimer en un?

MORPHÉE.

C'est pour se rendre moins commun.

(AIR. *Ton himeur est Catereine.*)

Dans le début d'un ouvrage,
On doit *emphaser* toujours.
Empouler bien son langage,
C'est annoblir son discours.
Si d'un pompeux verbiage,
On purgeoit nombre d'écrits,
A la moitié d'une page,
Ils seroient bientôt réduits.

Morphée continue à lui dire en ſtyle métaphorique que Zéphyre lui fait la cour; la Nuit répond qu'elle n'eſt pas aſſez aimable pour engager un Amant ſi léger. Oh ! vous êtes trop modeſte, replique Morphée. Demandez à la Lune qui paroit, je parie qu'elle ſera de mon avis.

LA LUNE.

» Oui, je penſe comme Morphée.

(Air. *L'auſtere philoſophie.*)

L'inſtant qui vous fait paroître
Amene la volupté,
Et votre regne fait naître,
La charmante liberté;
Le jour eſt fait pour la peine,
La Nuit pour le doux loiſir.
Il eſt pere de la gêne,
Et vous mere du plaiſir.

(Air. *De la Ceinture.*)

L'Aſtre du jour qu'on laiſſe entier
Au vil artiſan qui travaille,
N'eſt plus qu'un aſtre roturier
Fait pour éclairer la canaille.

» Le beau monde vous donne la préférence, & ſur-tout » notre ſexe.

(Air. *L'eau qui tombe goute à goute.*)

Le Soleil peu favorable,
Embarraſſe ſa pudeur :
Mais votre ombre charitable,
Sert à cacher ſon ardeur.
Toujours dans une amourette,
Le grand éclat lui fait peur;
Le jour on voit ſa défaite,
Et la Nuit, il eſt vainqueur.

Après le départ de la Lune, l'Orcheſtre joue l'air des Rats, qui annonce Zéphyre. C'eſt un parfait Petit-Maître, il déclare ſans façon qu'il eſt amoureux de la Lune, & paroît ſûr de cette

conquête. Je ſuis, ajoute-t il, conduit par l'Amour : voici ce Dieu, retirez-vous l'un & l'autre, dit-il, en s'adreſſant à la Nuit & à Morphée : allez faire le devoir de votre charge, & laiſſez-nous enſemble remplir la nôtre.

L'Amour attend avec impatience que Zéphyre raconte ce qu'il a fait à l'Opéra, à la Comédie & aux promenades. Je me ſuis amuſé dit-il à déranger la friſure de deux Marquis, & j'ai fait voler leur poudre aux yeux d'un mari jaloux. A quelques pas de là un jeune Abbé s'eſt vû décoëffer, & un vieux Bourgeois a été abſorbé ſous le vaſte panier d'une Coquette. Mais, ajoute Zéphyre, l'aventure qui m'a le plus ſatisfait, eſt le ſecours favorable que j'ai donné à une beauté, que la chaleur inſupportable faiſoit languir ſur le ſopha où elle étoit non-chalamment couchée.

ZÉPHYRE. (Air. *Contre un engagement.*)

Ah ! quelle volupté,
Dit-elle, tranſportée :
Qu'il eſt doux en Eté
De ſe voir éventée.
Vent dont je ſuis flattée,
Souffle donc, ſouffle fort ;
Mon ame eſt enchantée,
Encor, encor, encor.

L'Amour ſenſible aux ſoins de l'obligeant Zéphyre, lui promet ſa protection. La Lune paroit, & s'amuſe un moment à regarder un Ballet éxécuté par des figures de porcelaines que l'Amour a ânimées : ce Dieu déguiſé, lance en paſſant un trait contre la Lune, & ſe cache pour écouter les réflexions qu'elle va faire. Zéphyre ſe préſente avec confiance : la Lune

affecte d'abord un peu de fierté ; Zéphyre feint de s'en aller, & la Déesse le rappelle : l'Amour paroît dès qu'il apperçoit la bonne intelligence des deux Amans : qu'attendez vous, dit tendrement Zéphyre ; l'Hymen, répond la Lune en rougissant : on joue ici l'air *Zing, zing, Madame la Mariée*, qui annonce l'arrivée de l'Hymen.

ZÉPHYRE. (AIR. . . . .)

Le voilà dans ce moment,
Belle qui tombe des nues,
Pour faire le dénouement ;
Nos affaires sont conclues.

LA LUNE.

Au Théatre ordinairement,
Il ne vient jamais autrement.

Le Théatre change, & représente le Palais de la Lune, orné de tout ce qui la caractérise. Suit un Divertissement & un Vaudeville, dont voici quelques couplets.

En amour comme en fortune,
Qu'on épouse blonde ou brune,
Il n'est point de sort constant :
L'enseigne la plus commune,
Est l'enseigne du Croissant,
Marquis, Robin, Artisan,
Tout est sujet à la Lune.



A la premiere journée,
Qu'on s'unit par l'hymenée,
La tendresse est dans son plein.
Dans deux jours vient le declin,
Bref, son ardeur importune,
Dans un mois s'affoiblit tant,
Qu'on n'en voit que le Croissant,
Tout est sujet à la Lune.

Je ſuis d'humeur peu jalouſe,
Si je prends volage épouſe,
Je ſuis moi-même inconſtant.
Non, des maris l'infortune,
N'a pour moi rien d'effrayant :
Je dois porter le Croiſſant,
Etant l'époux de la Lune.

Extrait Manuſcrit.

Le role de *Morphée* étoit joué par le Sieur *Drouillon* : ceux de la *Nuit*, de *Zéphyre* & de l'*Amour*, par Mademoiſelle *Cheret*, par la *petite Tante* & le *petit Sabotier*. Mlle *Julie* (*Bercaville*) y repréſentoit la *Lune*. Une indiſpoſition ſubite ayant ſurpris cette Actrice derriere le Théatre, on fut obligé d'en ceſſer les repréſentations, qui ſans cet accident auroient été peut-être plus nombreuſes.

ZIG-ZAG, (le) Comédie de M. *Poiſſon*, inſérée dans celle du *Baron de la Craſſe*, piéce du même Auteur. Voyez *Baron* (*le*) *de la Craſſe*.

Zig-zag, (le) Feu d'artifice éxécuté au Théatre Italien, le Lundi 4 Mars 1748. précédé du *Combat magique*, Comédie Italienne. *Affiches de Boudet.*

ZORAÏDE, Tragédie. Voyez *Varon*.

ZOROASTRE, Tragédie en cinq actes, ſans Prologue, de M. *Cahuſac*, Muſique de M. *Rameau*, repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, le Vendredi 5 Novembre 1749. in 4°. Paris, Delormel.

L'ouverture fait le Prologue.

« La premiere partie eſt un tableau fort & » pathétique du pouvoir barbare d'Abramane,

» &

» & des gémissemens des peuples qu'il opprime, « un doux calme succéde, l'espoir renaît.

» La seconde partie est une image vive & » riante de la puissance bienfaisante de Zoroas- » tre, & du malheur des peuples qu'il a délivrés » de l'oppression.

ACTEURS.

Zoroastre, instituteur des Mages.	Le Sieur Jélyote.
Abramane, Grand Prêtre des Idoles.	Le Sieur Chassé.
Amélite, héritiere du trône de Bactrienne.	Mlle Fel.
Erinice, Princesse de Bactrienne.	Mlle Chevalier.
Zopire, Prêtre des Idoles.	Le Sieur Person.
jeunes Bactriennes de la suite d'Amélite.	Mlle Jacquet. Mlle Duperey.
Abenis, jeune Sauvage Indien.	Le Sieur Poirier.
Une voix sortant du nuage enflammé.	Le Sieur La Tour.
Un Salamandre.	Le Sieur Le Page.
Une Sylphide.	Mlle Coupée.
La Vengeance.	Le Sieur Le Page.
Une voix souterraine.	Le Sieur Le Febvre.
La Jalousie.	Mlle Daliere.
La Colere.	Mlle Rollet.
Furies.	Les Sieurs Poirier & Cuvillier.

ACTEURS DU BALLET.

ACTE I. *Bactriennes.* Mlle Puvignée.

Mlles Courcelle, Dazenoncourt, Thierry & S. Germain.

Mlles Desirée, Duvaux, Puvignée *Mere*, Sauvage, Victoire & Parquet.

Le Sieur Laval & Mlle Puvignée.

ACTE II. *Indiens Sauvages.*

Le Sieur Laval & Mlle Labatte.

Les Sieurs Caillez, Mion, Hamoche & Bourgeois.

Mlles Thierry, Beaufort, Sauvage & Briseval.
Mages. Les Sieurs Lyonnois & Device.
Les Sieurs Dupré, Matignon, Feuillade, Aubry, Le Lievre & Saunier.
Mlle Camargo.

ACTE III. *Peuples Elémentaires.* Mlle Carville.
Les Sieurs Lany & Tessier.
Mlles Lallemand & Lany.
Les Sieurs Le Lievre, Caillez, Laurent, Laval & Saunier.
Mlles Desiré, Bellenot, Dazenoncourt, Sauvage & Briseval.

ACTE IV. *Prêtre d'Ariman.* Le Sieur Device.
Les Sieurs Dupré, Feuillade, Laval. Aubry, Le Lievre & Saunier.
Esprits cruels des ténébres.
La Haine. Mlle Lyonnois.
Le Désespoir. ..... Lyonnois.
Les Sieurs Hamoche, Laurent, Caillez & Myon.
Mlles S. Germain, Courcelle, Dazenoncourt & Thierry.

ACTE V. *Peuples Elémentaires.* Le Sieur Dupré.
Les Sieurs Le Lievre, Laval, Feuillade & Saunier.
Mlles Bellenot, Desirée, Sauvage & Briseval.
Bergers & Bergéres.
Le Sieur Lany & Mlle Lany.
Mlle Dallemand.
Les Sieurs Matignon, Bourgeois, Laurent. Myon, Hamoche & Aubry.
Mlles Beaufort, Dazenoncourt, Thierry, Victoire, Grenier & Deschamps.

ZULIME, Tragédie de M. de *Voltaire*, non imprim. représentée le Mercredi 8 Juin 1740. suivie de l'*Esprit de Contradiction. Histoire du Th. Fr. année* 1740.

Fin du Tome sixiéme.



